

LA MOELLE DE SAINT THOMAS D'AQUIN

DISTRIBUÉE POUR TOUS LES JOURS

DE L'ANNÉE LITURGIQUE

OU

# MÉDITATIONS

TIRÉES

DES ŒUVRES DE SAINT THOMAS

PAR LE T. R. P. MEZARD

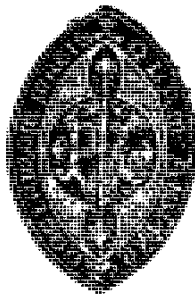
DE L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS

---

*Traduction par un Religieux du même ordre*

---

TOME PREMIER



PARIS (VI<sup>e</sup>)

P. LETHIELLEUX, ÉDITEUR

10, RUE CASSETTE, 10

—  
1930





## *Bibliothèque Saint Libère*

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2011.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.



LA MOELLE  
DE  
SAINT THOMAS D'AQUIN  
OU  
MÉDITATIONS  
tirées de ses œuvres



## APPROBATION

Nous approuvons volontiers l'ouvrage qui a pour titre : « La Moelle de Saint Thomas d'Aquin, etc. » et qui présente une synthèse dogmatique, ascétique et mystique, assemblée des diverses œuvres du Docteur Angélique, et disposée dans un ordre convenable pour l'utilité de l'âme qui médite.

*Rijckholt, en Hollande, le 24 Août 1905.*

FR. BENOIT MARIE CLAVÈRE, O. P.  
Maître en S. Théologie.

FR. EDOUARD HUGON, O. P.  
Bachelier en S. Théologie.

*Imprimatur*

Lyon

FR. FERRÉOL VERON  
Provincial

*Imprimatur*

Paris, 27 Octobre 1906,  
P. FAGES, Vic. Gén.

---

*Traduction française de l'ouvrage latin :*

MEDULLA SANTI THOMAE AQUINATIS

Nihil obstat :

FR. SEB. SCHEIL, O. P.  
FR. J. O. FOLGHERA  
S.T.M.

Imprimi potest :

FR. A. LEMONNYER  
Vic. Prov.  
Parisiis, die 3<sup>a</sup> sept. 1929

**Imprimatur**

*Lutetiae Parisiorum die XVII<sup>a</sup> januarii 1930*

V. DUPIN, Vic. Gén.

AU RÉVÉRENDISSIME PÈRE

FR. HYACYNTHÉ-MARIE CORMIER

*Maître général de l'Ordre des Frères Prêcheurs*

*Pour le Cinquantenaire de son Sacerdoce*

*Humble et filial hommage.*

17 mai, 1856-1906.



## PRÉFACE

*Ce livre tout entier, et quant aux idées et quant aux mots eux-mêmes, à peu d'exceptions près, que l'on trouvera dans la méditation pour la fête de l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie, est, en vérité, l'ouvrage du Docteur Angélique, saint Thomas d'Aquin.*

*Une seule chose peut être revendiquée par le présent éditeur comme étant sienne, c'est d'avoir recherché dans toutes les œuvres du grand Docteur tout ce qui pouvait s'y trouver de doux et de pieux et de plus apte à favoriser l'édification et de l'avoir, en même temps, distribué pour tous les jours de l'année liturgique, afin que l'on eût ainsi, de cet admirable Cèdre du Liban, la très douce moelle, recueillie comme en un tout, et que chaque jour, soit par la lecture, soit par l'effort plus attentif de la méditation, on pût s'en nourrir et la savourer.*

*A la vérité, il ne faudra pas chercher ici des méditations telles que, souvent, on les prépare à l'usage des fidèles, c'est-à-dire des méditations complètement achevées, dans lesquelles on s'est efforcé d'indiquer, non seulement des idées pour l'intelligence, mais encore des affections pour le*

*cœur, dans un langage parfois trop prolixe, et des pratiques pour l'action, de telle sorte qu'il reste à peine à celui qui médite quelque chose à faire, ou à trouver.*

*Ici, sans doute, les idées seulement se présentent à l'esprit, et des idées brèves, en un style élevé, clair, ferme; mais combien pleines et fécondes, combien abondantes en piété et en véritable amour de Dieu.*

*Ils ne sont pas rares, ceux qui, fatigués du bavardage des livres, désirent trouver, sous un style concis et peu de mots, le pain de vie et d'intelligence.*

*Qu'ils aillent au Docteur Angélique, qui leur offrira non seulement une ample matière à méditer, mais aussi la plus apte à réformer les mœurs, et aussi pour nourrir et augmenter l'amour très saint de notre Sauveur.*

*Quant à l'ordre selon lequel les choses sont distribuées dans cet ouvrage, le voici.*

*Pour le temps de l'Avent, on propose à méditer ce que saint Thomas a écrit, de côté et d'autre, sur le mystère de l'Incarnation; et ensuite, ce qui concerne la Nativité du Seigneur, et son enfance, ou sa vie publique.*

*Pour le temps du Carême, les méditations portent sur le Christ souffrant et mourant sur la croix.*

*Ensuite, avec le Christ ressuscité et exemplaire de notre régénération spirituelle, commence une série sur la vie nouvelle, par la grâce, par l'assimilation au Christ montant au ciel, par les effets du Saint-Esprit, et par l'Eucharistie : cette série s'achève dans la fête du Sacré-Cœur.*

*Mais les méditations qui vont du premier juillet à l'Avent s'étendent sur les sujets suivants :*

*1° Dieu et quelques-uns de ses attributs.*

*2° L'homme, s'éloignant de Dieu par le péché, s'efforçant de connaître et de détester ses péchés, dans la vie purgative.*

*3° L'homme, progressant par les vertus, à la vie illuminative.*

*4° L'homme, s'élevant à la vie unitive, afin d'avoir société avec Dieu, par l'amour le plus fervent et l'intime familiarité.*

*5° Avec la fête de tous les Saints, viennent les méditations sur les fins dernières, qui occupent tout le mois de novembre jusqu'à ce que l'homme purifié, illuminé et parfait, puisse enfin s'asseoir à ce Grand Festin de la Béatitude qui sera la fin de toutes choses.*

*Ainsi donc, tout l'ensemble de ces méditations est comme un résumé de la Somme de saint Thomas, de telle sorte qu'il puisse offrir une manière de synthèse de toute la religion et de la vie ascétique.*

*Outre ces méditations adaptées au cycle de la vie liturgique, les prêtres et les religieux en trouveront d'autres pour les exercices spirituels qu'ils ont coutume de faire pendant huit jours, et qui sont à la fin de l'ouvrage.*

FR. MÉZARD, O. P.

## **AVIS**

**Quand arrive la Septuagésime, il faut laisser de côté les méditations qui restent en trop, du mois de février et même de janvier, pour prendre aussitôt celles qui commencent ce dimanche-là.**

**Les méditations qu'on aura ainsi laissées seront reprises après la fête du Sacré-Cœur de Jésus, jusqu'au premier juillet.**

## NOTE DU TRADUCTEUR

On s'est efforcé, dans cette traduction, de ne point trahir le beau travail de l'Auteur. Cette pieuse compilation représente un grand et long effort, dans une lecture savante et fervente, de toute la collection des Œuvres de saint Thomas. L'ouvrage est original, et il veut être utile. Le P. Mézard s'en explique suffisamment dans sa Préface.

Avec l'autorisation de qui de droit, on a utilisé, pour quelques Méditations, la précieuse traduction, éditée par la *Revue des Jeunes*. On l'aurait fait plus largement, si la publication en avait été plus avancée, au moment où le manuscrit du présent travail est aux mains de l'imprimeur. Les emprunts seront signalés par un astérisque.

Les traducteurs de la *Revue des Jeunes*, à cause qu'ils publient en même temps le texte latin, sont plus à l'aise, pour le choix de leurs termes, le bouleversement de la phrase latine, et la suppression des répétitions de mots ou de formules. Ici, on s'est tenu de plus près à la « lettre », pour ne point paraître faire quelque chose *ad mentem Sancti Thomae*. C'est pourquoi cette traduction demeure plus lourde, parce que plus littérale. C'est un défaut, pour lequel il y a des raisons d'être indulgent.

La traduction des textes Scripturaires a été empruntée à celle de d'Allioli, ou à celle de Crampon, et pour saint Paul, au P. Lemonnyer.

On pourra s'étonner du fréquent appel que fait saint Thomas aux textes de la Sainte Ecriture, et, dans bien des cas, du choix même des textes. Souvent, il y aurait un grand profit à se reporter aux textes cités, et à lire un peu autour, au-dessus et au-dessous. On y trouverait pour l'esprit une lumière très douce et très pénétrante, parce que divine; et aussi très suggestive, parce qu'elle émane de l'Esprit de Sagesse et d'Amour. Bientôt, on subirait le charme d'une méthode, que nos temps modernes ont abandonnée, sans la remplacer. Les élucubrations hâtives, superficielles et incompetentes de tant de livres, soi-disant mystiques, qui nous submergent, ne font pas oublier les grands Maîtres, qui s'étaient assimilés LA VÉRITÉ, c'est-à-dire le Christ tout entier, Dieu et Homme, en se donnant à lui tout entiers, corps et âme.

# **PREMIÈRE PARTIE**

---

**Du Temps de l'Avent  
à la Fête du Sacré-Cœur de Jésus**





# LA MOELLE

## DE SAINT THOMAS D'AQUIN

---

27 Novembre.

### Immensité de l'amour divin.

*Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. (Joan. III, 16.)*

La cause de tous nos biens, c'est le Seigneur et son divin amour; car, à parler strictement, aimer c'est vouloir du bien à quelqu'un. La volonté de Dieu étant cause des choses, s'il nous arrive quelque bien, c'est parce que Dieu nous aime; et c'est ainsi que l'amour de Dieu est cause de ce bien qu'est notre nature. De même, l'amour divin est cause de ce bien qu'est la grâce, selon cette parole de Jérémie xxxi : *Je l'ai aimée d'un amour éternel, c'est pourquoi j'ai prolongé pour toi la miséricorde, c'est-à-dire par la grâce.*

Mais, que Dieu nous ait aussi donné la grâce, cela vient d'un grand amour de charité; et saint Jean, par quatre raisons, fait voir que cette charité de Dieu est extrême :

1° A cause de celui qui aime; car, c'est Dieu qui aime, et sans mesure; et c'est pourquoi saint Jean dit : *Dieu a tant aimé* (tellement, à ce point).

2° A cause de la condition de celui qui est aimé; car, c'est l'homme qui est aimé, l'homme corrompu, charnel, c'est-à-dire, né dans le péché. Comme dit saint Paul (Rom. v, 10) : *Dieu prouve son amour pour nous en ce que, quand nous étions encore des pécheurs, nous avons été réconciliés avec Lui par la mort de son Fils. C'est pourquoi saint Jean dit : Dieu a tant aimé le monde.*

3° A cause de la grandeur des bienfaits. L'amour se révèle par le don; la preuve de l'amour, dit saint Grégoire, c'est l'action. Or, Dieu nous a fait le don le plus grand qu'il puisse faire, en nous donnant son Fils unique, c'est-à-dire, son Fils par nature, consubstantiel à Lui-même, et non point fils par adoption : *Son Fils unique* dit saint Jean, pour signifier que l'amour divin ne se partage point à plusieurs fils, mais se porte tout entier sur le Fils, qu'il nous donne, comme preuve de son amour sans mesure.

4° A cause de l'excellence du résultat; puisque par ce don, nous obtenons la vie éternelle. Aussi saint Jean ajoute : *afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle, qu'il nous a acquise par sa mort sur la croix.*

« Périr » se dit de ce qui est empêché de parvenir à sa fin propre. L'homme a pour fin propre la vie éternelle, et tant qu'il pèche, il se détourne de sa fin même. Et bien que tant qu'il vit, il ne périsse pas entièrement, au point de ne plus pouvoir être relevé, cependant, quand il meurt dans le péché, il périt alors tout à fait définitivement.

En ajoutant : *qu'il ait la vie éternelle*, saint Jean souligne l'immensité de l'amour divin; car, en donnant la vie éternelle, Dieu se donne Lui-même. La vie éternelle n'est pas autre chose que jouir de Dieu. Or, se donner soi-même, c'est la preuve d'un grand amour.

(Commentaire sur saint Jean, ch. III.)

28 Novembre.

---

### Harmonie ou convenance de l'Incarnation.

1° Il est de la plus haute convenance que les attributs invisibles de Dieu soient manifestés par les choses visibles. Le monde entier a été créé dans ce but, selon la parole de l'Apôtre (Rom., I, 20) : *Les invisibles perfections de Dieu se découvrent à la pensée par ses œuvres.* Or, comme le note saint Jean Damascène, par le mystère de l'Incarnation nous sont manifestées à la fois, et la bonté, et la sagesse, et la justice, et la puissance de Dieu : sa *bonté*, car il n'a pas dédaigné d'épouser l'infirmité de notre propre chair; sa *justice*, car, l'homme ayant été vaincu par le tyran du monde, Dieu a voulu que ce tyran fût à son tour vaincu par l'homme; et c'est en respectant notre liberté qu'il nous a arrachés à la mort; sa *sagesse*, car à la situation la plus difficile, il a su donner la solution la meilleure; sa *puissance infinie* enfin, car il ne peut y avoir rien de plus grand qu'un Dieu fait homme.

Il est donc convenable que Dieu se soit incarné.

2° Il n'est pas douteux que tout ce qui relève de la nature d'un être est convenable pour cet être : c'est ainsi qu'il sied à l'homme de raisonner, puisque, par nature, il possède une faculté appropriée. Et, comme la nature de Dieu, c'est la Bonté, il est clair que tout ce qui est essentiel au Bien convient à Dieu. Or, on sait que c'est une loi essentielle pour le Bien de rayonner au dehors, de se communiquer. Il appartient par conséquent à la nature du Souverain Bien de se communiquer souverainement à sa créature. Et c'est cette souveraine communication qui se réalise, quand Dieu « s'unit à la nature créée de façon à ne former qu'une seule per-

sonne de ces trois réalités : le Verbe, l'âme et la chair », selon la parole de saint Augustin.

La convenance de l'Incarnation apparaît donc manifestement.

Sans doute, à n'envisager que la nature humaine comme telle, il est clair que rien, en elle, ne postule l'Incarnation. Ce n'est que du point de vue de la Souveraine Bonté de Dieu qu'il devient convenable que Dieu s'unisse à notre nature pour la sauver.

Ce qui fait que Dieu est grand, ce n'est pas la masse, mais sa Puissance; et sa puissance ne saurait être à l'étroit dans un corps limité. De même que la parole de l'homme se propage intégralement à chacun des nombreux auditeurs qui l'entendent, ainsi le Verbe de Dieu tout entier demeure-t-il en tous lieux à la fois, comme l'explique saint Augustin.

\*(III, q. I, a. 1.)

29 Novembre.

### **De la nécessité de l'Incarnation par rapport au bien.**

Pour la réalisation d'une fin, pour atteindre un but, une chose peut être nécessaire d'une double manière : par manière de nécessité absolue, et c'est en ce sens que la nourriture est requise à la conservation de la vie humaine; par manière d'utilité et de mieux être, et c'est en ce sens que le cheval est excellent pour accomplir un trajet.

Au premier sens, l'on ne peut dire que l'Incarnation est nécessaire au relèvement du genre humain : Dieu, en effet, en vertu de sa toute-puissance, pouvait restaurer notre nature par toute autre voie que celle-là.

Au second sens, il est exact que Dieu devait s'incarner

pour réparer le péché; de là cette parole de saint Augustin : « Nous ne prétendons pas qu' Dieu, dont la puissance se soumet également toutes choses, n'avait pas d'autre moyen de nous sauver; mais nous disons seulement qu'il n'y avait pas de mode plus convenable de guérir notre misère. »

Il suffira, pour le montrer, de nous placer tout d'abord au point de vue de **NOTRE PROGRÈS DANS LE BIEN.**

1° Du fait de l'Incarnation, *notre foi* devient plus certaine, puisque c'est Dieu même qui parle, et que c'est à Lui qu'elle adhère. C'est ce qui fait dire à saint Augustin : « Pour que l'homme marchât vers la vérité avec plus d'assurance, le Fils de Dieu, qui est la Vérité même, en se faisant homme, a constitué les fondements de notre foi. »

2° Et de même, **NOTRE ESPÉRANCE** s'accroît; et saint Augustin dit encore : « Rien n'était aussi nécessaire, pour accroître notre espérance, que de nous montrer à quel point Dieu nous aimait : et quel témoignage plus manifeste de cet amour que l'union du Fils de Dieu à la nature humaine? »

3° Et puis, **NOTRE CHARITÉ** est grandement enflammée par ce mystère : « Qu'a voulu Dieu, en venant parmi nous, sinon nous montrer son amour? dit saint Augustin. Et il ajoute : « Si jusqu'ici nous ne nous pressions pas de l'aimer, du moins ne tardons plus à lui rendre amour pour amour. »

4° Un autre avantage encore, c'est que l'Incarnation nous donne **UN MODÈLE POUR LA PRATIQUE DES VERTUS;** car, comme l'écrit encore saint Augustin : « Nous ne pouvions suivre l'homme que nous avons sous les yeux, et il nous fallait imiter Dieu qui, pour nous, était invisible : afin donc de donner à l'homme un exemplaire, et un exemplaire visible, Dieu s'est fait homme. »

5° Enfin, l'Incarnation est nécessaire à la pleine participation de la divinité, qui constitue notre béatitude et la fin de la vie humaine, et qui nous est conférée par

l'humanité du Christ, selon ce mot de saint Augustin :  
« Dieu s'est fait homme afin que l'homme fût fait Dieu ».

\* (III q. I, a 2.)

30 Novembre.

### De la nécessité de l'Incarnation par rapport au mal.

L'Incarnation n'est pas seulement utile pour le progrès de l'homme dans le bien, mais elle l'est aussi pour l'éloignement du mal.

1° Par ce mystère, l'homme apprend à n'avoir ni considération, ni respect pour le démon, qui est l'auteur du péché. « Car, dit encore saint Augustin, si la nature humaine a été unie à Dieu, au point de ne constituer avec lui qu'une personne unique, comment les malins esprits, dans leur orgueil, oseraient-ils se préférer à l'homme, sous prétexte qu'ils n'ont pas de corps? »

2° Par ce mystère également, qui nous révèle toute l'excellence de la nature humaine, nous comprenons qu'il ne faut pas la souiller par le péché. « Dieu nous a montré, dit toujours le même Docteur, en se faisant vraiment homme, quelle place de choix, parmi les créatures, occupait la nature humaine. » Et saint Léon, pape, s'exprime ainsi dans son sermon sur la Nativité du Seigneur : « Reconnais, ô chrétien, ta dignité, et, après avoir été associé à la nature divine, ne va pas, par une conduite indigne, retourner à ton ancienne misère. »

3° L'Incarnation concourt à détruire dans l'homme la présomption, car, « la grâce de Dieu, dit saint Augustin, nous est donnée dans le Christ-Homme, sans aucun mérite de notre part ».

4° Par ailleurs, l'orgueil de l'homme, qui est le grand

obstacle à l'union à Dieu, se trouve confondu et terrassé par tant d'humilité de la part d'un Dieu.

5° Enfin, l'Incarnation libère l'homme de la servitude du péché : « Il a fallu que le démon fût vaincu par la justice de cet homme, qui est Jésus-Christ » (saint Augustin) et cela s'est produit par la satisfaction du Christ pour nous. L'homme, simplement homme, en effet, ne pouvait pas satisfaire pour tout le genre humain; Dieu, lui, ne devait pas satisfaire; il fallait donc que Jésus-Christ fût, à la fois, Dieu et homme. C'est ce que remarque saint Léon, pape : « La puissance s'est revêtue d'infirmité, la grandeur, d'humilité; car, il fallait pour nous guérir, qu'un seul et même médiateur de Dieu et des hommes puisse, d'une part, mourir, et, d'autre part, revivre. Vrai Dieu, il apportait le remède; vrai homme, il nous offrait l'exemple. »

Il est encore beaucoup d'autres bienfaits produits par l'Incarnation, mais qui dépassent la compréhension humaine.

\* (III q. I, a 2.)

1<sup>er</sup> Décembre.

### Nécessité de l'Incarnation pour une satisfaction suffisante pour le péché.

#### I

La satisfaction pour le péché, tout en étant suffisante, peut être parfaite ou imparfaite.

Elle est parfaite, quand elle compense adéquatement la gravité de l'offense commise. En ce sens, un homme, simplement homme, n'a pu offrir de satisfaction pour le péché en effet, ayant corrompu toute la nature hu-

maine, la bonté d'un ou de plusieurs individus ne saurait compenser par équivalence le détriment causé à toute une nature. De plus, le péché commis contre Dieu comporte une certaine infinité, en raison de l'infinie majesté qu'il offense : la faute, en effet, se mesure à la dignité de celui qu'elle outrage. Il faudra donc que la satisfaction parfaite ait une efficacité infinie, et soit, par suite, l'acte d'un Homme-Dieu.

Mais, s'il s'agit d'une satisfaction imparfaite, il suffit, pour qu'elle soit efficace, que l'offensé veuille bien s'en contenter. Sous ce rapport, l'homme, simplement homme, peut satisfaire pour le péché. Comme, cependant, l'imparfait présuppose de quelque façon le parfait, qui le fonde, de là vient qu'en réalité, la satisfaction de l'homme puisera son efficacité dans la satisfaction du Christ.

\* (III q. I, a. 2, ad. 2.)

## II

C'est grâce à l'Incarnation que nous avons la certitude du pardon des péchés.

L'homme se prépare à sa destinée de bonheur par la pratique des vertus, comme c'est par le péché qu'il s'en détourne. Le péché, l'opposé de la vertu, est donc un obstacle à la conquête de la béatitude finale, non seulement par le désordre qu'il introduit dans l'âme, et qu'il détourne de l'orientation nécessaire vers sa destinée; mais aussi parce qu'il est une offense de Dieu même, de qui dépend notre récompense éternelle.

D'où il suit que l'homme pécheur, prenant conscience de l'injure commise, perd toute confiance d'accès auprès de Dieu, confiance indispensable pour atteindre à la béatitude.

Il faut donc au genre humain, si souillé de péchés, un remède contre les péchés, et ce remède, il n'y a que



Dieu qui puisse le donner; car, c'est Dieu seul qui peut mouvoir au bien la volonté de l'homme, et la ramener dans le bon chemin; lui seul qui peut pardonner l'offense commise contre lui; car une offense n'est remise que par l'offensé.

Aussi, pour que l'homme soit délivré de cette conscience du péché passé, il lui faut la certitude que Dieu a pardonné son péché. Et il ne peut en être assuré que si Dieu lui-même l'en assure.

On voit par là comment on peut parler des harmonies ou convenances de l'Incarnation, et comment elle assure le salut de l'homme : en ce sens que l'humanité bénéficie du pardon des péchés par Dieu, et s'assure de ce pardon par l'Homme-Dieu.

(*Contra Gentes*, IV, 54.)

2 Décembre.

### **L'Incarnation, remède le mieux approprié au salut de l'homme.**

Ce sacrement est le mieux approprié au salut de l'homme; car, si tout autre était possible, aucun n'est assurément mieux ajusté, soit du point de vue du Réparateur, soit du point de vue du malade, soit du point de vue de la guérison.

1° La Réparation devait faire éclater la Sagesse, la Puissance et la Bonté.

a) Or, quoi de plus puissant que de joindre ensemble des extrêmes infiniment distants? Il faut déjà une grande puissance, pour joindre des éléments disparates; une plus grande, pour joindre ces éléments à un esprit créé; combien plus grande encore, pour les joindre à un esprit increé, à cause de l'extrême disparité?

b) Quoi de plus sage que d'achever l'univers dans une conjonction du suprême et de l'ultime, c'est-à-dire du Verbe de Dieu, qui est principe universel, et de la nature humaine, qui, dans l'œuvre des six jours, est la dernière des choses créées?

c) Et quoi de plus bienveillant que cette volonté du Créateur de se communiquer aux choses créées? Et si cette Bonté s'affirme grande déjà, dans son union de présence en toute chose, combien plus grande, quand elle se communique aux justes par la grâce? et combien plus grande encore, quand elle se communique au Christ-Homme, dans l'unité de la Personne?

2° L'Incarnation est aussi le remède le plus approprié au malade; car, l'homme, par le péché, s'est écroulé dans la faiblesse, l'ignorance et la malice; et par là, il est devenu incapable d'imiter la perfection divine, de connaître la vérité divine, d'aimer la bonté divine. C'est pourquoi Dieu s'est fait homme, et s'offre ainsi à l'homme, comme imitable, aimable et connaissable.

3° Enfin, rien ne pouvait être mieux adapté à notre réparation que cette démarche par laquelle le Seigneur, dans la forme de serviteur, procure le salut du serviteur, et que le Fils de Dieu se soit incarné. Cette harmonie devient évidente, si l'on considère les caractères propres à la Personne du Fils de Dieu; car, le Fils, c'est le Verbe de Dieu, Image et Fils de Dieu. Or, par le péché, l'homme avait perdu trois choses : la connaissance de la sagesse, la similitude de grâce et l'héritage de gloire. C'est pour lui rendre tout cela, qu'est envoyé au monde le Verbe, Image et Fils.

L'harmonie apparaît encore au côté de l'appropriation des actions divines; car, dans l'œuvre de la Création éclate surtout la Puissance; dans l'œuvre de Réparation, c'est la Sagesse; et dans l'œuvre de Rétribution, c'est la Bonté.

*(De l'Humanité du Christ.)*

*3 Décembre.*

---

**Il était convenable que la nature humaine  
fût réparée par le Verbe.**

Il faut remarquer que tout être intelligent qui agit le fait par une idée de son intelligence, et qu'on appelle un verbe. Ainsi un architecte, un artiste quelconque, qui réalise une œuvre extérieure, le fait d'après la forme qu'il a dans l'esprit. Le Fils de Dieu, étant le Verbe de Dieu, il s'ensuit que tout ce que Dieu fait, il le fait par son Verbe.

I

Il est clair que c'est par la même idée qu'une chose se fait et qu'elle se répare. Si une maison s'écroule, on la répare d'après le plan selon lequel elle a été construite. Parmi les créatures que Dieu a réalisées par son Verbe, la créature raisonnable tient la première place, à tel point que toutes les autres sont à son service, et apparaissent comme créées pour lui. C'est légitime, puisque la créature raisonnable a le domaine de ses actes par le libre arbitre, tandis que les autres créatures n'agissent point par un libre jugement. Partout, ce qui est libre a le pas sur ce qui est esclave, et les esclaves sont pour le service des hommes libres, et sont gouvernés par les hommes libres. Pour être jugée correctement, la chute de la créature raisonnable doit être considérée comme beaucoup plus grave que toute défaillance de créature sans raison. Et il est tout indiqué que la sagesse divine répare surtout la chute de la créature raisonnable, plutôt que la chute

du ciel même, ou tout autre accident des êtres corporels.

## II

Et par la chute de la créature raisonnable, on n'entend point un déficit dans son être même, mais une défaillance dans la rectitude de la volonté. Une chute, une défaillance doit surtout s'apprécier d'après le principe d'opération : nous disons qu'un artiste se trompe, s'il se trompe dans son art; et nous disons qu'une chose naturelle défaille et s'écroule, si sa vertu naturelle d'activité se corrompt : c'est le cas d'une plante, dont s'altère la vertu de germination; le cas d'une terre, qui perd sa vertu de produire. Or, pour la créature raisonnable, le principe d'opération c'est la volonté, qui est le siège du libre arbitre. La chute de la créature raisonnable consistera donc dans un défaut de rectitude dans la volonté; c'est ce qui a lieu par le péché. Le désordre du péché n'est donc pas autre chose qu'une perversité de la volonté. C'est à Dieu surtout qu'il appartient d'y remédier, et de le faire par son Verbe, par lequel il a constitué toute créature.

Le péché des Anges ne comportait point de remède, parce que, de par l'immutabilité de leur nature, il leur est impossible de se repentir, et de s'arracher à ce qu'ils ont une fois choisi. Mais l'homme, de par la condition de sa nature, a une volonté mobile. Non seulement il peut choisir entre diverses choses, mais après avoir porté son choix sur l'une, il peut venir à résipiscence et se tourner vers une autre.

Et c'est ainsi que la nature humaine étant réparable, il appartient à la bonté de Dieu de la réparer, par son Fils, après la chute.

*(Contre les Sarrazins, ch. V.)*

*4 Décembre.*

---

## Le mode de réparation de la nature humaine.

### I

Le mode de réparation devait être de telle sorte qu'il convînt tout ensemble à la nature qu'il s'agissait de réparer et à son mal. Il devait convenir à la nature, parce que l'homme, étant de nature raisonnable, doué de libre arbitre, il fallait le rétablir dans l'état de rectitude, non point par violence extérieure, mais en l'amenant à un acte de propre volonté. A son mal, parce que le mal, consistant en une perversité de la volonté, il fallait que la volonté fût amenée à se rectifier.

Or, la rectitude de la volonté consiste dans une orientation légitime de l'amour, qui est le sentiment principal. Et l'ordre dans ce sentiment consiste à aimer Dieu par dessus tout comme le bien souverain, et à tout rapporter à Dieu, aimé comme fin suprême; et à garder l'ordre qui s'impose dans les autres objets d'amour, à savoir : qu'il faut donner la préférence aux biens spirituels sur les biens corporels. Pour provoquer notre amour envers Dieu, rien ne pouvait être plus efficace que la démarche du Verbe de Dieu, par qui tout a été fait, qui s'unirait une nature humaine, pour réparer la nôtre, et qui serait ainsi Dieu et Homme.

## II

C'était le meilleur moyen de prouver combien Dieu aime l'homme, puisque, pour le sauver, il veut se faire homme. Et rien ne provoque davantage à l'amour que de se savoir aimé. De plus, l'homme avait l'intelligence et le cœur enlisés dans les choses corporelles, et dans cet état, il ne pouvait facilement s'élever à ce qui le dépasse; tandis qu'il est facile à quiconque d'aimer un autre homme et de le connaître. Appliquer son esprit à la grandeur divine, et se porter vers elle par le sentiment d'amour qui est dû, ce n'est pas le fait de tous, mais de ceux qui, à l'aide du secours de Dieu, et avec beaucoup d'effort et de travail, s'élèvent des choses corporelles aux spirituelles. C'est donc pour ouvrir à tous les hommes une voie facile vers lui que Dieu a voulu se faire homme, afin que même les enfants puissent connaître et aimer Dieu, devenu quasiment semblable à eux-mêmes, et qu'ainsi, par ce qu'ils pouvaient en comprendre, ils puissent, peu à peu, grandir jusqu'au parfait.

Et puis, Dieu fait homme, c'est l'espoir donné à l'homme de pouvoir arriver à la participation de la béatitude parfaite, qui est la nature même de Dieu. Promettre à l'homme, qui a l'expérience de sa faiblesse, qu'il parviendra à la béatitude dont à peine les Anges sont capables, et qui consiste en la vision et jouissance de Dieu, à peine eût-il osé s'ouvrir à cette espérance; à moins que, d'autre part, on ne lui montrât la dignité de sa nature, que Dieu estime d'un si grand prix, qu'il a voulu se faire homme pour son salut. Et c'est ainsi que Dieu fait homme nous a donné l'espoir que l'homme aussi pourrait parvenir à s'unir à Dieu par la jouissance bienheureuse.

Ce point de vue de la dignité de l'homme, par cette

raison que Dieu s'est uni la nature humaine, est encore efficace pour détourner l'homme de s'attacher à la créature, de se livrer au culte idolatrique du démon, ou de quelque autre créature, ou de se dégrader dans l'amour désordonné des créatures corporelles. Il est monstrueux, en effet, que l'homme ait une si grande dignité, au sentiment de Dieu même, et qu'il soit si proche de Dieu, que Dieu ait voulu se faire homme, et que lui, aille, à rebours de tout, se soumettre aux choses inférieures à Dieu.

(*Contre les Sarrazins, c. 5.*)

5 Décembre.

### **L'Incarnation du Fils de Dieu, motif d'admiration.**

#### I

De toutes les œuvres de Dieu ce mystère est le plus déconcertant pour la raison. On ne saurait rien concevoir de plus admirable que la réalisation de cette œuvre divine, par laquelle le vrai Dieu, Fils de Dieu, devient vrai homme. Et parce que cette merveille est admirable entre toutes, il s'ensuit que tous les autres miracles sont ordonnés à la foi en celui-ci, comme à un centre, en vertu du principe que le premier dans un genre est cause de tout le reste.

#### II

Sur l'autorité de la parole divine, nous confessons cette admirable Incarnation de Dieu; car, il est dit dans l'Évangile : *Et le Verbe s'est fait chair et il*

*a habité parmi nous.* (Joan. I.) Et saint Paul, parlant du Fils de Dieu, a écrit : *Bien qu'il fût dans la condition de Dieu, il n'a pas retenu avidement son égalité avec Dieu; mais il s'est anéanti lui-même, en prenant la condition d'esclave, en se rendant semblable aux hommes, et il a été reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui.* (Phil., II, 6-7.)

Les paroles de N.-S.-J.-C. lui-même, lorsqu'il parle de sa personne, déclarent ce Mystère. Tantôt il dit des choses humbles et humaines, comme ceci : *Mon Père est plus grand que moi.* (Joan., XIV, 28) et encore : *Mon âme est triste jusqu'à la mort.* (Matth., XXVI, 38.) Et cela lui convient selon son humanité. Tantôt, il dit de lui des choses sublimes et divines : *Mon Père et moi nous sommes un.* (Joan., X, 30.) *Tout ce qu'a le Père est à moi* (Joan., XVI, 15); affirmations qui lui conviennent en vérité, selon sa nature divine.

Ses actions, que l'Évangile nous rapporte, déclarent aussi ce Mystère. La crainte, la tristesse, la faim, sa mort, relèvent de sa nature humaine. Que de son propre pouvoir il ait guéri les malades, ressuscité les morts et imposé sa volonté aux éléments, qu'il ait chassé les démons, remis les péchés, qu'il soit ressuscité des morts quand il l'a voulu, qu'il soit enfin monté au ciel, tout cela démontre la vertu divine qui est en lui.

(*Cont. Gent.*, IV. 17.)

### III

Parmi toutes les créatures, on ne trouve rien d'aussi semblable à cette union de la nature divine et de la nature humaine dans l'Incarnation que l'union de l'âme et du corps. Et c'est à cause de cette similitude des deux unions que saint Athanase dit dans son symbole : « De même que l'âme raisonnable et la chair



sont un seul homme, de même Dieu et l'homme sont un seul Christ. » Mais la comparaison demeure très imparfaite, parce que l'âme raisonnable est unie au corps comme à une matière dont elle est la forme. S'il en était ainsi dans l'Incarnation, il résulterait de Dieu et de l'homme une seule nature.

Il faut donc utiliser la comparaison par cet autre sens que l'âme est unie au corps comme à un instrument. Et de fait, les Docteurs ont envisagé la nature humaine comme une sorte d'organe de la Divinité, de même que l'on tient le corps pour l'organe de l'âme.

Le corps est autrement organe de l'âme que tout autre instrument extérieur. Une hache n'est pas l'instrument propre de l'âme comme la main; la main est un organe uni à l'âme et propre à l'âme; la hache est un instrument extérieur et commun. Une hache peut servir à n'importe qui; mais ma main ne peut servir qu'à l'opération propre de mon âme.

Appliquons ces données à l'union de Dieu et de l'homme. Par rapport à Dieu tous les hommes sont comme des instruments dont il se sert : *C'est Dieu, dit saint Paul, qui opère en nous le vouloir et le faire, parce que c'est son bon plaisir.* (Phil., II, 13.) Tout homme, par rapport à Dieu, est un instrument extérieur et séparé. Tout homme est mu par Dieu, non seulement à ses opérations propres, mais encore aux opérations communes à toute nature raisonnable, comme de comprendre la vérité, d'aimer le bien et de pratiquer la justice.

Au contraire, la nature humaine dans le Christ est unie pour accomplir, comme instrument, des opérations propres à Dieu seul, comme de purifier du péché, d'illuminer les esprits par la grâce et d'introduire dans la béatitude éternelle.

Par rapport à Dieu, la nature humaine du Christ est comme un instrument propre et conjoint, comme la main à l'âme. Toutefois, cet exemple n'est pas donné

pour qu'on y cherche une similitude complète. Il faut entendre que le Verbe de Dieu a pu s'unir la nature humaine d'une manière plus éminente et plus intime que nous ne saurions concevoir.

(*Cont. Gent.* IV, c. 41.)

6 Décembre.

---

**Il est préférable de dire que si l'homme n'avait pas péché, Dieu ne se serait pas incarné.**

Saint Augustin, exposant ce passage de l'Évangile de saint Luc : *Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.* (Luc, XIX) écrit : « Si l'homme n'avait pas péché, le Fils de l'homme ne serait pas venu ». Et à propos de ces paroles de la première Épître à Timothée : *Le Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs*, nous trouvons ce commentaire dans la Glose : « Il n'y a pas d'autre motif à la venue du Christ Seigneur que le salut des pécheurs. Supprimez, en effet, les maladies et les blessures : nulle raison de recourir aux remèdes » (1).

Diverses opinions ont été émises à ce sujet. Certains prétendent que, même si l'homme n'avait pas péché, le Fils de Dieu se serait incarné. D'autres soutiennent le contraire, et c'est à leur opinion qu'il semble préférable de se rallier. Les choses en effet, qui dépendent de la seule volonté de Dieu, et auxquelles la créature n'a aucun droit, ne peuvent nous être connues que dans

(1) La Glose est une compilation de textes patristiques sur l'Écriture, achevée, semble-t-il, au début du XII<sup>e</sup> siècle, et qui formait le principal répertoire des théologiens aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Elle sera citée d'autres fois encore.

la mesure où Dieu veut bien nous les manifester et nous les transmettre par la Sainte Ecriture. Or, le motif que partout la Sainte Ecriture donne de l'Incarnation, c'est le péché du premier homme. Il apparaît donc plus probable que ce mystère a été ordonné au péché comme un remède, à tel point que, sans le péché, l'Incarnation n'eût pas eu lieu. Cependant il faut reconnaître que pour autant la puissance de Dieu n'est pas limitée, et que Dieu aurait pu, même en dehors de l'hypothèse de la chute, s'incarner.

Au dire de saint Augustin lui-même, il y a bien d'autres motifs de l'Incarnation que celui du relèvement du péché, par exemple, le progrès de l'homme dans la foi, l'espérance, la charité, etc. Mais, tous les motifs que l'on donne de l'Incarnation se rapportent en définitive au motif principal du péché. Si l'homme n'était pas tombé, en effet, il eût pu, illuminé des lumières de la divine Sagesse, et établi par Dieu dans une rectitude morale parfaite, connaître tout ce qui lui était nécessaire. Mais l'homme s'étant détourné de Dieu pour se porter vers les créatures sensibles, il convenait que Dieu se fît homme, afin de le sauver par le moyen de ces mêmes créatures sensibles. Et comme le dit saint Augustin, commentant cette parole de saint Jean : *Le Verbe s'est fait chair* : « La chair vous avait aveuglé, la chair vous guérit, car le Christ est venu dans la chair pour éteindre les passions de la chair. »

Mais rien ne s'oppose à ce que la nature humaine ait été destinée à une fin plus haute après le péché. Dieu ne permet le mal, en effet, qu'en vue d'un bien meilleur, et c'est pourquoi, selon le mot de l'Apôtre, où *le péché avait abondé, surabonde la grâce.* (Rom., v, 20.) De là ces paroles de la liturgie dans la bénédiction du cierge pascal : « Heureuse faute! puisqu'elle nous a valu un tel Rédempteur. »

\* (III. q. I, a. 3.)

7 Décembre.

---

### Il ne convenait pas que le Christ s'incarnât dès le commencement du monde.

Saint Paul écrit aux Galates (iv, 4) : *Quand vint la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils né d'une femme*; et la Glose explique qu'il faut entendre par plénitude des temps l'époque, fixée à l'avance par Dieu, où il devait envoyer son Fils. Or, Dieu fait tout avec sagesse. Le temps choisi par lui pour l'Incarnation était donc tout à fait opportun; et il ne convenait pas, par suite, que le Christ s'incarnât au commencement du monde.

L'œuvre de l'Incarnation est principalement ordonnée au relèvement du genre humain par la suppression du péché. En conséquence, il ne convenait pas que Dieu se fit homme dès le principe et avant le péché; on ne donne, en effet, de remèdes qu'à ceux qui sont déjà malades, selon cette parole du Seigneur : *Ce ne sont point les bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.* (Matth., ix, 12.)

De plus, même après la chute, il n'était pas décent que Dieu s'incarnât aussitôt. D'abord, en raison même du péché, dont la source est l'orgueil, il fallait que l'homme, pour être sauvé, s'humiliât et reconnût la nécessité d'un libérateur. Et c'est ce que la Glose explique en commentant cette parole de l'Épître aux Galates (iii, 19) : *La loi a été établie par des anges avec l'aide d'un médiateur.* C'est dans un dessein magnifique que Dieu, après la chute de l'homme, n'a pas aussitôt envoyé son Fils. Il laissa l'homme tout

d'abord à son libre arbitre, afin que, dans la loi naturelle, il fît l'expérience de ses propres forces. Puis, quand l'homme vint à déchoir, il lui donna la Loi. Le mal alors augmenta, non du fait de la Loi, mais à cause de la nature viciée, et Dieu le permit en vue d'obliger l'homme à faire appel au médecin et à rechercher le secours de la grâce.

En second lieu, l'ordre du progrès dans le bien exige que l'on aille de l'imparfait au parfait. De là cette parole de l'Apôtre : *Ce n'est pas le spirituel qui paraît d'abord, c'est l'animal : le spirituel ne vient qu'après. Le premier homme qui vient de la terre est terrestre; le second homme, lui, vient du ciel.* (I. Cor., xv, 46.)

Il convenait aussi à la dignité du Verbe incarné de ne pas venir en ce monde dès le principe; car, ainsi que le note la Glose, à propos du texte : *Quand vint la plénitude des temps*, « plus le juge à venir était auguste, plus devait être longue la série des prophètes qui le précédaient ».

Enfin il ne fallait pas que la ferveur de la foi s'attéridît au cours trop prolongé des siècles; car, à la fin du monde *la charité de beaucoup se refroidira* (Matth., xxiv, 12), et il est écrit dans saint Luc : *Quand le Fils de l'Homme viendra pensez-vous qu'il trouve encore de la foi sur la terre?* (Luc, xviii, 8.)

L'amour se porte sans tarder au secours de l'ami, mais en tenant compte de l'opportunité des circonstances et de la condition des personnes. Si le médecin appliquait certains remèdes au malade dès le principe de la maladie, ceux-ci seraient moins efficaces, peut-être même plus nuisibles qu'utiles. Dieu n'a pas donné tout de suite au genre humain le remède de l'Incarnation, de peur que l'homme, orgueilleux et ignorant de sa faiblesse, ne le mésestime.

\* (III, q. I, a. 5.)

8 Décembre.

---

### Pour la Fête de l'Immaculée Conception.

*Vous êtes toute belle, mon amie, et il n'y a pas de tache en vous. (Cant., iv, 7.)*

Marie fut absolument indemne de tout péché.

1° *Dans sa conception même.* La foi admet, à juste titre, que celle qui a engendré *le Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité* (Jo., i, 14), a reçu elle-même, à un degré inégalable, les plus grands privilèges de la grâce. *Je vous salue, pleine de grâce*, lui dit l'ange. (Luc, i, 28.) Or, nous voyons que le privilège de la sanctification dans le sein maternel a été accordé à certains hommes, à Jérémie, par exemple, à qui Dieu adresse ces paroles : *Avant que tu ne fusses sorti du sein de ta mère, je t'avais consacré.* (Jér., i, 5.) Et à saint Jean-Baptiste, dont il est dit : *Il sera rempli de l'Esprit-Saint, dès le sein de sa mère.* (Luc, i, 15.) Il est donc raisonnable de croire que la Bienheureuse Vierge a été, elle aussi, sanctifiée avant sa naissance.

Cependant cette sanctification n'a pas eu lieu avant l'animation, mais au tout premier instant de l'animation. L'Ancien Testament étant, selon le mot de saint Paul, *la figure du Nouveau* (I Cor., x, 11), la sanctification du Tabernacle affirmée par le Psalmiste (Ps., 45, 5), symbolisait la sanctification de cet autre Tabernacle qu'est la Mère de Dieu, toujours d'après le Psalmiste (Ps., 45 et 18). Or, l'Exode nous l'apprend, *ce ne fut qu'après l'achèvement de tout l'ouvrage que la nuée couvrit la tente d'assignation et que la gloire du Seigneur remplit le Tabernacle.* (Ex. ult., 31.) De

même, la Bienheureuse Vierge n'a été sanctifiée qu'après l'achèvement de tout son être, corps et âme, c'est-à-dire dans le même instant.

2° *Durant toute sa vie.* En voici la raison : A ceux qu'il destine à un rôle, Dieu accorde la préparation et les dispositions qui les adaptent à leur charge. *Dieu nous a rendus capables*, écrit saint Paul, *d'être ministres d'une nouvelle alliance.* (2 Cor., III, 6.) Or, la Bienheureuse Vierge a été choisie pour être Mère du Christ. Aussi ne peut-on point douter que Dieu ne l'ait rendue digne, par sa grâce, d'un tel honneur. *Tu as trouvé grâce auprès de Dieu*, lui dit l'ange, *voici que tu concevras*, etc. (Luc, I, 30.) Il est évident que, si elle avait un jour péché, la Mère de Dieu n'aurait pas eu la dignité qui lui était pourtant indispensable. Car : a) Si l'honneur des parents rejait sur les enfants, suivant ce qui est écrit dans les Proverbes : *Les pères sont la gloire de leurs fils* (Prov., XXVII, 6), le contraire est également vrai : l'ignominie de la mère serait retombée sur le fils. b) La Vierge ayant avec le Christ, à qui elle a donné sa chair, une affinité spéciale, *Quel accord, comme dit saint Paul, pouvait-il y avoir entre le Christ et Bélial?* (2 Cor., VI, 15). c) Le Fils de Dieu, qui est la Sagesse divine, ayant résidé d'une façon particulière, non seulement dans l'âme de la Vierge, mais même dans son sein, *ne pouvait*, pour parler comme le livre de la Sagesse, *entrer dans une âme qui médite le mal et habiter dans un corps esclave du péché.* (Sap., I, 4.)

Il faut donc affirmer catégoriquement que la Bienheureuse Vierge n'a commis aucun péché actuel, ni mortel, ni véniel. Ainsi s'est réalisé ce que chante le Cantique des Cantiques : *Tu es toute belle, ô mon aimée, et il n'y a en toi aucune tache.*

\* (III, q. XXVII, a. 1-2 et 4.)

9 Décembre.

---

### Disparition de la nuit.

*La nuit est avancée et le jour approche. Dépouillons-nous donc des œuvres des ténèbres et revêtons les armes de la lumière. Marchons honnêtement comme en plein jour. (Rom. XIII, 12.)*

#### I

a) *La nuit est avancée et le jour approche, c'est-à-dire que le temps de la vie présente est une nuit, à cause des ténèbres de l'ignorance qui rendent pénible la vie présente. Au contraire, le jour, c'est l'état de la future béatitude, à cause de la clarté de Dieu qui illumine les Saints.*

b) On peut aussi entendre que l'état de péché, c'est la nuit, à cause des ténèbres du péché dont parle le Psalmiste : *Ils n'ont ni savoir, ni intelligence, ils marchent dans les ténèbres (Ps. 81)*; tandis que le jour, c'est l'état de grâce, à cause de la lumière de l'intelligence spirituelle, qui est le privilège des Saints, mais dont les impies sont privés : *La lumière s'est levée pour les justes. (Ps., 96.)*

c) Ou bien on peut interpréter en ce sens que la nuit, c'est le temps qui a précédé l'Incarnation du Christ, parce qu'alors elle n'était pas encore manifestée, mais, comme dans un nuage; au contraire, à partir de l'Incarnation, c'est le jour, à cause de l'éclat victorieux du Soleil spirituel dans le monde.

d) On pourrait encore l'interpréter du temps de la



grâce de J.-C.; car, si ce temps est déjà advenu selon le cours des siècles, on peut dire cependant qu'il approche de nous par la foi et la dévotion : *Le Seigneur est proche.* (Phil., iv, 5.) Cette interprétation peut aussi s'appliquer à ceux qui commencent à sortir du péché et pour qui s'approche le jour lumineux de la grâce.

## II

L'honnêteté de la vie est donc nécessaire.

a) Il faut quitter le vice. *Dépouillons-nous des œuvres des ténèbres.* Avec la nuit qui s'en va, doivent cesser les œuvres de la nuit. On dit que les péchés sont les œuvres des ténèbres, parce qu'ils manquent de la lumière de la raison, qui doit illuminer les actions humaines; les œuvres du péché s'accomplissent dans les ténèbres, selon ce que dit saint Matthieu (c. xxii) : *Jetez-le dans les ténèbres extérieures.*

b) Il faut acquérir les vertus. Saint Paul nous dit : *Puisque le jour a commencé, prenez la tenue de jour, revêtez les armes de lumière, c'est-à-dire les vertus, qu'on appelle des armes, en tant qu'elles nous défendent; et des armes de lumière, soit parce que la lumière de la raison est leur beauté et leur perfection, soit parce que les œuvres vertueuses sont une lumière pour autrui. Que votre lumière brille devant les hommes.* (Matth., v.)

c) Il faut vivre vertueusement et faire des progrès dans la vertu. C'est ce que dit saint Paul : *Marchons honnêtement comme en plein jour.*

Il faut marcher honnêtement, car, dans le jour, chacun compose son maintien, pour être décent; mais dans la nuit on s'observe moins. Et puis, dans le jour, on circule; dans la nuit, non. Aussi saint Jean dit-il :

*Celui qui marche pendant la nuit se heurte, parce qu'il manque de lumière. (Joan., x, 10.) Et c'est pourquoi, puisqu'il est jour, il faut marcher, il faut aller du bien au mieux, selon la parole de saint Jean (xii, 35) : Marchez pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent.*

*(Sur l'Épître aux Romains, XIII.)*

10 Décembre.

### Translation de Notre-Dame de Lorette.

*La sainteté convient à ta maison, Seigneur. (Ps., 92.)*

La Bienheureuse Vierge a obtenu la plénitude de la grâce.

1° *Pour elle-même.* Plus on approche d'une cause de quelque nature qu'elle soit, plus on participe à ses effets. Au témoignage de Denys, les anges, qui sont tout près de Dieu, participent plus que les hommes aux bontés divines. Or, le Christ est la cause de la grâce : par sa divinité, il en est le véritable auteur; par son humanité, il en est l'instrument : *La grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ*, dit saint Jean (I, 17.) D'autre part, Marie a été la plus proche du Christ selon l'humanité; car, c'est d'elle qu'il a reçu la nature humaine. Par conséquent, elle a dû obtenir du Christ, plus que n'importe qui, la plénitude de la grâce.

La Bienheureuse Vierge a reçu successivement les trois perfections de la grâce. La première, que l'on peut comparer à la perfection de la matière par rapport à la forme qu'elle doit recevoir, et qui rendait

Marie apte à être la Mère du Christ; la cause en fut la sanctification. La seconde, qui lui vint de la présence du Fils de Dieu, incarné dans son sein. La troisième, qui correspond à la perfection de la fin, et qu'elle acquit lorsqu'elle entra dans la gloire.

Entre ces trois perfections, il y a une hiérarchie de valeur : la troisième est supérieure à la seconde, et la seconde à la première. Deux considérations le prouvent : l'une tirée du mal dont la Vierge a été libérée; l'autre du bien auquel elle a été ordonnée. Touchant le mal, la sanctification a délivré la Vierge du péché; la conception du Fils de Dieu l'a purifiée complètement du foyer du péché; la glorification l'a affranchie, même de toute misère. Concernant le bien, la conception du Fils de Dieu l'y a confirmée; la glorification l'a mise en possession et en jouissance de tout ce qui en a la réalité.

2° *Pour les autres.* Chacun reçoit de Dieu la grâce qui convient à son rôle. Le Christ, en tant qu'homme, a été choisi pour être *Fils de Dieu prédestiné en vertu de sa sanctification*; aussi lui appartient-il en propre d'avoir une telle plénitude de grâce qu'elle débordât sur tous, suivant le mot de saint Jean : *De sa plénitude nous avons tous reçu.* (Jo., 1, 16.) Quant à la Bienheureuse Vierge Marie elle a obtenu une si grande perfection de grâce, qu'elle a été placée dans le voisinage le plus immédiat de l'auteur de la grâce. Par suite, elle a abrité en elle celui qui est rempli de toute grâce, et, en l'enfantant, elle a déversé, en un sens, sur tous, la grâce.

Il n'y a aucun doute que la Vierge n'ait reçu, comme le Christ, suivant un mode éminent, le don de sagesse, la grâce des miracles et même le don de prophétie. Néanmoins, toutes les diverses utilisations de ces grâces et autres similaires, ne lui ont pas été départies, comme elles l'ont été au Christ. Elle n'en a fait usage que dans la mesure où sa condition l'exigeait. L'exer-

cice du don de sagesse qui regarde la contemplation, elle l'eut en effet : *Marie*, dit saint Luc, (2-19) *conservait toutes ces choses et les méditait dans son cœur*. Mais elle s'abstint de mettre en œuvre le don de sagesse, pour autant qu'il concerne l'enseignement; comme l'écrit saint Paul, *cela ne convient pas aux femmes*. (I Tim., 2-12.) Il ne convenait pas non plus à la Vierge d'user du don des miracles durant sa vie. C'était alors le temps où les prodiges devaient confirmer la doctrine de Jésus; aussi étaient-ils réservés au Christ et à ses disciples, messagers de son évangile. Si, au témoignage du quatrième Evangile, saint Jean-Baptiste lui-même *n'a fait aucun miracle*, c'était afin que tous ne dirigeassent leur attention que vers le Christ. Quant au don de prophétie, on peut voir par le *Magnificat* qu'elle en fit usage.

\*(III q. XXVII, a. 5.)

11 Décembre.

**L'Incarnation ne devait pas être différée  
jusqu'à la fin du monde.**

*Tu apparaitras au milieu des temps.* (Habacuc, III, 2.)

S'il ne convenait pas que l'Incarnation eût lieu dès le principe, il n'était pas davantage opportun qu'elle fût reportée jusqu'à la fin du monde. Et cela apparaît dès l'abord, quand on considère l'union de la nature divine et de la nature humaine. Nous savons qu'en un sens, l'imparfait précède temporellement le parfait, et en un autre sens, le suit : dans une réalité qui progresse, l'imparfait précède le parfait; dans une réalité

qui est cause de progrès, le parfait, au contraire, précède l'imparfait. Ces deux points de vue s'allient dans l'Incarnation. La nature humaine, en effet, dans l'Incarnation est portée au suprême degré d'excellence : aussi ne convenait-il pas que le Verbe se fît homme dès l'origine. Mais d'autre part, le Verbe Incarné est cause efficiente de perfection humaine, puisque, comme le dit saint Jean, (1, 16) *nous recevons tous de sa plénitude*; il ne se pouvait donc pas que l'Incarnation fût différée jusqu'à la fin du monde. Ce qui se produira à la fin des temps, ce sera la consommation de la gloire, à laquelle le Verbe Incarné doit conduire la nature humaine.

La même conclusion apparaîtra si l'on envisage le salut du genre humain. Ainsi que l'écrit saint Augustin en effet : « Il est au pouvoir de celui qui donne, de faire miséricorde au moment et dans la mesure qu'il lui plaît. Et c'est pourquoi le Christ vint, quand il estima qu'il fallait secourir l'homme et que ses bienfaits seraient agréés. A la suite en effet, d'un certain affaïssement moral du genre humain, la connaissance de Dieu commença de s'effacer parmi les hommes, et les mœurs de décroître; à ce moment, Dieu choisit Abraham, pour renouveler en lui la connaissance de Dieu et de la loi morale. Puis, le respect qui leur était dû s'affaiblit encore, et Dieu donna aux hommes, par l'intermédiaire de Moïse, la loi écrite. Les Gentils la méprisèrent et refusèrent de s'y soumettre; ceux qui l'avaient reçue ne surent l'observer; c'est alors enfin que, mû par sa miséricorde, le Seigneur envoya son Fils pour accorder à tous le pardon de leurs péchés, et offrir à Dieu le Père, les hommes justifiés ». On le voit, si un tel remède avait été différé jusqu'à la fin du monde, la connaissance et le culte de Dieu, et l'honnêteté des mœurs, eussent complètement disparu de la face de la terre.

Ajoutons que cela n'était pas compatible avec la manifestation de la divine puissance, qui sauve

l'homme de multiples façons, non seulement par la foi au Christ à venir, mais encore par la foi au Christ présent, et au Christ déjà venu.

\* (III q. I, a. 6.)

12 Décembre.

### Le désir de l'Incarnation.

Le sacrement de la divine Incarnation fut désiré par les Patriarches. Le Prophète Aggée a donné la formule de ce désir : *Qu'il vienne le désiré de toutes les nations.* (II, 8.) Et saint Augustin dit à son tour : « Les saints Patriarches savaient que le Christ devait venir, et tous ceux qui vivaient pieusement disaient : Oh! si cette naissance pouvait s'accomplir de mon vivant! Oh! si je pouvais voir de mes yeux ce que je crois d'après les Saintes Ecritures! »

On peut donner trois causes de ce désir ardent :

1° La misère débordante et universelle. Il est dit au Psaume : *Dans mon affliction, j'ai invoqué le Seigneur, et j'ai poussé des cris vers mon Dieu; et de son saint temple il a exaucé ma voix.* (XVII, 7.) La Glose commente : « Cela doit s'entendre de l'humanité du Christ qui doit venir, et dans l'Incarnation duquel nous obtiendrons l'objet de notre prière ». (Exode, IV, 13) : *Je vous en conjure, Seigneur, envoyez celui que vous devez envoyer. Voyez l'affliction de votre peuple, et selon votre promesse, venez et délivrez-nous.* Ce qui marque que l'affliction et la délivrance du peuple d'Israël, fut la figure de l'affliction et de la délivrance de tout le genre humain.

2° La surabondance de la paix intérieure et exté-

rieure, qui devait survenir à l'avènement du Christ. Il est dit au Psaume : *La justice paraîtra de son temps avec une abondance de paix.* (71, 7.) La Glose ajoute : « La paix règnera jusqu'à ce que, la mort étant détruite, il n'y aura plus de lune, c'est-à-dire de chair mortelle ». Et le Cantique dit : *Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche.* (1, 1.) Le baiser, c'est le signe de la paix. L'épouse demande l'Incarnation du Fils de Dieu, laquelle est comme un avant-goût de notre union à Dieu, puisque c'est dans cette union que consiste la paix de notre cœur.

3° La surabondance de la paix intérieure dont ils ont eu un avant-goût. *Jérusalem, regardez vers l'Orient,* dit Baruch, (iv, 26) *et considérez la joie que Dieu vous envoie.* C'est cette joie que les Patriarches goûtèrent à l'avance, par la vision de la foi. *Abraham votre père,* dit saint Jean (viii, 56) *a tressailli de joie à la pensée de voir mon jour, et il l'a vu, et il s'est réjoui.* La Glose dit : « Il a vu, par la foi, le jour de mon Incarnation ». Et saint Augustin ajoute : « Quelle joie pour le cœur du voyant, qui voit le Verbe éternel, splendeur du Père, toute brillante de lumière dans les âmes pieuses, demeurant Dieu au seuil du Père, et venant un jour dans la chair, sans quitter le sein du Père ». Et saint Bernard dit à son tour : « A qui d'entre nous la réalisation de cette grâce donnera-t-elle autant de joie qu'en a donné aux Anciens sa seule promesse? ».

(*De l'humanité du Christ.*)

*13 Décembre.*

---

**Il était mieux que le Fils de Dieu, en s'incarnant, s'unît une nature humaine tirée de la race d'Adam.**

## I

Comme le dit saint Augustin : « Dieu pouvait prendre un homme ailleurs que dans la race d'Adam, qui avait enchaîné le genre humain à son péché; mais il jugea qu'il valait mieux prendre, dans une race de vaincus, un homme qui deviendrait vainqueur de l'ennemi du genre humain »; et cela pour trois raisons : La première, c'est qu'il semble appartenir à la justice, que celui qui a péché satisfasse : il convenait donc que ce fût de la nature corrompue par le péché, que fût tiré ce qui servirait à satisfaire pour toute la nature... La seconde, c'est qu'il est plus digne de l'homme que le vainqueur du diable sorte de la race qui a été vaincue par le diable... La troisième enfin, c'est que la puissance de Dieu se trouve, par là, davantage manifestée, puisque, d'une nature corrompue et infirme, Dieu tire quelque chose pour l'élever à une telle perfection et à une si haute dignité.

Le Christ devait être séparé des pécheurs, sous le rapport de la faute qu'il venait de détruire, non sous le rapport de la nature qu'il venait sauver, et qui devait le rendre en tout semblable à ses frères; comme il est écrit dans l'Épître aux Hébreux (II, 17). Le merveilleux était précisément qu'une nature, tirée ainsi de cette race de péché, gardât cependant une telle pureté.

\* (III q. IV, a. 6.)



## II

Et saint Jean dit fort à propos : *Il vint chez lui et les siens ne l'ont pas reçu*. La lumière, bien que présente dans le monde, évidente et manifeste par ses effets, n'était cependant pas connue par le monde, et c'est pourquoi *il est venu chez les siens*, pour être connu. Mais il faut prendre garde quand on dit qu'il *vint*, de ne pas l'entendre d'un mouvement local, comme si pour venir, il cessait d'être où il était auparavant, et qu'il commençait d'être, là où il n'était pas; on dit *chez les siens* pour dire, dans ce qui était à lui par création. Et il vint là où il était déjà; il y vint en prenant un corps; il était invisible, il vint pour être visible. *Chez lui*, c'est-à-dire en Judée, qui était sienne plus spécialement, mais en un meilleur sens, dans le monde créé par lui.

*Et les siens ne l'ont pas reçu* : « les siens », ce sont les hommes qu'il a formés, qu'il a faits à son image. Mais nous pouvons mieux dire encore; car *les siens* ce sont les Juifs qui n'ont pas voulu le recevoir par la foi et le respect. Les Juifs sont *siens*, parce qu'ils ont été choisis par lui-même comme un peuple particulier : *Jéhovah a fait déclarer aujourd'hui que tu lui serais un peuple particulier*. (Deut., xxvi, 18.) *Les siens*, c'est encore sa famille; ou bien ceux qu'il a comblés de ses bienfaits, selon la parole d'Isaïe : *J'ai nourri des enfants et je les ai élevés, et eux ils se sont révoltés contre moi*. (Is., i, 2.)

(Sur saint Jean, c. I.)

14 Décembre.

### **L'Incarnation convenait mieux au Fils de Dieu qu'au Père et au Saint-Esprit.**

Saint Jean Damascène écrit : « Dans le mystère de l'Incarnation ont été manifestées la sagesse et la puissance de Dieu : sa sagesse, car, à la situation la plus difficile, il a su donner la solution la meilleure; sa puissance, car, d'un vaincu, il a fait un vainqueur ». Mais la puissance et la sagesse appartiennent par appropriation, au Fils, puisqu'il est dit dans l'Épître aux Corinthiens (I Cor., I, 24) : *Le Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu*. Il convenait donc que la personne du Fils s'incarnât.

Il convenait parfaitement à la personne du Fils de s'incarner, et cela pour plusieurs raisons : a) Tout d'abord du point de vue de l'union, il convient que celle-ci se fasse entre des éléments semblables. Or, la personne du Fils, qui est le Verbe de Dieu, possède un rapport de similitude commune avec toute créature. Le verbe ou la conception de l'artiste, en effet, est l'exemplaire idéal de ses œuvres; et le Verbe divin qui est le concept éternel de Dieu, est aussi l'exemplaire idéal de toute créature. Dès lors, puisque par la participation à cet exemplaire idéal, les créatures sont constituées dans leurs espèces propres, tout en restant soumises à la corruption, il était normal que, par l'union personnelle au Verbe, et non plus seulement par simple participation, la créature déchue fût rétablie dans son ordre à la perfection éternelle et immuable : c'est en effet, par le moyen de la conception

idéale qui lui a fait produire son œuvre, que l'artiste la restaure, lorsque celle-ci vient à déchoir.

D'autre part, le Verbe de Dieu possède un rapport de similitude spéciale avec la nature humaine; car, le Verbe est le concept de l'éternelle Sagesse, de laquelle toute sagesse humaine dérive. C'est pourquoi le progrès de l'homme dans la sagesse, en laquelle se réalise sa perfection d'être raisonnable, se mesure à sa participation au Verbe de Dieu : ainsi le disciple s'instruit dans la mesure où il reçoit la parole du maître, expression de son verbe intérieur. De là ce mot de l'Ecclésiastique : *La source de la sagesse, c'est le Verbe de Dieu au plus haut des cieux.* (Eccli., I, 5.) Il convenait donc, pour l'achèvement de la perfection de l'homme, que le Verbe de Dieu fût uni personnellement à la nature humaine... b) L'on peut encore trouver une nouvelle raison de convenance, en considérant la fin de l'union hypostatique : cette fin, c'est le salut de ceux qui ont été prédestinés à l'héritage céleste, lequel n'appartient qu'aux fils, selon cette parole de l'Épître aux Romains : *Si nous sommes fils, nous sommes aussi héritiers.* (Rom., VIII, 17.) Il revenait donc à celui qui est le Fils naturel de Dieu, de communiquer aux hommes une image de cette filiation, par l'adoption divine, ainsi que l'Apôtre l'écrit au même passage : *Ceux qu'il a distingués d'avance, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils...* c) Enfin une troisième raison de convenance se tire du péché de notre premier père, auquel vient remédier l'Incarnation. Le premier homme, en effet, a péché en désirant la science, comme il ressort des paroles mêmes du serpent, lui promettant la science du bien et du mal. Il convenait donc qu'après s'être éloigné de Dieu par un désir déréglé de science, l'homme fût ramené à Dieu par le Verbe de la vraie sagesse.

15 Décembre.

---

## L'union de l'Incarnation n'a pas été la conséquence de quelque mérite.

Pour ce qui est du Christ lui-même, il est manifeste, qu'aucun de ses mérites n'a pu précéder l'union hypostatique. Nous ne prétendons pas en effet, comme Photin, que le Christ fût d'abord un homme ordinaire, et qu'ensuite, par le mérite d'une vie sainte, il obtint d'être le Fils de Dieu; mais nous disons que, dès le principe de sa conception d'homme, il fut vraiment le Fils de Dieu, n'ayant d'autre hypostase que celle du Fils de Dieu selon le mot de saint Luc (1, 35) : *L'être saint qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu. C'est pourquoi toute activité proprement humaine est conséquente, en lui, à l'union. Aucune de ses actions n'a donc pu mériter cette union.*

Bien plus, les œuvres d'un homme, quel qu'il soit, n'ont pu mériter, en justice, l'union de l'Incarnation. La raison première en est que, les œuvres méritoires de l'homme sont ordonnées à la béatitude, laquelle est la récompense de la vertu, et consiste dans la pleine jouissance de Dieu. Or, l'union de l'Incarnation, qui se réalise en l'être personnel du Verbe, dépasse l'union de l'esprit bienheureux à Dieu, laquelle s'opère par un acte de l'élu. Cette union ne peut donc être l'objet de mérite.

De plus, la grâce, qui est principe de mérite, n'est pas elle-même objet de mérite. A plus forte raison, l'Incarnation ne l'est-elle pas, elle qui est principe de la grâce, selon cette parole de saint Jean : *La grâce et la vérité nous sont venues par Jésus-Christ.* (1, 17.)

Enfin l'Incarnation du Christ répare la nature hu-

maine tout entière : elle ne saurait donc être méritée par un homme ordinaire; car, la bonté d'un individu ne peut être cause de la bonté de toute une nature.

Cependant, il est exact que les saints Pères, par leurs désirs et leurs prières, ont mérité d'un mérite de convenance, l'Incarnation. Il convenait, en effet, que Dieu exauçât ceux qui lui étaient fidèles.

On dit que la Bienheureuse Vierge a mérité de porter Notre Seigneur Jésus-Christ, non pas qu'elle ait mérité que Dieu s'incarnât, mais parce qu'en s'appuyant sur la grâce qui lui était donnée, elle a mérité un degré de pureté et de sainteté tel qu'elle puisse dignement être Mère de Dieu.

\* (III q. 2, a. II.)

16 Décembre.

---

### Le don du Fils de Dieu dans l'Incarnation.

*C'est en ceci que Dieu a manifesté son amour pour nous, en envoyant son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. (I Joan., IV, 9.)*

*En ceci, c'est-à-dire, voici le signe très certain. Dieu a manifesté son amour, c'est-à-dire, l'a montré envers nous. En envoyant son Fils, et non pas un serviteur. Saint Grégoire s'écrie : « N'est-ce pas une ineffable dilection de charité, que Dieu ait livré son propre Fils pour racheter l'esclave? » Son Fils, c'est-à-dire, consubstantiel à lui-même, son Fils par nature, et non point par adoption. Unique, et non pas un entre plusieurs.*

*C'est Dieu le Père qui l'envoie, Lui, si grand, à nous si petits! Dans le monde, pour sauver le monde. Afin*

*que nous vivions, nous qui étions morts par le péché. Par lui, qui nous ressuscite à la vie de la gloire.*

Et saint Paul dit de même dans son Epître aux Ephésiens (2, 4) : *A cause du grand amour dont il nous a aimés, et alors que nous étions morts par nos offenses, Dieu nous a rendus vivants avec le Christ.*

Quatre raisons font qu'un don doit être agréable et bien accueilli :

a) Du côté du donateur : quand celui qui donne le fait par grand amour et grande dilection. Aussi, on fait quelquefois moins de cas de ce qui est donné, que du sentiment du donateur. Et certes, ici, le don qui nous est fait, procède de l'extrême dilection ou charité de Dieu le Père. C'est ce qui est exprimé dans notre texte : *C'est en ceci que Dieu a manifesté son amour pour nous.*

b) Du côté du don, de Celui qui est envoyé; car, plus le don est excellent et précieux, plus il doit être agréable, et mieux il doit être accueilli, et plus il doit plaire. Et en vérité, le don qui nous est fait, est le plus grand qui se puisse faire. C'est ce qui est exprimé par les termes : *son Fils unique.*

c) Du côté de l'obligé, de celui qui est l'objet du bienfait, de son besoin, de son extrême indigence. Or, qui dira le besoin que nous avons d'un tel don, c'est-à-dire de la vie, nous qui étions morts, et qu'il fallait ressusciter? C'est ce que marque saint Jean : *afin que par lui nous vivions.*

d) Enfin, du côté de l'intermédiaire, de celui qui est chargé de transmettre le don : car, le don tire quelquefois une valeur nouvelle de la grâce personnelle du messenger. C'est ainsi qu'il est agréable de recevoir un don des mains d'une gracieuse jeune fille. Et pour nous, le don de Dieu doit nous être d'autant plus agréable, que nous le recevons par l'entremise de la Vierge immaculée et pleine de grâce. C'est ce que notre texte laisse entendre par ces mots : *En envoyant son Fils*

*unique*, car, nous savons que c'est par Marie qu'il l'a envoyé : *Dieu a envoyé son Fils formé d'une femme*, dit saint Paul aux Galates (iv, 4).

(*Sur la première Epître de saint Jean, c. 4.*)

17 Décembre.

### L'Incarnation dans ses rapports par appropriation, au Saint-Esprit.

*Le Saint-Esprit viendra sur vous.* (Luc, I, 35.)

#### I

La formation du corps de Jésus-Christ, qui a été achevée par la puissance divine, est très justement attribuée au Saint-Esprit, bien qu'elle soit commune à la Trinité tout entière.

Et cela s'harmonise avec l'Incarnation du Verbe; car, de même que notre parole intérieure, conçue dans notre esprit, demeure invisible, mais est perçue sensiblement, quand elle est extérieurement proférée, de même le Verbe de Dieu qui existe invisiblement dans le cœur du Père qui l'engendre éternellement, est devenu comme sensible pour nous, par l'Incarnation. De sorte que l'Incarnation du Verbe de Dieu est comparable à l'expression vocale et sensible de notre verbe mental. Et comme l'expression de notre parole intérieure, se fait par notre souffle, d'où se forme la voix qui parle notre pensée, il s'ensuit qu'on dit très justement, que c'est par l'Esprit qu'a été réalisée la formation du corps du Fils de Dieu.

Cette manière de dire convient de même, pour insinuer qu'elle est la cause motrice de l'Incarnation du Verbe, et qui n'a pu être que l'amour de Dieu pour l'homme, dont il a voulu épouser la nature, dans l'unité de personne. Et comme, en Dieu, c'est le Saint-Esprit qui procède par voie d'amour, il s'ensuit qu'attribuer à l'Esprit-Saint l'œuvre de l'Incarnation, est tout indiqué.

Et puis, il y a encore ceci, que dans la Sainte Ecriture, toute grâce est attribuée au Saint-Esprit, parce que tout don gratuit semble procéder de l'amour du donateur. Et comme il n'a jamais été donné à l'homme, une grâce plus excellente que celle de l'Incarnation, et de l'union à Dieu en la personne, c'est bien dire que d'attribuer cette œuvre à l'Esprit-Saint.

(*Cont. Gent.*, IV, c. 46.)

## II

En toute opération qui réalise un effet créé, il y a lieu à une appropriation aux personnes divines. C'est ainsi que dans l'Incarnation, d'après saint Jean Damascène, sont manifestées la bonté, la sagesse, et la puissance : la bonté, parce que Dieu n'a pas dédaigné la faiblesse de la créature qu'il a façonnée; la puissance, parce qu'il unit des extrêmes infiniment distants; la sagesse, parce qu'il a trouvé le moyen le plus convenable, de réaliser ce qui semblait impossible.

Et cependant, chaque opération s'approprie mieux à l'une des personnes divines, parce que l'attribut de cette personne y est plus évidemment manifesté.

Or, plus un don quelconque est gratuit, et dépasse tout mérite de la créature, plus il manifeste la grâce et la bonté de Dieu. Et c'est bien le cas pour l'Incarnation; c'est pourquoi on l'approprie, de plein droit, au Saint-Esprit, qui est le principe de la grâce.



La Puissance est attribuée au Père, il est vrai; mais, si la puissance éclate dans l'Incarnation, la Bonté s'y manifeste davantage encore; car, la puissance est dans l'œuvre même, tandis que la bonté est dans la fin de l'œuvre; et la fin est la cause des causes : et par conséquent, c'est plutôt elle qui doit déterminer les dénominations.

(III *Dist.*, 4, q. unic. a. I.)

18 Décembre.

### **L'Attente du divin enfantement de la Bienheureuse Vierge Marie.**

*Bienheureux le sein qui vous a porté.* (Luc, xi, 27.)

Bien des raisons justifient cette louange.

D'abord, parce que Marie a porté en elle celui qui est la souveraine béatitude. Saint Paul l'appelle : *Le bienheureux et seul Souverain, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs.* (I Tim., vi, 15.)

Ensuite, à cause que Marie a joui de la béatitude suprême et trinitaire. Elle a été et l'épouse du Père, et la mère du Fils, et le temple du Saint-Esprit selon cette parole : *Salut, mère de la piété et noble tabernacle de la Trinité tout entière.*

Elle a conçu dans l'intégrité.

Elle a porté sans labour.

Elle a enfanté sans douleur.

Saint Luc résume tout cela quand il dit : *Le Saint-Esprit viendra sur toi.* (c. i.) Et c'est ainsi qu'elle a conçu sans douleur et sans domage pour sa virginité. *Et la vertu du Très-Haut te couvrira de son ombre,*

c'est-à-dire tu porteras sans fatigue. *C'est pourquoi l'Être saint qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu, c'est-à-dire tu enfanteras sans douleur.*

Une autre raison, c'est que Marie a porté le prix de notre rédemption. Il est dit au livre des Nombres (xx, 6) : *Seigneur Dieu, écoutez le cri de ce peuple et ouvrez-leur votre trésor, une fontaine d'eau vive, afin qu'étant désaltérés, ils cessent de murmurer. Et la gloire de Jéhovah leur apparut.*

Une autre encore : parce que Marie a bénéficié de tous les états : elle a l'intégrité des vierges, la fécondité des époux, la chasteté des continents.

Enfin, parce que Marie sera à jamais bénie par tous et proclamée bienheureuse. Elle dit elle-même : *Toutes les générations me proclameront bienheureuse.* (Luc., II.)

(Sermon 46.)

19 Décembre.

---

### De la Pénitence.

*Faites pénitence, car le règne des cieux est proche.*  
(Matth., III, 2.)

*Faites pénitence.* Par cette parole, Jean-Baptiste annonce une vie nouvelle; car, dit saint Augustin : « Qui-conque est pleinement maître de soi, ne peut commencer une vie nouvelle, sans se repentir du passé ». Et c'est pourquoi Jean-Baptiste invite d'abord à la pénitence, et annonce ensuite le salut quand il ajoute : *le règne des cieux est proche.*

*Faites pénitence, car, c'est par elle qu'on obtient le*

pardon des péchés. Jean-Baptiste est le héraut du Fils de Dieu incarné.

Faire pénitence, c'est autre chose que se repentir. Quiconque se repent, pleure ses fautes, et s'applique à ne plus les commettre. Tout le sens, toute la force de cette formule : se repentir, c'est le ferme propos de volonté. Il se repent, cela veut dire : il ne commet plus les péchés qu'il pleure, il est résolu à ne plus les commettre : et cela est essentiel au repentir. Mais, « faire pénitence », c'est expier ses péchés. Saint Luc rapporte les paroles de Jean-Baptiste en ces termes : *Faites de dignes fruits de pénitence.* (Luc, III, 8.) Il s'agit ici de la pénitence après le Baptême. Et saint Pierre disait : *Faites pénitence*, dans le sens d'une préparation au salut. (Act., 2, 38.)

*Le règne des cieux est proche.* Nulle part dans l'Ancien Testament, on ne trouve une promesse du règne des cieux. C'est Jean-Baptiste le premier qui a fait cette annonce, qui est toute à son honneur.

Le règne des cieux s'entend de quatre manières :

a) Souvent cela s'entend de la présence du Christ en nous par la grâce. *Le règne de Dieu est au milieu de vous.* (Luc, 17, 20.) On l'appelle le règne des cieux ou royaume des cieux, parce que l'état de grâce, c'est en nous, le chemin du ciel et de sa possession.

b) D'autres fois, cette expression désigne la Sainte Ecriture. C'est en ce sens que saint Matthieu dit : *Le royaume de Dieu vous sera ôté et il sera donné à un peuple qui en produira les fruits.* (2, 43.) Le royaume, c'est la Sainte Ecriture, parce que c'est sa loi qui conduit au royaume.

c) C'est aussi l'Eglise militante. Notre-Seigneur l'a en vue quand il dit : *Le royaume des cieux est semblable à un filet qu'on a jeté dans la mer et qui ramasse des poissons de toutes sortes.* (Matth., XIII, 47.) On l'appelle royaume des cieux, parce qu'elle est constituée, dans sa hiérarchie, sur le modèle du royaume céleste.

d) Enfin, c'est la cour céleste. Il est dit en saint Matthieu : *Beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et auront place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux.* (Matth., VIII, 2.)

Jusqu'à Jean-Baptiste, il n'est question que du royaume de Chanaan et de la terre promise (Ex. III) : mais maintenant c'est le royaume des cieux et de l'Eglise qui est promis.

(*Sur saint Matthieu, c. 3.*)

20 Décembre.

### Les dignes fruits de pénitence.

*Qui vous a appris à fuir la colère à venir? Faites donc un digne fruit de pénitence.* (Matth., III, 7.)

#### I

Deux motifs engagent à la pénitence : l'aveu de ses péchés et la crainte des jugements de Dieu. *La crainte du Seigneur détourne du mal.* (Prov., xv.) *Sachez qu'il y a une justice.* (Job, XIX, 29.)

Saint Ambroise et saint Jean Chrysostome expliquent au futur : Qui vous apprendra à quitter les voies mauvaises? c'est-à-dire : Personne, si ce n'est Dieu. *Seigneur, faites-nous voir votre bonté et accordez-nous votre salut.* (Ps. 84.)

Raban Maur explique au futur, et dans ce sens : « Il est nécessaire que vous fassiez pénitence; autrement qui vous apprendra à échapper à la colère? » *Où aller pour me dérober à ta connaissance? où fuir pour échapper à ton regard?* (Ps. 138, 8.)

La colère de Dieu doit s'entendre ici, non pas du sentiment intérieur, mais de l'effet de cette colère, c'est-à-dire de la vengeance, du châtement.

Parmi ceux qui refusent de se repentir, il y a ceux qui ne croient pas au jugement. C'est à eux qu'il est dit : *Ne vous appuyez pas sur vos richesses et ne dites pas : j'ai assez de biens.* (Eccli., v, 1.) Et encore : *Ce jour-là craignez pour vous le glaive, parce que terribles sont les vengeances du glaive.* (Job, xix, 20.) D'autres s'appuient sur les délais de la justice. Saint Pierre leur déclare : *Non, le Seigneur ne retarde pas l'accomplissement de sa promesse, comme quelques-uns se l'imaginent; il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la pénitence.* (2 Pet., III, 9.)

Jean-Baptiste ruine tous ces prétextes, quand il affirme : *Déjà la cognée est à la racine des arbres, c'est-à-dire : La justice ne tardera pas.*

## II

*Faites donc un digne fruit de pénitence.* Les fleurs précèdent les fruits des arbres, et si les fruits ne viennent pas, l'arbre ne vaut rien. La fleur de la pénitence, c'est la contrition; mais le fruit, c'est l'exécution du ferme propos. *Mes fleurs ont donné des fruits de gloire et de richesse.* (Eccli., xxiv, 17.)

Autre est le fruit de justice, autre le fruit de pénitence. Il est exigé davantage de celui qui se repent, que de celui qui n'a point péché.

Le digne fruit de pénitence est triple :

a) Il faut punir en soi-même le péché commis; et cela se fait par la sentence du prêtre : *Après que tu m'as fait revenir, je me suis repenti, et après avoir*

*compris, j'ai frappé mes épaules. (Jér., 31, 19), c'est-à-dire, j'ai affligé ma chair.*

b) Il faut fuir le péché et les occasions de péché. C'est pourquoi on enseigne que satisfaire, c'est détruire les causes du péché : *Mon fils, as-tu péché, ne le fais plus; mais prie pour tes fautes passées. Fuis le péché comme un serpent. (Eccli., xxi, 1.)*

c) Il faut s'appliquer à bien agir avec autant de zèle qu'on a mis à pécher. C'est ce que dit saint Paul : *De même que vous avez livré vos membres comme esclaves à l'impureté et à l'injustice, pour arriver à l'injustice, de même livrez maintenant vos membres comme esclaves à la justice pour arriver à la sainteté. (Rom., vi, 19.)*

*(Sur saint Matthieu, c. 3.)*

21 Décembre.

### La voix qui crie dans le désert.

*Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Aplanissez le chemin du Seigneur. (Joan., I, 23.)*

Jean-Baptiste dit qu'il est une voix, parce que la voix se forme après la parole intérieure; mais, elle est connue, entendue, avant la parole intérieure. Nous ne connaissons le verbe mental, la parole du cœur, que par les sons proférés et articulés, qui sont les signes de la pensée.

Dieu a envoyé Jean-Baptiste comme précurseur pour annoncer son Verbe, conçu de toute éternité. Jean-Baptiste dit bien : *Je suis la voix.*

*De celui qui crie, qui clame, c'est-à-dire de Jean-*

Baptiste au désert, où il crie et prêche... ou bien, la voix du Christ, qui crie en lui et par lui.

Il clame pour quatre raisons :

1° La clameur, c'est une manifestation. Pour manifester que le Christ parlait par Jean-Baptiste, et en lui, on emploie la clameur. C'est dans le même sens qu'il est dit dans l'Évangile : *Le dernier jour de la fête, qui en est le jour le plus solennel, Jésus debout clamait à haute voix et disait : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne et qu'il boive.* (Joan., VII, 37.) Dieu n'a point clamé par les Prophètes, parce que les prophéties ont été données par énigmes et figures.

2° La clameur s'emploie pour ceux qui sont loin, distants. Or, les Juifs s'étaient éloignés de Dieu; c'est pourquoi la clameur est nécessaire. *Tu as éloigné de moi mes amis et mes proches,* dit le Psalmiste. (Ps., 88, 19.)

3° On crie pour les sourds. *Qui est sourd, sinon mon serviteur?* dit Isaïe. (Is., 42, 19.)

4° On crie dans l'indignation; et les Juifs avaient encouru la colère de Dieu. *Alors, il leur parla dans sa colère, et dans sa fureur, il les épouvantera.* (Ps., II, 5.)

*De celui qui crie dans le désert.* Il demeure au désert pour ne point pécher, et pour être plus digne de rendre témoignage au Christ, et pour que sa vie même donne à son témoignage plus de force et de crédit.

Mais que clame-t-il? *Aplanissez le chemin du Seigneur.* Le chemin pour recevoir le Seigneur, le chemin préparé et direct, c'est le chemin de la justice, d'après Isaïe (26, 7) : *Le sentier du juste est uni.*

C'est alors, en effet, que le sentier du juste est uni, quand l'homme est tout entier soumis à Dieu, c'est-à-dire, son intelligence par la foi, sa volonté par l'amour, sa conduite et ses œuvres par l'obéissance.

(Sur saint Jean, c. 1.)

22 Décembre.

---

### La céleste rosée.

*Cieux, répandez d'en-haut votre rosée, et que les nuées fassent pleuvoir la justice. Que la terre s'ouvre et produise le salut. (Is., 45, 8.)*

#### I

Isaïe indique ici trois choses, concernant la naissance du Christ : le principe de la naissance, l'apparition de celui qui naît, et le fruit de cette naissance.

1° Le principe de cette naissance est triple :

a) Le ciel qui distille la rosée, c'est en quelque sorte le principe effectif, c'est-à-dire, l'opération des trois personnes de la Trinité. C'est pourquoi il est dit : *Les cieux*, au pluriel. Le Père en envoyant le Fils, le Fils en s'unissant la chair, le Saint-Esprit en réalisant la conception en Marie, constituent comme un principe effectif.

b) La nuée qui tombe en pluie, c'est le principe de préparation et qui comporte l'office de l'ange annonciateur. *Dans les eaux du ciel il bâtit sa demeure*, dit le Psalmiste. (103. 3.)

c) Le troisième principe, c'est la terre féconde, c'est le principe de la conception, c'est la Bienheureuse Vierge Marie, dont il est dit au Psaume : *Notre terre donnera son fruit. (84, 13.)* Son cœur s'ouvrira pour recevoir le privilège d'une grâce exceptionnelle : *Ne craignez point, Marie, vous avez trouvé grâce.* Son intelligence s'ouvrira pour croire à la parole de l'Ange. Son sein s'ouvrira pour concevoir le Fils de Dieu.



## II

L'apparition de celui qui naît, est comparée à la rosée, à la pluie, à un germe, parce que le Christ est une rosée rafraîchissante : *Comme une nuée de rosée au jour de la moisson.* (Is., 18, 4.) C'est une pluie fécondante : *Qu'il descende comme une pluie sur le gazon.* (Ps., 71, 6.) *Comme la pluie et la neige descendent du ciel et n'y retournent pas qu'elles n'aient abreuvé et fécondé la terre, et ne l'aient couverte de verdure, qu'elles n'aient donné la semence au semeur et le pain à celui qui mange, ainsi en est-il de ma parole qui sort de ma bouche : elle ne revient pas à moi sans effet, sans avoir exécuté ce que j'ai voulu, et accompli ce pourquoi je l'ai envoyée.* (Is., 55, 10.) C'est un germe pour produire du fruit : *Je susciterai à David un germe juste,* dit Jérémie. (23, 5.)

## III

Le fruit de la naissance de Jésus-Christ, c'est la justice qui naît avec lui; soit qu'on l'entende de ses œuvres : *Il convient que nous accomplissions toute justice,* dit-il à Jean-Baptiste. (Matth., III, 15); soit de la doctrine qu'il a prêchée : *C'est moi qui parle avec justice et qui suis puissant pour sauver,* lui fait dire Isaïe. (63, 1); soit enfin de celle qu'il donne en récompense : *Jésus-Christ,* dit saint Paul, *a été fait pour nous sagesse et justice et sanctification et rédemption, afin que, selon le mot de l'Écriture, celui qui se glorifie dans le Seigneur.* (I Cor., I, 30.)

(Sur Isaïe, c. 45.)

23 Décembre.

---

### Quatre utilités de l'Incarnation.

On peut distinguer quatre utilités de l'Incarnation :

1° Exaltation de la nature humaine. Sur ces paroles du Cantique des Cantiques : *Qui me donnera de te rencontrer dehors?* La Glose commente ainsi : « Le bien-aimé était à l'intérieur quand *au commencement était le Verbe*. Il était en dehors quand *le Verbe s'est fait chair*.

Quand l'Épouse continue : *pour t'embrasser, c'est-à-dire, pour te contempler face à face et te parler bouche à bouche*. Et sur ce qu'elle ajoute : *Et que personne désormais ne me méprise*, la Glose suggère qu'après que le Christ est venu donner aux siens l'esprit de liberté, alors l'Église est honorée par les Anges eux-mêmes. De là vient que l'Ange dit à Jean qui voulait l'adorer : *Garde-t-en bien, je suis serviteur au même titre que toi*. (Apoc., 22, 9.)

Le pape saint Léon dit aussi : O chrétien, prends conscience de ta valeur, et maintenant que tu es devenu participant de la nature divine, ne va point te déshonorer dans les convoitises passées ».

2° Adoption des fils. Saint Paul disait aux Galates (iv, 4) : *Dieu nous a envoyé son Fils afin de nous conférer l'adoption*. Sur quoi, saint Augustin déclare « que le Fils de Dieu s'est fait *fils* de l'homme, pour faire des hommes des fils de Dieu ». Et encore : « Le Fils unique de Dieu a fait des fils de Dieu en grand nombre. Il s'est acquis des frères par son sang; réprouvé, il a réhabilité; vendu, il a racheté; injurié, il a honoré; tué, il a vivifié. Pas de doute, il te donnera

ses biens, lui, qui n'a pas dédaigné de recevoir de toi tous ses maux ».

La filiation adoptive est une sorte de similitude de la filiation naturelle. Le Fils de Dieu procède naturellement du Père, comme verbe intellectuel, étant un avec le Père. Or, la créature est assimilée au Verbe éternel, selon le rapport d'unité qu'il a avec le Père, et qui se réalise pour elle par la grâce et la charité. C'est en ce sens que Notre-Seigneur a prié pour nous : *Je prie pour que tous, ils soient un, comme vous, mon Père, vous êtes en moi et moi en vous.* (Joan., xvii, 21.) C'est cette assimilation qui achève l'adoption, et par là, nous constitue héritiers.

3° Réfection spirituelle de l'âme. « Pour que l'homme puisse manger le pain des Anges, le créateur des Anges s'est fait homme. » (Saint Augustin). « La manne est descendue du ciel, que ceux qui ont faim se réjouissent. » (Saint Bernard). « Il est couché dans une crèche, dit la Glose, afin de nous nourrir du froment de sa chair. »

4° Accroissement de la Béatitude. *Je suis la porte : si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il entrera et il sortira et il trouvera des pâturages.* (Joan., x, 9.) Saint Augustin explique : « Dieu s'est fait homme afin que l'homme tout entier soit béatifié, que tout l'homme s'oriente vers lui et que l'homme lui donne tout son amour et que, de même que nos sens charnels le voient dans sa chair, les sens de l'âme le voient par la contemplation de sa divinité. Et c'est là tout le bien de l'homme, soit qu'il entre, soit qu'il sorte, qu'il naisse ou qu'il meure, il trouve des pâturages en son Dieu, au dehors dans la chair du Sauveur, au dedans dans la divinité du Créateur ».

(*De l'humanité du Christ.*)

24 Décembre.

---

**L'Incarnation est pour l'homme un secours  
dans son effort vers la Béatitude.**

Quiconque médite avec zèle et piété les mystères de l'Incarnation y découvrira une profondeur de sagesse qui dépasse toute conception humaine. Et plus on les médite avec piété, plus on est plongé dans l'admiration de ce qu'on découvre. Considérons donc aujourd'hui l'Incarnation, sous l'aspect du secours le plus efficace, qu'elle procure à l'homme, en effort vers la Béatitude.

1° La béatitude parfaite de l'homme sera la vision immédiate de Dieu. Cette vision pouvait paraître impossible, à cause de l'infinie distance des natures de Dieu et de l'homme. Mais, par là même que Dieu a voulu s'unir la nature humaine en union personnelle, il devient évident que l'homme peut, par son intelligence, être uni à Dieu dans une vision immédiate. Il se trouve donc que cette union, réalisée par l'Incarnation, est le moyen le plus efficace pour soutenir l'espoir de l'homme en la Béatitude. Et c'est après l'Incarnation, que les hommes ont osé, de plus en plus, aspirer à la Béatitude. Saint Jean nous rapporte cette parole de Notre-Seigneur : *Je suis venu pour que les hommes aient la vie et une vie abondante.* (Joan., x, 10.)

2° Comme la Béatitude parfaite consiste en cette connaissance intuitive de l'essence divine, et qu'elle dépasse toute capacité naturelle de l'intelligence créée, il a fallu qu'il y ait, de cette connaissance, une sorte d'avant-goût dans l'homme, pour qu'il puisse tendre vers cette plénitude de connaissance bienheureuse; et

c'est ce qui a lieu par la foi. Et il faut encore que cette connaissance, par laquelle l'homme se dirige vers sa fin dernière, soit très certaine, parce qu'elle est le principe de toute orientation vers la fin dernière. Il a donc fallu, pour cette parfaite certitude des vérités de la foi, que l'homme soit instruit par le Dieu fait homme lui-même, afin que l'homme pût recevoir l'enseignement divin, selon un mode humain. Et c'est ainsi qu'après l'incarnation nous voyons les hommes s'instruire des choses divines, avec plus de clarté et de certitude, selon le mot d'Isaïe : *Toute la terre sera remplie de la science de Jéhovah.* (Is., XI, 9.)

3° Parce que la Béatitude parfaite consiste en la jouissance de Dieu, il a fallu que le cœur de l'homme soit disposé à désirer cette divine jouissance. Nous savons, en effet, que le désir de jouir d'une chose a sa racine dans l'amour de cette chose. Il a donc été nécessaire d'amener l'homme à l'amour de Dieu, pour tendre son désir de la Béatitude parfaite, qui est Dieu même. Or, rien ne nous incite davantage à l'amour de quelqu'un, que la certitude d'être aimé de lui. Mais quelle meilleure preuve de l'amour de Dieu pour l'homme, que cette union de Dieu à l'homme en l'union personnelle? N'est-ce pas le propre de l'amour que d'unir le plus intimement possible ceux qui s'aiment? Il fallait donc que Dieu se fit homme, pour que l'homme orientât son désir profond vers la Béatitude parfaite.

De plus, comme l'amitié consiste en une certaine égalité, les êtres qui sont très inégaux, ne semblent pas pouvoir prétendre à l'amitié. Et donc, pour rendre possible une amitié familière entre Dieu et l'homme, il était expédient que Dieu se fit homme; car, alors, il est naturel à l'homme d'être ami de l'homme; et ainsi, tandis que Dieu nous est connu visiblement, nous sommes entraînés à l'amour de l'invisible.

4° Il est évident que la Béatitude est la récompense

de la vertu : c'est donc la vertu qui prépare à obtenir la Béatitude. Or, nous sommes excités à la vertu par la parole et par les exemples. Et les exemples ou les paroles nous excitent d'autant plus efficacement à la vertu, que nous avons meilleure opinion de la personne qui les offre. Mais, de la vertu d'aucun homme, on ne saurait avoir une opinion infaillible; car, même les plus saints ont des imperfections et des faiblesses.

Il a donc été nécessaire, pour affermir l'homme dans la vertu, que ce soit un Dieu incarné, un Dieu fait homme, qui lui fournisse la doctrine et les exemples de vertu.

*(Cont. Gent., IV, 54.)*

# LE TEMPS DE NOËL

---

*25 Décembre.*

---

**Combien Jésus dès sa naissance se montre bienveillant,  
et tout à notre service.**

## I

Notre-Seigneur Jésus-Christ nous prouve sa bonté par la communication de sa divinité : il prouve sa miséricorde en prenant notre nature humaine.

Sur ces paroles : *Il a fait paraître sa bonté*, saint Bernard dit : « La création manifeste la puissance de Dieu, sa sagesse éclate dans le gouvernement du monde; mais sa bonté se déclare surtout, dans son humanité. C'est donc une grande preuve de bonté que de joindre à l'humanité le nom de Dieu ».

Les paroles qui continuent le texte de saint Paul à Tite, à savoir que *Jésus-Christ nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous faisons, mais selon sa miséricorde*, sont bien la preuve de cette miséricorde de Dieu pour l'homme. Aussi saint Bernard s'écrie à ce propos : « Quelle preuve plus décisive de sa miséricorde que d'avoir pris notre misère même ».

## II

Notre-Seigneur aussi, nous est utile. Isaïe le déclare (9, 16) : *Un petit enfant nous est né*, dit-il, c'est-à-dire, pour notre utilité. On peut découvrir quatre utilités dans la naissance de Jésus-Christ, et qui se prennent de la condition même des petits enfants, à savoir : la pureté, l'humilité, l'amabilité et la douceur, autant de qualités qui sont si excellentement en Jésus enfant.

a) Nous trouvons en Jésus enfant la souveraine pureté; car, il est *le resplendissement de la lumière éternelle et le miroir sans tache de l'activité de Dieu et l'image de sa bonté*. (Sap., 7, 26.) Cette pureté se manifeste dans la conception et dans l'enfantement virginal. L'incorruption ne pouvait enfanter la corruption. Aussi Alcuin écrit : « Le Créateur des hommes pour se faire homme et naître de l'homme, a dû se choisir une mère telle, qu'il savait lui convenir et lui plaire. Il l'a donc voulu vierge, pour naître sans tache d'une mère immaculée, et purifier les hommes de toute souillure ».

b) Nous trouvons en Jésus la souveraine humilité. *Il s'est anéanti lui-même* dit saint Paul. (Phil., 2, 7.) Cette humilité, dit saint Bernard, se montre dans l'étable qui l'abrite, dans les langes qui l'enveloppent et dans la crèche où il repose ».

c) Nous trouvons en Jésus la souveraine amabilité, parce qu'il est, selon le Psalmiste, (44, 3) *le plus beau des fils des hommes et même des milices angéliques*. C'est cette amabilité qui fait l'union de la Divinité avec l'humanité. Et saint Bernard de dire : « C'est un spectacle tout de suavité que de voir cet homme créateur de l'homme ».

d) Enfin, nous trouvons en Jésus la souveraine douceur de caractère; car, dit Joel (2, 13) : *Il est miséri-*



*cordieux et compatissant, lent à la colère et riche en bonté. Et saint Bernard : « Le Christ est petit enfant et il peut aisément être apaisé. Qui ne sait combien facilement l'enfant pardonne? Et si nous n'avons pas de péché grave, nous pouvons être réconciliés à peu de frais ». « A peu de frais, dis-je, mais non sans repentir. »*

Et de même que sa bonté est apparue au-dessus de toute espérance, de même nous pouvons attendre, au delà de toute estimation, un semblable discernement de justice.

*' (De l'humanité du Christ.)*

*26 Décembre.*

---

### **Le Christ est né passible et mortel.**

*Dieu a envoyé son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché. (Rom., VIII, 3.)*

Dieu ne devait pas prendre une chair impassible et immortelle, mais bien plutôt une chair passible et mortelle.

1° Il était nécessaire aux hommes de connaître le bienfait de l'Incarnation, pour s'embraser par là d'amour pour Dieu; et il fallait, pour manifester la vérité de l'Incarnation, que Dieu prenne une chair, semblable à celle des autres hommes, c'est-à-dire passible et mortelle. Sinon, en prenant une chair impassible et immortelle, il eût paru à ceux qui n'auraient rien su de cette chair n'être qu'un fantôme et non une chair véritable.

2° Il était nécessaire que Dieu prît une chair, afin de

satisfaire pour le péché du genre humain; car, il arrive qu'on satisfait pour un autre. Or, la peine conséquente au péché du genre humain, c'est la mort et les autres souffrances de la vie présente. Il a donc fallu que Dieu s'unît une chair passible et mortelle, sans péché, afin qu'en souffrant et mourant, il satisfît pour nous et détruisît le péché.

3° En prenant une chair passible et mortelle, il nous donne plus efficacement des exemples de vertu, en triomphant plus fortement des passions de la chair, et en s'en servant vertueusement.

4° Et puis, nous sommes plus efficacement encouragés à l'espoir de l'immortalité, quand Dieu lui-même a passé, de l'état d'une humanité passible et mortelle, à celui d'impassibilité et d'immortalité; car, nous pouvons alors espérer qu'il en sera de même pour nous, et pour notre chair passible et mortelle. Tandis que si, dès le commencement, il avait pris une chair impassible et immortelle, nous n'aurions aucun motif d'espérer l'immortalité, nous sentant mortels et corruptibles.

Et puis, le rôle du médiateur exigeait qu'il eût cela de commun avec nous, une chair passible et mortelle comme la nôtre, et qu'il fût semblable à Dieu par la puissance et la gloire; de telle sorte que, détruisant ce qu'il avait de commun avec nous, savoir la passion et la mort, il nous fit acquérir ce qu'il avait de commun avec Dieu; car, s'il est médiateur, c'est pour nous conjoindre avec Dieu.

(*Cont. Gent.*, IV, 55.)

27 Décembre.

---

### Saint Jean l'Évangéliste.

*Un des disciples de Jésus, celui que Jésus aimait, était couché sur son sein. (Joan., XIII, 32.)*

Ce disciple, c'est Jean l'Évangéliste, qui parle de soi comme d'une autre personne, pour éviter la jactance, et pour suivre l'usage des autres écrivains inspirés. C'est ainsi que Moïse, dans ses livres, parle de soi comme d'un autre. Il dit : *Le Seigneur parla à Moïse.* Saint Matthieu dit de même : *Et Jésus vit un homme assis au bureau de la douane, nommé Matthieu. (IX, 9.)* Et saint Paul dit : *Je connais un homme...*

#### I

Jean dit ici trois choses de lui-même :

a) L'amour qui le faisait se pencher sur Jésus. *Il était couché, c'est-à-dire, il reposait.* Job dit dans le même sens : *Alors tu mettras en Dieu tes délices et tu lèveras vers lui ta face. (22, 26.)* Et le Psaume : *Il me mène près des eaux rafraîchissantes; il restaure mon âme. (23, 3.)*

b) La connaissance des secrets que le Christ lui révélait, et spécialement pour la rédaction de son Évangile. C'est pourquoi il dit : *Sur le sein de Jésus.* Le sein signifie le secret. Saint Jean dit de lui-même : *Dieu, personne ne le vit jamais; le Fils unique qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître. (Joan., I, 18.)*

c) L'amour spécial dont Jésus l'aimait, quand il dit : *Celui que Jésus aimait*; non point d'amour singulier, mais comme si Jésus l'avait aimé plus excellemment, en quelque sorte.

## II

Et il faut savoir que Jean fut plus aimé de Jésus, pour trois raisons :

a) Pour sa pureté; car, il a été choisi vierge, par Jésus, et il est demeuré vierge toute sa vie. *Celui qui aime la pureté du cœur et qui a la grâce sur les lèvres a le roi pour ami*, dit le livre des Proverbes. (22, 11.)

b) Pour la sublimité de sa sagesse; car, il a pénétré plus haut que les autres dans les secrets de Dieu : c'est pourquoi il est symbolisé par l'aigle. *La faveur du roi est pour le serviteur intelligent*, disent les Proverbes. (xiv, 35.)

c) A cause de son ardente ferveur d'amour pour le Christ : *J'aime ceux qui m'aiment*, disent encore les Proverbes. (viii, 17.)

(Sur saint Jean, c. XIII.)

28 Décembre.

---

### Quatre utilités dans la naissance de Jésus-Christ.

Un enfant nous est né pour que nous imitions sa pureté et son humilité; pour que nous soyons touchés de son amabilité, pour que nous ayons confiance dans sa douceur bienveillante.

1° Ce petit enfant nous est né dans le sacrement de la pureté : *Il sauvera son peuple de ses péchés*, est-il dit en saint Matthieu (1, 21). Et saint Bernard : « Le voici ce Christ qui fait le nettoyage de nos péchés; voici qu'il vient pour purifier notre misère ». Et saint Augustin : « O bienheureux enfant qui répare la vie de notre espèce! O gracieux et agréables vagissements, qui nous font échapper aux grincements de dents et aux pleurs éternels! O heureux langes qui nous débarrassent des souillures de nos péchés! ».

2° Il nous est né en exemple d'humilité. « Apprenons de lui qu'il est doux et humble de cœur, dit saint Bernard, et que ce n'est pas sans cause que Dieu si grand s'est fait petit enfant. O intolérable impudence du ver-misseau qui s'enfle et se gonfle quand la Majesté s'est anéantie. »

3° Il nous est né en accroissement de charité : *Je suis venu jeter le feu sur la terre*, est-il dit en saint Luc (xii, 49). « Le Dieu grand et au-dessus de toute louange s'est fait tout petit et tout aimable. Il est père, frère, maître, serviteur, récompense et exemple. Plus il s'est fait petit dans son humanité, plus il se montre grand en bonté. Et plus il montre sa bonté, plus il allume notre amour. » (Saint Bernard.)

4° Il nous est né en consolation d'espoir et de sécurité : *Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce*, c'est-à-dire du Christ en qui règne la grâce, *afin d'obtenir miséricorde*, c'est-à-dire la rémission de nos péchés passés, *et de trouver grâce pour être secourus en temps opportun*. (Heb., vi, 16.) Saint Augustin s'écrie : « O jour très doux de la naissance du Christ! En ce jour les infidèles eux-mêmes, sont touchés de componction, l'impie, est ému par la miséricorde. le repent, espère le pardon, le captif, ne désespère pas de la délivrance, le blessé désire le remède ».

« En ce jour naît l'Agneau qui enlève le péché du

monde. En ce jour, celui qui a la conscience pure, se réjouit plus doucement; celui qui l'a mauvaise, craint avec plus de souci; celui qui est bon, prie plus amoureusement; le pécheur supplie plus dévotement ». (Saint Augustin.)

« Jour doux et très doux pour les pénitents, jour qui apporte le pardon. Je vous assure, mes petits enfants, et je suis certain, que si quelqu'un aujourd'hui se repent de tout son cœur, et s'il ne retourne pas à son vomissement de péché, que tout ce qu'il demandera il l'obtiendra. » (Saint Augustin.)

*(De l'humanité du Christ.)*

*29 Décembre.*

---

### L'enfantement de l'âme pénitente.

Au sens mystique, nous pouvons considérer que l'enfantement de Marie signifie l'enfantement de l'âme pénitente, selon ce que dit Isaïe (26, 17) : *Nous sommes devant vous, Seigneur, comme une femme qui a conçu, et qui étant prête d'enfanter, jette de grands cris dans ses douleurs.*

A cet enfantement mystique, convient le lieu de la naissance du Christ, à savoir, Bethléem. C'est saint Bernard qui dit : « Vous aussi, si vous êtes Bethléem par la contrition du cœur, et qu'ainsi vos larmes soient votre pain nuit et jour, et que cette réfection vous cause une joie continuelle (Bethléem veut dire : maison du pain); et si vous êtes Juda par la confession (Juda veut dire : confession); et si vous êtes une cité de David, par les œuvres de la satisfaction, le Christ naîtra en vous, et remplira votre cœur d'allé-

gresse par la grâce, dans le présent, et de joie par la gloire, dans l'avenir ».

Rémarquons encore qu'après l'enfantement de la pénitence, l'âme pénitente doit être enveloppée des langes de la charité, contre la turpitude du péché, laquelle consiste dans le désordre intérieur de l'âme; elle doit être abaissée, par l'amour de l'humilité, contre l'orgueil qui est une aversion contre Dieu; c'est-à-dire un détournement, le dos tourné à Dieu et déposée dans la crèche de l'austérité, par une pénitence proportionnée, contre le plaisir du péché, lequel est une orientation sur le mal.

La première condition est exprimée dans les Proverbes (x, 12) : *La charité couvre la multitude des péchés*. Et nous devons être enveloppés tout à fait de ce linge, afin d'aimer Dieu qui est au-dessus de nous, notre âme ensuite, puis notre prochain, et après, notre corps. « Ce sont là les quatre choses à aimer », dit saint Augustin.

La seconde condition est exprimée par le Psaume (50, 19) : *Un cœur contrit et humilié, vous ne le mépriserez pas, Seigneur*. Et saint Bernard dit : « L'humilité nous mérite l'estime de Dieu, nous fait ses sujets, attire ses complaisances, selon ce que disait la Bienheureuse Vierge : *Il a regardé l'humilité de sa servante*.

La troisième condition est exprimée en saint Luc : *Faites de dignes fruits de pénitence*. (III, 8.) « Fuyez la volupté, dit saint Bernard, car la mort de l'âme est en embuscade aux portes du plaisir. Faites pénitence, car c'est par là qu'on approche du règne de Dieu. L'étable vous prêche cela, la crèche vous le crie, ces membres d'enfant vous le disent, ces larmes et ces vagissements vous l'évangélisent. »

(De l'humanité du Christ.)

30 Décembre.

---

## Circonstances de la naissance de N.-S. Jésus-Christ.

### I

*Le Christ a voulu naître à Bethléem.*

Pour deux raisons :

La première, parce qu'il *est né de la race de David selon la chair*, comme saint Paul l'écrit aux Romains (I., v, 3), et qu'à David avait été faite, d'après le Livre des Rois (2 Reg., 23, 1), une promesse spéciale au sujet du Christ. David étant né à Bethléem, le Christ a voulu y naître aussi, afin de montrer par le lieu même de sa naissance, que la promesse faite à son ancêtre était accomplie. C'est ce que l'Évangéliste a en vue, quand il écrit : *Joseph se rendit dans la ville de David, à Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David.* (Luc, 2, 4.)

La seconde raison pour laquelle le Christ a voulu naître à Bethléem est donnée par saint Grégoire (Hom. 8 in Evang.) : « Bethléem, dit-il, signifie « maison de pain ». N'est-ce pas le Christ lui-même qui a dit : *Je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel* ». (Jo., 41, 51.)

C'est à Bethléem qu'est né David, mais il a choisi Jérusalem, pour y établir le siège de sa royauté, y édifier le temple de Dieu, et faire ainsi de Jérusalem, une ville, à la fois, royale et sacerdotale. Or, le sacerdoce du Christ et sa royauté ont surtout trouvé leur achèvement dans sa Passion. Aussi est-ce avec raison, que le Christ a choisi Bethléem comme lieu de sa naissance, et Jérusalem comme lieu de sa Passion.



En outre, le Christ n'a-t-il pas confondu par là, la vaine gloire des hommes, qui s'enorgueillissent de naître dans des villes réputées, et y recherchent les honneurs? Tel est le contraste : le Christ a voulu naître dans une cité sans gloire, et souffrir l'opprobre dans une ville illustre.

## II

De plus, le Christ est né au moment le plus opportun. Telle est la différence entre le Christ et nous : nous, nous naissons soumis à la nécessité du temps; mais le Christ qui est le Maître et le Créateur de tous les temps, s'est choisi la date où il naîtrait, ainsi que sa mère et le lieu de sa naissance. Or, ce qui vient de Dieu *est fait avec ordre* et avec toutes dispositions voulues. Il s'ensuit que le Christ est né au moment le mieux désigné.

Le Christ est venu pour nous arracher à notre état de servitude et nous rendre la liberté. Tout est symbolique : le Christ a pris notre mortalité afin de nous ramener à la vie; pareillement, comme le dit saint Bède (in Luc), « il a daigné s'incarner au moment où, à peine né, il serait saisi par le recensement de César, et, pour notre libération, tomberait lui-même sous la servitude ».

D'ailleurs, à cette époque où tout l'univers vivait sous un seul Prince, régnait pleinement la paix. Il convenait donc que ce temps vît naître le Christ. N'est-il pas *notre paix, qui de deux peuples n'en a fait qu'un, ainsi qu'on le lit dans l'Épître aux Ephésiens? (2, 14.)*

Autre motif de convenance : Au temps où un seul Prince dominait dans le monde, le Christ est né, car, *il venait rassembler les siens en un seul groupe afin qu'il n'y eût plus qu'un seul troupeau et un seul Pasteur, comme parle saint Jean. (x, 16.)*

Si le Christ a voulu naître au temps où un roi étranger commandait en Judée, c'était afin d'accomplir la prophétie de Jacob, que rapporte la Genèse : *Le sceptre ne sera pas enlevé de Juda, ni le chef de sa race, jusqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé.* Saint Jean Chrysostome explique : « Tant que la nation juive fut régie par des rois juifs, même pécheurs, des prophètes lui furent envoyés, pour lui porter remède. Mais lorsque la loi de Dieu fut sous le pouvoir d'un roi inique, le Christ naquit; car un mal souverain et implacable appelait un médecin d'autant plus habile ».

Ce fut quand la lumière du jour commence à croître, que le Christ a voulu naître. N'était-ce point afin de montrer que lui-même venait pour faire croître les hommes dans la lumière divine, selon le mot de saint Luc : *Il illuminera tous ceux qui sont assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort?* (Luc, I, 79.)

En même temps, le Christ a choisi pour naître, les rigueurs de l'hiver, afin de souffrir pour nous, dès ce moment, l'affliction de la chair.

\* (III q. 35, a. 7 et 8.)

31 Décembre.

### La filiation divine.

*Il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.* (Joan., I, 12.)

Nous devenons les fils de Dieu par assimilation à Dieu, et cela se réalise selon une triple assimilation :

a) Par l'influence de la grâce; et quiconque a la grâce sanctifiante devient, par elle, fils de Dieu. Saint Paul

dit aux Galates (iv, 16) : *Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils.*

b) Par la perfection des œuvres; car, quiconque fait des œuvres de justice, est fils. Il est dit en saint Matthieu (v, 44) : *Aimez vos ennemis, afin que vous soyez les enfants de votre père qui est dans les Cieux* ».

c) Par l'entrée dans la gloire; et quant à l'âme, par la lumière de gloire. Saint Jean a écrit : *Au temps de la manifestation, nous lui serons semblables.* (I Joan., III.) Et quant au corps : *Car le Seigneur Jésus transformera notre corps si misérable.* (Phil., III, 21.) Saint Paul résume cela quand il dit : *Nous attendons l'adoption des enfants de Dieu.* (Rom., VIII, 23.)

Si donc on entend par le pouvoir de devenir fils de Dieu, la perfection des œuvres et l'entrée dans la gloire, il n'y a point de difficulté; car, quand saint Jean dit que *Dieu leur a donné le pouvoir*, il l'entend du pouvoir de la grâce, par laquelle l'homme peut faire des œuvres de perfection et obtenir la gloire. Si on l'entend de l'infusion de la grâce, *Dieu a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu*, parce qu'il a donné le pouvoir de recevoir la grâce; et cela, de deux façons :

1° En préparant la grâce et en l'offrant aux hommes, comme on dit de celui qui fait un livre et l'offre à lire à quelqu'un, qu'il donne le pouvoir de lire.

2° En agissant sur le libre arbitre de l'homme pour le faire consentir à recevoir la grâce; « *Fais-nous revenir à toi, en amenant notre volonté à t'aimer, et nous reviendrons* ». (Thren., XXI.) Et cela s'appelle la motion intérieure, dont parle saint Paul : *Ceux qu'il a appelés, en excitant intérieurement leur volonté à consentir à la grâce, il les a aussi justifiés; en leur infusant la grâce.*

Et comme par cette grâce, l'homme a le pouvoir de se conserver dans la filiation divine, on peut dire en un autre sens : *Il leur a donné, c'est-à-dire à ceux qui*

Je reçoivent, *le pouvoir de devenir enfants de Dieu*, c'est-à-dire, par la grâce, par laquelle ils ont la faculté de se conserver dans la filiation divine. *Quiconque est né de Dieu*, dit saint Jean, *ne commet point le péché, mais la grâce de Dieu*, par laquelle nous sommes régénérés en fils de Dieu, *le conserve*. (I Joan., III, 9.)

Ainsi donc, *il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu*, par la grâce sanctifiante, par la perfection des œuvres, par l'obtention de la gloire; et tout cela en préparant, en actionnant et en conservant la grâce.

(Sur saint Jean, c. 1.)

1<sup>er</sup> Janvier.

---

### La Circoncision.

*Les huit jours étant accomplis, l'enfant fut circoncis.*  
(Luc, 2, 21.)

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles le Christ voulut être circoncis :

1° Pour nous recommander, par son exemple, la vertu d'obéissance. Aussi a-t-il été circoncis le huitième jour, selon la prescription de la loi. Cette circoncision, le Christ l'a reçue au temps où elle était encore prescrite. Même cet exemple nous pouvons l'imiter : à savoir, en accomplissant les préceptes qui nous régissent actuellement. *Pour toute chose*, dit l'Écclésiaste, *il y a un temps favorable*. (VIII, 6.)

2° Pour ne pas rejeter le remède, par lequel la chair de péché, dont il prenait la ressemblance, avait coutume d'être purifiée. La circoncision signifiait que « l'on

dépouillait l'ancienne génération ». De cet ancien état de choses, c'est par la Passion du Christ que nous sommes libérés. Aussi, la réalité de ce que représentait cette figure, ne fut-elle pleinement accomplie qu'à la Passion du Christ, et non à sa naissance. Avant la Passion, la circoncision demeurait donc en vigueur. Voilà pourquoi il convenait que le Christ, en tant que fils d'Abraham, se fît circoncire.

3° Pour libérer les autres du fardeau de la loi dont il prenait la charge, selon la parole de saint Paul aux Galates : *Dieu a envoyé son Fils formé sous la loi, afin d'affranchir ceux qui sont sous la loi.* (IV, 4.)

Si le Christ, par sa propre volonté, a pris notre mort, qui est l'effet du péché, alors qu'il n'avait en lui aucun péché, c'était pour nous délivrer de la mort, et nous faire mourir spirituellement au péché. Pareillement, s'il a pris la circoncision, qui est un remède contre le péché originel, alors qu'il n'avait pas le péché originel, c'était pour nous libérer du joug de la Loi, et produire en nous la circoncision spirituelle; en d'autres termes, c'était pour accomplir la réalité de ce dont il prenait la figure.

En outre, d'après Origène, « si nous sommes morts et ressuscités avec le Christ, nous sommes aussi circoncis, d'une circoncision spirituelle, par le Christ. Nous n'avons donc pas besoin d'une circoncision charnelle ». C'est, du reste, ce qu'écrit saint Paul aux Colossiens : *Dans le Christ vous avez été circoncis non d'une circoncision faite de main d'homme, mais dans la circoncision de N.-S. J.-C.* (Col. 2, 2.)

\* (III q. 35, a. 1.)

**2 Janvier.**

---

### Le Saint nom de Jésus.

*Les huit jours étant accomplis, l'enfant fut circoncis et on lui donna le nom de Jésus. (Luc, II, 21.)*

Les noms que Dieu impose, symbolisent toujours un don gratuit qu'il accorde à ceux qui les portent. Ainsi pour Abraham; *Tu l'appelleras Abraham*, lui dit Dieu dans la Genèse, *car je l'ai établi Père de beaucoup de nations* (xvii, 5). Ce fut aussi le cas de saint Pierre : *Tu es Pierre*, lui déclare Jésus, *et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise* (Matth., xvi, 18).

Comme on le lit dans la Genèse (xvii), Abraham a reçu tout à la fois l'imposition de son nom par Dieu, et l'ordre de la circoncision. Aussi, chez les Juifs, avait-on coutume de donner leur nom aux enfants, le jour même de la circoncision, comme si, avant la circoncision les enfants, n'avaient pas encore atteint leur être parfait; actuellement c'est aussi au baptême qu'on impose leur nom aux enfants.

Le nom qu'on donne aux hommes vient toujours d'une de leurs particularités. Par exemple, d'une circonstance de temps : on imposera le nom de tel saint à un enfant, parce qu'il est né le jour de la fête de ce saint. Ou bien d'une relation de parenté : on donnera à un enfant le nom de son père, ou de l'un de ses parents; c'est ainsi que les proches de Jean-Baptiste voulaient lui imposer *le nom de son père Zacharie* et non celui de Jean, parce qu'il n'y avait personne dans la famille qui portât ce nom, etc.

Le Christ, en tant qu'homme, ayant reçu ce rôle de la grâce, de sauver tous les hommes, c'est donc avec

justesse, qu'on l'a appelé du nom de Jésus, qui veut dire *Sauveur*; ce nom, l'ange l'a annoncé, non seulement à la mère du Christ, mais aussi, à Joseph, qui devait être son père nourricier.

Isaïe (62, 2) avait annoncé : *On l'appellera d'un nom nouveau, que la bouche du Seigneur choisira.* Et cependant le nom de Jésus n'est pas un nom nouveau; car, il avait été donné à plusieurs personnages de l'Ancien Testament. Il est vrai que le nom de Jésus a pu convenir à des personnages qui ont vécu avant le Christ, pour un motif particulier : par exemple, parce qu'ils ont procuré quelque salut spécial et temporel. Mais, si on envisage le salut dans son sens spirituel et universel, le nom de Jésus est propre au Christ. Et c'est en ce sens que ce nom est « nouveau ».

\* (III q. 37, a. 2.)

3 Janvier.

### Les utilités du Nom de Jésus.

Le nom de Jésus a une vertu immense et multiple. Il est un refuge pour les pénitents, un remède pour les malades, un secours pour ceux qui luttent, un suffrage pour ceux qui prient; car, il confère le pardon des péchés, la grâce de la santé, la victoire dans les tentations, la force et la confiance pour le salut.

Quant à la rémission des péchés, saint Jean (1, 2, 12) dit : *Je vous écris, petits enfants, parce que vos péchés vous seront remis à cause de son nom.* A quoi saint Augustin ajoute : « Jésus, n'est-ce point le Sauveur? O Jésus, soyez-moi donc Jésus, à cause de vous-même. Veuillez ne pas considérer le mal qui est mien,

au point d'oublier le bien qui est vôtre. Considérez que ce nom est imposé dans la circoncision de la chair, ce qui signifie que ceux-là seront sauvés qui seront circoncis dans leur esprit ». Et saint Bernard : « Il est nécessaire, mes frères, que nous soyons circoncis, afin de pouvoir ainsi recevoir le nom du salut, je veux dire, circoncis, non point selon la lettre, mais en esprit et en vérité ».

Quant à la grâce de la santé, le Cantique (I, 2) dit : *Ton nom est comme une huile épandue*. L'huile est un remède à la douleur, et ainsi le nom de Jésus. Saint Bernard : « O mon âme, vous avez un remède de choix, renfermé dans le vase de ce nom qui est le nom de Jésus, et qu'aucun fléau ne saurait mettre en échec ». Pierre de Ravenne : « C'est ce nom qui a rendu la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la marche aux boiteux, la parole aux muets, la vie aux morts ».

Quant à la victoire dans les tentations. Il est écrit aux Proverbes (18, 10) : *Le nom du Seigneur est une tour forte*. Et en saint Marc (ult. 17) : *En mon nom ils chasseront les démons*. En saint Luc (x, 17) : *Les disciples revinrent tout joyeux en disant : Maître, à cause de ton nom, les démons eux-mêmes nous sont soumis*. Pierre de Ravenne : « La vertu de ce nom de Jésus a mis en déroute toute la puissance des démons, et les a expulsés des possédés ».

Quant à la confiance salutaire, il est dit en saint Jean (xiv, 14) : *Si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous le donnera*. Saint Augustin dit à ce propos : « En mon nom qui est Jésus-Christ. Christ, signifie Roi; Christ, signifie Sauveur. Et par là, quoi que nous demandions, nous le demandons au nom du Sauveur; et il est Sauveur, non seulement quand il nous accorde ce que nous demandons, mais même quand il ne l'accorde pas; car, quand il voit que nous demandons quelque chose de contraire à notre salut, il se montre Sauveur en ne l'accordant pas. Le méde-



cin sait bien quand le malade demande l'utile ou le nuisible à son salut; et, en ne faisant pas la volonté de celui qui demande, il le fait dans l'intérêt de la santé du malade ».

Il faut retenir une parole de saint Bernard, sur la Circoncision et l'imposition du nom de Jésus : « Quel mystère admirable et sublime! l'enfant est circoncis, et on l'appelle Jésus. Que signifie cette conjoncture? Voyez comment le Médiateur entre Dieu et les hommes, dès sa naissance, associe l'humain au divin, le sublime à l'infime. Il naît d'une femme, mais en la rendant féconde, il ne lui enlève pas la fleur de la virginité. Il est enveloppé de langes, mais ces langes sont honorés des cantiques angéliques. Il est couché dans une crèche, mais il fait briller dans le ciel une étoile. Et de même, la Circoncision démontre la vérité de la nature humaine, qu'il s'est unie personnellement, et son nom, qui est au-dessus de tout nom, démontre la gloire de sa Majesté ».

(*De l'humanité du Christ*, c. 26.)

4 janvier.

---

## La Virginité de Marie.

### I

Il ne faut pas hésiter à affirmer que la Mère du Christ est restée vierge dans son enfantement; car, le Prophète non seulement a dit : *Voici, une Vierge concevra*, mais il a ajouté : *Et elle enfantera un fils*. (Is., VII, 14.)

De cette virginité, on peut donner trois raisons :

1° La première, prend en considération, la nature propre de celui qui naissait, le Verbe de Dieu. Notre verbe, à nous, c'est sans corruption qu'il est conçu dans notre cœur et qu'il en procède. En vue de prouver que le corps du Christ était celui du Verbe de Dieu lui-même, il convenait donc qu'il naquît du sein inviolé de la Vierge. On lit encore dans le sermon du Concile d'Ephèse : « La femme, qui engendre une chair pure, cesse d'être vierge. Mais le Verbe de Dieu, né dans une chair, a gardé la virginité de sa Mère, démontrant par là qu'il était vraiment le Verbe. Notre verbe corrompt-il notre esprit qui le produit? Ainsi Dieu, Verbe substantiel, n'a pas détruit la virginité de la mère, de qui il avait résolu de naître ».

2° Une seconde raison est tirée du but de l'Incarnation. Le Christ est venu, en effet, pour ôter notre corruption. Convenait-il, dès lors, qu'en naissant, il corrompît la virginité de sa mère? Dans l'un de ses sermons, saint Augustin écrit : « Celui qui naissait pour guérir la corruption ne pouvait aucunement ternir la pureté par sa naissance ».

3° En troisième lieu, celui qui a ordonné d'honorer ses parents ne pouvait diminuer, en naissant, l'honneur dû à sa mère.

Tout en voulant témoigner de la réalité de son corps, le Christ a eu dessein de manifester en même temps sa divinité. Aussi, a-t-il mêlé les prodiges aux états les plus humbles : afin de faire reconnaître la réalité de son corps, il naît d'une femme; afin de prouver sa divinité, il naît d'une vierge. « Un tel enfantement sied bien à Dieu, dit saint Ambroise, dans un hymne de la Nativité. Et c'est pourquoi la Bienheureuse Vierge a enfanté sans douleur. Il n'y a eu dans cet enfantement que la joie la plus grande, selon cette parole d'Isaïe : *La terre poussera, elle germera de toutes parts, elle sera dans une effusion de joie et de louanges.* (Is., xxxv, 2.)

## II

La Bienheureuse Vierge est demeurée vierge après son enfantement.

Ezéchiel écrit : *Cette porte sera fermée; elle ne s'ouvrira point; et personne n'y passera, car le Seigneur Dieu d'Israël est entré par là.* (44, 42.)

Saint Augustin, dans un sermon, commente ce texte en ces termes : « Que signifie cette porte close dans la maison du Seigneur, sinon que Marie est demeurée toujours intacte? que veulent dire ces mots : Personne n'y passera, sinon que Joseph ne connaîtra pas Marie? Et ceux-ci : Seul, le Seigneur est entré par là et en sort, sinon que l'Esprit-Saint fécondera la Vierge, et que le Seigneur des Anges naîtra par elle? Que faut-il entendre par cette phrase : Elle sera fermée à jamais, sinon que Marie a été vierge avant, pendant et après son enfantement? »

Penser le contraire, c'est une erreur qui porte atteinte à la perfection du Christ. *Fils unique du Père*, selon sa nature divine, également *parfait* en tout, le Christ devait être aussi le Fils unique de sa Mère, son fruit le plus parfait.

\* (III q. 38, a. 2 et 3.)

5 Janvier.

---

### Le fruit de la Bienheureuse Vierge Marie.

*Et le fruit de votre sein est béni.* (Luc. I, 42).

Quelquefois, le pécheur demande aux choses ce qu'il ne peut obtenir, tandis que le juste l'obtient. *Le bien*

*du pécheur est réservé au juste*, disent les Proverbes (XIII, 22). Ainsi, Eve a cueilli un fruit, et elle n'a pas trouvé en lui tout ce qu'elle voulait. La Bienheureuse Vierge, au contraire, a trouvé dans son fruit tout ce que Eve a désiré.

Et en effet, Eve a demandé au fruit trois choses :

1° Ce que le diable lui a promis mensongèrement, c'est-à-dire qu'ils seraient comme des dieux, connaissant le bien et le mal. *Vous serez comme des dieux*, leur dit ce menteur. Et il a menti parce qu'il est menteur et le père du mensonge. (Jo. VIII, 44). Après avoir mangé le fruit, Eve n'est pas devenue semblable à Dieu, mais plutôt dissemblable; car, en péchant, elle s'est écartée de Dieu qui était son salut, et elle a été chassée du Paradis. La Bienheureuse Vierge, au contraire, et tous les chrétiens, ont trouvé dans le fruit de son sein, l'assimilation avec Dieu : car, par Jésus-Christ, nous sommes unis à Dieu et nous lui sommes assimilés. *Nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons un jour n'a pas encore été manifesté; mais, nous savons qu'au temps de cette manifestation, nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est.* (I Joan. III, 2.)

2° Dans le fruit, Eve a cherché le plaisir : il lui paraissait bon à manger. Mais elle n'a pas trouvé de plaisir, parce qu'aussitôt elle a connu sa nudité et ressenti de la douleur. Tandis que dans le fruit de Marie, nous trouvons la douceur et le salut. *Celui qui mange ma chair, a la vie éternelle.* (Jo, VI, 55.)

3° Le fruit d'Eve était beau d'aspect; mais, bien plus beau est le fruit de Marie en qui les Anges désirent plonger leurs regards. *Vous êtes le plus beau des fils des hommes.* (Ps. 44, 3); et cela, parce qu'il est *la splendeur de la gloire du Père.* (Heb., I, 3.)

Eve n'a donc pas pu trouver, dans son fruit, ce qu'aucun pécheur ne saurait trouver, dans le péché. Et donc,

ce que nous désirons, cherchons-le dans le fruit de Marie.

Et ce fruit est béni :

a) Par Dieu, parce que Dieu l'a tellement rempli de toute grâce qu'elle dérive jusqu'à nous, quand nous l'entourons de notre respect. *Béni soit Dieu le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui nous a bénis dans le Christ de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les cieux* (Ephés., 1, 3).

b) Par les Anges et les hommes. *Que toute langue confesse, à la gloire de Dieu le Père, que Jésus-Christ est Seigneur.* (Phil., 2, 11.) *Bienheureux celui qui vient au nom du Seigneur.* (Ps. 117, 26.)

Ainsi donc la Bienheureuse Vierge est bénie; mais son fruit l'est davantage.

(*Salut. angél., exposit. I.*)

6 Janvier.

### Epiphanie.

*Tous ceux de Saba viendront, apportant de l'or et de l'encens.* (Is., LX, 6.)

Ces paroles s'entendent des Mages.

Au point de vue moral, on peut les entendre des pécheurs, qui sortent de l'état du péché, et reviennent à Dieu.

Trois choses sont nécessaires au pécheur :

1° Quitter le péché. *Tous ceux de Saba viendront;* Saba signifie captive ou captivité. C'est le symbole du péché, dans lequel les démons tiennent l'âme captive. *Je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur; mais je vois dans mes membres une autre loi,*

*qui lutte contre la loi de ma raison, et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres, etc. (Rom., VII, 23.) Ceux qui sont mes ennemis sans cause, m'ont donné la chasse comme à un passereau. (Thren., III, 52.)*

Le pécheur est un captif, car il tombe au pouvoir du démon, il est chargé de liens, jeté en prison, et affligé de mille autres maux. *Le méchant est pris dans ses propres iniquités, il est saisi par les liens de son péché. (Prov., v, 22.) L'ennemi me tient abattu par terre, il me relègue dans les lieux de ténèbres, comme ceux qui sont morts depuis longtemps; mon esprit défaille en moi, mon cœur est troublé dans ma poitrine. (Ps. 143, 3.) Sache donc et vois combien il est mauvais et amer, d'avoir abandonné ton Dieu et de n'avoir de moi aucune crainte. (Jér., XI, 19.)*

2° Faire de bonnes œuvres. C'est l'or et l'encens. A l'homme sont nécessaires : la bonne vie et la bonne renommée. Saint Augustin dit : « Deux choses me sont nécessaires : une bonne conscience et une bonne réputation. La conscience pour moi, la bonne réputation pour le prochain ». |

L'or, signifie la bonne vie; l'encens, la bonne réputation.

3° Rendre grâce. L'âme convertie doit chanter un quadruple cantique : Un chant de triomphe, car elle est victorieuse du démon. *Au jour où Dieu te fera reposer de ton labeur, de tes inquiétudes et de la dure servitude qu'on t'aura imposée, tu entonneras le chant de triomphe. (Is., XIV, 3.)*

Un chant nuptial, parce que le Christ l'a épousée. *Je te fiancerai à moi, pour toujours, dans la justice et le jugement, dans la grâce et la tendresse, je te fiancerai à moi dans la foi. (Osée, 2, 29.)*

Un chant joyeux, parce que le Roi des Cieux l'a ornée de la grâce des vertus et des dons. *Je te couvris des*

*plus fins tissus, je l'ornai d'une parure et je mis sur ta tête un magnifique diadème. (Ezech., xvi, 10.)*

Enfin, un chant de fête, parce que toute la cour céleste se réjouit de sa conversion par un festin solennel. *Il y a de la joie devant les Anges de Dieu, pour un seul pécheur qui se repent. (Luc., xv, 10.)*

*(Sermon pour l'Épiphanie.)*

7 Janvier.

### L'ordonnance de la Manifestation du Christ.

La naissance du Christ a d'abord été manifestée aux pasteurs, le jour même de la Nativité. On le lit dans saint Luc (II, 8, 15, 16) : *Il y avait, aux environs, des bergers qui passaient la nuit aux champs, veillant à la garde de leur troupeau. Lorsque les Anges remontant au ciel, les eurent quittés, les bergers se dirent les uns aux autres : Passons jusqu'à Bethléem. Ils s'y rendirent en toute hâte.*

Puis les Mages arrivèrent près du Christ, le treizième jour après la nativité, le jour où on célèbre la fête de l'Épiphanie. S'ils n'étaient arrivés qu'au bout d'un an et même de deux, ils n'auraient plus trouvé le Christ à Bethléem. Saint Luc dit, en effet, de Marie et de Joseph : *Lorsqu'ils eurent tout accompli selon la loi du Seigneur, après avoir offert l'enfant Jésus au Temple, ils retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville. (2, 39.)*

Enfin, la naissance du Christ fut révélée aux justes dans le Temple, quarante jours après la nativité, ainsi qu'on le voit dans saint Luc. (2, 22.)

Voici la raison de l'ordre qui a été suivi : Les Pasteurs symbolisent les Apôtres et les autres croyants

juifs, à qui fut tout d'abord révélée la foi du Christ : parmi eux, comme dit saint Paul aux Corinthiens. (I Cor., 1, 26), il n'y eut *ni beaucoup de puissants ni beaucoup de nobles*.

Puis, la foi du Christ parvint à la masse des Gentils, qui est préfigurée par les Mages.

Enfin, elle gagna la foule des Juifs, dont les justes sont la figure. De là vient aussi que c'est dans le Temple des Juifs, que le Christ fut révélé aux justes.

Cette révélation de la nativité du Christ était comme une offrande préalable de la révélation parfaite à venir. Or, lors de la seconde manifestation, la grâce du Christ a été annoncée par le Christ et ses Apôtres, d'abord aux Juifs, puis aux Gentils. De même donc, les premiers qui s'approchèrent du Christ furent les Pasteurs, que l'on peut considérer comme les premiers des Juifs, à raison de leur voisinage; puis vinrent, de loin, les Mages, en qui saint Augustin voit « les prémices des Gentils ».

\* (III. q. XXXVI, a. 6 et a. 3 ad Im.)

8 janvier.

## Epiphanie ou manifestation du Christ.

### LES MAGES MODÈLE A IMITER.

*Jésus étant né à Bethléem de Judée, aux jours du roi Hérode, voilà que des Mages arrivèrent d'Orient à Jérusalem. (Matth., 2, 2.)*

Dans le récit de saint Matthieu, il y a trois choses à remarquer, à propos des Mages, à qui le Christ apparaît par l'étoile, à savoir : leur sagesse d'avoir reconnu le Christ par l'étoile; leur empressement à chercher



le Christ ainsi connu; l'adoration profonde du Christ qu'ils ont trouvé.

a) *Nous avons vu son étoile en Orient.* Ils disent très justement *son étoile*, car, selon saint Fulgence, cette étoile n'avait jamais paru; c'est l'Enfant-Dieu qui l'a créée et députée aux Mages. Et il ajoute : « Elle différait des autres étoiles de trois manières : Elle n'était pas fixement située dans le firmament, mais se tenait dans notre atmosphère, près de la terre; son éclat ne pouvait pas obscurcir celui du soleil, et elle apparut très lumineuse en plein midi; dans son mouvement, elle précédait les Mages comme un voyageur, comme par un mouvement vital progressif ».

« Mais, outre cette lumière stellaire, dit saint Léon, elle fut l'instrument d'une autre lumière plus vive, pour le cœur des Mages »; lumière surnaturelle, lumière de foi; car, ils avaient foi en l'humanité du Christ puisqu'ils demandent : *Où est né le roi des Juifs?*; et en sa divinité, puisqu'ils ajoutent : *Nous sommes venus l'adorer.*

b) Leur empressement à chercher le Christ se révèle dans leur question : *Où est le roi des Juifs qui vient de naître?* Sur quoi saint Augustin s'écrie : « O mon âme, si tu demandais avec ferveur, tu le révélerais par trois signes : tu demanderais la lumière pour sortir des ténèbres; tu demanderais la science pour sortir de l'erreur; tu ne te fixerais nulle part, jusqu'à ce que tu aies trouvé le bien-aimé ». *Qu'il répande sur nous la lumière de son visage, afin que nous connaissions votre voie.* (Ps., 57, 2.) *Le sentier des justes est comme la brillante lumière du matin, dont l'éclat va croissant jusqu'au milieu du jour.* (Prov., iv, 18.) « Les Mages annoncent et interrogent; ils croient et ils cherchent; ils sont le symbole de ceux qui marchent à la lumière de la foi et désirent la vision. » (Saint Augustin.) Ils ne s'arrêtent pas avant d'avoir trouvé. Le désir ardent de l'amour divin ne laisse à l'âme aucun repos, jus-

qu'à ce qu'elle ait trouvé son bien-aimé. C'est pourquoi plus le désir est fervent dans la recherche, plus il y a de joie dans la possession. Saint Matthieu dit des Mages : *A la vue de l'étoile, ils se réjouirent vivement d'une grande joie.* Sur quoi saint Bernard : « Celui-là se réjouit de joie, qui se réjouit à cause de Dieu qui est la vraie joie ».

(Sermon.)

9 Janvier.

---

### Les Mages et leurs présents.

*Et ayant ouvert leurs trésors, ils lui offrirent des présents, de l'or, de l'encens et de la myrrhe.* (Matth., 2, II.)

*Ils se prosternent et ils adorent.* Sur quoi saint Augustin s'écrie : « O enfance, à qui les astres sont soumis ! A qui donc est cette grandeur et cette gloire, pour qu'à l'aspect de ses langes, les Anges fassent des veilles, que les rois tremblent, que les sages tombent à genoux ? Je suis dans la stupeur, car, je vois de pauvres bergers et je devine le ciel ; je brûle d'amour, quand je vois, dans une crèche un petit pauvre, et qui cependant domine les astres. Que la foi nous soutienne, car la raison défaille ».

*Et ayant ouvert leurs trésors, ils lui offrirent des présents, de l'or, de l'encens et de la myrrhe.* L'or s'entend de la sagesse céleste. Saint Bernard écrit : « Vous avez assurément trouvé la sagesse, si vous pleurez vos péchés passés, si vous dédaignez les avantages du monde, si vous désirez de toute votre âme la

vie éternelle. Vous avez trouvé la sagesse, si chacune de ces choses ont pour vous le goût qu'elles ont en elles-mêmes, si elles sont amères et tout à fait détestables ».

L'encens, c'est la prière et la dévotion. *Que ma prière soit devant vous comme l'encens* (Ps., 141); c'est-à-dire un encens qui brûle sur le feu de la charité. Le danger pour la prière, c'est qu'elle soit timide, tiède ou téméraire. Timide, elle ne pénètre pas le ciel; car, une crainte exagérée rétrécit le cœur et l'empêche de lancer sa prière. Tiède, elle languit dans son ascension et n'a pas de vigueur. Téméraire, elle monte, mais elle retombe; elle rencontre de la résistance; non seulement elle n'obtient pas, mais elle est une offense : tandis que la prière fidèle, humble et fervente, pénètre le ciel et ne saurait revenir vide.

La myrrhe, c'est la mortification. « *De mes mains a découlé la myrrhe et mes doigts étaient pleins de la myrrhe la plus précieuse.* (Cant., v, 5), paroles que saint Grégoire commente ainsi : « Les mains, ce sont les actes vertueux; les doigts, c'est la discrétion dans l'action. Les mains distillent la myrrhe quand la chair est châtiée par les œuvres vertueuses; mais les doigts sont dits pleins de myrrhe précieuse, quand la mortification se fait avec discrétion ». Et il dit des trois présents symboliques : « Au roi, nous offrons l'or, si, en sa-présence, nous resplendissons de l'éclat de la divine sagesse; nous offrons l'encens, si nous consomons sur l'autel de notre cœur, les pensées de la chair, par le saint zèle de l'oraison, afin que nos désirs célestes soient un parfum pour lui; nous offrons la myrrhe, si nous mortifions la chair par l'abstinence ».

(Sermon.)

*10 Janvier.*

---

## Jésus perdu et retrouvé. — De la recherche de Dieu.

*Vois, ton père et moi, fort en peine, nous te cherchons. (Luc, 2, 48.)*

Par cette parole, nous sommes invités à chercher Dieu, et c'est un avertissement qui nous est souvent donné dans la Sainte Ecriture.

Trois choses à méditer ici : Qui sont ceux qui cherchent; la manière dont ils cherchent; le devoir de chercher.

a) Ceux qui cherchent, c'est Marie et Joseph : *ton père et moi*. Et par là sont désignés deux classes d'hommes, par qui Dieu est cherché : les contemplatifs dans la contemplation, les actifs dans l'action.

« Marie » signifie « illuminée », et symbolise les contemplatifs, qui reçoivent la lumière divine dans la contemplation. « Joseph » s'interprète « accroissement », et désigne les actifs, qui doivent croître par les œuvres de miséricorde. Dieu est cherché par ces deux catégories; le Psaume dit cela (Ps., 104, 3) : *Cherchez le Seigneur et soyez rempli de force. Que le cœur de ceux qui cherchent se réjouisse*. Le premier membre vise les actifs, qui parfois ont un grand besoin d'être soutenus et encouragés; le second, vise les contemplatifs, dont la joie et la jubilation sont continuelles.

Ou bien on peut dire que par Marie, « l'étoile de la mer », la foi est désignée; et par Joseph, l'accroissement de la charité. La foi cherche Dieu en tant qu'il est notre Père; la charité le cherche en tant que souverain bien. C'est ce que dit le Cantique (v, 6), dans

cette parole : *J'étais hors de moi quand il me parlait, je sors pour le chercher et ne le trouve pas, c'est-à-dire : Pour autant qu'il parle, pour autant je l'ai cherché; car, la foi vient de la prédication entendue. Et tant que Dieu est aimé, la charité le cherche; car, c'est elle qui conjoint l'amant et l'aimé. Mais assurément, si par la charité, il est cherché ici-bas, il sera trouvé.*

b) Pour le mode de chercher, nous trouvons, d'après notre texte, sept façons dont on doit le chercher. Avec pureté d'esprit, c'est-à-dire qu'il faut être purifié de tout péché. *Les enfants d'Israël, revenus de la captivité, mangèrent la Pâque, avec tous ceux qui s'étaient éloignés de l'impureté des nations du pays, et qui se joignirent à eux pour chercher Jéhovah.* (I Esdras, vi, 21.) Avec simplicité d'intention : *Cherchez-le dans la simplicité du cœur* (Sap., I, 1.) De tout notre cœur, en ne pensant qu'à lui. De toute notre volonté, en ne voulant que lui : *De tout leur cœur et de toute leur volonté, ils avaient cherché Jéhovah et ils l'avaient trouvé.* (2 Paral., xiv, 15.) *Cherchez le Seigneur pendant qu'il peut être trouvé.* (Is., 55, 6.) Avec persévérance et sans cesse : *Cherchez sa face toujours.* (Ps., 104, 4.) Avec la douleur de nos péchés.

c) C'est un devoir de chercher Dieu. *Nous te cherchons,* dit Marie.

Nous devons le chercher pour quatre raisons :

Parce qu'il est juste et qu'il s'offre à ceux qui le cherchent. C'est en cela qu'est sa justice, parce que nul ne le cherche comme il faut qu'il ne le trouve.

Parce qu'il est doux, et reçoit avec bonté ceux qui le cherchent.

Parce qu'il est bon, et qu'il glorifie et récompense ceux qui le cherchent. *Jéhovah est bon pour qui espère en lui, pour qui le cherche.* (Thren., III, 25.)

Enfin, parce qu'il donne la vie éternelle à ceux qui le cherchent. *Cherchez le Seigneur et vous vivrez.* (Ps., 68, 38.)

(Sermon.)

11 Janvier.

---

### Où habite Jésus.

*Ils lui dirent : Rabbi (Maître) où demeures-tu? Il leur dit : Venez et voyez.* (Joan., I, 38.)

#### I

En réalité, les disciples cherchaient la demeure de Jésus. A cause de toutes les grandes et belles choses que Jean avait dites de lui, les deux disciples ne voulaient pas interroger Jésus par manière d'acquit, ni seulement en passant, mais fréquemment et sérieusement. C'est pourquoi, ils voulaient connaître sa demeure, pour aller le trouver souvent, selon le conseil du Sage : *Si tu vois un homme de sens, sois près de lui dès le matin.* (Eccli., VI, 31.) Heureux l'homme qui m'écoute, qui veille chaque jour à mes portes. (Prov., 8, 34.)

Au sens allégorique, c'est le ciel qui est la demeure de Dieu. Ils cherchent donc, là où habite le Christ; car, nous devons le suivre pour être conduits par lui au ciel, c'est-à-dire à la gloire céleste.

Au sens moral, ils demandent : *Où demeures-tu?* comme s'ils voulaient savoir quels doivent être les hommes, pour être dignes que le Christ habite en eux.

*C'est en lui que vous aussi vous êtes édifiés, pour être par le Saint-Esprit, une demeure où Dieu habite. (Eph., 2, 22.)*

## II

*Il leur dit : Venez et voyez.* Au sens mystique, il les invite à voir par eux-mêmes, parce que la demeure de Dieu, soit de gloire, soit de grâce, ne peut être connue que par expérience. On ne peut l'expliquer par des paroles. C'est pourquoi il dit : *Venez*, par la foi et les œuvres; *et voyez*, par expérience et intelligence.

Or nous parvenons à cette connaissance de quatre manières :

a) Par les bonnes œuvres. *Venez : Mon âme a soif de Dieu*, dit le Psalmiste. (Ps., 42, 3.)

b) Par le repos de l'esprit ou recueillement : *Soyez dans le repos et voyez.* (Ps., 45, 11.)

c) Par la dégustation de la douceur divine. *Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux.* (Ps., 33, 9.)

d) Par la dévotion. *Elevons nos cœurs et nos mains vers le Seigneur qui est au ciel.* (Thren., III, 4.) *Touchez et voyez*, dit Jésus ressuscité, à ses disciples stupéfaits. (Luc, xxiv, 39.)

Notre texte ajoute aussitôt : *Ils vinrent et ils virent.* En venant, ils virent; et en voyant, ils n'abandonnèrent point; car, il est dit : *Ils demeurèrent là.* Ceux qui se retirent du Christ, ne l'ont pas encore vu comme il faut le voir. Mais ceux qui, par la foi parfaite, l'ont vu, demeurent là tout le jour, écoutant, voyant, passant une journée heureuse. *Heureux les gens, heureux les serviteurs qui sont continuellement devant toi, qui entendent ta sagesse.* (I Reg., x, 8.) Et saint Augustin dit : « Bâtissons nous aussi dans notre cœur et faisons une demeure où il vienne et nous instruisse ».

(*Sur saint Jean, c. 1.*)

*12 Janvier.*

---

### Les Noces spirituelles.

*Et la Mère de Jésus était là; or, Jésus aussi fut invité aux noces ainsi que ses disciples. (Joan., II.)*

#### I

Au sens mystique, par les noces, on entend l'union du Christ et de l'Eglise, selon cette parole de saint Paul, à propos du mariage : *Ce mystère est grand : je veux dire, par rapport au Christ et à l'Eglise. (Eph., v, 32.)*

Cette union du Christ et de l'Eglise fut commencée dans le sein virginal, quand Dieu le Père unit à son Fils une nature humaine, en l'union de personne; et la chambre nuptiale de cette union, ce fut le sein virginal. *C'est là qu'il a dressé une tente pour le soleil. (Ps., XVIII, 6.)*

Ce mariage fut publié quand le Christ s'unit l'Eglise par la foi. *Je t'épouserai dans la foi, dit Osée (2, 20).*

Il sera consommé quand l'épouse, c'est-à-dire l'Eglise, sera introduite dans la chambre de l'Epoux, c'est-à-dire dans la gloire céleste.

Le lieu des noces, Cana, s'harmonise aussi au mystère. « Cana » signifie « zèle » et « Galilée » signifie « exil ». Et donc, dans le zèle de l'exil, ces noces sont célébrées, pour enseigner que ceux-là sont surtout dignes d'être unis au Christ, qui brûlent du zèle de la pieuse dévotion, émigrent de l'état de péché, à la grâce de l'Eglise, et de la mort à la vie, c'est-à-dire de l'état



de mortalité et de misère, à l'état d'immortalité et de gloire.

## II

Aux noces spirituelles, se trouve la Mère de Jésus, la Bienheureuse Vierge, comme la conseillère des noces, parce que c'est par l'intermédiaire de Marie qu'on est uni au Christ par la grâce. *En moi est toute l'espérance de la vie et de la vertu.* (Eccli., 24, 25.)

Le Christ est là, comme le véritable Epoux de l'âme. *Celui qui a l'épouse, c'est celui-là qui est l'Epoux.* (Joan., III.)

Les disciples sont là comme les paranymphe, comme s'ils unissaient l'Eglise au Christ, à cet « unique » dont parle saint Paul : *Je vous ai fiancés à un Epoux unique, pour vous présenter au Christ comme une vierge pure.* (2 Cor., 2, 2.)

(Sur saint Jean, c. 2.)

13 Janvier.

### L'intervention de Marie à Cana.

*Le vin des noces étant épuisé, la Mère de Jésus lui dit : Ils n'ont plus de vin.* (Joan., II.)

Dans cette interpellation de Marie, trois choses sont à retenir :

1° La piété et la miséricorde de Marie. C'est le propre de la miséricorde de regarder effectivement le malheur d'autrui comme sien. « Miséricordieux » se dit de celui

qui a le cœur apitoyé sur la misère d'autrui. *Qui est faible, que je ne sois faible aussi?* dit saint Paul (2 Cor., II, 29.)

Et donc, la Bienheureuse Vierge était toute miséricordieuse; elle voulait soulager le besoin des autres; et c'est pourquoi saint Jean raconte que *le vin étant épuisé, la Mère de Jésus lui dit : Ils n'ont plus de vin.*

2° Le respect de Marie pour le Christ. A cause de notre révérence envers Dieu, il suffit que nous lui exposions seulement nos besoins, selon ce que dit le Psalmiste : *Seigneur, tous mes désirs sont devant toi et mes soupirs ne te sont pas cachés.* (Ps. 37, 10.) Mais comment Dieu vient-il à notre secours, ce n'est pas à nous de nous en enquérir; car, comme dit saint Paul : *Nous ne savons pas ce que, selon nos besoins, nous devons demander dans nos prières.* (Rom., VIII, 26). Aussi, la Mère de Jésus lui expose simplement le besoin des autres, en disant : *Ils n'ont plus de vin.*

3° La sollicitude et la diligence de Marie; car, elle n'attend pas l'extrême nécessité : mais *le vin manquant, c'est-à-dire allant manquer.* C'est dans ce sens qu'il est dit de Dieu : *Jéhovah est un refuge pour l'opprimé, un refuge au temps de la détresse.* (Ps., IX, 10.)

Mais pourquoi jusqu'ici n'avait-elle point incité le Christ à faire des miracles? car, elle avait été instruite par l'Ange de sa puissance. Tout ce qu'elle avait vu s'accomplir autour de lui, et qu'elle conservait dans son cœur, le méditant sans cesse, tout l'avait confirmée dans le même sens.

La raison en est que jusque-là, Jésus vivait comme tout le monde. Et donc, en l'absence de toute circonstance opportune, Marie différa sagement d'intervenir. Mais maintenant, après le témoignage de Jean-Baptiste, après la conversion des disciples, elle provoqua, en toute confiance, Jésus à faire des miracles, figurant ainsi la synagogue qui est mère du Christ; car il est coutu-

mier aux Juifs de demander des miracles. *Les Juifs exigent des miracles*, dit saint Paul (I Cor., 1, 22.)

(*Sur saint Jean*, c. 2.)

14 Janvier.

## Le Bon Vin.

*Tout le monde sert d'abord le bon vin... Toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent.* (Joan., 2.)

Saint Jean Chrysostome fait remarquer que tous les miracles de Jésus-Christ ont été parfaits. Ainsi le paralytique est si parfaitement guéri qu'il se lève sur-le-champ, et que, prenant son grabat, il retourne dans sa maison. Il en est de même ici : ce n'est pas un vin quelconque qui est fait, de l'eau; mais le meilleur qui puisse être. De là, cette réponse du maître d'hôtel.

Or, ceci comporte un mystère.

### I

Au sens mystique, quelqu'un est dit servir d'abord du bon vin, qui veut tromper les autres, et qui ne propose point d'abord l'erreur qu'il veut faire accepter; mais il allèche les auditeurs, afin qu'une fois grisés et décidés à le suivre jusqu'au bout, il manifeste sa perfidie. C'est de ce vin qu'il est dit : *Ne regardez point le vin lorsqu'il paraît clair, lorsque sa couleur brille dans le verre; il entre agréablement; mais, il mord à la fin, comme un serpent, et il répand son venin, comme un basilic.* (Prov., xxiii, 31.)

Mais, quelqu'un est dit servir d'abord le bon vin, qui,

dès le principe de sa conversion, commençant à vivre saintement et surnaturellement, dégénère ensuite dans la vie charnelle. *Avez-vous si peu de sens qu'après avoir commencé par l'esprit, vous finissiez par la chair?* disait saint Paul aux Galates (III, 3.)

## II

Mais le Christ ne sert point d'abord un vin agréable; car, dès le principe, il propose des choses amères et pénibles, selon cette parole : *Combien étroite la porte et resserrée la route qui conduit à la vie.* (Matth., VII, 14.)

Mais, plus on avance dans la foi au Christ et à sa doctrine, plus il y a de douceur et plus on éprouve de suavité : *Je vous montrerai la voie de la sagesse : je vous conduirai par les sentiers de l'équité, et lorsque vous y serez entrés, vos pas ne se trouveront plus resserrés.* (Prov. IV, 12.)

De même en ce monde, tous ceux qui veulent pieusement vivre en Jésus-Christ., éprouvent toutes sortes d'amertumes et de tribulations. C'est la prédiction rapportée par saint Jean : *En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous vous lamenterez et le monde se réjouira, mais dans la vie future ils trouveront des délectations et des joies; aussi le texte ajoute : mais votre tribulation se changera en joie.* (Joan. XVI, 20.)

Et saint Paul disait : *J'estime que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire à venir, qui sera manifestée en vous.* (Rom., VIII, 18.)

(Sur saint Jean, c. 2.)

15 Janvier.

---

### Le Saint Nom de Jésus.

1° C'est un nom admirable, parce qu'il opère des merveilles en toute créature : *Et voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons, ils parleront de nouvelles langues, ils prendront les serpents, et s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal, ils imposeront les mains aux malades et les malades seront guéris.* (Marc ult., 17.)

2° C'est un nom aimable : *Le salut n'est en aucun autre nom; car, il n'y a pas sous le ciel un autre nom qui ait été donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés.* (Act., iv, 12.) Or, tout le monde doit aimer le salut. Exemple du Bienheureux Ignace qui a tant aimé le nom de Jésus que, sommé par Trajan de renier le nom du Christ, il répondit qu'on ne pourrait pas le lui enlever de la bouche. Et comme Trajan le menaçait de lui faire couper la tête et de lui enlever ainsi ce nom de la bouche, il répondait : « Soit, vous me l'enlèverez de la bouche, mais vous ne pourrez jamais me l'enlever du cœur; car, je porte ce nom gravé dans mon cœur, et c'est pourquoi je ne puis cesser de l'invoquer ». A ces mots, Trajan, voulant donner un démenti à cette affirmation du saint, lui fit couper la tête; on lui enleva ensuite le cœur, et on y trouva, gravé en lettres d'or, le nom de Jésus-Christ. Le saint martyr avait placé ce nom comme un sceau sur son cœur:

3° C'est un nom vénérable. *Dieu a souverainement*

*élevé le Christ Jésus et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et dans les enfers.* (Phil., 2, 10.) Dans les cieux, c'est-à-dire les Anges et les Bienheureux; sur la terre, ce sont les hommes qui vénèrent ce saint nom, par le désir de la gloire éternelle, ou par crainte de l'enfer; dans les enfers, ce sont les démons qui vénèrent par crainte servile.

4° C'est un nom ineffable, inexplicable, parce que toutes les langues défont; et c'est pourquoi il est expliqué, en quelque sorte, par les créatures et l'univers créé.

Il est appelé une pierre, à raison de sa solidité : *Sur cette pierre j'édifierai mon Eglise.* On l'appelle un feu parce qu'il purifie. De même que le feu épure les métaux, de même Dieu purifie le cœur des pécheurs. On l'appelle une lumière, parce qu'il illumine. Comme la lumière chasse les ténèbres, ainsi le nom de Jésus chasse les ténèbres de l'esprit.

*(Exposition sur l'Oraison dominicale.)*

C'est au nom de Jésus que nous devons marcher, prier, parler, agir, espérer. Citons quelques textes des Saints Livres. C'est le Prophète Michée qui écrit : *Tous les peuples marchent chacun au nom de son dieu, et nous, nous marchons au nom de Jéhovah notre Dieu, toujours et à jamais.* (Mich., iv, 5.) Saint Jean : *Si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous le donnera.* (xvi, 20.) *Heureux celui qui a mis son espérance dans le nom de Jéhovah* (Ps., 39, 5). Et saint Paul : *Quoi que ce soit que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père.* (Col., iii, 17.)

Notons encore que le nom de Jésus doit être gardé

dans notre cœur, parce qu'il est joie; qu'il faut l'avoir sur les lèvres parce qu'il est un cantique; et dans les oreilles, comme une mélodie; et dans les mains, comme une force; et l'inscrire sur notre front, comme un honneur.

Notons enfin l'efficacité multiple du nom de Jésus. C'est en lui que tout est créé, que les démons sont mis en fuite, que toutes les infirmités sont guéries, les pécheurs justifiés, les tristes réjouis, les tentés consolés, en lui que la grâce des justes est augmentée et que tous les élus sont sauvés.

(Sermon.)

16 Janvier.

### Un triple vin.

*Ils n'ont plus de vin.* (Joan., 2.)

Avant l'Incarnation de Jésus-Christ, trois sortes de vins faisaient défaut : le vin de la justice, celui de la sagesse, celui de la charité ou de la grâce.

1° Le vin est âpre au goût; et c'est en ce sens que la justice est appelée un vin. Le Samaritain de l'Évangile (Luc x) a appliqué au blessé de la route le vin et l'huile, c'est-à-dire, avec la douceur de la miséricorde, la sévérité de la justice. *Vous nous avez fait boire un vin d'amertume.* (Ps., 59, 5.)

Le vin aussi réjouit le cœur, comme dit le Psaume (103, 15) : *Le vin réjouit le cœur de l'homme.* Et sous ce rapport, la sagesse est dite un vin; car, la méditation de la sagesse donne une très grande joie. *Il n'y a nulle amertume dans sa société, nul ennui à vivre avec*

*elle; il n'y a que contentement et joie.* (Sap., VIII, 16.) De même, le vin enivre; l'épouse du Cantique dit : *Mangez, amis, buvez, enivrez-vous mes bien-aimés.* (Cant., v, 6) et, sous ce rapport, la charité est appelée un vin. *J'ai bu mon vin et mon lait,* dit encore l'Épouse (ibid.). La charité est dite aussi un vin, en raison de sa ferveur. *Le froment fera croître les jeunes gens, et le vin nouveau les vierges,* dit le Prophète Zacharie. (ix, 17.)

2° En vérité, le vin de la justice manquait dans l'Ancienne Loi, dont la justice était imparfaite. Mais le Christ l'a perfectionnée. *Je vous déclare,* dit-il, *que si votre justice ne surpasse pas celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.* (Matth., v, 20.)

Le vin de la sagesse y manquait aussi; car, tout y était énigmatique et figural. *Toutes choses leur sont arrivées en figure,* dit saint Paul. (I Cor., 10.) Mais le Christ a tout révélé, *Car, il enseignait comme ayant autorité.* (Matth., VII, 29.)

Le vin de la charité manquait aussi, parce qu'ils avaient seulement reçu l'esprit de servitude dans la crainte. Mais le Christ a changé l'eau de la crainte, en vin de la charité, quand il a *donné un Esprit d'adoption en qui nous crions : Abba, Pater* (Rom., VIII, 15) et quand l'amour de Dieu a été *répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné* (ibid., v, 5).

(Sur saint Jean, c. 2.)



17 Janvier.

---

## La vie de Jésus parmi les hommes.

*Dieu a apparu sur la terre et il a vécu avec les hommes.* (Baruch, III, 38.)

Le Christ devait avoir un mode de vie conforme au but de son Incarnation. Pourquoi, en effet, était-il venu en ce monde?

1° Tout d'abord, afin de manifester la vérité : *Je suis né et je suis venu dans le monde*, dit-il lui-même en saint Jean (xviii, 37), *pour rendre témoignage à la vérité*. Aussi ne devait-il pas se cacher, en menant une vie solitaire; mais, se produire en public, en prêchant ouvertement. A ceux qui voulaient le retenir, il répondait : *Il faut que j'annonce le règne de Dieu aux autres bourgades, car c'est pour cela que j'ai été envoyé.* (Luc, iv, 43.)

2° En second lieu, il est venu pour délivrer les hommes de leurs péchés : *Le Christ Jésus*, écrit saint Paul à Timothée (I Tim., I, 15) *est venu en ce monde pour sauver les pécheurs*. Aussi, selon la remarque de saint Jean Chrysostôme, « bien que le Christ eût pu, tout en demeurant dans le même lieu, attirer à lui tous les hommes, afin qu'ils entendissent sa prédication, il en a agi autrement : il nous a ainsi donné l'exemple, pour que nous allions à la recherche de ceux qui périssent, comme le pasteur se met à la poursuite de la brebis perdue, et que le médecin se rend auprès des malades ».

3° En troisième lieu, le Christ est venu afin que *par lui nous ayons accès auprès de Dieu* ainsi que saint Paul le dit aux Romains (v, 2). Aussi convenait-il que,

vivant familièrement avec les hommes, il inspirât à tous la confiance d'aller à lui. On lit dans saint Matthieu (ix, 10) : *Jésus étant à table, un grand nombre de publicains et de pharisiens vinrent prendre place avec lui et ses disciples.* Ce que saint Jérôme commente en ces termes : « Voyant que le publicain Matthieu s'était converti de ses péchés à une vie meilleure, et avait trouvé l'occasion de faire pénitence, eux-mêmes ne désespéraient pas de leur salut ».

C'est par son humanité que le Christ a voulu manifester sa divinité. Par suite, c'est un vivant parmi les mortels, comme il convient à un homme, qu'il a manifesté à tous qu'il était Dieu, prêchant, faisant des miracles et menant parmi les hommes une vie d'innocence et de justice.

\* (III q. XL, a. I.)

18 Janvier.

## La vie active de Jésus-Christ.

### I

A la vie contemplative convient, au plus haut point, la solitude : *Je la conduirai au désert*, dit le Proverbe Osée, (2, 14), *et je lui parlerai au cœur.* A cause de cela, en soi, la vie contemplative vaut mieux que la vie active, qui ne comporte que des actes corporels. Mais la vie active, qui consiste à livrer aux autres, par la prédication et l'enseignement, les vérités que l'on a contemplées, est plus parfaite que la vie qui n'est que contemplative, puisqu'elle présuppose une abondance de contemplation. Aussi, est-ce sur une vie active de cette espèce, que le Christ a porté son choix.

## II

Cependant, le Christ recherchait parfois, pour fuir la foule, les lieux solitaires. Saint Remi l'observe : « Le Seigneur avait à sa disposition trois refuges : une barque, la montagne, le désert; chaque fois qu'il était pressé par la foule, c'est de l'un de ces refuges qu'il usait ».

Or, ce que le Christ a fait, il l'a pratiqué pour notre instruction. Si donc parfois le Seigneur s'est retiré de la foule, c'était afin de donner aux prédicateurs l'exemple de ne pas toujours se produire en public.

D'une telle conduite, on nous livre trois motifs divers :

a) Tantôt le Christ veut que l'on prenne un repos corporel; d'après saint Marc, le Seigneur dit à ses disciples : *Venez à l'écart, dans un lieu désert, et prenez un peu de repos. Il y avait, en effet, ajoute saint Marc, tant de personnes qui allaient et venaient, que les Apôtres n'avaient pas même le temps de manger* (vi, 31).

b) Tantôt le Christ, en vue de la prière, se retire : *En ces jours-là, dit saint Luc (vi, 12), Jésus se retira sur la montagne pour prier, et il passa toute la nuit à prier Dieu.* Comme le dit saint Ambroise, « par son exemple il nous instruit des préceptes de la vertu ».

c) Tantôt enfin, le Christ nous apprend à fuir les faveurs des hommes. Aussi, à propos de ce texte de saint Matthieu : *Jésus voyant la foule, monta sur la montagne,* saint Jean Chrysostome écrit-il : « En parlant, non pas dans les villes, ni sur les places publiques, mais sur la montagne et dans la solitude, le Christ nous a enseigné, à ne rien faire par ostentation, et à nous éloigner des tumultes, surtout lorsqu'il faut discourir sur ce qui est nécessaire au salut ».

\* (III q. XL, a. I, 2, et ad 3<sup>um</sup>.)

19 Janvier.

**Le Christ ne devait pas mener une vie austère.**

*Le Fils de l'Homme est venu mangeant et buvant.*  
(Matth., xi, 19.)

On a dit déjà que le but de l'Incarnation demandait que le Christ ne menât pas une vie solitaire, mais vécût parmi les hommes. Or, il importe souverainement que celui qui vit avec d'autres se conforme à leur genre de vie : *Je me suis fait tout à tous*, dit saint Paul aux Corinthiens. (I Cor., ix, 22.) Voilà pourquoi il convenait au plus haut point que le Christ se rangeât à la manière habituelle de se nourrir. Saint Augustin l'écrit dans son livre contre Faustus : « On dit de Jean qu'il ne mangeait, ni ne buvait, parce qu'il ne se nourrissait pas comme les Juifs. Mais si le Seigneur ne s'était pas comporté comme ceux-ci, on n'aurait pas dit de lui, par comparaison avec Jean, qu'il mangeait et buvait ».

Dans son mode de vie, le Christ a donné l'exemple de la perfection, en tout ce qui se rapporte immédiatement au salut. Quant à l'abstinence du boire et du manger, elle ne concerne pas directement le salut; saint Paul le remarque : *Le royaume de Dieu ne consiste pas dans le boire et le manger.* (Rom., xiv, 17.)

Saint Augustin, dans ses Questions sur les Evangiles, explique le verset de saint Matthieu (xi, 18) : *La sagesse a été justifiée par ses enfants*, de la façon suivante : « Les saints Apôtres ont compris que le royaume de Dieu consistait, non dans le boire et le

manger, mais dans une parfaite égalité d'âme », eux que l'abondance n'exalte pas, non plus que la disette ne les déprime. » Et dans son troisième livre De la Doctrine Chrétienne, saint Augustin écrit encore : « En toutes ces sortes de choses, ce n'est pas l'usage, mais le désir de celui qui en use, qui peut être coupable ». Or, il est également licite et louable, ou de garder l'abstinence en se séparant du commun des hommes, ou de se ranger à une vie commune, en demeurant dans la société des humains. Aussi, le Seigneur a-t-il voulu donner l'exemple de ces deux modes de vie. Saint Jean Chrysostome l'observe, « tandis que Jean n'avait à son service que sa vie et sa justice, le Christ avait le témoignage de ses miracles. Tout en laissant Jean briller par son jeûne, lui-même a donc procédé par une vie contraire : il a pris place à la table des publicains, et il y a mangé et bu ».

C'est le même Docteur qui dit encore : « Si le Christ a jeûné, c'est pour que l'on apprenne quel est le bienfait du jeûne, quel bouclier il constitue contre le démon, et combien après le baptême, il est nécessaire de se livrer, non à l'intempérance, mais au jeûne. Ce n'est pas par besoin que le Christ a jeûné, mais pour notre instruction. Son jeûne ne dépassa pas celui de Moïse et d'Elie, pour qu'on ne refusât pas de croire qu'il avait pris une chair humaine ».

Cependant, ce ne fut pas sans raison que le Christ, après avoir jeûné dans le désert, revint au mode habituel de vivre. N'est-ce pas là, en effet, une obligation pour ceux dont le rôle est de transmettre aux autres les vérités qu'ils ont contemplées? Ce rôle, le Christ ne l'a-t-il pas rempli? Aussi bien, après s'être adonné à la contemplation, est-il descendu sur le terrain de l'action, en vivant avec les autres hommes : « Le Christ a jeûné, écrit saint Bède, afin que vous n'en violiez pas le précepte; mais il a mangé avec les

pêcheurs, afin que, devant sa grâce, vous reconnaissez son pouvoir ».

\*(III q., XI., a. XI.)

20 Janvier.

---

## Le Christ devait mener une vie pauvre.

Il est dit en saint Matthieu (viii, 20) : *Le Fils de l'Homme n'a pas où reposer sa tête* : comme s'il disait, selon saint Jérôme : « Pourquoi tenez-vous à me suivre, à cause des richesses et des gains du siècle, alors que si grande est ma pauvreté, que je n'ai pas à moi, ni le plus petit logement, ni le plus petit abri »

Et sur ce passage de saint Matthieu (xvii) : *afin que nous ne scandalisons pas, va à la mer*, etc., saint Jérôme dit encore : « Cette parole si simple édifie l'auditeur, quand on comprend que le Seigneur était si pauvre, qu'il n'avait pas de quoi payer le tribut pour lui et ses Apôtres ».

### I

Il convenait que le Christ menât une vie pauvre sur la terre :

a) C'était favorable au ministère de la prédication, pour lequel il dit être venu. *Allons ailleurs dans les bourgades voisines afin que j'y prêche aussi; car, c'est pour cela que je suis venu.* (Marc, i, 38.) Or, il faut que les prédicateurs de la parole de Dieu, pour se donner tout à fait à la prédication, soient complètement affranchis de tout souci des choses séculières : ce que ne

peuvent pas faire les possesseurs de richesses. Aussi le Christ lui-même, quand il envoie ses Apôtres prêcher, leur dit : *Ne prenez ni or ni argent.* (Matth., x, 9.) Et les Apôtres diront eux-mêmes : *Il ne convient pas que nous laissions la parole de Dieu pour servir aux tables.* (Act. vi, 2.)

b) De même que le Christ a pris la mort corporelle, pour nous faire bénéficier de la vie spirituelle, de même il a supporté la pauvreté corporelle, pour nous faire bénéficier des richesses spirituelles, selon cette parole : *Vous savez la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin de vous faire riches par sa pauvreté.* (2 Cor., VIII, 9.)

c) S'il avait eu des richesses, on aurait attribué sa prédication à la cupidité. C'est ce que dit saint Jérôme : « Si les disciples avaient eu des richesses, ils auraient paru prêcher pour le gain, et non pour le salut des hommes ». La même raison vaut pour le Christ.

d) La vertu de sa Divinité devait d'autant plus éclater, qu'il paraîtrait plus vil par la pauvreté. C'est ce qui a été dit dans un discours au Concile d'Ephèse : « Le Christ s'est plu dans les choses pauvres et viles, dans la médiocrité et dans l'obscurité, afin qu'il parût évident que c'est sa Divinité qui transformait le monde. A cause de cela, il a voulu une mère pauvre, une petite patrie : il s'est fait dénué d'argent; sa crèche nous prêche tout cela ».

(3, q. 60, a. 3.)

## II

Il n'était pas expédient que le Verbe incarné menât, dans ce monde, une vie opulente, et superbe par les honneurs et les dignités.

a) Parce qu'il était venu pour arracher aux choses terrestres, les esprits des hommes, adonnés au terrestre,

et les élever aux choses divines. Il fallait donc que, par son exemple, il entraînaît les hommes au mépris des richesses, et de tout ce que recherchent les mondains, pour les amener à mener ici-bas une vie pauvre et sans luxe.

b) Et parce que s'il avait abondé en richesses et s'il avait été établi en quelque dignité suprême, tout ce qu'il aurait fait par pouvoir divin, aurait plutôt été attribué au pouvoir séculier qu'à la vertu de sa Divinité. Aussi, ce fut la preuve la plus efficace de sa Divinité, que sans le moindre emploi de puissance séculière, il ait ainsi amélioré le monde.

(*Cont. Gent.*, V, 54.)

*21 Janvier.*

---

### Le Christ en cette vie a observé la loi.

Le Christ lui-même a déclaré : *Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes.* (Matth., v, 17.) Saint Jean Chrysostome commente : « Le Christ a rempli la loi; a) en n'en transgressant aucun précepte; b) ensuite, en justifiant par la foi; ce que la Loi ne pouvait faire ».

Le Christ a mené une vie conforme en tout, aux préceptes de la Loi. La preuve en est qu'il a même voulu être circoncis; la circoncision n'est-elle pas une déclaration publique, que l'on remplira la Loi? saint Paul l'écrit aux Galates; *Je déclare à tout homme qui se fait circoncire, qu'il est tenu d'accomplir la Loi entière.* (Gal., v, 3.)

Si le Christ a voulu vivre selon la loi, c'est : 1° Pour approuver la loi ancienne; 2° pour lui donner en lui-



même, en l'observant, son achèvement et son terme, et montrer aussi qu'elle était ordonnée à lui; 3° pour enlever aux Juifs toute occasion de le calomnier; 4° pour délivrer les hommes de la servitude de la loi, suivant la parole de saint Paul : *Dieu a envoyé son Fils né sous la loi, afin d'affranchir ceux qui étaient sous la loi.* (Gal., iv, 4.)

Lorsqu'il a guéri un malade le jour du sabbat, le Christ a justifié son acte de trois manières :

1° Le précepte de la sanctification du sabbat interdisait non pas les œuvres divines, mais les ouvrages humains. Si Dieu, en effet, a cessé, le septième jour, de créer de nouvelles créatures, ne continue-t-il pas toujours d'agir, en conservant et en gouvernant toutes choses? Or, les miracles du Christ étaient bien des œuvres divines; aussi lui-même le déclare-t-il, d'après saint Jean : *Mon Père agit jusqu'à présent, et moi aussi j'agis.* (v, 17.)

2° Ce précepte ne défendait pas les œuvres qui sont de nécessité de salut, même corporel; le Christ le dit dans saint Luc : *Est-ce que chacun de vous, le jour du sabbat, ne détache pas de la crèche son bœuf ou son âne, pour le mener boire? Et il ajoute : Qui de vous, si son âne ou son bœuf tombe dans un puits, ne le retire pas le jour du sabbat?* Or, il est manifeste que les miracles du Christ avaient pour but le salut du corps et de l'âme.

3° Enfin, ce précepte ne défendait pas les œuvres qui se rapportent au culte divin : *N'avez-vous pas lu dans la loi, dit le Christ en saint Matthieu, que les jours de sabbat, les prêtres violent le repos sabbatique, dans le Temple, sans commettre de faute?* (xii, 5.) *Vous pratiquez la circoncision le jour du sabbat,* dit encore le Christ en saint Jean (vii, 23.)

\* (III, q. XL, a. 4.)

22 Janvier.

---

## Humilité et obéissance de Jésus-Christ.

*Il s'est humilié lui-même en se faisant obéissant jusqu'à la mort. (Phil. 2, 8.)*

### I

Comme preuve de son humilité, le Christ a voulu subir la mort de la croix. A vrai dire, il n'y a pas pour Dieu d'humilité, puisque la vertu d'humilité consiste en ce que l'on se renferme dans ses limites, qu'on ne s'étend pas à ce qui est au-dessus de soi, mais qu'on se soumet au supérieur. Il est clair que l'humilité ne saurait convenir à Dieu, qui n'a pas de supérieur, et qui est transcendant à tout ce qui n'est pas lui. Si quelqu'un, par humilité, se soumet à un égal ou à un inférieur, c'est parce que, sous quelque point de vue, il tient qu'un égal ou un inférieur, lui est supérieur.

Si l'humilité ne convient pas au Christ, à raison de sa nature divine, elle lui convient cependant selon sa nature humaine; et son humilité devient plus louable à cause de sa Divinité; car, la dignité de la personne ajoute à la louange de son humilité, par exemple, lorsque, pour quelque nécessité, il est expédient qu'un grand personnage subisse des misères. Or, aucune dignité humaine n'est comparable à celle de Dieu. Et donc, l'humilité de l'Homme-Dieu est d'autant plus louable, quand il subit l'abjection, qu'il a jugé utile de subir pour le salut de l'homme. Les hommes, par orgueil, étaient férus de gloire humaine. C'est pour détacher le cœur des hommes de cet amour de la gloire du monde,

et pour leur faire aimer la gloire divine, que le Christ a voulu souffrir la mort, non pas quelconque, mais la plus abjecte : car, il y en a bien qui ne craignent pas la mort, mais qui reculent devant une mort ignominieuse. Mais le Christ a voulu donner cet exemple, pour animer les hommes à mépriser, même la mort honteuse.

Sans doute, on pouvait enseigner l'humilité par des paroles divines; mais les faits sont plus efficaces que les paroles, pour entraîner à l'action; et les exemples meurent d'autant plus efficacement, qu'on a plus de certitude de l'excellence de celui qui les donne. Et bien qu'on puisse trouver de nombreux exemples d'humilité dans la vie des hommes, cependant il était plus expédient que l'homme fût excité par l'exemple de l'Homme-Dieu, que l'on sait n'avoir pu se tromper, et dont l'humilité est d'autant plus admirable que sa majesté est plus sublime.

## II

Le Fils de Dieu incarné a souffert la mort, par obéissance au précepte de son Père, d'après l'enseignement de saint Paul. Il y a un précepte de Dieu aux hommes de pratiquer la vertu, et l'on obéit d'autant mieux à Dieu, qu'on pratique plus parfaitement la vertu; et, parmi les vertus, la principale est la charité, à laquelle se rapporte toutes les autres. Et le Christ, en accomplissant très exactement l'acte de charité, s'est montré parfaitement obéissant à Dieu. Nul acte de charité n'est plus parfait, que de supporter la mort par amour de quelqu'un, selon ce que le Christ dit lui-même : *Il n'y a pas de meilleure preuve d'amour que de donner sa vie pour ses amis.* (Jo, xv, 13.) Par conséquent, le Christ en souffrant la mort pour le salut des hommes, et à la gloire de Dieu le Père, s'est montré parfaitement obéissant, en accomplissant l'acte parfait de charité.

(Cont., Gent, iv, 55.)

23 Janvier.

---

### Les épousailles de la Mère de Dieu.

*Marie, la mère de Jésus était fiancée à Joseph (Matth., v, 18.)*

Il convenait que la vierge, de qui le Christ devait naître, fût mariée, à cause du Christ lui-même, à cause de sa mère, et aussi à cause de nous.

A cause du Christ pour quatre raisons :

1° Afin qu'il ne fût pas rejeté par les non-croyants comme un enfant illégitime. « Qu'aurait-on pu reprocher aux Juifs ou à Hérode, dit saint Ambroise, si leurs persécutions s'étaient exercées sur un enfant, apparemment né de l'adultère? »

2° Afin que l'on fût à même de dresser la généalogie du Christ, comme on la dressait d'ordinaire, d'après la descendance paternelle. « Celui qui est venu dans le monde, dit encore saint Ambroise, est décrit à la manière du monde. On recherche celui à qui doit échoir, au Sénat, ou dans les autres assemblées, les honneurs dus à une famille. C'est de ce même usage que témoignent les Saintes Ecritures : on s'y enquiert toujours de l'origine des hommes dont on parle ».

3° Afin que le Christ fût gardé contre les embûches, que le démon n'aurait pas manqué de susciter avec plus de violence à l'enfant qui venait de naître. « N'est-ce pas pour cacher son enfantement au diable, écrit saint Ignace, que la Vierge fut mariée? »

4° Afin que le Christ fût élevé par les soins de saint Joseph, qui reçut dès lors le nom de Père nourricier.

Pareillement pour la Vierge elle-même, les épousailles avaient leur utilité.

1° La Vierge échappait ainsi à la peine de la lapidation. Saint Jérôme en fait la remarque, « les Juifs frappaient de cette peine tout adultère ».

2° Elle était aussi protégée contre l'infamie. « Elle s'est mariée, dit saint Ambroise, afin de n'être point marquée, comme si elle avait été coupable, du signe de l'infamie, qu'entraîne la profanation de la virginité ».

3° En outre, comme l'observe saint Jérôme, ses épousailles lui assuraient les services de saint Joseph.

Les épousailles de la Vierge avaient aussi pour nous leurs avantages.

1° Saint Joseph était en mesure d'attester que le Christ était né d'une vierge. D'après saint Ambroise, en effet, « personne ne témoigne avec plus de poids, de la pudeur d'une femme, qu'un mari, qui, s'il n'avait pas connu le mystère, aurait été en droit de s'affliger de l'injure qui lui était faite, et de venger son opprobre ».

2° L'affirmation de sa virginité par la Vierge, inspirait plus de créance : « La foi aux paroles de Marie, dit encore saint Ambroise, est plus assurée et tout motif de mensonge s'évanouit. Car, si la Vierge avait été mère sans être mariée, elle aurait paru vouloir cacher sa faute par un mensonge. Mariée, elle n'avait plus aucun motif de mentir, puisque l'enfantement, pour les femmes, est la récompense de leur mariage, et la gloire de leurs noces ». On voit que ces deux premières raisons viennent confirmer notre foi.

3° De plus, toute excuse était ainsi enlevée aux vierges qui, faute de s'être gardées, n'évitent point le déshonneur. C'est toujours saint Ambroise qui le remarque : « Il ne convenait pas de permettre aux vierges qui vivent dans une mauvaise réputation, de se voiler d'une excuse, à savoir que la Mère du Seigneur avait eu, elle aussi, sa réputation ternie ».

4° Les épousailles de la Vierge étaient, en outre, un symbole de celles de toute l'Eglise. Car, selon saint Au-

gustin, l'Église, quoique vierge, a été unie cependant à un époux, le Christ.

5° On peut encore donner une cinquième raison des épousailles de la Mère du Seigneur : c'est que, en sa personne, la virginité et le mariage ont été réunis dans le même honneur : ce qui va contre les hérétiques qui se sont attaqués à l'une ou à l'autre.

\* (III, q. 29, a. 1.)

24 Janvier.

### La grâce infinie du Christ.

*Dieu ne donne pas l'Esprit avec mesure.* (Joan., III, 35.)

Quand on donne quelque chose à quelqu'un, c'est pour qu'il en soit possesseur. Posséder le Saint-Esprit convient au Christ, et en tant que Dieu et en tant qu'homme. Comme homme, parce qu'il sanctifie; comme Dieu, seulement en manifestant que l'Esprit procède de lui : et selon les deux aspects, le Christ a l'Esprit Saint sans mesure.

Dans le Christ, il y a une triple grâce : grâce d'union, grâce habituelle qui est personnelle à l'individu; et grâce capitale, qui est un pouvoir d'influence. La grâce d'union est donnée au Christ, en tant que la nature humaine est unie au Fils de Dieu dans la personne. La nature divine étant infinie, il s'ensuit que de par l'union même, le don est infini.

La grâce habituelle s'entend de ce que l'âme du Christ fut pleine de grâce et de sagesse. Le Christ l'a reçue sans mesure, pour trois raisons :

a) Du côté de celui qui reçoit. On dit qu'une chose

est donnée avec mesure quand, à une nature quelconque, on ne lui donne pas du bien divin, 'autant que le comporte la capacité naturelle de son espèce. Mais, bien qu'il y ait mesure du côté de celui qui reçoit, il n'y en a pas du côté de celui qui donne s'il est prêt à tout donner. Si quelqu'un va puiser de l'eau à un fleuve, il trouve de l'eau sans mesure, bien qu'il n'en puise qu'avec mesure, à cause de la capacité déterminée de son vase.

b) Du côté du don reçu. La grâce habituelle du Christ, finie selon son essence, est dite avoir été sans mesure et sans terme, parce-que tout ce qui appartient à l'essence de la grâce, le Christ l'a reçu. Aucun autre ne reçoit tout; mais l'un tant, et l'autre tant.

c) Du côté de la cause. Une cause contient l'effet d'une certaine manière. Quiconque a une cause d'un pouvoir infini d'influence, a, sans mesure, ce qu'il influe, et quasi infiniment, ce qu'il influe. Si quelqu'un possédait une source qui pût donner une eau infinie, on pourrait dire qu'il a de l'eau infiniment et sans mesure. De même l'âme du Christ a la grâce infinie et sans mesure, par là même qu'il a le Verbe uni à lui-même, puisque le Verbe est principe infini et infailible de toute l'émanation des créatures.

Par où l'on voit que la grâce du Christ qu'on appelle capitale, est infinie quant au pouvoir d'influence. Par là même qu'il possède le principe d'effusion sans mesure, des dons du Saint-Esprit, il a reçu le pouvoir de les déverser sans mesure, de telle sorte que la grâce du Christ suffit, non seulement au salut de quelques hommes, mais aux hommes du monde entier, et même de plusieurs univers, s'il y en avait d'autres.

*(Sur saint Jean, c. 3.)*

25 Janvier.

---

## La conversion de l'apôtre saint Paul.

*Cet homme est un vase d'élection pour porter mon nom devant les nations. (Act., ix, 15.)*

### I

Quel vase fut le Bienheureux Paul, l'Écriture nous l'indique dans cette parole de l'Écclésiastique (50, 9) : *Comme un vase d'or massif, orné de toutes sortes de pierres précieuses.* Il fut un vase d'or à cause de l'éclat de sa sagesse. *L'or de ce pays est bon. (Gen., 2, 11.)* Un vase solide par la vertu de charité. Lui-même dit : *J'ai l'assurance que ni la mort, ni la vie, ni les Anges... ni aucune créature, ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ Notre-Seigneur. (Rom., VIII, 38.)* Un vase orné de toutes sortes<sup>e</sup> de pierres précieuses, c'est-à-dire de toutes les vertus.

Quel vase il fut, nous le savons par tout ce qu'il a versé; car, il a excellemment enseigné les Mystères de la Divinité, qui appartiennent à la sagesse. Il a exactement recommandé la charité; il a instruit les hommes de diverses vertus.

### II

Les vases sont destinés à contenir des liqueurs. Mais il y a diversité de vases : les uns sont pour le vin, d'autres pour l'huile et ainsi de suite; et de même les hommes sont remplis de grâces diverses, comme



de liqueurs diverses. Mais le vase dont nous parlons ici fut rempli d'une liqueur précieuse, à savoir, du nom de Jésus-Christ, dont le Cantique dit : *Ton nom est une huile épandue.* (Cant., 1.) C'est pourquoi notre texte dit : *pour porter mon nom.* Paul semble avoir été tout plein de ce nom; sa pensée en était remplie. *Je n'ai pas jugé que je dusse savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié.* (I Cor., 2, 2.) Son cœur en est rempli. *Qui nous séparera de l'amour du Christ?* (Rom., VIII, 25.) Toute sa vie en est imprégnée. Il dit aux Galates (2, 2) : *Si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi.*

### III

Quant à l'usage, on sait que les vases ont une destination, mais plus ou moins honorable, plus ou moins vile. Or, le vase dont nous parlons a été réservé pour un noble usage; car, il est le porteur du nom divin : *pour porter mon nom.* Le Bienheureux Paul a porté le nom du Christ : a) dans son corps, en imitant la vie et la passion du Christ. *Je porte sur mon corps les stigmates du Christ.* (Gal., VI, 17.) b) Dans sa bouche. Il le nomme très fréquemment dans ses Epîtres, parce que *la bouche parle de l'abondance du cœur.* Et il peut être symbolisé par la colombe de l'arche. (Gen., VIII.) *La colombe revint vers l'arche, tenant dans son bec un rameau d'olivier tout frais.* L'olivier signifie la miséricorde, et c'est à bon droit que le rameau d'olivier symbolise le nom de Jésus-Christ, qui signifie aussi la miséricorde : *Tu lui donneras le nom de Jésus, car il sauvera son peuple de ses péchés.* (Matth., 1.) Ce rameau aux feuilles verdoyantes, Paul l'a porté à l'arche, c'est-à-dire à l'Eglise, quand il a célébré si

souvent, son pouvoir et sa mission, en prêchant la grâce et la miséricorde du Christ.

#### IV

Quant à l'utilité. Des vases sont inutiles à cause du péché ou de l'erreur. Mais le Bienheureux Paul fut exempt du péché et de l'erreur. Il fut donc un vase de choix et utile. Et tout cela est exprimé dans notre texte : *pour porter mon nom devant toutes les nations.*

(*Prolog. ad Rom.*)

26 Janvier.

---

### Le sacerdoce du Christ.

*Nous possédons un grand prêtre parfait, qui a pénétré jusqu'au fond des cieux.* (Heb., iv, 14.)

#### I

Le Christ est prêtre.

L'office propre du prêtre, c'est d'être médiateur entre Dieu et le peuple, c'est-à-dire, pour autant qu'il donne au peuple les choses divines, selon cette parole de Malachie (2, 7) : *C'est de sa bouche que l'on demande l'enseignement*; et c'est du prêtre qu'il s'agit. Et aussi, pour autant qu'il offre à Dieu les prières du peuple. C'est pourquoi l'Apôtre dit (Heb., v, 1) : *Tout prêtre, après avoir été pris d'entre les hommes, est établi en faveur des hommes dans les choses qui ont rapport*

*à Dieu, afin d'offrir des oblations et des sacrifices pour les péchés.*

Or, tout cela convient surtout au Christ, car c'est par lui que les dons divins ont été accordés aux hommes. *C'est lui (le Christ) qui nous a mis en possession de si grandes et si précieuses promesses, afin de nous rendre ainsi participants de la nature divine.* (2 Pet., I, 4.) C'est lui aussi, qui a réconcilié avec Dieu le genre humain, comme dit saint Paul (Col., I, 19) : *Il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute la Plénitude (1), et, par lui, de tout réconcilier.* C'est donc surtout au Christ qu'il convient d'être prêtre.

## II

Il est en même temps prêtre et hostie. Tout sacrifice visible est le sacrement du sacrifice invisible, c'est-à-dire le signe sacré. Or, le sacrifice invisible, c'est celui par lequel l'homme offre à Dieu son esprit, comme dit le Psaume (50, 19) : *Le sacrifice digne de Dieu est un esprit brisé de douleur.* Et c'est pourquoi tout ce qui est offert à Dieu, pour que l'esprit de l'homme se porte vers Dieu, peut être appelé un sacrifice. Or, l'homme a besoin du sacrifice pour trois raisons :

1° Pour la rémission du péché, par lequel il est détourné de Dieu; et c'est pourquoi l'Apôtre dit, dans la parole aux Hébreux que nous avons citée, *afin d'offrir des oblations et des sacrifices pour les péchés.*

2° Pour que l'homme soit conservé en état de grâce, toujours attaché à Dieu, en qui reposent sa paix et son salut. Aussi, même dans l'Ancienne Loi, on immolait l'hostie de pacification, pour le salut de ceux qui l'offraient.

3° Pour que l'esprit de l'homme soit parfaitement

uni à Dieu, ce qui se réalisera surtout dans la gloire. Aussi, même dans l'Ancienne Loi, on offrait l'holocauste, qui était consumé tout entier.

Tout cela nous a été procuré par l'humanité du Christ.

a) Nos péchés sont effacés. *Il a été livré pour nos péchés*, dit saint Paul (Rom., iv, 25.)

b) C'est par lui que nous recevons la grâce du salut, selon ce que dit saint Paul (Heb., v, 9.) *Il est devenu, pour tous ceux qui lui obéissent, un principe de salut.*

c) C'est par lui que nous avons obtenu la perfection de la gloire : *Voici que nous possédons, par le sang de Jésus, l'accès assuré dans le sanctuaire, c'est-à-dire, dans la gloire céleste.*

Et c'est pourquoi le Christ lui-même, en tant qu'homme, non seulement a été prêtre, mais encore hostie parfaite, et tout ensemble, hostie pour le péché, et hostie de pacification et holocauste.

(III q. 22, a. 1 et 2.)

27 Janvier.

---

### **Court abrégé de la doctrine du Christ.**

Le Verbe du Père éternel, qui embrasse tout l'univers de son immensité, a voulu, pour ramener à la sublimité de la gloire divine, l'homme diminué par le péché, il a voulu, dis-je, s'amoinrir en prenant notre petitesse, sans abdiquer pour cela sa Majesté.

Et pour enlever à tous toute excuse, de ne point accueillir la doctrine de la parole céleste, ce qu'il avait livré avec abondance et clarté pour les studieux, dans

les différents livres de la Sainte Ecriture, il l'a résumé, pour ceux qui sont absorbés par les soins de la vie, sous une formule brève de doctrine du salut.

Le salut de l'homme, en effet, consiste à connaître la vérité, pour que l'esprit humain ne soit pas enténébré par diverses erreurs; à poursuivre sa vraie fin, pour ne pas manquer son vrai bonheur, en s'égarant à la poursuite de fins trompeuses; à pratiquer la vertu, pour ne pas s'avilir dans les vices divers. Or, ce qu'il est nécessaire à l'homme de savoir pour son salut, le Christ l'a renfermé en quelques brefs articles de foi. C'est ce que dit saint Paul (Rom., ix, 28) : *Dieu fera sur la terre un Verbe abrégé... et c'est ce verbe de la foi que nous prêchons.* (X, 8.)

Quant à l'intention de l'homme, il l'a rectifiée par une prière courte, et dans laquelle, pour nous apprendre à prier, il nous montre comment nous devons diriger notre désir et notre espérance.

Quant à la justice humaine, qui consiste à observer la loi, il l'a toute épuisée dans le précepte unique de la charité : *Le plein accomplissement de la loi, c'est la charité.* (Rom., xii, 10.)

Aussi saint Paul (I Cor., xiii, 13) enseigne que toute la perfection de la vie présente se ramène à la foi, l'espérance et la charité, comme aux trois chapitres abrégés de notre salut : *Présentement, dit-il, il reste la foi, l'espérance et la charité* (I Cor., xiii, 13.) De là vient, dit saint Augustin, que par ces trois choses, Dieu est honoré.

Et la raison droite requiert cette ordonnance; car, l'amour ne peut pas être droit, si d'abord n'est déterminée la fin légitime, et cela n'est possible que par la connaissance de la vérité. La foi, qui nous fait connaître la vérité, tient donc le premier rang; puis l'espérance, qui oriente notre désir sur la fin légitime. Enfin vient la charité qui rectifie totalement le sentiment.

(A une reine.)

28 Janvier.

---

### Le Puits délectable.

*Seigneur, tu n'as rien pour puiser et le puits est profond. (Joan., IV, 12.)*

#### I

Par la hauteur ou profondeur du puits, il faut entendre la profondeur de la Sainte Ecriture et de la sagesse divine. *O combien est grande sa profondeur, et qui pourra la sonder? (Ecclé., VII, 25.)*

Le moyen pour puiser l'eau de la sagesse salutaire, c'est la prière. *Si la sagesse fait défaut à quelqu'un, dit saint Jacques, qu'il la demande à Dieu, lequel, donne à tous simplement et sans rien reprocher, et elle lui sera donnée. (Jac., I, 5.)*

Le puits de la doctrine sacrée se recommande par trois raisons : Par sa grande autorité, puisque la sagesse est donnée par le Saint-Esprit. Par sa douceur et sa suavité. *Que ta parole est douce à mon palais; plus que le miel à ma bouche. (Ps., 118, 103.)* Par sa fertilité et sa fécondité; car, elle est offerte non seulement aux sages, mais même aux insensés.

#### II

Propriétés de la doctrine sacrée.

C'est une eau courante. Quand Jésus dit à la Samaritaine : *L'eau que je donnerai à celui qui la deman-*

*dera, sera en lui une source d'eau, jaillissant en vie éternelle*, (Jo., iv, 14), il montre que sa doctrine est une eau vive, par le mouvement de cette eau même. C'est pourquoi il dit qu'elle est une eau jaillissante. *Un fleuve réjouit de ses ondes la cité de Dieu*. (Ps., 45, 5.)

C'est une eau montante. Le cours de l'eau matérielle est de haut en bas; le cours de cette eau spirituelle est de bas en haut : c'est pourquoi Jésus dit : *cette eau matérielle n'enlève pas la soif*; mais l'eau que je donne, non seulement enlève la soif, mais c'est une eau vive, parce qu'elle est conjointe à sa source. C'est pourquoi il ajoute : *Elle sera en lui une source*.

C'est une eau qui s'élève jusqu'au ciel. *Elle sera en lui une source d'eau jaillissante en vie éternelle*. Une source qui, par les bonnes œuvres, conduit à la vie éternelle. C'est pourquoi Jésus dit : *d'eau jaillissante*, c'est-à-dire, faisant jaillir *en la vie éternelle*, là où il n'y a plus de soif. *Celui qui croit en moi*, dit-il en saint Jean (vii, 38), *de son sein couleront des fleuves d'eau vive*, c'est-à-dire de bons désirs. *Auprès de toi est la source de vie*, dit le Psalmiste (35, 10), c'est-à-dire l'Esprit-Saint qui est esprit de vie.

(Sur saint Jean, c. 14.)

29 Janvier.

## L'attitude que nous devons avoir envers le Verbe de Dieu.

### I

Si le Verbe de Dieu est le Fils de Dieu, et si toutes les paroles de Dieu sont une certaine ressemblance de ce

Verbe, nous devons avant tout, écouter avec empressement les paroles de Dieu; car, c'est le signe que nous aimons Dieu, si nous écoutons volontiers sa parole.

a) Nous devons croire à la parole de Dieu; car, c'est par là que le Verbe de Dieu habite en nous, c'est-à-dire le Christ qui est le Verbe de Dieu. Saint Paul disait aux Ephésiens que *le Christ habite en nous par la foi* (3, 17). Et Jésus disait aux Juifs : *Vous n'avez point le Verbe de Dieu demeurant en vous, parce que vous ne croyez pas à celui qu'il a envoyé.* (Joan., v, 38.)

b) Nous devons méditer continuellement cette Parole de Dieu qui habite en nous, non pas seulement la croire, mais la méditer; sinon, elle ne nous servirait de rien. Et cette méditation est très efficace contre le péché. *Je garde ta parole cachée dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi.* (Ps. 118, 11.) Et du juste, il est dit encore : *Il médite jour et nuit la loi de Jéhovah.* (Ps. 1, 2.) Et il est dit de la Bienheureuse Vierge Marie : *qu'elle conservait toutes ces paroles et les méditait dans son cœur.* (Luc., 2, 51.)

c) Il faut aussi que le Verbe de Dieu soit communiqué aux autres, par des avertissements, des prédications et des exhortations. C'est ce que dit saint Paul : *Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole mauvaise; mais quelque bon discours, propre à édifier selon le besoin, pour qu'il fasse du bien à ceux qui l'entendent.* (Eph., iv, 29.) Et ceci : *Que la parole du Christ demeure en vous avec abondance, de telle sorte que vous vous instruisiez et vous avertissiez les uns les autres en toute sagesse.* (Col. 3, 16). Et à Timothée : *Prêche la parole, insiste à temps et à contre temps, reprends, menace, exhorte avec une entière patience et toujours en instruisant.* (2 Tim., iv, 2.)

d) Il faut mettre en pratique la parole de Dieu, selon l'avertissement de saint Jacques (1, 22); *Efforcez-vous de la mettre en pratique et ne vous contentez pas de*



*l'écouter, en vous abusant vous-mêmes par de faux raisonnements.*

## II

La Très sainte Vierge Marie a observé ces conditions et dans leur ordre, quand elle a engendré le Verbe de Dieu en elle.

1° Elle a écouté : *Le Saint-Esprit viendra en vous.*

2° Elle a consenti par la foi : *Voici la servante du Seigneur.*

3° Elle l'a porté et gardé dans son sein.

4° Elle l'a enfanté.

5° Elle l'a nourri et allaité.

C'est pourquoi l'Eglise chante : *La Vierge, dans son sein fécondé par le ciel, allaitait le Roi des Anges.*

*(Opusc. 7 sur le Symbole.)*

30 Janvier.

### **Il faut garder la parole de Dieu.**

*Si quelqu'un entend ma parole et ne la garde pas, moi, je ne le juge point. (Joan., XII, 47.)*

Remarquons que ceux-là sont béatifiés, qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent, en croyant intérieurement dans leur cœur, et en mettant en pratique extérieurement, dans leurs actes. Au contraire, ceux qui ne s'appliquent, ni à l'écouter, ni à la garder, deviennent plus coupables par là même. *Ce ne sont pas, en effet, ceux qui écoutent ma loi qui sont justes devant Dieu; mais, ce sont ceux qui la mettent en pra-*

*tique, qui seront justifiés. (Rom., 2, 15.) Efforcez-vous de la mettre en pratique et ne vous contentez pas de l'écouter. (Jac., 1, 22.)*

*Si quelqu'un entend ma parole et ne la garde pas, moi, je ne le juge pas. On peut dire que quelqu'un en condamne un autre, soit comme juge en fonction, soit comme cause de sa condamnation. L'homicide est condamné à être pendu, et par le juge qui profère la sentence, et par son crime même, qui est cause de sa condamnation. Jésus dit donc : *Moi, je ne le juge pas, c'est-à-dire, je ne suis pas cause de sa condamnation, c'est lui-même. Ta perte, ô Israël, ne vient que de toi, et tu ne peux attendre de secours que de moi seul. (Osée, XIII, 9.)**

*Celui qui me rejette et ne reçoit pas mes paroles, aura qui le juge. (Joan., XII, 48.) Ces paroles de Jésus s'entendent en ce sens : Ceux qui ne gardent pas mes paroles par la foi et la pratique des œuvres ne resteront pas impunis, quels qu'ils soient. La raison en est que s'ils ne reçoivent pas ses paroles, ils méprisent la parole de Dieu, dont lui-même est le Verbe, tout comme celui qui n'obéit pas au commandement de son maître. *Fuyez de devant l'épée qui vous menace, parce qu'il y a une épée vengeresse de l'iniquité; et sachez qu'il y a un jugement. (Job., XIX, 29.)**

*La parole que j'ai prononcée, c'est elle qui le jugera au dernier jour. (Joan., XII, 48.) Ce qui équivaut à dire, selon saint Augustin : « C'est moi qui jugerai. C'est lui-même que le Christ a exprimé dans ses discours, c'est lui-même qu'il a annoncé. Il est lui-même la parole qu'il a parlé, parce qu'il a parlé de lui. *Bien que je me rende témoignage à moi-même, mon témoignage est vrai, parce que je sais d'où je suis venu et où je vais. (Joan., VIII, 14.) Comme s'il disait : Ce que je leur ai dit et que cependant ils ont méprisé, les jugera. »**

*(Sur saint Jean, c. 12.)*

31 Janvier.

---

**De l'utilité de méditer les Mystères du Christ.**

*J'ai médité sur toutes vos œuvres. (Ps., 142, 5.)*

I

Tout le divin est de nature à provoquer très efficacement l'amour et par suite la dévotion; car, Dieu doit toujours être aimé par dessus tout. L'esprit humain est si débile que, de même que pour connaître les choses de Dieu, il a besoin d'être conduit par la main, de même, pour aimer Dieu, il y est amené par la connaissance de quelque chose de sensible.

Parmi ces choses sensibles, la principale est l'humanité du Christ, comme il est dit dans la Préface de la Nativité : « Afin que connaissant Dieu visiblement, nous soyons, par le Christ, entraînés à l'amour de l'invisible ». C'est pourquoi tous les Mystères du Christ nous prennent comme par la main, excitent au plus haut degré notre dévotion, et le plus souvent, il résulte une plus grande dévotion par la méditation de la Passion et des autres Mystères de son Humanité, que de la méditation de sa divine grandeur; alors cependant, que la dévotion concerne principalement les Mystères de la Divinité.

(2-2, q. 82; a. 3 ad. 2.)

II

Le Christ disait aux Apôtres, après le lavement des pieds : *Comprenez-vous ce que je vous ai fait? comme*

pour dire : Vous avez vu mes actions; pourquoi j'ai fait cela, vous ne le comprenez pas. Et par là, il cherche à leur montrer la grandeur de l'action, et à la leur faire méditer.

Les œuvres de Dieu doivent être méditées, à cause de leur profondeur. *Que vos ouvrages sont magnifiques, Seigneur! Que vos pensées sont profondes et impénétrables!* (Ps., 9, 6.) A peine pouvons-nous savoir suffisamment les œuvres de Dieu, selon cette parole de l'Ecclésiaste (VIII, 17) : *J'ai reconnu que l'homme ne peut trouver aucune raison de toutes les œuvres de Dieu, qui se font sous le soleil.*

Elles sont aussi agréables à méditer. *Vous m'avez rempli de joie, Seigneur, dans la vue des créatures, et je le ferai éclater en louant les ouvrages de vos mains.* (Ps., 91, 5.)

Elles sont aussi utiles à méditer; car elles conduisent à la connaissance de leur auteur. *Les œuvres que le Père m'a données à faire, rendent témoignage de moi.* (Joan., v, 36.)

(Sur saint Jean, XIII.)

### III

Quiconque méditera pieusement les convenances de la Passion et de la mort du Christ, y trouvera une telle profondeur de sagesse, que toujours, à propos d'un point particulier, il trouvera des suggestions nombreuses et plus élevées, qui le débordent. Et à l'expérience, on verra combien est vraie la parole de saint Paul : *Nous prêchons, nous, le Christ crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les Gentils. Mais, pour ceux qui sont appelés, Juifs et Grecs, c'est le Christ, force de Dieu. Car, la folie de Dieu est plus*

*sage que les hommes, la faiblesse de Dieu, plus forte que les hommes. (I Cor., I, 23.)*

*(Contre les Sarrazins.)*

1<sup>er</sup> Février.

### Jésus frappe à la porte.

*Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. (Apoc., III, 20.)*

*Je me tiens, dans l'attente de la Pénitence. Jéhovah attend pour faire grâce, dit Isaïe (30, 18). Et le Cantique : Le voici qui se tient derrière notre muraille. (Cant. 2, 19.)*

*A la porte, du cœur, qui est le libre arbitre. Nul d'entre vous ne sortira de sa maison jusqu'au matin. (Ex., XII, 22.) Cette porte est tenue fermée, tant que l'homme a la volonté de pécher, de telle sorte que le Seigneur ne peut entrer. Le Seigneur n'entre pas dans une âme qui médite le mal. (Sap., I, 4.) Et je frappe, par des inspirations, des châtiments, des prédications, des bienfaits. C'est la voix de mon bien-aimé, il frappe : Ouvre-moi, ma sœur, mon amie, mon immaculée. (Cant., v, 2.)*

*Si quelqu'un entend, par l'oreille du cœur qui est l'intelligence, et par celle de l'obéissance.*

*ma voix, c'est-à-dire mon inspiration, ou flagellation, ou prédication, ou bienfait, qui sont autant de voix du Seigneur, parce que c'est par là qu'il nous appelle à lui, et que cependant peu entendent.*

*et m'ouvre la porte, de son cœur, c'est-à-dire sa volonté par laquelle Jésus-Christ entre dans l'âme, et*

qui est dite s'ouvrir au Christ, par le consentement au bien, et s'ouvrir au diable, par le consentement au mal.

*J'entrerai chez lui*, en lui infusant la grâce, comme le soleil entre dans une maison par la fenêtre ouverte, en introduisant ses rayons; et le soleil n'entre, que si la fenêtre s'ouvre; et aussitôt ouverte, le soleil entre.

*Et je souperai avec lui*, c'est-à-dire, que sa foi et ses œuvres me charmeront.

*Et lui avec moi*, parce qu'il se réjouira de mon aide. Ou bien, *je souperai avec lui et lui avec moi*, c'est-à-dire, je ferai la paix avec lui et lui avec moi; car, souper ensemble, c'est un signe de réconciliation mutuelle et de mutuelle dilection.

De même, Dieu soupe avec l'homme, en infusant sa grâce qui le reconforte, et l'homme soupe avec Dieu, en correspondant à la grâce; et ainsi, l'un et l'autre soupent ensemble, en apportant chacun sa part.

Mais, c'est Dieu qui d'abord soupe avec l'homme, parce qu'il a l'initiative, en donnant la grâce, ou en excitant le libre arbitre; et ensuite, l'homme soupe avec Dieu, en coopérant à la grâce, ou en consentant à l'inspiration. *Prenez garde*, dit saint Paul, *que quelqu'un ne manque à la grâce de Dieu, que quelque racine amère poussant en haut ses rejetons, n'empêche la bonne semence et ne souille l'âme de plusieurs.* (Héb., XII, 15.)

De même, Dieu soupe avec l'homme, en le reconfortant dans ses mérites. *Voici le lieu de repos; laissez reposer celui qui est fatigué; voici le soulagement.* (Is., 18, 12.) Et l'homme soupe avec Dieu, dans les dons qui le perfectionnent. *Je serai rassasié quand vous m'aurez fait paraître votre gloire.* (Ps., 16, 15.)

Ou bien, Dieu soupe avec l'homme ici-bas, et l'homme avec Dieu au ciel. Mais le souper que Dieu fait à l'homme, est meilleur que celui que l'homme fait à

Dieu. *Les souffrances de la vie présente n'ont point de proportion avec cette gloire qui sera un jour découverte en nous.* (Rom., VIII.) *Et donc, bienheureux ceux qui ont été appelés au souper des noces de l'Agneau.* (Apoc., XIX, 9.)

(Sur l'Apocalypse, c. 3.)

2 Février.

---

### La Purification de la Bienheureuse Vierge Marie.

*Et lorsque fut accompli le temps de leur purification, selon la Loi de Moïse, ils le portèrent à Jérusalem pour l'offrir au Seigneur.* (Luc, 2, 22.)

Dans cette page d'Évangile, nous pouvons remarquer sept vertus de Marie : l'humilité, dans une purification dont elle n'avait pas besoin; l'amour de la pureté, dans cette purification de surcroît; l'amour de l'obéissance : *selon la loi*; le respect pour son Fils qu'elle transporte au Temple; la dévotion pour les lieux saints : *Ils le portèrent à Jérusalem*; l'action de grâces dans l'oblation de son Fils, *pour l'offrir au Seigneur* nous l'offrons à toi, Seigneur, qui nous l'as donné; la pauvreté dans l'offrande : *deux tourterelles*, l'offrande des pauvres.

La Bienheureuse Vierge, en voulant être purifiée, lorsqu'elle n'en avait pas besoin, nous enseigne comment nous devons nous purifier, nous qui en avons besoin.

1° De la souillure du péché. *Le seigneur pardonna ses fautes à David.* (Eccli., 47, 13.)

2° Dans notre connaissance, quant à l'intelligence. Saint Paul recommande à Timothée *une charité venant*

*d'un cœur pur, c'est-à-dire, d'une intelligence sans erreur.*

3° Dans notre affectivité, quant à l'amour. *Fuis les passions de la jeunesse et recherche la justice, la foi, la charité et la paix avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur.* (2 Tim., 2, 22.)

4° Dans notre esprit, par l'intention droite. *Purifiez-vous du vieux levain c'est-à-dire de l'hypocrisie.* (I Cor., v, 7.) *Gardez-vous du levain des Phariséens qui est l'hypocrisie.* (Luc, XII, 1.)

5° Dans notre bouche et nos paroles. *La parole pure sera très agréable au Seigneur.* (Prov., xv, 29.)

6° Dans nos mains, quant à l'opération. *Je veux donc que les hommes prient en tout lieu, levant au ciel des mains pures.* (I Tim., 2, 8.)

7° Dans tout le corps, quant à notre conduite.

8° Dans nos biens, quant au retranchement du superflu. *Tout sarment qui, en moi, ne porte pas de fruit, mon Père le retranchera.* (Joan., xv, 2.)

(Sermon.)

3 Février.

### La Présentation de Notre-Seigneur Jésus-Christ au Temple.

Le Christ a voulu naître sous la Loi, afin de racheter tous ceux qui étaient sous la Loi, et afin d'accomplir spirituellement dans ses membres, la justification de la loi. Or, au sujet des nouveau-nés, la loi livrait deux préceptes : l'un général, concernait toutes les naissances : au terme des jours de la purification de la mère, on devait offrir un sacrifice pour le fils ou pour



la fille, ainsi que le prescrit le Lévitique. Ce sacrifice avait pour but d'expier le péché, dans lequel l'enfant avait été conçu et était né, et aussi de consacrer, de quelque manière, l'enfant, que l'on présentait alors au Temple pour la première fois. C'est pourquoi l'on faisait une offrande pour l'holocauste et une pour le péché.

L'autre précepte, spécial, ne visait que les premiers-nés, *soit parmi les hommes, soit parmi les animaux*; le Seigneur s'était en effet réservé tout premier-né en Israël, parce que, lors de la délivrance des Israélites, *il avait frappé tous les premiers-nés d'Égypte, depuis les hommes jusqu'aux bêtes*, mais avait conservé en vie les premiers-nés des Israélites. Ce commandement se trouve dans l'Exode. (XIII, 2 à 12, etc.) On voit également ici la figure du Christ, qui est *le premier-né parmi beaucoup de frères*, comme dit saint Paul aux Romains. (VIII, 29.)

Le Christ, né de la femme, étant premier-né et ayant voulu naître sous la loi, l'Évangéliste saint Luc montre que les deux préceptes de la loi ont été observés à son sujet. D'abord en ce qui vise les premiers-nés, il écrit : *ils portèrent l'enfant à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, suivant ce qui est écrit dans la loi : Tout mâle premier-né sera consacré au Seigneur*. En second lieu, en ce qui concerne toute naissance en général, il ajoute : *Et pour offrir en sacrifice, ainsi que le prescrit la loi du Seigneur, une paire de tourterelles ou deux petites colombes*.

L'humanité du Christ a toujours été présente à Dieu, de la manière la plus étroite, puisqu'elle lui a toujours été jointe, dans l'unité de personne; et cependant, elle a dû lui être présentée à cause de nous. Si le Fils de Dieu s'est fait homme, et a été circoncis dans sa chair, ce n'est pas pour lui-même, mais en vue de nous faire dieux par sa grâce, et de nous circoncire spiri-

tuellement; pareillement, s'il est porté devant le Seigneur, c'est en vue de nous apprendre à nous présenter nous-mêmes au Seigneur. Cette présentation du Christ s'est faite après sa circoncision, afin de montrer que personne n'est digne des regards divins, s'il n'est circoncis de ses vices.

Le Lévitique « prescrit que ceux qui le peuvent offrent pour leur fils ou leur fille un agneau en même temps qu'une tourterelle ou une colombe, et que ceux qui n'ont pas le moyen d'offrir un agneau, présentent deux tourterelles ou deux petites colombes ». *Alors qu'il était riche, le Seigneur s'est fait pauvre pour nous, afin de nous enrichir par sa pauvreté*, dit saint Paul aux Corinthiens (2 Cor., VIII, 9); *il a donc voulu qu'on offrît pour lui, la victime des pauvres : c'est ainsi qu'à sa naissance même il était enveloppé de langes et couché dans une crèche.*

\* (III q. 37, a. 3.)

4 Février.

### **Manière de faire nous-mêmes notre Présentation à Dieu.**

D'après Anastase, de même que le Christ ne s'est pas fait homme pour lui-même, mais pour faire de nous, par la grâce, des dieux, de même s'il est « présenté » au Seigneur, c'est pour que nous apprenions à nous présenter nous-mêmes.

Et pour cela, quatre conditions sont nécessaires, et elles sont indiquées dans l'oblation mystique du Christ, à savoir : la pureté de l'esprit, l'humilité du cœur, la tranquillité de l'âme, la fécondité des bonnes œuvres.

1° La première condition est désignée par la circons-

tance du temps de l'oblation : *lorsque fut accompli le temps de leur purification*, et cela suggère, au sens mystique, que nous ne pouvons faire d'offrande à Dieu, qu'après nous être purifiés de toute souillure de l'âme et du corps; car, *les yeux du Seigneur sont plus lumineux que le soleil; il regarde de tous côtés toutes les voies des hommes et pénètre jusque dans les lieux les plus cachés.* (Eccli., 23, 28.) *Si vous ne vous convertissez*, est-il dit en saint Matthieu, (xviii, 3) *et si vous ne devenez comme les petits enfants.* Et saint Bède explique : « Si vous n'avez l'innocence et la pureté d'âme comme les petits enfants, *vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux; où il n'entrera rien de souillé*, dit l'Apocalypse. (21, 27.) Et deux choses sont à purifier en nous : l'intelligence, pour qu'elle connaisse; la volonté, pour qu'elle veuille.

2° La seconde condition est désignée par cette circonstance, que le Christ voulut être présenté *selon la Loi*, lui, qui n'était pas soumis à cette loi, puisqu'il s'est fait chair par l'opération du Saint-Esprit. C'est donc en signe d'humilité qu'il voulut être ainsi présenté, pour nous enseigner à nous rendre dignes, par les mérites de l'humilité, de retenir le regard divin. *Rien de précieux n'échappe à son regard*, dit Job (28, 10); c'est-à-dire qu'il regarde, par la lumière de sa sagesse et de sa grâce, l'âme qui se méprise elle-même, parce que rien n'est plus précieux au regard de Dieu, que celui qui se tient pour rien devant ses propres yeux. Il est dit à Saül : *Est-ce que, lorsque tu étais petit à tes propres yeux, tu n'es pas devenu le chef des tribus d'Israël?...* (I Reg., xv, 17.)

3° La troisième condition est indiquée par cette circonstance, que le Christ fut offert à *Jérusalem*. Jérusalem s'interprète « la pacifique » ou « la vision de la paix ». *Recherchez la paix avec tout le monde*, dit saint Paul, *et la sainteté sans laquelle personne ne verra le*

*Seigneur.* (Heb., XII, 14.) Saint Augustin dit : « La paix, c'est la sérénité de l'esprit, la tranquillité de l'âme, la simplicité du cœur, le lien de l'amour, la communion de la charité; et quiconque n'aura point voulu donner le témoignage de la paix, ne pourra point parvenir à l'héritage de Dieu. Et qui est en désaccord avec le chrétien, ne saurait avoir la concorde avec le Christ ». Sur le passage d'Isaïe (ult. 23) : *de sabbat en sabbat*, la Glose dit : Celui-là se reposera plus tard, qui, ici-bas, se sera reposé et abstenu de toute œuvre mauvaise.

4° La quatrième condition est indiquée par cette circonstance que le Christ fut offert avec des présents : *L'on ne se présentera pas les mains vides devant ma face* (Ex., 23, 15), c'est-à-dire, vide de bonnes œuvres. Comme dit saint Grégoire : « Les mains ne sont pas vides d'offrandes, si l'arche du cœur est pleine de bonne volonté ».

(Sermon.)

5 Février.

### Le Temple de Dieu.

*Soudain viendra dans son Temple le Seigneur que vous cherchez, l'Ange de l'alliance que vous désirez.* (Malach., III, 1.)

Ces paroles peuvent s'entendre de la présence dans le sein de la Vierge; car elle est, avant tous les saints, l'admirable Temple de Dieu,

## I

Son excellence le rend admirablement vaste, par l'étendue de la charité. De même que la Vierge a une foi, une espérance, une charité, en plus grande abondance qu'aucune autre créature, de même, elle a une grandeur incomparable. *La maison que le roi Salomon bâtit à Jéhovah avait soixante coudées de longueur.* (3 Reg., vi, 2.)

## II

Sa beauté ne laisse rien à désirer. *Il n'y avait rien dans le Temple qui ne fût revêtu d'or* (3 Reg., vi, 22) et rien en Marie qui ne fut pleinement sanctifié. *Vous êtes toute belle, ô mon aimée.* (Cant., v.)

## III

C'était un Temple tout décoré de peintures, c'est-à-dire, décoré des vertus de tous les Saints et de tous les Anges. *Salomon fit placer dans le Temple des Chérubins et des peintures.* (3 Reg., vi.)

## IV

Il était tout orné de colonnes magnifiques et élevées. *La Sagesse a bâti sa maison. Elle a taillé sept colonnes.* (Prov., ix, 1.) Par les sept colonnes, on peut entendre les sept vertus, qui sont notées en Marie, dans l'Evangile de la fête de la Purification.

## V

Il a été consacré par la Sainte Trinité. *Le Très-Haut a sanctifié son Tabernacle.* (Ps., 45, 5.)

## VI

Par une grande faveur, il est privilégié, de telle sorte que tous les coupables et les criminels qui s'y réfugient de tout leur cœur, sont sauvés, et que sont exaucées toutes les prières qui y sont répandues.

## VII

Il a été édifié pour que le Fils de Dieu s'y fît homme. Allons donc avec confiance au Temple de la grâce, pour y trouver miséricorde en temps opportun.

(*Sermon 23.*)

6 Février.

**Nous devons suivre Jésus-Christ.**

Nous devons suivre Jésus-Christ par le chemin de la justice ou de la pénitence. Il aime ceux qui lui ressemblent, et parce qu'il est juste, il aime les justes.

Mais la justice veut avoir pour compagne la miséricorde. Aussi nous voyons que Dieu, qui est si juste infiniment, punit cependant en dessous de ce qu'on mérite et récompense au delà. *Celui qui exerce la justice et*

*la miséricorde, trouvera la vie, la justice et la gloire.* (Prov. xxi, 21.) La vie avant la mort, et la justice et la miséricorde le protégeront dans la mort, et il trouvera la gloire et l'honneur comme parure de l'âme et du corps.

Nous devons suivre Jésus-Christ pour trois raisons : parce que rien n'est plus facile avant la mort; que rien n'est plus rassurant dans la mort; que rien n'est plus avantageux après la mort.

1° Rien n'est plus facile avant la mort, car, lui-même nous a enseigné le chemin. Saint Pierre dit (I Pet., 2, 21) : *Le Christ a souffert pour vous, vous laissant un modèle afin que vous suiviez ses traces; et voilà le chemin; lui qui n'a point commis de péché; voilà le chemin de pureté; et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fausseté; voilà le chemin de vérité; lui qui, outragé, ne rendait point l'outrage; et voilà le chemin de la patience finale.* C'eût été peu de chose de le suivre jusqu'au terme de la vie par la pénitence, et de récidiver ensuite.

2° Rien n'est plus rassurant dans la mort. Ceux qui auront été ses compagnons pendant la vie seront gardés par lui dans la mort. Le bon et fidèle pèlerin n'abandonne pas son compagnon dans l'infirmité, mais il le garde avec soin. Aussi saint Jean dit-il (x, 12) : *Mes brebis entendent ma voix, et je les connais et elles me suivent, et je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main.* Le diable, c'est comme un loup; il tend des embûches aux brebis, à leur entrée et à leur sortie du bercail. Mais Jésus est comme un bon pasteur qui, lorsqu'il fait sortir son troupeau, va devant et les brebis le suivent, et il les mène aux pâturages. Les âmes qui sortent de ce monde, il les précède pour leur ouvrir la porte et les introduire dans la vie éternelle. Saint Jean le dit (x, 4) : *Quand il a fait sortir toutes les brebis, il marche devant*

*elles, et les brebis le suivent parce qu'elles connaissent sa voix. Mais elles ne suivent pas un étranger, elles le fuiront plutôt.*

3° Rien n'est plus avantageux après la mort. Aussi il est dit en saint Luc (xviii, 22) : *Si tu veux être parfait, une chose te manque encore : vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel; puis, viens et suis-moi.* Et là-dessus saint Bernard, à propos du texte : *Vous qui avez tout laissé et m'avez suivi, vous recevrez le centuple*, s'écrie : « Quelle infamie que les hommes hésitent à laisser le rien pour le centuple ». Où est l'avare? Où est l'ambitieux? Où est le convoiteur de ce siècle? Quoi! l'avare méprise l'affaire la plus avantageuse, et les hommes s'endorment. Si vous suivez Jésus-Christ vous aurez le centuple et vous posséderez la vie éternelle.

(Sermon.)

7 Février.

### Le Joug du Christ.

*Prenez sur vous mon joug et recevez mes leçons, car je suis doux et humble de cœur. (Matth., xi, 29.)*

1° *Prenez mon joug*, c'est-à-dire, l'enseignement de l'Évangile. Toute la Loi nouvelle consiste en ces deux choses : la mansuétude et l'humilité. Par la mansuétude, l'homme est dans l'ordre par rapport au prochain. Par l'humilité, il est dans l'ordre vis-à-vis de lui-même et vis-à-vis de Dieu. *Et sur qui jetterai-je les yeux, sinon sur celui qui est humble, qui a le cœur brisé? (Is., 66, 2.)* C'est donc l'humilité qui rend l'homme capable de Dieu.



2° De l'utilité de porter le joug, il avait dit : *Venez à moi et je vous donnerai le repos.* (Matth., xi, 28.) Quel est ce repos, cette réfection? *Vous trouverez le repos pour vos âmes.* Le corps ne se refait pas, tant qu'il est épuisé; et quand l'épuisement a disparu, on dit que le corps est refait; et, dans la satisfaction des désirs, il y a une réfection. Le Psaume dit (103, 105) : *C'est Dieu qui comble de biens tes désirs.* Et c'est là le repos de l'âme. *J'ai travaillé peu de temps et j'ai trouvé un grand repos.* (Eccli., 51, 35.) Et ainsi les doux ne sont pas apaisés par les biens du monde. C'est pourquoi *vous trouverez le repos éternel* c'est-à-dire, la satisfaction des désirs.

3. *Mon joug est doux et mon fardeau est léger* (Matth., xi, 30.) En toutes choses. la doctrine du Christ est, en réalité, un fardeau léger; car, elle change le cœur, et nous fait aimer les choses spirituelles, et non les temporelles. Pour qui aime les choses temporelles, en perdre une parcelle, c'est plus grave, que de tout perdre, pour celui qui aime les choses spirituelles. La Loi ancienne ne prohibait pas les choses temporelles; c'est pourquoi il était pénible de les perdre. Mais maintenant, si, dans le commencement, la perte paraît lourde, dans la suite cependant, c'est peu de chose. Aux Proverbes (iv, 11), il est dit : *Je te conduis dans les sentiers de l'équité, et lorsque tu y seras entré, tes pas ne se trouveront plus resserrés, et tu courras sans que rien ne te fasse tomber.*

De même pour l'action : la Loi accablait d'actes extérieurs. Notre loi, au contraire, est seulement dans la volonté. *Le royaume de Dieu n'est pas le manger et le boire,* dit saint Paul. (Rom., xiv, 17.)

De même la loi du Christ réjouit. Saint Paul dit encore : *Le royaume de Dieu, c'est la justice, et la paix, et la joie, dans le Saint-Esprit.*

Certes, les adversités sont nombreuses. *Aussi bien*

*tous ceux qui veulent vivre avec piété dans le Christ, auront à souffrir persécution. (2 Tim., 3, 12.)* Mais, elles ne sont pas lourdes à porter, parce qu'elles sont assaisonnées du condiment de l'amour. Quand on aime quelqu'un, tout ce qu'on souffre pour lui ne pèse pas. C'est pourquoi l'amour rend légères, les choses pénibles et impossibles. Si donc, on aime bien le Christ, plus rien n'est lourd, et c'est pourquoi la loi nouvelle n'écrase pas.

*(Sur saint Matthieu, c. XI.)*

8 Février.

### De l'imitation de Jésus-Christ.

*Je vous ai donné un exemple, afin que vous agissiez, vous aussi, comme j'ai agi envers vous. (Joan., XIII, 15.)*

1° Pour entraîner à l'action, les exemples sont plus efficaces que les paroles; car, l'homme fait et choisit ce qui lui semble bon. C'est pourquoi on fait voir plus efficacement ce qui est bon, en le choisissant soi-même, qu'en enseignant qu'il faut le choisir. De là vient que, si l'on prêche une chose et qu'on en fait une autre, on persuade davantage par ce que l'on fait que par ce que l'on dit. Il est donc absolument nécessaire, par le fait même, de donner l'exemple. Mais, l'exemple d'un homme, simplement homme, était insuffisant pour entraîner le genre humain à l'imitation; soit, parce que la raison humaine défaille dans la réflexion; soit, parce qu'elle est trompée dans l'examen même des choses. C'est pourquoi nous est donné l'exemple du Fils de Dieu, exemple infallible et suffisant pour tout. « Quel est l'orgueil

qui ne sera pas guéri, s'il est guéri par l'humilité d'un Dieu? Quelle avarice, etc. (saint Augustin.)

Mais, remarquez comme il convient que le Fils de Dieu nous soit un exemple des vertus. Il est en effet, l'art du Père, de telle sorte que, de même qu'ayant été l'exemplaire de la Création, il convient qu'il le soit aussi de la justification. *Le Christ a souffert pour vous, vous laissant un modèle, afin que vous suiviez ses traces.* (1 Pet., 2, 21.) *Mon pied a suivi ses traces,* dit Job (23, 2). *J'ai gardé sa voie, et je ne m'en suis point détourné.*

(*Sur saint Jean, XIII.*)

2° Le Christ est un exemple infailible. Il ne pouvait pécher en aucune manière. On peut le considérer comme voyageur, ou comme bienheureux, ou comme Dieu. Comme voyageur, il est le chef qui nous dirige selon la voie droite. En quelque genre que ce soit, il faut que le premier régulateur ne puisse être faussé, sinon il y aurait erreur dans tout ce qui serait réglé par lui. C'est pourquoi le Christ a possédé une telle plénitude de grâce, que, même comme voyageur, il ne pouvait pécher. Aussi, même ceux qui vécurent le plus près de lui, ont été confirmés en grâce; les Apôtres, par exemple, même comme voyageurs, ne pouvaient pécher mortellement, bien qu'ils pussent pécher véniellement.

En tant que bienheureux, son âme était totalement unie à la fin suprême, de telle sorte qu'il ne pouvait rien faire, que selon l'ordre à cette fin.

En tant que Dieu, son âme et son corps étaient l'organe de la Divinité, en ce sens, que la Divinité régissait l'âme, et l'âme régissait le corps. Aussi le péché ne pouvait atteindre son âme, pas plus que Dieu ne peut pécher.

Et nous-mêmes, nous pouvons participer, en quelque mesure, à cette impeccabilité, si nous marchons à la suite de notre chef, si nous prenons soin de conjoindre

notre âme à la fin, si nous laissons Dieu régir notre âme.

(III, Dist. 12, q. 2, a. 1.)

9 Février.

---

### La vigne et les sarments.

*Je suis la vigne véritable et mon Père est le vigneron.*  
(Joan., xv, 1.)

La vigne, c'est Notre-Seigneur lui-même. Il le dit : *Je suis la vigne*, par une métaphore, une analogie; car, si le bois de la vigne paraît sans valeur, il dépasse cependant tous les autres, par la douceur de son fruit. De même Jésus-Christ, méprisé du monde, parce qu'il était pauvre, obscur, et méprisant l'injure, cependant il a porté des fruits exquis, comme dit le Cantique (2, 3). *Son fruit est doux à mon palais.* Aussi le Christ est une vigne, qui produit un vin qui enivre intérieurement, et c'est le vin de la componction. C'est aussi un vin réconfortant, le vin de notre réparation.

*Et mon Père est le vigneron.* Dieu nous cultive pour que, par ses soins, nous soyons améliorés; il nous cultive, en extirpant de nos cœurs les mauvaises graines. Il ouvre notre cœur, par la charrue de sa parole; il plante la semence des préceptes, il récolte le fruit de piété.

Mais, la vigne dont il s'agit ici, était parfaite et n'avait pas besoin des soins du vigneron. Aussi, tout le souci du vigneron porte sur les sarments. Les sarments sont de la nature de la vigne, et ceux qui adhèrent au Christ, sont les sarments de cette vigne.

*Tout sarment, en moi, qui ne porte pas de fruit, mon*

*Père l'enlèvera.* C'est le souci du vigneron sur les sarments mauvais, de les retrancher. C'est pourquoi il dit : *Tout sarment, c'est-à-dire tout fidèle, qui ne porte pas de fruit, c'est-à-dire, en moi, sans qui rien ne peut fructifier, il l'enlève* de la vigne. Par où l'on voit que sont retranchés du Christ, non pas seulement ceux qui font le mal, mais encore ceux qui négligent de faire le bien. Saint Paul dit de lui-même : *C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis, et sa grâce n'a point été stérile en moi.* (I Cor., xv, 10.) Et il est dit en saint Matthieu (xxv) : que le talent fut enlevé à celui qui ne l'avait pas fait fructifier, mais qui l'avait enfoui. Et le Seigneur fit abattre le figuier stérile.

*Et tout sarment qui porte du fruit, il le nettoie afin qu'il porte du fruit davantage.* C'est le soin du vigneron sur les bons sarments, de les stimuler à mieux fructifier. En réalité, il arrive à la vigne naturelle, qu'un sarment riche en boutons, fructifie moins, à cause de la dispersion de la sève en tous. C'est pourquoi les vignerons, pour avoir plus de fruits, nettoient les sarments, des boutons superflus. De même pour l'homme; car, l'homme bien disposé est uni à Dieu. S'il incline son affection à plusieurs objets, sa force est diminuée et devient moins efficace pour bien agir. Alors, pour qu'il fructifie bien, Dieu retranche fréquemment les obstacles, et il émonde, en envoyant des tribulations et des tentations, qui rendent plus robuste pour l'action. C'est pourquoi il est dit; *il le nettoie*, même s'il est déjà pur, parce que personne n'est assez pur en cette vie, qui n'ait besoin d'être, de plus en plus, purifié. Et cela *pour qu'il porte du fruit davantage*, c'est-à-dire qu'il croisse en vertu, et qu'il soit d'autant plus riche en fruits, qu'il aura été davantage émondé.

(Sur saint Jean, c. xv).

10 Février.

---

**De l'étude de la sagesse,  
et surtout de la sagesse incarnée.**

I

Parmi toutes les études de l'homme, celle de la sagesse est plus parfaite, plus sublime, plus utile et plus agréable.

Plus parfaite, parce que, plus l'homme s'adonne à cette étude, plus grande déjà, est sa part de la béatitude véritable. Aussi le Sage dit : *Heureux l'homme qui demeure appliqué à la sagesse* (Eccli., xiv, 22.)

Plus élevée, parce que, par elle, l'homme revient de plus en plus semblable à Dieu, qui a tout fait avec sagesse. Et comme la ressemblance est cause de l'amour, l'étude de la sagesse nous unit à Dieu, d'une manière particulière, par l'amitié. C'est pourquoi il est dit au Livre de la Sagesse : *Elle est pour les hommes un trésor inépuisable. Ceux qui en usent ont part à l'amitié de Dieu.* (Sap. vii, 14.)

Plus utile, parce que par la sagesse, on arrive au royaume d'immortalité. *Le désir de la sagesse conduit au royaume éternel.* (Sap., vi, 21.)

Plus agréable, car *il n'y a nulle amertume dans sa société, nul ennui à vivre avec elle; il n'y a que contentement et joie.* (Sap., viii, 16.)

(Cont. Gent., I, c. 2.)

## II

Il y a une différence entre la connaissance de Dieu par la science, et la connaissance par la foi. La connaissance par la science illumine l'intelligence seulement, en montrant que Dieu est cause première, qu'il est un, sage, etc. Mais la connaissance par la foi illumine l'intelligence, et réjouit le cœur, parce qu'elle ne nous dit pas seulement que Dieu est cause première, mais, qu'il est notre Sauveur, notre Rédempteur et qu'il nous aime, et qu'il s'est incarné pour nous; autant de choses qui enflamment le cœur. Saint Paul a dit (I Cor., 2, 14) : *Par nous, Dieu répand en tout lieu le parfum de sa connaissance, c'est la connaissance de sa douceur; il la manifeste par nous en tout lieu, à quiconque croit par nous, parce que cette odeur se répand au long et au large.*

(In 2, Cor. 2, 14.)

## III

Il faut toujours avancer dans l'étude de la sagesse. La perfection de l'homme consistant dans l'union à Dieu, il faut que l'homme, de tout son pouvoir et par tout ce qui est en lui, s'efforce et s'amène à ce que son esprit s'applique à la contemplation, et sa raison, à la recherche du divin. *Pour moi, être uni à Dieu, c'est mon bonheur.* (Ps., 72, 27.)

Mais, comme Dieu est infiniment distant de la créature, nulle créature n'est mue vers Dieu pour l'égaliser, soit en recevant de lui, soit en le connaissant. La créature est mue seulement pour être assimilée à Dieu de plus en plus, autant qu'il est possible; et ainsi, l'esprit humain doit être en tendance à connaître Dieu de plus en plus, selon sa mesure. C'est pourquoi saint Hilaire dit : « Quiconque poursuit pieusement l'infini, bien

qu'il ne l'atteigne pas, il profite cependant en progressant ».

(*Sur Boèce, De la Trinité.*)

*11 Février.*

---

### En la fête de l'apparition à Lourdes, de la Bienheureuse Vierge Marie.

*Dieu notre Sauveur a fait paraître sa bonté et son amour pour les hommes. (Tit., III, 4.)*

La bonté, l'amour du Sauveur a paru dans le Sauveur lui-même et dans la Bienheureuse Vierge, qui a été pleine de grâce.

1° Le trop plein de son âme a rejailli jusque dans sa chair, jusque dans son corps. C'est beaucoup pour les saints, d'avoir eu une grâce assez grande pour sanctifier leur âme. Mais l'âme de la Bienheureuse Vierge fut si remplie, que, de son âme, elle a rejailli dans sa chair, pour qu'elle puisse concevoir le Fils de Dieu. Et, selon Hugues de saint Victor : « Parce que dans son âme, brûlait singulièrement l'amour du Saint-Esprit, à cause de cela, l'Esprit Saint faisait des merveilles dans sa chair, en telle mesure, que d'elle naîtrait le Dieu-Homme. *C'est pourquoi l'être saint qui naîtra de vous sera appelé Fils de Dieu. (Luc., I, 35.)*

2° Le trop plein a rejailli sur tous les hommes. C'est beaucoup, pour un saint, d'avoir une grâce qui suffit à son salut. Mais c'est plus, d'avoir une grâce qui suffise à son salut personnel et au salut de beaucoup d'autres. Mais, s'il avait une grâce qui suffirait à son salut et au salut de tous les hommes du monde, ce serait parfait.



Or, il en est ainsi pour le Christ, et pour Marie; car, en toute supposition, en tout péril, nous pouvons obtenir le salut par la glorieuse Vierge Marie. Comme dit le Cantique (iv, 4) : *Mille boucliers, c'est-à-dire, mille remèdes contre les dangers, sont suspendus à la Tour de David.* Et de même, pour toute œuvre vertueuse, nous pouvons avoir Marie comme secours. Et elle dit elle-même dans l'Ecclésiastique (xxiv, 25) : *En moi est toute l'espérance de la vie et de la vertu.*

(*Exposition sur la Salutation angélique.*)

12 février.

### De l'état des pécheurs.

*Vous ressemblez à des sépulcres blanchis.* (Matth., xxiii, 27.)

Un sépulcre, c'est un endroit où se pose un corps mort. Les corps morts des saints sont un temple de Dieu, où Dieu habite. (I. Cor., iii, 17.) *Le temple de Dieu est saint et c'est ce que vous êtes vous-mêmes.*

Le corps, c'est la demeure de l'âme, et l'âme est le trône de Dieu; de même que le corps est la demeure de l'âme, de même, l'âme est la demeure de Dieu. *Jéhovah dans son saint temple.* (Ps., x, 51.)

Mais, le corps du pécheur est un sépulcre, parce qu'il contient un mort, parce que l'âme meurt par le péché : c'est pourquoi les méchants sont appelés des sépulcres. *Leur gosier est un sépulcre ouvert.* (Ps., xiii, 3.)

Dans les sépulcres, le corps mort est à l'intérieur, tandis qu'au dehors, il y a quelquefois une image, qui semble un visage vivant. *Tu as la réputation d'être vivant, mais tu es mort.* (Apoc. iii, 1.) Et c'est pourquoi

notre texte dit : *Au dehors ils paraissent beaux, à cause de la décoration extérieure; au dedans ils sont pleins d'ossements de mort et de toutes sortes de pourriture, c'est-à-dire, de putréfaction et d'immondices.*

Et après cela Notre-Seigneur ajoute : *Ainsi vous, au dehors, vous paraissez justes, c'est-à-dire, les hommes croient que vous êtes justes, mais au dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité.*

*Malheur à vous, Scribes et Pharisiens, qui nettoyez le dehors de la coupe et du plat. Saint Jérôme veut que ce soit là une manière de parler, et qu'on entende ce passage de toute pureté qui se montre au dehors. Le plat est pour les aliments, le calice est pour la boisson. L'homme est appelé un plat. La nourriture dont Dieu se réjouit, ce sont les bonnes œuvres. Ma nourriture est de faire la volonté de mon Père. (Joan., IV, 31.) Il est clair que c'est le dedans qui sert dans un plat ou un calice, et non le dehors; celui-là donc purifie le calice à l'extérieur, qui orne l'extérieur de son corps : Vous êtes ainsi : au dedans vous êtes pleins de rapine et d'intempérance.*

*Nettoyez d'abord le dedans de la coupe et du plat. Toute la pureté extérieure vient de la pureté intérieure, selon ce que dit saint Matthieu (VI, 12) : Si ton œil est sain, tout ton corps sera dans la lumière. C'est nous enseigner qu'il faut purifier le cœur, et qu'ainsi, on sera pur tout entier. Nettoyez d'abord le dedans; car, quoi que vous fassiez extérieurement, si tout est par une volonté bonne, le tout est bon. Appliquez-vous avec tout le soin possible à la garde de votre cœur. (Prov., IV, 23.)*

*(Sur saint Matthieu, XXIII.)*

13 Février.

---

### Il ne faut pas différer de se convertir,

*Sois facile avec ton adversaire, au plus tôt, tandis que tu es en chemin avec lui, de peur que ton adversaire ne te livre au juge, et le juge à l'appariteur, et que tu ne sois jeté en prison. (Matth., v.)*

1° Notre adversaire, c'est Dieu : *Moi, le Seigneur, j'abhorre l'impie. (Ex., 23, 7.)* Ou bien, c'est la parole divine, qui s'oppose à ceux qui veulent pécher : *Toute Ecriture divinement inspirée est utile pour enseigner, pour convaincre. (2 Tim., III, 16.)*

Ou bien encore, c'est la conscience et le remords. *J'e vais te reprendre et tout mettre sous tes yeux,* dit le Psaume (49, 21). On peut donc commenter à ces différents points de vue la parole de saint Matthieu.

Ainsi, *sois d'accord avec ton adversaire*, c'est-à-dire, Dieu, et avec sa parole. Cet accord doit être fondé sur l'espoir de la promesse, la crainte du supplice, l'accomplissement des œuvres prescrites, la fuite du péché. *Tandis que tu es en chemin avec lui*, c'est-à-dire, pendant cette vie où l'on peut mériter. Saint Jean a dit : (ix, 4) : *La nuit vient où personne ne peut travailler. Avec lui*, c'est-à-dire avec qui tu marches dans la droiture... *en chemin*, c'est-à-dire, soit le Christ, soit le temps présent; *au plus tôt*, c'est-à-dire, sans retard, selon la parole de l'Ecclésiastique (v, 8) : *Ne tarde pas à te convertir au Seigneur.*

2° *De peur qu'il ne te livre*, c'est-à-dire de peur qu'il ne soit la cause qu'à l'occasion, tu sois livré. *De peur*, c'est-à-dire, par crainte que ne te soit enlevée la faci-

lité de faire pénitence. *Que ton adversaire ne te livre, c'est-à-dire, la parole divine, ou ton Dieu, ou le remords de ta conscience, ne te livre au juge, entre les mains du Christ. Et que le juge, c'est-à-dire, le Christ, ne te livre à l'appariteur, c'est-à-dire, à l'ange qui recueille l'ivraie pour le feu; ou bien l'appariteur, c'est-à-dire au diable exécuteur. Et que tu ne sois jeté en prison, c'est-à-dire, dans l'abîme de l'enfer. Et ils seront renfermés dans la prison (Is., 24, 22.) Et il le jeta dans l'abîme qu'il ferma à clef, et scella sur lui. (Apoc., xx, 3.)*

*En vérité, je te le dis, tu ne sortiras pas de là, jusqu'à ce que, c'est-à-dire jamais.*

Saint Augustin explique : *Jusqu'à ce que* ne signifie pas ici la fin de la peine, mais la continuation de la mission, comme s'il disait : « Tu paieras toujours et tu n'acquitteras jamais ».

*Tu aies payé la dernière obole, c'est-à-dire, les péchés les plus minimes, parce que rien ne demeurera impuni.*

*(Sur saint Matthieu, c. v.)*

14 Février.

## Il faut adhérer à Jésus-Christ.

*Ego sum via, veritas et vita. (Joan., xiv.)* Je suis la Voie, la Vérité et la Vie.

1° *Le chemin*, c'est Jésus-Christ lui-même; car, c'est par lui que nous avons accès auprès du Père. Mais, comme ce chemin n'est pas séparé du terme où il conduit, mais, lui est conjoint, le Christ ajoute : *la vérité et la vie*. Et ainsi, il est lui-même le chemin et le terme; le chemin par son humanité, le terme, par sa divinité. C'est donc en tant qu'il est homme qu'il

dit : *Je suis le chemin*, et en tant qu'il est Dieu, qu'il ajoute : *la vérité et la vie*. Ces deux expressions désignent, très à propos, le terme de cette vie; car, le terme de cette vie est la fin du désir humain. Or, l'homme désire surtout deux choses : Connaître la vérité et continuer d'être ce qu'il est. Et, le Christ est le chemin pour connaître la vérité, puisque c'est lui-même qui est la Vérité. Et il est par là même le chemin pour parvenir à la vie, puisque c'est lui-même qui est la vie.

2° Ainsi donc, le Christ se désigne lui-même comme le chemin, et comme le chemin conjoint au terme, parce qu'il est lui-même ce terme, et qu'il a en lui-même, tout ce qui est désirable, à savoir : la vérité et la vie. Si donc vous cherchez le chemin qu'il faut prendre, prenez le Christ, puisqu'il est le chemin, selon ces paroles (Is., 30, 21) : *Voici le chemin, suivez-le*. Et comme dit saint Augustin : « Marchez par l'homme, vous arriverez au Dieu ». Mieux vaut, en vérité, boiter par le chemin, que de courir en dehors de la voie. Qui cloche sur la route, malgré qu'il avance peu, approche cependant du terme. Mais, qui va hors la voie, plus il court, plus il s'éloigne du terme. Si vous demandez où vous allez, adhérez au Christ; car, il est la vérité même, que nous devons atteindre.

Si vous demandez où demeurer, adhérez au Christ; car, il est la vie même. Il est dit aux Proverbes (VIII, 35) : *Qui me trouvera, a trouvé la vie, et il obtiendra le salut de par Dieu*.

3° Là est la sécurité. Adhérez au Christ, si vous voulez être en sécurité. Vous ne pouvez dévier puisqu'il est la voie. Quiconque adhère à lui, ne va point par des terres sans routes, mais par la voie directe. Il ne peut se tromper, puisqu'il est lui-même la vérité et enseigne toute vérité. Il ne peut être troublé, puisque lui-même est la vie et source de vie, selon ce que

dit saint Jean (x, 20) : *Je suis venu pour qu'ils aient la vie et l'aient en surabondance.*

Comme s'il disait : Par où voulez-vous aller? Je suis la voie. Où voulez-vous aller? Je suis la vérité. Où voulez-vous demeurer? Je suis la vie. Et à ce propos, saint Hilaire dit : « Celui qui est la voie ne saurait mener dans les plaines sans routes, ni tromper par l'erreur s'il est la vérité, ni mener à la mort, celui qui est la vie ».

Autre commentaire : Trois choses, pour l'homme, constituent la sainteté : l'action, la contemplation, l'intention, et le Christ assure tout cela; car, le Christ est le chemin pour les actifs; il est la vérité pour les contemplatifs; et l'intention des uns et des autres, il la mène à la vie, c'est-à-dire, à la vie éternelle.

Ainsi, le Seigneur Jésus est, pour nous, le chemin qui mène à Lui, et par Lui, au Père.

(*Sur saint Jean, c. XIV.*)

15 Février.

### L'Amour du Christ pour ses disciples.

*Comme mon Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimé; demeurez dans mon amour. (Joan., xiv, 9.)*

#### I

L'adverbe « comme » dénote tantôt l'égalité de nature, tantôt la similitude de l'action. Ici « comme » signifie la similitude de la grâce et de l'amour; car, l'amour dont le Fils aime ses disciples, s'approche,

par ressemblance, de l'ainour dont le Père aime le Fils.

Aimer quelqu'un, c'est lui vouloir du bien. Le Père aime le Fils, quant à la nature divine, en tant que le Père veut au Fils le bien infini, qui est son propre bien. Saint Jean le dit expressément (v, 20) : *Le Père aime le Fils et il lui montre tout ce qu'il fait.*

Le Père aussi aime le Fils, selon sa nature humaine, c'est-à-dire, pour qu'il soit tout ensemble Dieu et Homme.

Ce n'est point selon ces deux rapports, que le Fils a aimé ses disciples; car, il ne les a point aimés pour qu'ils soient dieux par nature; ni pour qu'ils soient unis à Dieu, dans l'union personnelle. Mais il les a aimés, pour qu'ils aient en eux une ressemblance de tout cela, pour qu'ils soient des dieux par la participation de grâce. *Je l'ai dit : Vous êtes des dieux* (Ps., 81, 61).

Saint Pierre (I Pet., 1, 3 et 4) dit : *Sa divine puissance nous a accordé tous les dons qui regardent la vie et la piété, en nous faisant connaître celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu, et qui, par elles nous a mis en possession de si grandes et de si précieuses promesses, afin de nous rendre ainsi participants de la nature divine.*

Et de même, il les a aimés pour qu'ils soient élevés jusqu'à l'unité d'affection, dans le sens où parle saint Paul (I Cor., vi, 17) : *Quiconque adhère et s'unit au Seigneur, est un seul esprit avec lui.* Ou encore, selon ce qu'il écrit aux Romains (viii, 29) : *Car, ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin que son Fils soit le premier-né d'un grand nombre de frères.*

Ainsi donc, Dieu le Père a mis dans le Fils, un bien plus grand, selon l'une et l'autre nature, que le Fils n'a fait pour les disciples; mais, le Fils, dans ses disciples, a mis un bien semblable.

## II

*Demeurez dans mon amour*, ce qui revient à dire : A cause que vous avez bénéficié d'un tel avantage, de par mon amour pour vous, demeurez dans cet amour, c'est-à-dire, aimez-moi.

Ou bien : *Demeurez dans mon amour*, parce que je vous aime, c'est-à-dire, demeurez dans ma grâce, et ne vous dérobez pas aux avantages que je vous ai préparés. Et cette application est meilleure; car, elle a ce sens : Persévérez dans cet état, c'est-à-dire, d'être aimés de moi, par un effet de la grâce. C'est le sens de saint Paul (I Cor., vii, 20) : *Que chacun demeure dans l'état où il était, quand il a été appelé.*

C'est aussi dans le même sens que saint Jean a dit : *Dieu est amour, et celui qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.* (Joan., xiv, 16.)

(Sur saint Jean, c. XV.)

16 Février.

### Comment demeurer en Jésus-Christ.

*Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure dans la vigne, ainsi vous ne le pouvez pas non plus, si vous ne demeurez en moi.* (Joan., xv, 4.)

## I

Ces paroles signifient que l'adhésion au Christ est nécessaire pour fructifier. Ceci revient à dire : Vous



devez demeurer en moi pour fructifier, parce que *comme le sarment*, — au sens littéral de sarment matériel — *ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure dans la vigne*, d'où la sève monte pour vivifier le sarment, *ainsi de vous*, c'est-à-dire vous ne pouvez pas porter de fruit, *si vous ne demeurez en moi*.

Demeurer en Jésus-Christ, c'est la condition de fructification. Aussi saint Paul dit-il de ceux qui ne demeurent pas en Jésus-Christ : *Quel fruit aviez-vous alors des choses dont vous rougissez aujourd'hui?* (Rom., vi, 21.) Et Job avait dit déjà : *La moisson de l'impie est stérile.* (xv, 34.)

Cette comparaison de la vigne est tout à fait adaptée. *Je suis la vigne, vous êtes les sarments*, c'est-à-dire : Vous êtes par rapport à moi, comme les sarments par rapport à la vigne. On peut dire de ces sarments ce que disait le Psalmiste (79, 12) : *Cette vigne étendait ses branches jusqu'à la mer.*

## II

*Celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit.*

Nous voyons ici comment l'adhésion à Jésus-Christ est efficace. Non seulement elle est nécessaire pour fructifier, mais encore, elle est efficace; car, *qui demeure en moi*, par la foi, l'espérance, la persévérance, *et moi en lui*, par tout ce que je lui donne de lumière, de secours, de persévérance, *celui-là*, pas un autre, *porte beaucoup de fruit*. Il porte, dis-je, un triple fruit dans cette vie. Le premier, c'est de ne plus pécher... Le second, de faire des œuvres saintes... Le troisième, c'est l'édification d'autrui... *La terre se rassasie du fruit de tes œuvres*, dit le Psalmiste. (103, 13.)

Il y a un quatrième fruit dans la vie éternelle : c'est le dernier et le fruit parfait de nos efforts.

La raison de cette efficacité, c'est que *sans moi vous ne pouvez rien faire*. Le Seigneur affirme que sans lui nous ne pouvons rien, non pas seulement de grandes choses, mais les plus minimes. Il n'est pas étonnant que nous ne puissions rien sans Dieu : *Sans lui, rien n'a été fait*. (Joan., 1.)

Tout ce que nous faisons ne peut venir que de la nature ou de la grâce. Si c'est de par la nature, comme tout mouvement de la nature vient du Verbe lui-même, il est clair que la nature ne peut agir sans lui.

Si c'est de par la grâce, comme il est l'auteur de la grâce, puisque, selon saint Jean (1, 17) : *La grâce et la vérité se sont répandues par Jésus-Christ*, il est évident qu'aucune œuvre méritoire ne peut venir que de lui. Saint Paul le dit (I Cor., III, 5) : *Ce n'est pas que nous soyons par nous-mêmes capables de concevoir quelque chose comme venant de nous-mêmes, mais notre aptitude vient de Dieu*.

Si donc, aucune de nos pensées ne peut venir que de Dieu, à plus forte raison les œuvres.

(Sur saint Jean, c. XV.)

17 Février.

## De la Vie en Jésus-Christ.

*Le Christ est notre Vie.* (Phil., 1, 21.)

### I

Le Christ est Vie parce qu'il est le principe de toute notre activité. La vie, c'est un mouvement. Les êtres qui vivent, sont ceux qui se meuvent d'eux-mêmes.

Aussi, ce qui apparaît comme la source de la vie dans l'homme, c'est ce qui est en lui le principe de son mouvement vital. Ce sera, évidemment, ce qui détermine son effort, comme une fin vers quoi il tend, c'est-à-dire, ce qui commande tout le mouvement dans l'homme. C'est pourquoi les dénominations se prennent de ce qui détermine ce mouvement dominateur : on appellera un chasseur, celui que la chasse passionne; on appellera des amis, ceux qui ne vivent que d'amitié... Et ainsi, le Christ est dit être notre vie, parce que le principe total de notre vie et de notre opération, c'est Lui. C'est ainsi que saint Paul peut dire : *Le Christ est ma vie*, parce que, seul, le Christ absorbait en lui toute son activité. C'est ainsi que le Christ est notre vie, puisque le principe total de notre vie et de notre activité, c'est le Christ. C'est en ce sens que saint Paul s'écrie : *Le Christ est ma vie*, parce que le Christ seul était le seul principe de sa vie. Et il ajoutait : *Mourir m'est un gain*, et il le disait dans un sens exact. C'est, à bon droit, tenir pour un profit, ce qui peut achever une vie qu'on tient pour imparfaite. L'infirme regarde la santé comme un profit.

Notre vie, c'est le Christ. Saint Paul dit aux Colossiens (III, 3) : *Votre vie est cachée avec le Christ en Dieu*. Mais ici-bas, c'est une vie imparfaite. *Aussi longtemps que nous habitons dans ce corps*, dit encore saint Paul (2 Cor., v, 6), *nous sommes loin du Seigneur*. Aussi, quand nous mourons, notre vie se perfectionne, c'est-à-dire, que nous rejoignons le Christ, notre vie.

## II

Le Christ est Vie, parce qu'en lui, est tout notre désir : *Si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi.* (Gal., 2, 20.)

Quiconque a établi son désir en quelque chose, en quoi il prend toute sa joie, est dit : vivre de cela. Ceux qui sont passionnés pour l'étude ou la chasse, sont dits « en vivre ». Tout homme a ainsi quelque amour, en quoi il met son bien. Si l'on ne cherche que son bien propre, on vit de soi. Si on cherche le bien des autres, on vit pour les autres. Saint Paul, qui avait mis de côté toute préoccupation de soi, par amour de la croix de Jésus-Christ, pouvait dire qu'il était mort à lui-même : *J'ai été crucifié avec le Christ* (Gal., 2, 19), c'est-à-dire par la croix de Jésus-Christ; je me suis arraché à tout amour de moi-même, à tout amour propre. C'est pourquoi il disait : *Si je vis, ce n'est plus moi qui vis*, je me suis détaché de moi-même; mais *c'est le Christ qui vit en moi*, c'est-à-dire, je n'aime plus que le Christ, et c'est Lui qui est ma vie.

(*Sur l'Épître aux Galates.*)

## III

Le Christ est Vie, parce qu'il est le but de notre vie. *Le Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.* (2 Cor., v, 15.)

Nous devons nous traiter comme si nous étions morts à nous-mêmes, *afin que ceux qui vivent, c'est-à-dire, de la vie naturelle, ne vivent plus pour eux-mêmes, c'est-à-dire, non plus pour eux-mêmes et pour leur propre bien, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux,*

c'est-à-dire, le Christ; ce qui veut dire qu'ils doivent consacrer toute leur vie, au service et à l'honneur du Christ. Pourquoi? Parce que chacun doit prendre comme règle de sa conduite la fin même de la vie. Si donc le Christ est la fin de notre vie, nous devons la régler, non plus selon notre volonté, mais selon la volonté du Christ.

Remarquons que saint Paul dit deux choses : que le Christ est mort pour nous et qu'il est ressuscité pour nous. Et donc deux choses nous sont demandées : si le Christ est mort pour nous, nous devons mourir à nous-mêmes, c'est-à-dire, nous renoncer... Et si le Christ est ressuscité pour nous, nous devons, à notre tour, mourir au péché, et à notre passé, et à nous-mêmes, pour renaître à la vie nouvelle du Christ.

C'est pourquoi, le Christ ne dit pas seulement : *Qu'il se renonce et prenne sa croix*, mais il ajoute : *et qu'il me suive*, à savoir, dans une vie nouvelle et le progrès dans la vertu.

(Sur la 2<sup>e</sup> Epître aux Corinthiens, c. V.)

18 Février.

---

### De la paix victorieuse par Jésus-Christ.

*Je vous ai dit ces choses afin que vous trouviez la paix en moi. Vous aurez bien des afflictions; mais, avez confiance, j'ai vaincu le monde. (Joan., xvi, 33.)*

#### I

Tout ce que Notre-Seigneur a dit en discours, et tout ce que contient l'Évangile, a été dit dans l'intention,

qu'ayant recours à Lui, nous ayons la paix en Lui. La fin de l'Évangile, c'est la paix en Jésus-Christ. *Ceux qui aiment votre loi, jouissent d'une grande paix*, dit le Psalmiste. (118, 166.) La raison en est que la paix du cœur s'oppose au trouble du cœur, qui naît des maux qui nous accablent et qui s'accumulent. S'il arrive qu'on ait de la peine, mais, que l'on possède en même temps, une joie qui domine nos malheurs, le trouble ne saurait durer. C'est pourquoi les mondains qui ne sont pas unis à Dieu, ont des tribulations sans la paix. Tandis que les Saints qui ont Dieu dans leur cœur, par l'amour, ont la paix en Jésus-Christ, malgré les tribulations qui leur viennent du monde.

*Il a établi la paix jusqu'aux confins des états*, dit encore le Psalmiste. (147, 14.) Notre fin est là, dans la paix en Dieu. C'est encore le Psalmiste qui a dit : *J'ai cherché Dieu au jour de mon affliction, j'ai tendu les mains vers lui durant la nuit, et je n'ai pas été trompé. Mon âme a refusé toute consolation, c'est-à-dire du côté du monde, et j'ai trouvé ma joie.* (Ps., 76, 3.)

## II

C'est la persécution de la part du monde, qui rend cette paix nécessaire. Aussi le Christ dit-il : *Vous aurez bien des afflictions dans le monde*, c'est-à-dire, de la part des mondains. Et saint Jean a écrit : *Ne vous étonnez pas que le monde vous haïsse.* (I Joan., III, 3.) Et le Christ avait dit : *Je vous ai choisis du milieu du monde; c'est pour cela que le monde vous hait.* (Joan., xv, 9.)

## III

Après avoir prédit les angoisses, le Christ donne le remède : la confiance. *Ayez confiance, j'ai vaincu le*

*monde*. C'est lui-même qui nous délivre. C'est comme s'il disait : Recourez à moi et vous aurez la paix; et cela *parce que j'ai vaincu le monde* qui vous opprime.

Le Christ a vaincu le monde :

1° En lui arrachant ses armes, c'est-à-dire, toutes ses convoitises de séductions; car, il a vaincu la richesse par la pauvreté. Le Psalmiste l'avait dit depuis longtemps (85, 1) : *Il a vaincu l'honneur par les opprobres et par l'humilité; il a vaincu la volupté par le travail et par les souffrances.*

Celui qui triomphe de tout cela, triomphe du monde, et c'est ce que fait la Foi. Saint Jean écrit : *Cette victoire par laquelle le monde est vaincu est l'effet de notre foi.* (I Joan., v, 4.) Car, la foi est le fondement des choses que l'on doit espérer, c'est-à-dire, les biens spirituels et éternels; et par là, elle nous fait mépriser les biens charnels et passagers.

2° En chassant le prince du monde. Il disait aux Apôtres : *C'est maintenant que le prince de ce monde va être chassé dehors.* (Joan., xii, 31.) Saint Paul écrivait aux Colossiens (2, 15) : *Après avoir désarmé les Principautés et les Puissances, il les a menées hautement en triomphe à la face de tout le monde, après les avoir vaincues en lui-même.* C'est par là qu'il nous a livré le démon pour que nous en triomphions. Job avait dit cela : *Vous jouerez-vous de lui comme d'un oiseau, et le lierez-vous pour servir de jouet à vos servantes?* (40, 24.) Après la Passion du Christ, c'est à la lettre, que les jeunes servantes du Christ et les enfants, se jouent du démon.

3° En le convertissant à Lui. Le monde se révoltait en séditions de mondains. Le Christ les a attirés à Lui. *Voici que tous courent après lui*, disaient les Phari-siens. Ainsi donc, nous ne devons pas craindre les persécutions, parce que le monde est vaincu.

(Sur saint Jean, c. XVI.)

19 Février.

---

### La porte étroite.

*Entrez par la porte étroite.* (Matth., vii, 13.)

#### I

Pour que personne ne puisse penser, de ce que le Seigneur avait dit : *Demandez et vous recevrez*, que l'on obtiendrait tout de Dieu, sans faire de bonnes œuvres, le Christ enseigne qu'il faut aussi faire de bonnes œuvres.

Il dit donc : *Entrez*, c'est-à-dire, efforcez-vous d'entrer.

Saint Augustin fournit deux explications : a) Le Christ est la porte, selon ce que dit saint Jean (x, 9) : *Je suis la porte*; car, sans lui, nul n'entre dans le royaume. Cette porte est étroite par l'humilité; car, le Christ s'est humilié jusqu'à la mort. Et donc, *entrez par la porte étroite*, c'est-à-dire, par l'humilité du Christ, et par sa Passion. *Il a fallu que le Christ souffrit et entrât ainsi dans sa gloire*; et, il le faut aussi pour nous. C'est donc par de nombreuses tribulations que nous devons entrer dans le royaume de Dieu.

b) De même, cette porte, c'est la charité, celle que désigne le Psaume (117, 20) : *C'est là, la porte du Seigneur, et les justes entreront par elle*. Cette porte a été resserrée par la loi divine, et c'est par elle que nous devons entrer, en gardant la loi et les préceptes.



## II

Le Christ nous donne le motif pour entrer par la porte étroite, *parce que, dit-il, la porte large et spacieuse mène à la perdition.*

Il décrit deux portes : l'une large, l'autre étroite. La porte large est élargie par le diable, élargie par la présomption et l'orgueil. Elle est large, parce qu'elle accepte tout le monde, mais non point parce qu'elle comble. Cette porte, c'est l'iniquité ou le vice. Elle est large, de mille façons, qu'énumère le Prophète Osée (iv, 2) : *Les outrages, le mensonge, l'homicide, le larcin et l'adultère s'y sont répandus comme un déluge, et on y a commis meurtres sur meurtres.*

Elle est large, et c'est l'œuvre du péché. Elle est spacieuse; car, tout d'abord, elle semble large, aisée; mais ensuite, elle se resserre, et sa sortie donne sur la perdition; car, *le salaire du péché, c'est la mort.* (Rom., vi, 23.) *Et ils sont nombreux ceux qui entrent par cette porte.* Et ceci marque le nombre; car, à la lettre, *le nombre des insensés est sans mesure,* dit l'Esprit Saint. (Eccle., i, 15.)

## III

*Elle est étroite et resserrée, la voie qui conduit à la vie.* C'est l'opposé de tout à l'heure. Elle est étroite, parce qu'elle est resserrée selon la règle de la loi, et c'est une voie comme une autre voie.

Il semblerait que la voie de la charité soit large; car, il est dit aux Proverbes (x, 2) : *Je vous conduirai par les sentiers de l'équité et lorsque vous y serez entrés, vos pas ne se trouveront plus resserrés.* C'est le contraire pour la voie des péchés, qui est une voie res-

serrée. Aussi la Sagesse leur faire dire : *Nous avons marché par des voies difficiles.* (VII, 5.)

Mais il faut savoir qu'il y a la voie de la chair, et la voie de la raison. La voie de la charité dans la voie de la chair est une voie étroite; mais dans la voie de la raison, c'est le contraire.

*Et ils sont rares ceux qui la trouvent.* On trouve difficilement et rarement dans la voie de l'esprit; dans la voie de la chair, non. La raison en est que la voie de la chair, c'est le plaisir, et on le trouve tôt; la voie de l'esprit est cachée. C'est ce que dit le Psaume (xxx, 20) : *Combien est grande, Seigneur, l'abondance de votre douceur, que vous avez cachée et réservée pour ceux qui vous craignent.* Etant cachée, peu la trouvent. Mais il en est quelques-uns qui la trouvent, et reculent. C'est d'eux que saint Luc a dit (ix, 62) : *Nul qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est apte au royaume de Dieu.*

(Sur saint Matthieu, c. VI.)

20 Février.

---

### Du renoncement aux biens temporels.

*Rejetons l'impiété et les convoitises mondaines, pour vivre avec sagesse, justice et piété dans le siècle présent.* (Tit., 2, 12.)

#### I

L'homme est placé entre les biens de ce monde et les biens spirituels, en lesquels consiste la béatitude éter-

nelle; de telle sorte que plus il s'attache étroitement aux uns, plus il s'écarte des autres, et inversement. Et donc, quiconque s'attache totalement aux biens de ce monde, et en fait sa fin, en les prenant comme les raisons et les règles de ses actions, déchoit totalement des biens spirituels. Et c'est ce désordre qui est combattu par les préceptes.

Mais, que l'homme renonce totalement aux biens de ce monde, ce n'est pas nécessaire pour atteindre la fin de la vie humaine, parce que l'on peut, tout en usant des biens de ce monde, mais sans en faire sa fin, arriver à la béatitude éternelle. Cependant, c'est meilleur et plus facile, pour y arriver, de renoncer totalement aux biens de ce monde : et l'Évangile en donne le conseil.

Or, les biens de ce monde, qui appartiennent à l'usage de la vie humaine, sont de trois sortes : Il y a les biens extérieurs, qui relèvent de *la concupiscence des yeux*. Il y a les délices charnelles, qui relèvent de *la concupiscence de la chair*. Et il y a les honneurs, qui relèvent de *l'orgueil de la vie*. Abdiquer totalement ces trois choses, autant qu'il est possible, relève des conseils évangéliques. C'est aussi le fondement de toute vie religieuse, qui professe l'état de perfection : car, les richesses sont abdiquées par la pauvreté; les délices de la chair, par la chasteté perpétuelle; l'orgueil de la vie, par la dépendance de l'obéissance.

## II

Ces trois renoncements, observés simplement, absolument, appartiennent aux conseils, absolument. Mais l'observation de l'un ou l'autre, en quelque cas particulier, appartient au conseil, avec une restriction, c'est-à-dire, pour tel cas : par exemple, si l'on fait l'aumône à un pauvre, sans y être obligé, on suit le conseil dans ce cas particulier. De même, si pendant un temps dé-

terminé, on s'abstient des plaisirs charnels, pour vaquer à la prière, on suit le conseil pendant ce temps-là. De même encore, si on ne fait pas sa propre volonté, dans quelque cas où on a le loisir de la faire, on suit le conseil dans ce cas-là; ou encore, si on fait du bien à ses ennemis, sans y être tenu; ou si on pardonne une offense, quand on pourrait en tirer vengeance...

Et ainsi, tous les conseils particuliers se réduisent aux trois grands conseils généraux et parfaits.

(I-2, q. 108, a. 4.)

# TEMPS DE LA SEPTUAGÉSIME

---

*Dimanche de la Septuagésime.*

---

**Il faut travailler dans la vigne du Seigneur.**

*Il sortit encore sur la troisième heure et, en ayant vu d'autres qui se tenaient dans la place sans rien faire, il leur dit : Allez-vous-en aussi, vous autres, à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera raisonnable. (Matth., xx, 3.)*

Il y a quatre choses à remarquer dans ces paroles :

1° La bonté du Seigneur. *Il sort*, c'est-à-dire, pour le salut de son peuple. Que le Christ soit sorti pour engager les hommes dans la vigne de la justice, c'est un acte d'une infinie bonté.

Il est sorti de cinq manières : Au commencement du monde, comme un semeur qui sème les créatures. *Un semeur sortit pour semer son grain.* A sa naissance, pour éclairer le monde, comme dit Isaïe (62, 1) : *Je n'aurai point de repos en faveur de Jérusalem, jusqu'à ce que son Juste paraisse, comme une lumière, et que son Sauveur brille comme un flambeau.* Et saint Jean (xvi, 28) dit aussi : *Je suis sorti de mon Père et je suis venu dans le monde.* Dans sa Passion en sauvant les

s'ens du pouvoir du démon et de tous les maux; selon ce que disait Isaïe (51, 5) : *Le Juste que je dois envoyer est proche; le Sauveur que j'ai promis va paraître.* Il est sorti en pourvoyant à sa famille et aux choses. *Le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui sortit le matin, afin de louer des ouvriers pour sa vigne.* (Matth., xx, 1.) Enfin, il sortira au jour du jugement, comme un visiteur, pour une enquête sévère sur les impies; comme un lutteur invincible qui écrase des rebelles, et comme un juge, qui punit les méchants, selon leurs crimes.

2° La folie de l'homme. Rien de plus fou qu'un homme qui, dans la vie présente, doit travailler pour vivre éternellement, et qui vit dans l'oisiveté. *Il trouva sur la place des hommes oisifs.* Ce forum, c'est la vie présente. Le forum, c'est le lieu où l'on plaide, où l'on vend et où l'on achète; et il signifie la vie présente, qui est pleine de litiges, de ventes et d'achats, et pendant laquelle, même pour de bonnes œuvres, on vend le progrès dans la grâce et la gloire du ciel. Et ceux-là étaient des oisifs, qui avaient déjà gaspillé une partie de leur vie. Oisifs, non seulement ceux qui font le mal, mais aussi, ceux qui ne font pas le bien. Et comme les oisifs manquent le but, ainsi, ceux-là. La fin de l'homme, c'est la vie éternelle. Quiconque agit comme il doit, atteindra le but, s'il n'est pas oisif.

C'est donc une grande folie que de passer la vie présente dans l'oisiveté; car, l'oisiveté est une mauvaise maîtresse, qui n'enseigne qu'une mauvaise science. C'est par l'oisiveté qu'on manque le bien éternel. Pour un repos très court, on tombe dans une peine éternelle.

3° Nécessité de travailler dans la vigne du Seigneur. *Allez, vous aussi, à ma vigne.* Cette vigne où on les envoie travailler, c'est la justice, qui compte autant de sarments qu'il y a de vertus. Dans cette vigne, nous devons travailler de cinq manières : Planter, par les

bonnes œuvres et les vertus... Arracher et extirper les épines, c'est-à-dire, les vices... Retrancher les rameaux superflus. Il est dit en saint Jean : *Tout sarment qui porte du fruit, sera émondé pour qu'il porte du fruit davantage* (xv, 2)... Chasser les renardeaux, c'est-à-dire les démons... Poursuivre les voleurs, c'est-à-dire, en se gardant des louanges des hommes et des médisances.

4° Utilité du travail. *Et je vous donnerai ce qui sera raisonnable.* Le prix du travail dans cette vigne est un denier qui vaut mille pièces d'argent, selon ce que dit le Cantique (viii, 11) : *Le Pacifique a eu une vigne : il l'a donnée à des gens pour la garder; chaque homme doit lui rendre mille pièces d'argent pour le fruit qu'il en retire.* Les mille pièces d'argent sont les mille joies de l'éternité, que représente le denier.

(Sermon pour le Dim. de la Septuagés.)

*Lundi de la Septuagésime.*

---

### L'obligation de faire le bien.

*Ne nous laissons donc point de faire le bien, puisque, si nous ne perdons point courage, nous en recueillerons le fruit en son temps.* (Gal., v, 9.)

Trois choses dans ces paroles de saint Paul :

1° Un avertissement de faire le bien. C'est, du reste, une leçon que tout nous donne dans la nature.

a) Toutes les créatures sont bonnes. *Dieu vit toutes les choses qu'il avait faites, et elles étaient très bonnes.* (Gen., i, 31.) Que les pécheurs rougissent donc, parmi cette multitude de créatures, qui sont bonnes toutes, alors qu'eux-mêmes sont mauvais.

b) Toutes font naturellement le bien; car, toute créature se donne elle-même; ce qui prouve leur bonté et celle de leur Créateur : selon la formule de Denys : « Dieu est le bien qui s'épanche ». Et saint Augustin dit aussi : « C'est une grande preuve de la bonté divine, que toute créature soit nécessitée de se donner elle-même. »

c) Toutes, naturellement, désirent le bien et y tendent; car, le bien, c'est ce qui est désiré par toute chose.

2° L'Apôtre nous presse de ne point cesser de faire le bien. Or, il y a trois choses principalement, qui font persévérer dans le bien :

a) La prière assidue et dévote, par laquelle l'homme implore le secours de Dieu, pour ne pas succomber dans les tentations. Le Christ dit lui-même aux Apôtres: *Veillez et priez afin que vous ne tombiez point dans les tentations.* (Matth., xxvi, 41.)

b) La crainte constante; car, dès que l'homme se croit en sécurité, il cesse l'effort du bien agir. Il est dit dans l'Ecclésiastique (27, 13) : *Si vous ne vous tenez fortement attaché à la crainte du Seigneur, votre maison sera bientôt renversée.* La crainte du Seigneur est la gardienne de la vie; sinon, *bientôt*, c'est-à-dire, à l'improviste, *votre maison sera renversée*, c'est-à-dire, l'édifice terrestre.

c) La fuite du péché véniel; car, c'est là l'occasion qui mène au péché mortel, et qui cause fréquemment la ruine de l'édifice des bonnes œuvres. Saint Augustin dit: « Vous avez évité les grands périls, prenez garde de n'être pas accablés par le sable ». *Celui qui néglige les petites choses, tombe peu à peu*, dit l'Ecclésiastique (xiv, 1.)

3° Saint Paul propose la récompense convenable, abondante, éternelle. *Si nous ne perdons pas courage, nous en recueillerons le fruit en son temps.* Convenable, *en son temps*, c'est-à-dire, au temps voulu... Ou bien



*convenable*, c'est-à-dire au jour du jugement, où chacun recevra selon ses œuvres; de même que l'agriculteur ne recueille pas aussitôt le fruit de ce qu'il a semé, mais au temps convenable. Comme dit saint Jacques (v, 7) : *Vous voyez que le laboureur, dans l'espérance de recueillir le fruit précieux de la terre, attend patiemment que Dieu envoie les pluies de la première et de l'arrière-saison. Abondante*, c'est l'abondance de la récompense. Saint Paul note cette abondance : *Celui qui sème peu, moissonnera peu, et celui qui sème avec abondance, moissonnera avec abondance.* (2 Cor., ix, 6.) Et saint Matthieu rapporte cette parole du Maître à ses Apôtres : *Une récompense abondante vous est réservée dans les Cieux.*

(Sermon pour le XV<sup>e</sup> Dim. après la Pent.)

*Eternelle.* Nous en recueillerons le fruit si nous sommes courageux, non pas une heure, mais toujours nous devons bien faire. *Si nous faisons le bien sans défaillance*, nous moissonnerons aussi sans défaillance. *Faites promptement tout ce que votre main pourra faire*, dit l'Ecclésiaste (ix, 10). Il est juste de ne pas perdre courage, puisque la récompense que nous attendons est éternelle et indéfectible. C'est pourquoi saint Augustin dit : « Si l'homme travaille sans s'arrêter, Dieu ne se fatiguera pas de le récompenser. »

(Sur l'Épître aux Galates, c. vi.)

*Mardi de la Septuagésime.*

---

### La Prière de Jésus-Christ au Jardin.

*Et s'en allant un peu plus loin, il se prosterna le visage contre terre, priant et disant : Mon Père... (Matth., xxvi, 39.)*

#### I

Trois conditions de la prière sont recommandées ici :

1° La solitude. *S'en allant un peu plus loin*; car, il se sépare même de ceux qu'il s'est choisis. Le Christ a dit lui-même, en saint Matthieu (vi, 26) : *Lorsque vous voudrez prier, entrez dans votre chambre, et la porte en étant fermée, priez votre Père dans le secret.* Cependant, il faut remarquer qu'il ne s'éloigne pas beaucoup, mais un peu, pour nous apprendre qu'il n'est jamais loin de ceux qui l'invoquent; et aussi pour que les Apôtres le voient prier et prennent exemple.

2° L'humilité. *Il se prosterna la face contre terre.* Il donne ainsi un exemple d'humilité : d'abord, parce que l'humilité est nécessaire à la prière; et aussi, à cause de la présomption de saint Pierre, qui avait dit : *S'il me faut mourir avec vous, je ne vous renierai point.* Et si le Christ se prosterne, c'est pour signifier qu'il ne devait pas se confier en soi-même.

3° La dévotion, quand il dit : *Mon Père.* Celui qui prie, doit prier par dévotion. C'est une condition nécessaire. Il dit : *Mon Père*, parce qu'il est Fils unique par nature, et non par adoption.

## II

*Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi : néanmoins qu'il en soit, non comme je veux; mais comme vous voulez.*

Il s'agit ici du contenu de la prière. Le Christ a prié selon sa nature sensible, c'est-à-dire, en tant que sa prière exprimait le désir de sa nature sensible, comme une avocate de cette partie de lui-même, exposant à Dieu dans sa prière, ce qui était dans le désir de sa vie sensible.

Et cela, pour nous enseigner 3 choses :

a) La vérité de sa nature humaine, prise par lui avec tous ses sentiments naturels.

b) Pour nous apprendre que l'homme doit soumettre à la volonté divine ses désirs proprement humains. Saint Augustin explique : « Le Christ, dans son rôle d'homme, exprime la volonté foncière de l'homme, quand il dit : *Que ce calice s'éloigne de moi.* C'était là une volonté humaine, un vouloir propre et comme privé; mais parce qu'il veut être un homme au cœur droit et soumis à Dieu, il ajoute : *Cependant, que tout se fasse, non comme je veux, mais comme vous voulez.*

(3 q. 21, a. 11.)

c) Et en cela, il nous donne un modèle de la manière dont nous devons ordonner nos sentiments, de telle sorte, qu'ils ne soient pas en désaccord avec la règle divine. Ce n'est donc pas un mal, que nous ayons horreur de ce qui coûte fort à la nature, pourvu cependant, que nous restions dans l'ordre de la volonté divine.

Le Christ avait deux volontés : l'une qu'il tenait du Père, en tant que Dieu; l'autre en tant qu'il était homme; et celle-ci, il la soumettait en tout au Père,

nous donnant ainsi un exemple de soumettre notre volonté à celle du Père. Il est dit en saint Jean (vi, 38) : *Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé, la volonté du père.*

(*Sur saint Matthieu, c. XXVI.*)

*Mercredi de la Septuagésime.*

---

### Des bonnes œuvres.

*Que si on élève sur ce fondement un édifice d'or, d'argent, de pierres précieuses, de bois, de foin, de paille, l'ouvrage de chacun apparaîtra. (I Cor., III, 12.)*

#### I

Les œuvres de l'homme qui s'inspire des choses spirituelles et divines sont comparées à l'or, l'argent, les pierres précieuses, autant de matières solides, brillantes, précieuses. Mais c'est en ce sens que l'on désigne les œuvres de la contemplation et de l'amour de Dieu. Il est dit dans l'Apocalypse (III, 18) : *Je vous conseille d'acheter de moi l'or éprouvé au feu, c'est-à-dire, la sagesse avec la charité. L'argent, ce sont les actes d'adhésion de l'homme aux vérités spirituelles, qu'il faut croire, aimer et contempler. La Glose rapporte l'argent à l'amour du prochain. Les pierres précieuses désignent les œuvres diverses des vertus et qui font l'ornement de l'âme.*

Mais les œuvres humaines, par lesquelles l'homme poursuit les biens corporels pour se les procurer, sont

comparées à la paille; car, ce sont des œuvres méprisables. Elles brillent, mais sont facilement réduites en cendres. Elles diffèrent entre elles cependant; car, les unes ont plus de stabilité, les autres sont plus facilement détruites. Les hommes eux-mêmes, parmi les créatures charnelles, sont plus dignes, et se conservent par succession : ils sont comparés au bois. La chair de l'homme est plus facilement corrompue par la maladie et par la mort : elle est comparée au foin. Tout ce qui appartient à la gloire passe très facilement, et on le compare à la paille.

Ainsi donc, édifier sur le fondement l'or, l'argent, les pierres précieuses, c'est édifier sur le fondement de la foi, tout ce qui appartient à la contemplation de la sagesse des choses divines, et de l'amour de Dieu, au culte des Saints, au secours du prochain et à la pratique des vertus. Mais surédifier le bois, le foin, la paille, c'est bâtir avec de l'humain, avec le culte de la chair et de la gloire extérieure.

## II

Il arrive que l'homme se laisse séduire par les choses corporelles, de trois manières :

a) S'il en fait sa fin. C'est un péché mortel. Par là, l'homme ne bâtit pas sur le vrai fondement; détruisant le vrai, il bâtit sur un autre. La fin est le fondement des désirs.

b) Celui qui veut user des choses, en les ordonnant totalement à la gloire de Dieu, celui-là ne bâtit pas avec le bois, le foin ou la paille, mais avec l'or, l'argent et les pierres précieuses.

c) Il en est qui ne mettent pas leur fin dans ces choses, et qui ne les désirent pas non plus contre Dieu, mais qui les convoitent plus qu'ils ne devraient,

de telle sorte qu'ils sont alourdis pour les choses de Dieu : ceux-là pèchent véniellement.

Et c'est là proprement bâtir avec le bois, le foin, la paille; parce que toutes les œuvres qui relèvent de vues temporelles, sont entachées de fautes vénielles, à cause de cet amour trop ardent qu'on a pour elles. Et cet amour, selon qu'il est plus ou moins adhérent, est comparé au bois, au foin, à la paille.

(Sur la 1<sup>re</sup> Epître aux Corinthiens, c. III.)

*Jeudi de la Septuagésime.*

---

### La récompense.

*Chacun recevra sa récompense particulière selon son travail. (I Cor., III, 8.)*

#### I

Cette récompense est commune à tous, et propre à chacun.

a) Elle est commune, parce que c'est le même objet de vision et de jouissance pour tous : Dieu. *Vous trouverez vos délices dans le Tout-Puissant, dit Job (xxii, 26).* Et Isaïe dit aussi : *En ce jour-là, le Seigneur des armées sera une couronne de gloire, et un bouquet de fleurs, et de réjouissance, pour le reste de son peuple. (xxviii, 5.)* C'est pourquoi saint Matthieu rapporte qu'il fut donné un denier à tous les ouvriers de la vigne.

b) Elle est propre à chacun cependant, parce que l'un verra plus clairement qu'un autre, et jouira plus pleinement selon sa capacité. C'est pourquoi saint Jean

dit : *Dans la maison de mon Père, il y a plusieurs demeures.* (Joan., xiv, 2.) Et c'est pourquoi il est dit : *Chacun recevra sa récompense particulière.*

On montre ensuite ce qu'il faut entendre par la mesure particulière de la récompense, selon cette parole : *Chacun selon son travail.* Cela ne signifie nullement l'égalité dans la quantité de travail, en vue de la récompense; car, il est dit en saint Paul (2 Cor., iv, 17) : *Le moment si court et si léger des afflictions que nous souffrons en cette vie produit en nous le poids éternel d'une gloire souveraine et incomparable.* Mais on veut désigner l'égalité de proportion, en ce sens que plus nous aurons travaillé, plus notre récompense sera grande.

## II

Mais le plus grand travail peut s'entendre de trois manières :

1° Sous le rapport de la charité, qui en est la forme, et à laquelle correspond la gloire essentielle qui récompense, c'est-à-dire, la vision et la jouissance de Dieu. En saint Jean, il est dit : *Celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et je l'aimerai aussi, et je me découvrirai moi-même à lui.* (xiv, 21.) Par où l'on voit que celui qui travaille en vertu d'une plus grande charité, malgré que son travail soit moindre par la quantité, recevra cependant davantage de gloire essentielle.

2° Sous le rapport de l'espèce d'œuvre accomplie. Dans les choses humaines, celui-là gagne davantage qui fait une œuvre plus noble, comme l'architecte par rapport au manœuvre, bien que l'architecte peine moins corporellement. De même dans les choses divines, celui qui fait une œuvre plus noble reçoit une récompense plus grande, par quelque prérogative de gloire accidentelle, bien que, peut-être, il ait moins peiné

corporellement. Ainsi, il y a une auréole pour les docteurs, les vierges, les martyrs.

3° Sous le rapport de la quantité de travail; et cela de trois manières :

a) Parfois un plus grand travail mérite une récompense plus grande, surtout du côté de la rémission de la peine; par exemple, les jeûnes plus longs, les pèlerinages plus lointains... Récompense plus grande aussi par la joie ressentie d'un plus grand travail.

b) Parfois le travail est plus pénible, par manque d'élan de la volonté. Ce que nous faisons volontiers, nous devient moins pénible. Et dans ce cas, la quantité de travail n'augmente pas la récompense; mais la diminue, au contraire. C'est en ce sens qu'Isaïe (40, 36) a pu dire : *Ils prendront des ailes comme l'aigle, ils courront sans se fatiguer et ils marcheront sans qu'ils se lassent.* Et il avait dit auparavant : *La jeunesse se lasse et succombe; sa vigueur a des affaiblissements.*

(Sur la 1<sup>re</sup> Epître aux Corinthiens, c. III.)

*Vendredi de la Septuagésime.*

---

### Nécessité de se tenir sur ses gardes.

*C'est pourquoi, que celui donc qui croit être ferme prenne garde à ne pas tomber. (I Cor., x, 12).*

#### I

Par l'exemple des Juifs, dont le châtement fut de périr au désert, nous sommes avertis de prendre garde à ne pas tomber. Cette parole de l'Écriture implique quatre avertissements pour le Sage, à savoir : La mul-



titude de ceux qui tombent : *c'est pourquoi...* l'insécurité de ceux qui sont debout : *que celui qui croit être ferme...* la nécessité de se tenir en garde : *qu'il prenne garde...* la facilité de la chute : *à ne pas tomber...*

Saint Paul dit donc : *C'est pourquoi*, comme s'il disait : Les Juifs, si comblés cependant des bienfaits de Dieu, ont péri malgré cela, à cause de leurs péchés *C'est pourquoi*, à cause de ce souvenir, *que celui qui croit, qui conjecture, être ferme, être établi dans la grâce et la charité, prenne garde, et soit très attentif à ne pas tomber, soit en péchant, soit en faisant pécher les autres. Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer? (Is., XIV, 12.) Mille tomberont à vos côtés et dix mille à votre droite. (Ps., 90, 7.) Ayez donc soin de vous conduire avec une grande circonspection. (Eph., v, 15.)*

## II

Il faut remarquer que bien des causes nous poussent à tomber :

a) La faiblesse. C'est ainsi que tombent facilement, les enfants, les infirmes, les vieillards. *Dans leur faiblesse, ils tomberont*, dit Isaïe (XL, 33). Et les chutes morales arrivent par tiédeur, et par inconstance dans les bonnes œuvres.

b) Le poids des péchés. De même que les ânes succombent sous les trop lourdes charges. *Ceux qui commettent l'iniquité sont tombés. Ils ont été poussés et ils n'ont pu se tenir debout. (Ps., 36, 13.)* Et cela arrive par les négligences à se repentir.

c) La multitude des séductions. Comme il arrive pour un arbre, par l'effort de plusieurs; ou pour une maison... C'est comme un assaut de forces nombreuses.

d) Les chemins glissants. Comme il arrive au voyageur qui tombe dans la boue. *Prenez bien garde de ne*

*point faire de fautes par la langue, de peur que vous ne tombiez. (Ez., xxviii, 30.)*

e) La variété des pièges. Comme l'oiseau qui se prend dans les filets. *Le juste tombe sept fois par jour. (Prov., xxiv, 16.)* Et cela arrive par la corruption des créatures.

f) L'ignorance de ses devoirs. Comme les aveugles qui tombent facilement. *Si un aveugle conduit un autre aveugle, ils tomberont dans la fosse. (Matth., xv.)* C'est ce qui arrive quand on néglige d'apprendre le nécessaire.

g) L'exemple de ceux qui tombent. Comme les Anges, à l'exemple de Lucifer. *Le juste qui tombe devant le méchant est une fontaine troublée avec le pied, et une source qu'on a corrompue. (Prov., xxv, 26.)* Cela arrive par l'imitation des mauvais.

h) La pesanteur de la chair. *Le corps corrompu alourdit l'âme; c'est comme une pierre au cou d'un nageur. Une montagne se détruit en tombant dit Job. (xiv, 18.)*

Et ceci arrive par une chair trop bien nourrie.

*(Sur la 1<sup>re</sup> Epître aux Corinthiens, c. X.)*

*Samedi de la Septuagésime.*

### **La réforme de nous-mêmes.**

*Ne vous conformez point au siècle présent, mais qu'il se fasse en vous une transformation, par le renouvellement de votre esprit, afin que vous reconnaissiez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui est agréable à ses yeux et ce qui est parfait. (Rom., xii, 2.)*

## I

Par ces paroles, saint Paul défend la complaisance pour le monde. *Ne vous conformez point au siècle présent*, c'est-à-dire, aux choses du temps, tout éphémères. Le siècle présent, c'est comme la mesure des choses qui périssent avec le temps. L'homme se rend semblable aux choses du temps par l'attachement, par une adhérence d'amour. Il se rend conforme à ce siècle, en imitant la vie de ceux qui mènent une vie mondaine. *Je vous conjure par le Seigneur de ne plus vivre comme les Gentils, qui suivent dans leur conduite la vanité de leurs pensées.* (Eph., iv, 17.)

## II

Saint Paul y recommande aussi la réforme intérieure, quand il dit : *qu'il se fasse en vous une transformation par le renouvellement de votre esprit.* L'esprit de l'homme, c'est sa raison; car, c'est par elle qu'il juge de ce qu'il faut faire. Dans sa création, l'homme a reçu ce sens, intègre et vigoureux. *Il a créé dans eux la science de l'esprit : il a rempli leur cœur de sens, et il leur a fait voir les biens et les maux.* (Eccli., xvii, 6.)

Mais, par le péché, ce sens a été corrompu et comme débilité; et il a perdu, par conséquent, sa beauté et son éclat.

Saint Paul avertit de le réformer, c'est-à-dire, de rendre à notre esprit sa forme et sa beauté primitive; ce qui ne peut se faire que par la grâce du Saint-Esprit, à la conquête de laquelle l'homme doit apporter tout son zèle; de telle sorte que ceux qui n'en ont point fait l'expérience puissent la faire; et que ceux qui l'ont faite, y persévèrent par le progrès. *Soyez renouvelés dans l'intérieur de votre âme,* écrit l'Apôtre aux Ephésiens (IV,

23), ou bien : Soyez renouvelés, c'est-à-dire, dans votre conduite extérieure, dans une *transformation de votre esprit*, c'est-à-dire, par la nouveauté de la grâce que vous avez reçue dans votre âme.

(*Sur l'Épître aux Romains, c. XII.*)

*Dimanche de la Sexagésime.*

---

### Le Semeur.

*Voici que le semeur est sorti pour semer* (Matth., XIII.)

#### I

*Zèle du semeur.* — Celui qui sort ainsi, c'est le Christ. Il sort de trois manières : du sein de son Père, sans changer de lieu; de la Judée, pour s'adresser aux nations païennes; des profondeurs de la sagesse, pour enseigner en public. Le Christ sème. La semence est le principe du fruit. C'est pourquoi toute bonne œuvre vient de Dieu. Que sème-t-il? Sa semence. *Semen suum*. Cette semence, c'est le Verbe, Parole de Dieu. Et que fait-il? Il fait des semblables à Celui d'où il procède; car, il fait des fils de Dieu.

#### II

*Obstacles à la semence.* — Il y en a trois; car, il y a trois conditions pour le progrès de la semence : qu'elle soit conservée dans la mémoire, qu'elle s'enracine par l'amour, qu'elle soit entourée de sollicitude. Or, ces trois

conditions sont mises en échec par trois obstacles : la mémoire, par la séduction des vanités; l'amour ou charité, par la dureté du cœur; la sollicitude, par la germination des vices.

1° *La légèreté. Une partie de la semence tomba le long du chemin.* — Un chemin est ouvert à tout passant; et un cœur qui donne asile à toute pensée. Quand la semence tombe dans un cœur vain et instable, elle tombe sur un chemin public, et elle est exposée à un double péril. Saint Matthieu n'en signale qu'un, à savoir : *les oiseaux du ciel qui mangent la semence.* Saint Luc en signale deux : la semence est foulée aux pieds et elle est enlevée par les oiseaux. Et de même, quand les hommes vains entendent la parole de Dieu, elle est foulée par leurs vaines pensées, ou par la mauvaise compagnie. Aussi, il y a grande joie pour le diable, quand il peut enlever et fouler cette semence.

2° *La dureté du cœur,* qui s'oppose à l'amour de charité; car, l'amour liquéfie le cœur. Celui-là est dur, qui est resserré sur soi-même et renfermé dans ses propres limites; tandis que l'amour transporte celui qui aime en celui qui est aimé; il dilate, il diffuse. Aussi la parabole ajoute : *une autre partie tomba dans un endroit pierreux.* Dieu, par la bouche d'Ezéchiel (36, 26), disait aux juifs : *Je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai un esprit nouveau au milieu de vous. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair.* Il en est qui sont, à ce point, dépourvus de tout amour, qu'ils n'ont plus du tout de chair. D'autres, au contraire, ont une bonne sensibilité; mais elle est pauvre et sans profondeur. Elle est profonde quand le cœur est profond. Celui-là a un amour profond qui aime toutes choses par amour de Dieu, et ne met rien au-dessus de l'amour de Dieu. Il en est qui se délectent en Dieu, mais qui se délectent davantage dans les autres choses; et ceux-là ne sont pas liquéfiés; et ceux-là n'ont pas beaucoup de terre. C'est pour eux

que la parabole ajoute : *La semence leva aussitôt parce que la terre où elle était n'avait pas de profondeur. Qui-conque pense profondément, pense longtemps; mais ceux qui ne pensent pas profondément, se précipitent tout de suite à l'action et s'épuisent vite. De même ceux dont il s'agit, écoutent avec empressement; mais la semence ne prend point racine en eux, parce qu'ils n'ont pas de terre profonde en amour et en charité.*

3° *La destruction du fruit; car, quiconque aime trop les richesses, quand arrive l'heure de la tribulation, il prend ce qu'il aime le plus. Le soleil s'étant levé, la semence fut brûlée, par manque de vigueur. Et comme elle n'avait point de racines, elle sécha, parce que Dieu n'en était point la racine. Une autre partie tomba dans les épines, c'est-à-dire, les soucis, les colères, etc., et les épines, venant à croître, l'étouffèrent.*

(Sur saint Matthieu, c. XIII.)

### *Le Lundi de la Sexagésime.*

---

#### **La Bonté de Dieu.**

*Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré à la mort pour nous tous, comment avec Lui ne nous donnera-t-il pas toutes choses? (Rom., VIII, 32.)*

#### I

Saint Paul, après avoir fait mention de nombreux fils de Dieu, en disant : *Vous avez reçu l'esprit d'adoption des fils de Dieu*, met à part de tous, ce Fils dont il parle en ces termes : *Son propre Fils*, c'est-à-dire, non point un fils d'adoption, mais le Fils par nature et coéternel à

Dieu lui-même, et dont Dieu a dit : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé.* (Matth., III, 17.)

Quand saint Paul dit : *Il ne l'a pas épargné*, il faut entendre en ce sens qu'il ne l'a pas exempté de la peine; car, il n'y a pas eu en lui de faute à pardonner. Et cependant, Dieu n'a pas épargné son Fils, comme si, par là, il devait trouver pour lui-même quelque accroissement, lui qui est parfait en toutes choses; mais, c'est pour notre utilité seule qu'il l'a soumis à la Passion.

Et c'est ce que souligne saint Paul, quand il ajoute : *Mais c'est pour nous tous qu'il l'a livré à la mort, c'est-à-dire qu'il l'a exposé à la Passion pour l'expiation de nos péchés, selon ce qu'avait dit Isaïe (LIII) : Il a été livré pour nos péchés, et Jéhovah a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous.* Dieu le Père l'a livré à la mort, en décrétant son Incarnation et sa souffrance; en inspirant à sa volonté humaine, l'amour de charité, dont l'élan lui ferait spontanément subir la Passion.

Il faut aussi remarquer cette expression de saint Paul : *Lui qui n'a pas épargné son propre Fils.* C'est comme s'il disait : Non seulement il a exposé les autres saints, mais même son propre Fils.

## II

Il s'ensuit que le Fils, ayant été livré pour nous, toutes choses nous sont données; car, il ajoute : *Comment avec lui, c'est-à-dire, lui nous ayant été livré, ne nous donnera-t-il pas toutes choses? c'est-à-dire que toutes choses tournent à notre bien : les choses supérieures, à savoir les personnes divines, pour en jouir; les créatures raisonnables, pour notre société; les êtres inférieurs, pour nous en servir; non seulement les choses favorables, mais même les épreuves. Tout est vôtre, dit saint Paul (I Cor., III, 23), mais vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu.* Ainsi se vérifie la parole du

Psaume : *Rien ne manque à ceux qui craignent Dieu.*  
(Ps., 33, 10.)

(*Sur l'Épître aux Romains, VIII.*)

*Le Mardi de la Sexagésime.*

---

### Commémoration de la Passion du Christ.

*Considérez celui qui a soutenu, de la part des pécheurs, une si violente opposition contre sa personne, pour ne pas vous laisser abattre par le découragement.*  
(Heb., XII, 3.)

#### I

L'Apôtre nous invite à méditer avec soin : *Considérez celui, c'est-à-dire avec attention, au sens des Proverbes (III, 6) : Pense à lui dans toutes les voies.* La raison en est que, dans toute tribulation que ce soit, le remède se trouve dans la croix. Là, en effet, se trouve l'obéissance à Dieu : *Jésus s'est abaissé lui-même se faisant obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix.* (Phil., 2, 8.) Là, se trouve la piété filiale envers les parents. Sur la croix, nous le voyons prendre soin de sa mère. Là, se trouve la charité envers le prochain; car, il y prie pour ses persécuteurs : *Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.* (Luc., XXIII.) Là, se trouve la patience dans les adversités. Il est dit au Psaume (38, 3) : *Je me suis tu et je me suis humilié, et j'ai gardé le silence, pour ne pas dire même de bonnes choses; et ma douleur a été renouvelée.* Là encore se trouve la persévérance finale en tout; car, il a persévéré jusqu'à la mort : *Mon Père, je remets mon âme entre vos mains.* (Luc., XXIII.)



Dans la croix se trouve donc l'exemple de toute vertu. C'est saint Augustin qui dit que la Croix n'a pas été seulement un gibet de victime, mais aussi une chaire d'enseignement.

## II

Mais que faut-il méditer? Trois choses :

1° Le genre de la Passion; car, Jésus a été *en butte à la contradiction*, c'est-à-dire, à l'affliction des injures: *Va, toi qui détruis le Temple de Dieu. Il est dit au Psaume (17, 44) : Vous me délivrerez des contradictions du peuple.* Et il avait été dit, au jour de sa Présentation au Temple : *Il est né pour être un signe, en butte à la contradiction* (Luc., 2, 34.) Saint Paul souligne : *Considérez celui qui a supporté une telle contradiction, c'est-à-dire si grave et si ignominieuse. Vous tous qui passez par le chemin, regardez et voyez s'il y a une douleur comme la douleur qui m'accable.* (Thren, 1, 2.)

2° Ceux par qui lui est venue sa souffrance; car, elle lui est venue des pécheurs, de ceux-là même pour qui il souffrait. *Le Christ, dit saint Pierre, a souffert une fois la mort pour nos péchés, lui juste, pour des injustes.* (I Pet., III, 24.)

3° La personne de celui qui souffre. Jusqu'à la Passion et depuis l'origine du monde, il a souffert dans ses membres; mais, sur la Croix, c'est dans sa propre personne qu'il souffre. C'est pourquoi saint Paul dit : *il a supporté contre sa personne.* Saint Pierre disait : *Il a lui-même porté nos péchés en son corps sur le bois...* (I Pet., 2, 24.)

## III

L'utilité de cette méditation se révèle en ce que saint Paul ajoute : *Afin de ne pas vous laisser abattre par le*

*découragement.* La méditation de la Passion du Christ fait que nous ne défailions pas. C'est saint Grégoire qui dit : Si nous perdons le souvenir de la Passion du Christ, il n'est rien de pénible que nous supportions avec égalité d'âme. Et donc, ne défaillez pas comme des âmes fatiguées, ne défaillez pas de la vraie foi, de peur que vous n'abandonniez les bonnes œuvres.

Saint Paul en donne la raison quand il ajoute ensuite : *Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché. Comme s'il disait : Vous ne devez point défailir dans vos tribulations pour vous-mêmes, car, vous n'avez pas encore souffert autant que le Christ; car, lui a versé son sang pour nous.*

(*Sur l'Épître aux Hébreux, XII.*)

*Le Mercredi de la Sexagésime.*

---

### Nécessité de la Vigilance.

*Veillez donc, puisque vous ne savez pas à quel moment votre Seigneur doit venir. (Matth., xxiv, 42.)*

#### I

Le Seigneur nous avertit de veiller, parce que l'heure de notre mort est incertaine. Il dit donc : Le jour en est incertain et personne ne peut se fier à son état, parce que de deux hommes qui seront ensemble, l'un sera pris, l'autre laissé; c'est pourquoi vous devez être diligents et attentifs. *Veillez donc.* Et comme dit saint Jérôme, le Seigneur a voulu laisser incertain le terme de la vie, pour que l'homme soit toujours en attente. L'homme, en effet, s'abandonne de trois façons : ou

bien, ses sens cessent d'agir; ou bien, lui-même cesse de se mouvoir; ou bien, il dort. C'est pourquoi *veillez* afin que vos sens s'élèvent par la contemplation. L'Épouse du Cantique dit : *Je dors, mais mon cœur veille. Veillez*, pour ne pas vous engourdir dans l'inaction. Celui-là veille qui s'exerce aux bonnes œuvres. Saint Pierre dit (I Pct., v, 8) : *Soyez sobres, veillez; votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde autour de vous, cherchant qui dévorer.* Enfin, *veillez* pour ne pas vous endormir par négligence, selon le mot des Proverbes (v, 9) : *Paresseux, jusques à quand seras-tu couché? Quand te lèveras-tu de ton sommeil?*

## II

*Parce que vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur doit venir.* Saint Augustin dit que cela est nécessaire, et pour les Apôtres, et pour ceux qui étaient avant nous, et pour nous-mêmes; car, le Seigneur vient de deux manières : à la fin du monde, il viendra pour tous en général; et il vient pour chacun, à la fin de la vie, c'est-à-dire à la mort. Il y a donc un double avènement, à la fin du monde et à la mort. Et il a voulu que l'un et l'autre soient incertains.

Et ces deux avènements se correspondent; car, chacun sera trouvé au second tel qu'il aura été au premier. Saint Augustin dit : « Le dernier jour du monde trouve non préparé, celui que son dernier jour de vie aura trouvé non préparé.

On peut aussi l'entendre d'un autre avènement invisible, quand le Seigneur vient dans l'âme. Job (ix, 11) parle de cela quand il dit : *Le Seigneur passe près de moi et je ne le vois pas. Il s'éloigne sans que je l'aperçoive.* C'est ainsi qu'il vient à beaucoup, et qu'ils ne le perçoivent pas. Vous devez donc veiller, afin que s'il frappe, vous lui ouvriez, selon ce que dit l'Apocalypse

(III, 20) : *Voici que je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi.*

(Sur saint Matthieu, xxiv.)

*Le Jeudi de la Sexagésime.*

---

### **Il faut toujours veiller.**

*Sachez-le bien, si le père de famille savait à quelle heure le voleur doit venir, il veillerait et ne laisserait pas percer sa maison. (Matt., xxiv, 43.)*

Mais parce qu'il ne sait pas à quelle heure, il faut qu'il veille toute la nuit. La maison, c'est l'âme. En elle l'homme doit reposer. Il est dit au livre de la Sagesse (viii, 16) : *Entrant dans ma maison, c'est-à-dire, dans ma conscience, je trouverai mon repos avec elle; car, sa conversation n'a rien de désagréable, ni sa compagnie rien d'ennuyeux; mais on n'y trouve que de la satisfaction et de la joie.* Le père de famille, c'est la raison. Aux Proverbes (xx, 8). On lit : *Le roi qui est assis sur son trône pour rendre la justice dissipe tout mal par son seul regard.*

Parfois, le voleur perce la maison. Le voleur, c'est quelque persuasion de doctrine fausse, ou quelque tentation. Il est appelé voleur, dans le sens de saint Jean (x, 1) : *Celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie des brebis, mais qui y monte par un autre endroit, celui-là est un voleur et un larron.* La porte, c'est, à proprement parler, la connaissance naturelle ou loi naturelle. Ce qui entre par la raison, entre par la porte; mais ce qui entre par la concupiscence, ou la colère, etc., est voleur.

Les voleurs viennent ordinairement la nuit. S'ils venaient pendant le jour, on ne les craindrait point. Ainsi, quand l'homme est en contemplation des choses divines, alors la tentation ne vient pas; mais dès qu'il se recherche, elle vient. Aussi le Prophète dit très bien : *Maintenant que ma force s'est affaiblie, ne m'abandonnez pas.* (Ps. 70, 9.)

Ainsi donc, nous devons veiller, parce que nous ne savons pas quand viendra le Seigneur, c'est-à-dire pour le jugement. Mais nous pouvons l'entendre du jour de la mort. Saint Paul écrivait aux Thessaloniens (I Thess., v, 2) : *Vous savez bien vous-mêmes que le jour du Seigneur doit venir comme un voleur, durant la nuit; car, lorsqu'ils diront : Nous voici en paix et en sécurité, ils se trouveront surpris tout d'un coup par une ruine imprévue. Et vous donc, dit Jésus, soyez prêts, parce que le Fils de l'Homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.* Saint Jean Chrysostome dit que les hommes, en souci des choses temporelles, veillent la nuit. Et s'ils veillent pour des biens temporels, combien plus faut-il veiller pour les biens spirituels.

Il faut retenir la comparaison de saint Augustin : Supposons, dit-il, trois serviteurs qui aiment le retour de leur maître. L'un dit : Le maître va bientôt revenir, et c'est pourquoi je veillerai. L'autre dit : Le maître sera en retard; mais je veux veiller. Le troisième dit : Je ne sais quand il arrivera, mais, je veux veiller. Lequel des trois a le mieux parlé? Saint Augustin répond que le premier s'abuse, parce qu'il est persuadé que le maître viendra bientôt; et qu'ensuite, s'il tarde, le serviteur risque de s'endormir, par ennui. Le second peut être déçu; mais il ne court aucun risque. Le troisième agit bien; car, dans le doute, il attend toujours. C'est donc mal de se fixer un temps quelconque.

(Sur saint Matthieu, XXIV.)

## *Le Vendredi de la Sexagésime.*

---

### **Du service de Dieu.**

*Vous n'aurez point de dieux étrangers devant moi.*  
(Ex., xxx, 3.)

Il nous est ordonné de n'adorer qu'un seul Dieu, et nous y sommes engagés par cinq raisons :

1° Par la dignité de Dieu. N'en faire point cas, c'est injurier Dieu. A toute dignité, on doit la déférence. C'est trahir un roi, que de lui refuser l'honneur qui lui est dû, et il en est qui font à Dieu cette injure. Saint Paul les dénonce (Rom., 1, 23) : *Et ils ont transféré l'honneur qui n'est dû qu'au Dieu incorruptible, à l'image d'un homme corruptible.* Et cela déplait à Dieu souverainement.

2° Par sa largesse. Tout ce que nous avons de bien vient de Dieu. Et cela même est la dignité de Dieu, qu'il soit l'auteur et le distributeur de tous les biens. Le Psalmiste dit (103, 28) : *Tous attendent de vous que vous leur donniez la nourriture dans le temps. Quand vous le leur donnez, ils recueillent; aussitôt que vous ouvrez votre main, ils sont tous remplis de vos biens.* Vous êtes donc par trop ingrat, si vous ne savez pas reconnaître ses dons; bien plus, vous vous faites un autre Dieu, comme les enfants d'Israël, sortis d'Egypte, se firent une idole. Oséc leur fait dire comme à une prostituée : *J'irai après mes amants qui me donnent mon pain et mon eau, ma laine, et mon lin, mon huile et ma boisson* (2, 5).

C'est encore agir de la sorte que de placer son espoir ailleurs qu'en Dieu, contrairement à ce que dit le Psal-

miste (39, 5) : *Heureux l'homme qui a mis en Jéhovah sa confiance.* Saint Paul disait aux Galates (iv, 9) : *A présent que vous connaissez Dieu, ou plutôt que vous êtes connus de lui, comment retournez-vous à ces éléments défectueux et impuissants, auxquels vous voulez de nouveau vous assujettir?*

3° Par la fermeté de nos promesses. Nous avons radicalement renoncé au diable, et nous avons donné notre foi à Dieu seul; nous ne devons point briser notre engagement. Il est écrit dans l'épître aux Hébreux (x, 28) : *Quelqu'un a-t-il violé la loi de Moïse? Il n'y a pas de rémission, et sur le témoignage deux ou trois témoins, il est condamné à mourir. De quel pire châtiment ne croyez-vous pas que sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, profané le sang de l'alliance qui l'avait sanctifié, et outragé l'Esprit de la grâce?* Et saint Paul, prenant sa comparaison dans les lois matrimoniales, dit aux Romains (vii) : *Du vivant de son mari la femme sera réputée adultère, si elle s'unit à un autre.* Et comme telle, elle doit être brûlée. Malheur donc au pécheur qui entre dans la terre par deux voies et qui cloche des deux pieds.

4° Par la pesanteur de la domination du démon. *Je vous jetterai hors de ce pays,* dit Jérémie (xvi, 13), *et là, vous servirez des dieux étrangers qui ne vous laisseront de repos, ni la nuit, ni le jour.* Le démon n'est pas apaisé par un seul péché, mais bien plutôt, il pousse à un autre. *Celui qui fait le péché, est esclave du péché;* c'est pourquoi, on ne sort pas facilement du péché. Saint Grégoire dit : *Le péché qui n'est pas dilué par la pénitence, entraîne bientôt par son poids à un autre péché.* Au contraire de la domination divine, parce que les préceptes de Dieu ne sont pas pesants. Il est dit en saint Matthieu (x, 30) : *Mon joug est doux et mon fardeau léger.* Celui-là fait assez, si seulement il fait pour Dieu, autant qu'il a fait pour le péché. Saint Paul dit aux Romains (vi, 19) : *Comme vous avez fait servir les*

*membres de votre corps à l'impureté et à l'injustice, pour commettre l'iniquité, faites-les servir maintenant à la justice pour votre sanctification. Mais, au livre de la Sagesse, on fait dire aux serviteurs du diable (5, 7) : Nous nous sommes fatigués jusqu'à l'épuisement dans la voie de l'iniquité et de la perdition, nous avons marché dans des chemins pénibles. Et Jérémie (ix, 5) dit aussi : Ils se sont étudiés à faire des injustices.*

5° Par l'immensité de la récompense ou du salaire. En aucune autre loi comme en celle du Christ, de telles récompenses ne sont promises. Aux Sarrazins il est promis des fleuves de lait et de miel; de même aux Juifs de la terre promise. Mais aux chrétiens, c'est la gloire des Anges qui leur est assurée. *Ils seront comme les Anges de Dieu dans le ciel*, dit saint Matthieu (xxii, 30.) A cette pensée, Pierre s'écriait : *A qui irions-nous, Seigneur, vous avez les paroles de la vie éternelle.* (Joan., vi, 69.)

(Sur le Décalogue, XII.)

*Samedi de la Sexagésime.*

---

## Comment servir Dieu.

### I

Il faut servir Dieu par des actes extérieurs et par des actes intérieurs. Car, étant composés d'une double nature, intellectuelle et sensible, nous devons offrir à Dieu une double adoration : l'une spirituelle, qui consiste dans la dévotion intérieure de l'esprit; l'autre, corporelle, qui consiste dans l'humiliation extérieure du corps. Et parce que, dans tous les actes du culte de la-



trie, ce qui est extérieur se rapporte à ce qui est intérieur, comme au principal, il s'ensuit que l'adoration extérieure elle-même n'a de raison d'être, qu'à cause de l'adoration intérieure, à savoir que par les signes d'humilité que nous témoignons corporellement, notre cœur est excité à se soumettre à Dieu; car, il nous est naturel de nous élever aux choses intelligibles, par les choses sensibles.

Et donc, de même que la prière est primordialement dans l'esprit, et secondairement s'exprime en paroles, de même l'adoration consiste principalement dans la déférence intérieure envers Dieu; et secondairement en des signes corporels d'humilité. C'est ainsi qu'en fléchissant les genoux, nous témoignons de notre infirmité par comparaison avec Dieu, et en nous prosternant, nous confessons que nous ne sommes rien par nous-mêmes.

(2-2 q., a. 11.)

## II

Dans les actes extérieurs, il faut apporter de la discrétion. Dans les actes intérieurs, par lesquels il rend à Dieu ses devoirs, l'homme juste se comporte différemment. Le bien de l'homme et sa justice consiste principalement dans les actes intérieurs, par lesquels l'homme croit, espère et aime. Il est dit en saint Luc (xvii) : *Le royaume de Dieu est au dedans de vous.* Il ne consiste point principalement dans les actes extérieurs. *Le royaume de Dieu ne consiste pas dans le boire et dans le manger,* dit saint Paul (Rom., xiv, 1). Les actes intérieurs sont donc comme une fin que l'on poursuit pour elle-même; tandis que les actes extérieurs, par lesquels le corps rend ses hommages à Dieu, sont comme des moyens pour une fin à atteindre. Or, en ce qui est poursuivi comme une fin, il n'y a aucune mesure à garder;

mais plus est grand l'effort et l'élan, meilleur il est. Au contraire, en ce qui est cherché pour la fin à atteindre, il y faut de la mesure, proportionnelle à la fin elle-même. C'est ainsi que le médecin procure la santé autant qu'il lui est possible; il administre les remèdes, **non pas** autant qu'il lui est possible, mais seulement autant qu'il lui semble opportun, pour procurer la santé.

Et de même, l'homme ne doit point mettre de mesure dans la foi, l'espérance et la charité; plus il croit, espère, aime, meilleur c'est, selon ce qu'il est dit au Deutéronome (vi, 5) : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de toutes vos forces.*

Mais dans les actes extérieurs, il faut apporter la mesure de la discrétion, par comparaison à la charité.

(*Sur l'Épître aux Romains, XII.*)

*Le Dimanche de la Quinquagésime.*

---

## Comment servir Dieu le Dimanche.

*Souvenez-vous de sanctifier le jour du Sabbat. (Ex., xx, 8.)*

L'homme doit sanctifier le jour de fête. Le mot « saint » a deux sens : Est « saint », ce qui est pur, et ce qui est consacré à Dieu. De quelles œuvres faut-il s'abstenir le Dimanche? Et de quelles œuvres faut-il s'occuper?

### I

Il faut offrir des sacrifices. Au livre des Nombres (xxviii, 3), il est rapporté que Dieu a prescrit que cha-

que jour lui soit offert, un agneau le matin, et un le soir; mais que le jour du Sabbat, ces sacrifices soient doublés : ce qui signifie que ce jour-là, nous devons offrir à Dieu un sacrifice, et de tout ce que nous avons.

1° Nous devons, en outre, offrir notre âme, par la contrition de nos péchés et par la prière d'action de grâces pour les bienfaits reçus, selon ce que dit le Psalmiste (140, 2) : *Que ma prière s'élève vers vous comme la fumée de l'encens*. Les jours de fête ont été institués pour nous procurer la joie spirituelle que donne la prière. C'est pourquoi ces jours-là, il faut abonder en prières.

2° Nous devons offrir notre corps. Saint Paul écrivait aux Romains (xii, 1) : *Je vous exhorte, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte, agréable à ses yeux, pour lui rendre un culte raisonnable, en le louant, selon ce qu'il est dit au Psaume (49, 23). Le sacrifice de louange est celui qui m'honorera*.

3° Il faut offrir nos biens, en les répandant en aumônes, et cela en double des autres jours; car, c'est alors un jour de joie pour tous.

## II

Il faut étudier les Livres Saints, comme faisaient les Juifs, au dire des Actes (xiii, 27), où il est rapporté que *les paroles des Prophètes se lisent chaque jour de Sabbat*. C'est pourquoi les chrétiens, dont la justice doit être plus parfaite que celle des Juifs, doivent, le Dimanche, assister aux prédications et aux offices de l'Église. De même il ne faut dire que des choses utiles. Tout cela est bienfaisant pour l'âme du pécheur et lui améliore le cœur; car, la parole de Dieu instruit l'ignorant et en flamme celui qui est de glace.

## III

Il faut s'appliquer aux choses de Dieu. C'est là l'œuvre des parfaits. Il est dit au Psaume (33, 9) : *Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux*. Et cela pour le repos de l'âme. De même que le corps fatigué désire le repos, de même aussi l'âme. Or, le lieu, le centre de l'âme, c'est Dieu. Le Psaume le dit (30, 3) : *Que je trouve en vous un Dieu qui soit mon protecteur et un asile assuré*. Et saint Paul écrivait aux Hébreux (iv, 9) : *Un repos sabbatique attend encore le peuple de Dieu. Celui qui entre dans ce repos de Dieu se repose de ses œuvres, comme Dieu des siennes*. Et au livre de la Sagesse (viii, 16) : *Entrant dans ma maison, c'est-à-dire dans ma conscience, je trouverai mon repos avec elle* (la Sagesse).

Mais avant de parvenir à ce repos, l'âme doit passer par trois autres repos ou abandons :

a) Elle doit se reposer de l'inquiétude du péché. Isaïe a dit (57, 20) : *Le cœur des impies est comme une mer en ébullition, qui ne peut trouver le repos*.

b) Elle doit se reposer des passions charnelles; car, *la chair conspire contre l'esprit, et l'esprit contre la chair* (Gal., v, 1.)

c) Elle doit se reposer des soucis du monde. *Marthe, Marthe, vous vous empressez et vous vous troublez dans le soin de beaucoup de choses*.

Après quoi, c'est alors que l'âme se repose librement en Dieu, selon ce que dit Isaïe (58, 24) : *Si tu appelles le sabbat des délices et que tu l'honores en ne poursuivant point tes voies, en ne te livrant pas à tes affaires et à de vains discours, alors tu trouveras tes délices en Jéhovah*. Et c'est pourquoi les Saints ont tout quitté, parce que c'est là cette pierre précieuse qu'un homme trouve et qu'il cache; et dans la joie qu'il en ressent, il va vendre tout ce qu'il a pour l'acheter.

C'est là le repos de la vie éternelle et de la jouissance éternelle. « *C'est là pour toujours le lieu de mon repos; c'est là que j'habiterai, parce que je l'ai choisi* ». (Ps. 131, 14.)

(Sur le Décalogue, XVII.)

*Le lundi de la Quinquagésime.*

---

### De la Sainteté.

Il est dit en saint Luc (1, 75) : *Nous devons servir le Seigneur dans la sainteté et la justice*. Or, servir Dieu, relève de la religion. La religion est donc même chose que la sainteté.

Le terme de « sainteté » comporte deux choses : 1° La pureté; et à cette signification s'accorde le mot grec *agios*, sans terre. 2° La fermeté. Aussi, chez les anciens, était saint ce qui était confirmé par les lois, et rendu par là inviolable. C'est ainsi que l'on dit que quelque chose est sanctionné, parce que c'est affermi par une loi.

Dans l'un et l'autre sens, il va de soi que la sainteté soit attribuée à ce qui s'applique au culte divin, de telle sorte que non seulement les hommes, mais encore le temple et les vases, etc., soient dits sanctifiés, par là même qu'ils sont appliqués au culte divin.

La pureté est nécessaire pour que l'esprit s'applique à Dieu, parce que l'esprit humain est souillé, quand il s'attache aux choses inférieures, comme toute chose est avilie par le mélange du pire, comme l'argent mélangé de plomb. Il faut donc que l'esprit se déprenne des choses d'en-bas, pour pouvoir s'unir à l'être suprême. C'est pourquoi un esprit sans pureté ne saurait être

appliqué à Dieu. *Recherchez la paix avec tout le monde et cette sainteté sans laquelle nul ne verra le Seigneur* (Heb., XII, 14.)

La fermeté aussi est exigée, pour que l'esprit soit appliqué à Dieu; car, il lui est appliqué comme à la fin ultime et au principe premier. Et pour cela, il faut l'immobile. C'est pourquoi l'Apôtre disait : « *Oui, je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni Anges, ni Principautés, ni choses présentes, ni choses futures.. ni rien de créé, ne pourra me séparer de l'amour de Dieu* (Rom., VIII, 38.)

Ainsi donc, la sainteté, c'est ce par quoi l'esprit de l'homme s'applique à Dieu, lui et ses actes. Elle ne diffère pas de la religion par une différence essentielle, mais seulement par une différence de raison. On l'appelle religion, en tant qu'elle rend à Dieu le service auquel il a droit, en tout ce qui concerne spécialement le culte divin, comme les sacrifices, oblations, etc. On l'appelle sainteté, en tant que l'homme rapporte à Dieu, non seulement ce que nous venons d'énumérer, mais aussi les œuvres des autres vertus; ou bien, en tant que l'homme se dispose au culte divin, par certaines bonnes œuvres.

(2-2 q. 80, a. 8.)

*Le Mardi de la Quinquagésime.*

---

### **La Flagellation de Jésus.**

*Pilate ayant fait flageller Jésus, il le leur abandonna pour être crucifié* (Matth. XXVII, 28.)

Et pourquoi le flageller? Parce que, dit Saint Jérôme, c'était la coutume des Romains que le condamné à

mort fût d'abord flagellé. C'est l'accomplissement du verset du Psaume (37, 18) : « *Je suis préparé aux verges* ».

Certains disent que Pilate l'a fait flageller pour exciter la pitié, et pouvoir ainsi le renvoyer après la flagellation.

Saint Jean dit aussi (ix, 1) : « *Alors Pilate prit Jésus et le flagella* ». Il ne l'a pas flagellé de ses propres mains, mais l'a fait flageller par ses soldats. Et cela, pour que les Juifs, rassasiés de tant d'injures, ne poussent point jusqu'à exiger la mort. Il est naturel que la colère s'apaise quand celui contre lequel on est irrité se trouve humilié et châtié... Ceci est vrai de la colère qui poursuit avec mesure le châtement du prochain; mais non de la haine qui cherche totalement la perte de celui qui est haï. Il est dit, dans l'Ecclésiastique (xii, 16) : « *S'il trouve l'occasion, votre ennemi sera insatiable de votre sang* ». Or, ceux-ci étaient poussés par la haine contre Jésus; et c'est pourquoi la flagellation ne leur suffisait pas. « *J'ai été frappé tout le jour*, avait dit le Psaume (72, 14). » Et Isaïe (L, 6) : « *J'ai livré mon dos à ceux qui me frappaient* ».

Est-ce que l'intention de Pilate l'excuse de la flagellation? Non, certes, car, tout ce qui est mal en soi, ne saurait devenir totalement bon, par la bonne intention. Affliger un innocent, et surtout le Fils de Dieu, est extrêmement mal par soi, et ne saurait être excusé par aucune intention.

(Sur Saint Jean, xix).

# LE TEMPS DU CARÊME

---

*Le jour des Cendres.*

---

## De la mort.

*Par le fait d'un seul homme, le péché est entré dans le monde, et à la suite du péché, la mort (Rom. v, 12).*

1° Si quelqu'un, pour quelque faute de sa part, est privé de l'avantage qu'on lui avait accordé, la privation de ce bienfait est la peine de sa faute. Or, l'homme, dans son premier état, avait été gratifié par Dieu de ce bienfait que, aussi longtemps que son esprit serait soumis à Dieu, les puissances inférieures de son âme demeurèrent soumises à l'esprit raisonnable, et le corps, soumis à l'âme. Mais, l'esprit de l'homme s'est émancipé par le péché, de la divine soumission, et il s'en est suivi que les puissances inférieures ne sont plus totalement soumises à la raison. De là une révolte de l'appétit charnel contre la raison, au point que le corps même n'est plus totalement soumis à l'âme. Conséquences : la mort et les autres misères corporelles. La vie, en effet, et la santé du corps, consiste en ce qu'il soit soumis à l'âme, comme ce qui est perfectible à sa perfection. Et, par opposition, la mort et



la maladie et toute misère corporelle viennent d'un défaut de soumission du corps à l'âme.

On voit donc que, si la révolte de la chair contre l'esprit est la peine du péché de nos premiers parents, il en est de même de la mort et de toute misère corporelle.

2° De par sa nature, l'âme rationnelle est immortelle; et c'est pourquoi la mort n'est pas naturelle à l'homme, du côté de son âme. Mais pour le corps, comme il est composé de principes contraires, il est nécessairement corruptible. Il a donc perdu le privilège conféré à l'homme, dans son premier état, et encouru la nécessité de mourir, conséquente à sa composition. Et c'est le péché de nos premiers parents qui a été la cause de la privation de ce bénéfice. De sorte que la mort est naturelle à cause de la condition matérielle constitutive, et elle est pénale, à cause de la perte du privilège qui préservait de la mort.

(2-2 . 164 a. 1).

3° La faute originelle et le péché actuel sont enlevés par le Christ, c'est-à-dire, par celui par qui sont enlevées les misères corporelles elles-mêmes, selon cette parole de saint Paul (Rom. VIII, 11) : *Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité des morts le Christ Jésus vivifiera vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.* L'un et l'autre a lieu en temps opportun, d'après l'ordre de la divine sagesse. Il est donc nécessaire que nous arrivions à cette immortalité et à cette impassibilité de la gloire commencée en Jésus-Christ, et qui nous est acquise par lui, après que nous nous serons conformés d'abord à sa Passion. Il faut donc que, pendant un temps, sa passibilité demeure en nos corps, pour que nous méritions l'impassibilité de la gloire, qui nous conformera au Christ.

(1-2 q. 85 a. 5 ad 2 um).

*Le Jeudi après les Cendres.*

---

**Du jeûne.**

I

On jeûne pour trois raisons principalement :

1° Pour réprimer les concupiscences charnelles. C'est pourquoi saint Paul dit (2 Cor. vi, 5) : « *Dans les jeûnes, dans la pureté* », parce que c'est par le jeûne que la chasteté se conserve. Comme dit saint Jérôme : « Sans Cérès et Bacchus, Vénus est sans ardeur », c'est-à-dire, par l'abstinence du boire et du manger, la luxure s'affaiblit.

2° Pour que l'esprit soit plus libre de s'élever à la contemplation des choses d'en-haut. Et il est dit de Daniel (c. x), qu'après un jeûne de trois semaines, il reçut une révélation de Dieu.

3° Pour expier les péchés. Le Prophète Joël (2, 12) dit : « *Revenez à moi de tout votre cœur, avec des jeûnes, avec des larmes et des lamentations.* Et c'est aussi ce que dit saint Augustin : « *Le jeûne purifie l'âme, élève l'esprit, soumet la chair à l'esprit, fait le cœur contrit et humilié, disperse les nuées de la concupiscence, éteint le feu des passions, allume le vrai flambeau de la chasteté* ».

II

Le jeûne est de précepte. Car, il est utile pour effacer et réprimer le péché, et pour élever l'esprit aux choses spirituelles. Mais chacun, de par la raison natu-

relle,, n'est tenu aux jeûnes, qu'autant que cela lui est nécessaire, pour les deux effets que nous venons de dire. C'est pourquoi le jeûne, en général, est commandé de par la loi naturelle. Mais la détermination du temps et du mode du jeûne, selon la convenance et l'utilité du peuple chrétien, relève du précepte de la loi positive, telle qu'elle est promulguée par les Prélats de l'Eglise; et alors, c'est le jeûne d'Eglise ou ecclésiastique. Mais l'autre est le jeûne naturel.

### III

C'est à bon droit que l'Eglise a fixé des temps de jeûne. Le jeûne est ordonné à deux fins : pour effacer le péché, et pour élever l'esprit aux choses d'en-haut. C'est pourquoi les jeûnes ont été spécialement prescrits, pour les époques où les hommes devaient se purifier du péché, et où les fidèles devaient élever leur esprit vers Dieu, par la dévotion. Ces époques sont surtout celles qui précèdent la solennité pascale, pendant laquelle les fautes sont effacées par le Baptême, qui est solennellement administré à la veille de Pâques, quand nous honorons la sépulture du Christ; parce que, par le Baptême, nous sommes ensevelis avec le Christ dans la mort. A la fête de Pâques, il faut aussi que l'esprit de l'homme s'élève par la dévotion, jusqu'à la gloire de l'éternité, que le Christ a inaugurée par sa Résurrection. C'est pourquoi l'Eglise a établi le jeûne avant la solennité de Pâques. Et c'est pour la même raison qu'elle a établi le jeûne à la veille des principales fêtes, pendant lesquelles nous devons nous préparer à célébrer dévotement les fêtes qui suivent.

(2-2 q. 147 a. 1, 3 et 5).

*Le Vendredi après les Cendres.***La Couronne d'épines.**

*Sortez, filles de Sion, et voyez le roi Salomon avec la couronne dont sa mère l'a couronné, le jour de ses épousailles, le jour de la joie de son cœur. (Cant., III, II.)*

C'est la voix de l'Église invitant l'âme des fidèles à considérer combien son Epoux est admirable de beauté. Les filles de Sion sont les mêmes que les filles de Jérusalem, âmes saintes, concitoyennes de cette cité d'En-Haut, et qui jouissent avec les Anges de la paix perpétuelle, et qui, par conséquent, contemplant la gloire du Seigneur.

**I**

*Sortez, c'est-à-dire, quittez la vie turbulente de ce monde, afin que, l'esprit tout dégagé, vous puissiez contempler celui que vous aimez. Et voyez le roi Salomon, c'est-à-dire, le véritable Christ de la paix. Avec la couronne dont sa mère l'a couronné : ce qui revient à dire : considérez, le Christ revêtu de la chair pour nous, de cette chair qu'il a prise de la chair de la Vierge sa mère. Sa chair est appelée un diadème, cette chair qu'il a prise pour nous, dans laquelle il est mort, et par quoi il a détruit l'empire de la mort; dans laquelle aussi il est ressuscité, en nous assurant à nous-mêmes l'espoir de ressusciter.*

C'est de cette couronne que parle saint Paul aux Hébreux (2, 9) : « *Jésus, abaissé un moment au-des-*

*sous des Anges, a reçu une couronne de gloire et d'honneur en retour de la mort qu'il a soufferte, afin que, par la grâce de Dieu, ce soit pour le bien de tous qu'il a enduré la mort* ». Sa mère est dite l'avoir couronné, parce que la Vierge Marie lui a fourni la substance de sa chair.

*Au jour de ses épousailles, c'est-à-dire au temps de son incarnation, quand il s'est uni à l'Eglise, qui n'a ni ride ni tache; ou bien encore, au temps où Dieu s'est uni à l'homme. Et le jour de la joie de son âme. La joie et l'allégresse du Christ, c'est le salut et la rédemption du genre humain, selon ce que dit saint Luc (xv, 6) : Et étant retourné en sa maison, il appelle ses amis et ses voisins et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue.*

## II

On peut aussi, tout simplement, rapporter tout ce texte à la Passion du Christ, selon le sens littéral. Car, Salomon, prévoyant longtemps à l'avance la Passion du Christ, prévient les filles de Sion, c'est-à-dire, le peuple d'Israël. *Sortez et voyez le roi Salomon, c'est-à-dire, le Christ, avec la couronne, c'est-à-dire, la couronne d'épines, dont l'a couronné sa mère, la Synagogue, le jour de ses épousailles, quand il s'est uni l'Eglise, et le jour de la joie de son âme, où il se réjouissait de racheter par sa Passion le monde qu'il arrachait au pouvoir du diable.*

*Sortez donc, et quittez les ténèbres de l'infidélité, et voyez, c'est-à-dire comprenez par l'esprit, que cet homme qui souffre, est vrai Dieu. Ou bien : Sortez, hors de la porte de votre cité, pour le voir crucifier sur le mont du Golgotha.*

*(Sur le Cantique des cantiques.)*

*Le Samedi après les Cendres.*

---

**Le grain de froment.**

*Si le grain de froment ne meurt après qu'on l'a jeté en terre, il demeure seul. (Joan. XII, 24)*

I

Le grain de froment nous sert à deux usages; pour le pain, et pour la semence. On en parle ici comme semence, et non comme matière du pain; car, sous ce rapport, jamais il ne pullule pour fructifier. *Si le grain de froment ne meurt*, non pas qu'il perde sa vertu séminale, mais parce qu'il change d'espèce. Saint Paul parle dans le même sens (1 Cor. xv, 36) : *Insensé que tu es! ce que tu sèmes, toi, n'est pas vivifié, s'il ne meurt au préalable.*

Le Verbe de Dieu est une semence dans l'âme de l'homme, en ce sens qu'il est introduit par la voix sensible, pour reproduire le fruit de la bonne œuvre, selon ce que dit saint Luc (VIII, 2) : *La semence, c'est la parole de Dieu.* Et de même, le Verbe revêtu de la chair est une semence envoyée dans le monde, et d'où doit sortir une très grande moisson. C'est pourquoi il est comparé au grain de sénevé en saint Matthieu (XIII). Notre-Seigneur dit donc : Je suis venu comme une semence pour fructifier, et c'est pourquoi je vous dis à vous en vérité : *Si le grain de froment, après qu'on l'a jeté en terre ne meurt pas, il demeure seul; c'est-à-dire : à moins que je ne meure, le fruit de la conversion des Gentils ne se produira pas. Et il se*

compare au grain de froment, parce qu'il est venu pour refaire et sustenter les vies humaines. C'est ce que fait surtout le pain de froment. *Le pain affermit le cœur de l'homme*, dit le Psaume (103, 15).

## II

*Mais, quand il meurt, il porte beaucoup de fruit.* C'est l'utilité de la Passion qui est signifiée ici. Cela revient à dire : S'il ne tombe en terre par l'humilité de la Passion, nulle utilité ne s'ensuit, parce qu'il *demeure seul*. Mais s'il meurt, c'est-à-dire, s'il est mortifié et mis à mort par les Juifs, *il porte beaucoup de fruit* :

a) Le fruit de la rémission du péché. Isaïe (27, 9) : *Le fruit de tous ses maux sera l'expiation, de son péché*. La Passion du Christ a produit ce fruit, conformément à ce que dit saint Pierre (1. Pet. III, 18) : *Le Christ a souffert une fois la mort pour nos péchés, lui juste, pour des injustes, afin de nous ramener à Dieu*.

b) Le fruit de la conversion des Gentils à Dieu. Il est dit en saint Jean (xv, 16) : *Je vous ai établi afin que vous marchiez, et que vous rapportiez du fruit, et que votre fruit demeure*. Et ce fruit a été produit par la Passion du Christ. *Et moi*, dit Jésus en saint Jean (xii, 32), *quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi*.

c) Le fruit de la gloire. *Le fruit des justes travaux*, dit la Sagesse (xiii, 15), *est plein de gloire*. Et ce fruit, c'est encore la Passion du Christ qui l'a produit. Saint Paul écrit aux Hébreux (x, 19) : *Nous avons la liberté d'entrer avec confiance dans le sanctuaire par le sang de Jésus, en suivant cette voie nouvelle et vivante qu'il*

*nous a le premier tracée par l'ouverture du voile, c'est-à-dire, de sa chair.*

*(Sur saint Jean XII).*

*Le premier Dimanche de Carême.*

---

### La tentation du Christ.

*Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert, afin d'y être tenté par le démon (Matth. iv, 1).*

Le Christ a voulu être tenté;

1° Pour nous fournir un secours contre les tentations. « Il n'était pas indigne de notre Rédempteur, écrit saint Grégoire, qu'il voulût être tenté, lui qui était venu pour être mis à mort : de la sorte, il a vaincu nos tentations par les siennes, comme il a triomphé de notre mort par sa propre mort ».

2° Pour notre sauvegarde, afin que personne, si saint soit-il, ne s'estime à l'abri, et exempt de toute tentation. Voilà pourquoi il a voulu être tenté, même après son baptême : car, selon la remarque de saint Hilaire, « les tentatives du démon s'exercent surtout contre les sanctifiés; c'est, en effet, sur les saints qu'il désire le plus remporter la victoire ». De là vient qu'il est dit dans l'Écclésiastique (2, 1) : *Mon fils, si tu entreprends de servir Dieu, tiens-toi dans la justice et dans la crainte, et prépare ton âme à la tentation.*

3° Pour notre exemple, afin de nous enseigner de quelle manière nous vaincrons les tentations du démon. « Si le Christ s'est offert au démon afin d'être tenté, observe saint Augustin, c'est en vue d'être notre



Médiateur, non seulement par son aide, mais aussi par son exemple, pour que nous surmontions les tentations du démon. »

4° Pour nous inspirer confiance en sa miséricorde. *Nous n'avons pas un Pontife qui ne puisse compatir à nos infirmités*, dit saint Paul (Heb., iv, 15); *Il a été tenté en toutes choses, pour nous ressembler, à l'exception du péché.*

\* (3 q. 41 a. 1).

*Le lundi du premier Dimanche de Carême.*

### **Le Christ devait être tenté dans le désert.**

*Jésus demeura dans le désert pendant quarante jours et quarante nuits et fut tenté par Satan.* (Marc, i, 13).

#### I

C'est de son plein gré que le Christ s'est offert au démon pour être tenté, comme c'est aussi de son propre gré qu'il s'est offert aux adeptes du démon pour être crucifié : sans quoi le démon n'aurait jamais osé s'approcher de lui. Or, le démon s'attaque plus volontiers à quelqu'un lorsqu'il est seul; car, dit l'Ecclésiaste : *si quelqu'un l'emporte contre un seul, deux lui résistent* (Eccle., iv, 12). De là vient que le Christ s'en est allé au désert comme sur un champ de bataille, pour y être tenté par le démon. « Le Christ était poussé à dessein dans le désert, écrit saint Ambroise, afin de provoquer le démon. Car, si le démon n'avait pas lutté, le Christ n'aurait pas vaincu. »

Saint Ambroise ajoute encore d'autres raisons : une raison de symbolisme : « délivrer Adam de son exil », lui qui avait été rejeté du paradis dans le désert; une raison d'exemple : « montrer que le démon nous porte envie », à nous qui tendons vers de meilleurs buts.

## II

Au dire de saint Jean Chrysostome, le Christ s'est exposé à la tentation parce que c'est surtout quand il voit des solitaires que le diable insiste pour les tenter. C'est pourquoi, au commencement, il a tenté la femme en la voyant seule et sans son mari. Mais, il ne s'ensuit pas que l'on doive aller inconsidérément au devant des tentations.

Il y a deux sortes d'occasions de tentations : l'une vient de l'homme; par exemple, lorsque l'on va au devant du péché, en n'évitant pas les occasions. Cette occasion de tentation, il faut s'y dérober, ainsi qu'il fut recommandé à Loth dans la Genèse (xix, 17) : *Ne t'arrête point dans toute la région qui est autour de Sodome.*

L'autre occasion de tentation vient du démon, qui toujours, d'après le mot de saint Ambroise, « porte envie à ceux qui tendent aux meilleurs buts ». Cette occasion, il ne faut pas la fuir. « Le Christ n'est point seul à être conduit dans le désert, par l'Esprit, remarque saint Jean Chrysostome; mais, il en est de même de tous les fils de Dieu qui ont le Saint-Esprit. Car ils ne se contentent pas de s'asseoir dans l'oisiveté; mais l'Esprit Saint les pousse à entreprendre de grands desseins; n'est-ce pas là un désert pour le démon, puisque l'on n'y rencontre point l'injustice où se complait le démon? Toute œuvre bonne est également un désert, pour la chair et le monde; car,

c'le n'est point selon la volonté de la chair et du monde. » Or, offrir au démon une telle occasion de tentation ne comporte aucun danger : le secours du Saint-Esprit, qui est l'auteur des œuvres parfaites, ne l'emporte-t-il pas sur l'assaut du démon qui nous envie?

(3 q. 41 a. 2).

### *Le mardi du premier Dimanche de Carême.*

---

#### **Comment le Christ a subi toutes les souffrances.**

Les souffrances humaines peuvent être considérées à un double point de vue : dans leur *espèce*; et sous ce rapport, il n'a pas été nécessaire que le Christ endurât toute souffrance, parce que beaucoup d'espèces de souffrances sont opposées l'une à l'autre, comme la combustion par le feu et la submersion dans l'eau. Et nous parlons maintenant des souffrances imposées de l'extérieur; car, pour celles qui viennent de l'intérieur, comme les maladies corporelles, il ne convenait pas que le Christ les subisse.

Mais le Christ a subi tous les *genres* de souffrances. Il est facile de s'en rendre compte :

1° De la part des hommes par qui il a souffert. Il a en effet souffert de la part des Gentils et des Juifs, et de la part des hommes, et de la part des femmes, telles que ces servantes qui accusèrent Pierre. Il a souffert aussi de la part des chefs et de leurs ministres et du populaire, selon cette parole du Psaume (2, 1) : *Pourquoi les nations s'agitent-elles en tumulte, et les*

*peuples méditent-ils de vains projets? Les rois de la terre se soulèvent et les princes tiennent conseil ensemble. Il a souffert aussi de la part de ses familiers et de ceux de sa connaissance, comme Judas qui l'a trahi, et de Pierre qui l'a renié.*

2° De la part de ceux en qui l'homme peut souffrir. Le Christ en effet a souffert dans ses amis qui l'ont abandonné; dans sa réputation par les blasphèmes proférés contre lui; dans son honneur et sa gloire par les moqueries et les injures dont on l'a accablé; dans les choses quand on l'a dépouillé de ses vêtements; dans son âme par la tristesse, l'ennui et la crainte; dans son corps par les blessures et les fouets.

3° Dans ses membres corporels. Car, le Christ a souffert à la tête, par la couronne d'épines; aux mains et aux pieds, par les clous; au visage, par les crachats et les soufflets; et dans tout le corps, par la flagellation.

Il a souffert dans tous les sens corporels : pour le toucher, il y a eu les fouets et les clous; pour le goût, il y a eu le fiel et le vinaigre; pour l'odorat, il y a eu cet endroit rendu fétide par les cadavres des morts, qu'on appelait le Calvaire, et où il fut suspendu; pour l'ouïe, les blasphèmes et les rires moqueurs lui ont déchiré les oreilles; pour la vue, il y a eu le spectacle des larmes de sa mère et du disciple qu'il aimait.

Quant à l'efficacité, la moindre des souffrances du Christ eût suffi au rachat du genre humain de tous ses péchés; mais quant à la convenance, le Christ a dû souffrir tous les genres de souffrances.

(3 q. 46 a. 5).

*Le mercredi du premier Dimanche du Carême.***Combien fut grande la douleur du Christ  
dans la Passion.**

*Considérez et voyez s'il est une douleur semblable à ma douleur (Thren., I, 12).*

Dans le Christ souffrant il y a eu vraie douleur, et douleur sensible, celle qui est causée par des instruments de torture; et douleur intérieure, celle qui est causée par la crainte de quelque amertume, et qu'on appelle la tristesse. L'une et l'autre fut pour le Christ la plus grande parmi les douleurs de la vie présente. C'est ce qui peut se concevoir pour quatre raisons :

1° Par les causes de la douleur. La cause de la douleur sensible fut la lésion corporelle, dont l'acuité venait, soit de ce que la douleur était générale, soit aussi du genre de la souffrance; car, la mort des crucifiés est la plus cruelle : ils sont transpercés aux centres nerveux, et les plus sensibles, aux mains et aux pieds; et le poids du corps, augmente continuellement la douleur. Et de plus, cette douleur est prolongée, parce que les crucifiés ne meurent pas tout de suite, comme ceux qui ont la tête tranchée par le glaive.

La cause de la douleur intérieure fut : a) Tous les péchés du genre humain, pour lesquels il satisfaisait par sa souffrance, et qu'il prenait à son compte, pour ainsi dire, en disant avec le Psaume (xxi) : *Les cris de mes péchés...* b) Spécialement la perte des Juifs et de tous ceux qui péchaient dans sa mort, et surtout

de ses disciples, qui se scandalisaient de sa Passion.  
 c) la perte de la vie corporelle, qui est naturellement horrible pour la nature humaine.

2° L'intensité de la douleur peut aussi se mesurer par la perceptibilité du patient, soit dans son âme, soit dans son corps. Son corps était d'une complexion parfaite; car, il avait été formé miraculeusement par l'opération du Saint-Esprit, et le sens du toucher était en lui très aigu, et cette perceptibilité multiplie la douleur.

Son âme aussi, par ses puissances intérieures ressentait le plus vivement toutes les causes de tristesse.

3° L'étendue de la douleur du Christ par cette considération que sa douleur et sa tristesse ne furent point atténuées. Pour les autres patients, la tristesse intérieure, et même la douleur extérieure, est adoucie par quelque motif raisonnable, par une certaine dérivation ou redondance des puissances supérieures aux inférieures : ce qui n'eut pas lieu pour le Christ souffrant, parce qu'il a laissé chacune des puissances agir selon ce qui lui est propre.

4° On peut aussi mesurer la grandeur de la douleur du Christ souffrant, par cette pensée que la douleur fut acceptée volontairement par le Christ, pour délivrer les hommes du péché. Aussi il a pris la quantité de souffrance qui était proportionnée à l'ampleur du fruit qui en résulterait.

De toutes ces causes prises toutes ensemble, il apparaît clairement que la douleur du Christ fut de toutes la plus grande.

(3 q. 46 a. 6).

*Le Jeudi du premier Dimanche de Carême.*

---

**Il convenait que le Christ fût crucifié  
avec les deux larrons.**

Que le Christ fût crucifié entre deux larrons, il y a à cela une raison dans l'intention des Juifs, et une autre dans le dessein de Dieu.

1° Pour ce qui est de l'intention des Juifs, en crucifiant d'un côté et de l'autre deux criminels, ce fut pour créer une suspicion de complicité. Mais ce complot fut déjoué; car, des voleurs, on n'en a point parlé; tandis que la croix est partout à l'honneur. Les rois, déposant leurs diadèmes, ont pris la croix sur leur pourpre, leur couronne, leurs armes; et partout la croix resplendit.

Pour ce qui est de l'intention de Dieu, si le Christ a été crucifié entre deux voleurs, c'est parce que, de même que le Christ s'est fait le maudit de la croix, de même, pour le salut de tous, il a été crucifié comme un coupable parmi des coupables.

2° Comme dit le Pape saint Léon, deux voleurs sont crucifiés, l'un à droite, l'autre à gauche, pour montrer, dans la vue même du supplice, le discernement qui aura lieu au jugement même de tous les hommes. Et saint Augustin dit : La croix elle-même, si vous y prenez garde, c'est un tribunal; au milieu se tient le juge; l'un, qui croit, est délivré; l'autre, qui insulte, est condamné. Déjà était signifié ce qu'il fera des vivants et des morts : les uns seront mis à droite, les autres à gauche.

3° D'après saint Hilaire, les deux larrons sont crucifiés à droite et à gauche, pour montrer, que l'uni-

versalité du genre humain est convoquée au sacrement de la Passion du Seigneur. Mais, parce que, par la diversité de fidèles et d'infidèles, se fait une division de tous en droite et en gauche, l'un des deux, placé à la droite, est sauvé par la justification de la foi.

4° Comme dit saint Bède, les voleurs crucifiés avec le Seigneur symbolisent ceux qui confessent la foi du Christ, ou par le combat du martyre, ou qui en embrassent les instituts de sévère discipline. Mais ceux qui font tout cela pour la gloire éternelle, sont désignés par la foi du larron de droite; ceux qui font cela en vue de la louange humaine, imitent l'esprit et les actes du larron de gauche.

De même que le Christ n'était pas débiteur de la mort, mais qu'il l'a subie volontairement, pour vaincre la mort par sa puissance, de même il n'a pas mérité d'être placé entre deux larrons. Mais il a voulu être mis au rang des malfaiteurs, afin de détruire l'iniquité par sa vertu. C'est pourquoi saint Jean Chrysostome dit que convertir le larron sur la croix et l'introduire en paradis ne fut pas moindre que de briser les rochers.

(3. q. 46, a. xi).

*Le Vendredi après le 1<sup>er</sup> Dimanche de Carême.*

---

### **En la fête de la Lance et des Clous de Notre-Seigneur.**

*Un des soldats lui ouvrit le côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. (Joan., XIX, 34.)*



## I

L'Écriture dit, d'une manière expressive, que le soldat *ouvrit* et non pas *blessa*, parce que c'est par cette porte que nous est ouverte l'entrée de la vie éternelle. Saint Jean dit dans l'Apocalypse (IV, 17) : *Après cela, je vis une porte ouverte dans le ciel. C'est cette porte que figurait celle du flanc de l'arche, par laquelle entrent les animaux qui ne doivent pas périr dans le déluge.*

## II

Mais cette porte est cause du salut. C'est pourquoi *il en sortit du sang et de l'eau* : ce qui est vraiment miraculeux, que d'un cadavre où le sang est coagulé, il en coule du sang. Et ceci s'est accompli pour montrer que par la Passion du Christ, nous obtenons l'ablution plénière de nos péchés et de nos souillures. De nos péchés, par le sang qui est le prix de notre rédemption, selon ce que dit saint Pierre (1 Pét., I, 18) : *Ce n'a point été par des choses corruptibles, comme l'or ou l'argent, que vous avez été rachetés de la vaine superstition, où vous avait fait vivre la tradition de vos pères, mais par le précieux sang de Jésus-Christ, comme l'Agneau sans tache et sans défaut. De nos souillures, par l'eau, qui est le bain de notre régénération, selon ce que dit Ezéchiel (xxxvi, 25) : Je répandrai sur vous l'eau pure et vous serez purifiés de toutes vos souillures. Et Zacharie dit aussi (xiii, 1) : Il y aura une source ouverte à la maison de David et aux habitants de Jérusalem, pour laver le péché et la souillure.*

Aussi ces deux choses appartiennent spécialement à deux sacrements : l'eau au sacrement de Baptême, le

sang à l'Eucharistie. Ou bien, l'un et l'autre appartiennent à l'Eucharistie; car, dans ce sacrement, l'eau est mélangée au vin, bien que l'eau ne soit point de la substance du sacrement.

Il y a aussi en tout cela une figure; car, de même que du côté du Christ en sommeil sur la croix, il a coulé du sang et de l'eau, par lesquels l'Eglise est consacrée, de même du côté d'Adam en sommeil, a été formée la femme, laquelle préfigurait l'Eglise.

(*Sur saint Jean XIX*).

*Le Samedi après le 1<sup>er</sup> Dimanche de Carême.*

---

### L'amour de Dieu dans la Passion du Christ

*Mais Dieu, lui, prouve son amour pour nous en ce que, alors que nous étions toujours pécheurs, le Christ est mort pour nous. (Rom. v, 8.)*

#### I

Le Christ est mort *pour des impies*. Et ceci est grand, si nous considérons quel est celui qui est mort. C'est grand encore, si nous considérons ceux pour qui il est mort. « *A peine quelqu'un voudrait-il mourir pour un juste, c'est-à-dire, à peine quelqu'un voudrait-il mourir pour sauver un homme juste.* » « *Bien plus, dit Isaïe (57, 1), le juste périt et personne ne le prend à cœur.* » C'est pourquoi il est dit ici : *A peine quelqu'un voudrait-il mourir*. Car, peut-être quelqu'un, c'est-à-dire, quelque rare exception, oserait, par zèle pour la vertu, mourir pour un homme bon. C'est rare en

effet, et c'est pourquoi c'est quelque chose de très grand. Et il est dit en saint Jean (xv, 13) : *Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.* Et, ce que le Christ a fait, de mourir pour des injustes et des impies ne se rencontre jamais. C'est pourquoi il faut admirer que le Christ l'ait fait.

## II

Mais si l'on demande pourquoi le Christ est mort pour des impies, la réponse, c'est que, par là, Dieu fait éclater son amour pour nous, c'est-à-dire qu'en cela il montre qu'il nous aime infiniment, puisque, *alors même que nous étions encore pécheurs, il est mort pour nous.*

Et la mort même du Christ montre l'amour de Dieu pour nous, puisqu'il a donné son Fils, afin qu'en mourant, il satisfît pour nous; car, *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique.* (Joan, III, 16.)

Et ainsi, de même que l'amour de Dieu le Père se révèle en ce qu'il a donné son Esprit, de même aussi, en ce qu'il nous a donné son Fils.

Et quand saint Paul dit que tout cela fait éclater l'amour de Dieu, il souligne l'immensité de l'amour divin, par le fait même qu'il a donné son Fils pour qu'il meure pour nous; et ensuite par notre condition; car, Dieu n'y a pas été incliné à cause de nos mérites, *puisque nous étions encore pécheurs,* selon ce que disait saint Paul aux Ephésiens (2, 4) : *Dieu qui est riche en miséricorde, poussé par l'amour extrême dont il nous a aimés, lorsque nous étions morts par nos péchés, nous a rendu la vie en J. C.*

(Sur l'Épître aux Romains, v.)

## III

Tout cela est à peine croyable. Habacuc (I, 5) écrit : *Je vais faire, en vos jours, une œuvre que vous ne croiriez pas si on vous la racontait. Car, que le Christ soit mort pour nous, c'est là quelque chose de si surprenant, que notre esprit peut à peine le concevoir; et même, c'est tout à fait au-dessus de notre portée. C'est ce que dit saint Paul, citant lui aussi Habacuc.*

Tant est si grande la grâce de Dieu, si grand son amour pour nous, qu'il a fait pour nous plus que nous ne pouvons savoir ou concevoir.

(*Sur le Symbole.*)

*Le deuxième Dimanche de Carême.*

---

**Dieu le Père a livré son Fils à la Passion.**

*Dieu n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré à la mort pour nous. (Rom. VIII, 32.)*

Le Christ a souffert volontairement, par obéissance à son Père. Et c'est sous trois rapports que Dieu le Père a livré le Christ à la Passion :

1° En tant que par sa volonté éternelle, il a prédestiné la Passion du Christ à la libération du genre humain, selon ce que dit Isaïe (53, 6) : *Le Seigneur a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous. Et encore : Il a plu au Seigneur de le briser par la souffrance.*

2° En tant qu'il a inspiré au Christ la volonté de souffrir pour nous, en lui infusant la charité, par laquelle il a voulu souffrir. C'est pourquoi Isaïe dit en-

core : *Il a été offert parce que lui-même l'a voulu.* (Is. 53, 7.)

3° En ne le protégeant point contre la Passion, mais en l'exposant aux persécuteurs. Et c'est pourquoi on lit en saint Matthieu (xxvii, 46), ce que le Christ disait suspendu en croix : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?* parce que Dieu l'a abandonné au pouvoir des bourreaux.

Livrer un homme innocent à la prison et à la mort, contre sa volonté, et comme en l'obligeant à mourir, eût été impie et cruel. Ce n'est pas ainsi que Dieu a livré le Christ, mais en lui inspirant la volonté de mourir pour nous. En cela apparaît la rigueur de Dieu qui ne veut pas laisser le péché sans châtement; ce que souligne l'Apôtre en disant (Rom. viii, 32) : *Dieu n'a pas épargné son propre Fils;* et sa bonté, en ce que l'homme étant impuissant à satisfaire suffisamment, par quelque peine qu'il eût endurée, Dieu lui donne quelqu'un qui satisfasse pour lui. C'est ce que signale saint Paul en disant : *Dieu l'a livré pour nous tous;* et quand il dit aux Romains (iii, 25) : *C'est lui que Dieu a montré comme victime propitiatoire par son sang,* au moyen de la foi, afin de manifester sa justice.

Une même action peut s'interpréter différemment, en bien ou en mal, selon qu'elle procède d'une double source. Le Père a livré le Christ, et le Christ s'est livré lui-même, par amour : et c'est pourquoi ils sont loués. Judas, au contraire, l'a livré par cupidité, les Juifs par envie, Pilate par la crainte mondaine de César, et c'est pourquoi ils sont méprisés.

(III q. 47, a. 3.)

Ainsi, le Christ n'a pas été débiteur de la mort, par nécessité, mais par amour pour les hommes, et selon quoi, il a voulu le salut des hommes; et par amour pour

Dieu, et selon quoi, il a voulu accomplir la volonté de Dieu, d'après ce que dit saint Matthieu (xxvi) : *Non pas comme je veux, mais comme vous, mon Père, vous voulez.*

(II *Dist.* 21, q. I, a. 5.)

*Le lundi après le deuxième Dimanche de Carême.*

---

### **Il convenait que le Christ souffrît par les Gentils ou païens.**

*Ils le livreront aux Gentils pour être moqué, flagellé et crucifié.* (Matth., xx, 19.)

Dans le mode même de la Passion du Christ, est préfiguré son effet. Premièrement, la Passion du Christ a eu un effet de salut parmi les Juifs, dont beaucoup ont été baptisés dans la mort du Christ. Secondement, par la prédication des Juifs, l'effet de la Passion du Christ a passé aux Gentils, aux autres nations. Et c'est ainsi qu'il convenait que le Christ commençât de souffrir par les Juifs, et qu'ensuite, les Juifs, l'ayant livré aux Gentils, sa Passion fût achevée par les mains des Gentils.

Pour montrer l'abondance de sa charité qui le portait à souffrir, le Christ en croix a demandé le pardon pour ses bourreaux. Et c'est pourquoi, afin que l'effet de cette prière s'étendît aux Juifs et aux Gentils, le Christ a voulu souffrir par les uns et par les autres.

Les Gentils n'offraient point les sacrifices figuratifs de l'Ancienne Loi, mais les Juifs les offraient. Or, la Passion du Christ fut l'oblation d'un sacrifice, en tant

que le Christ, de sa propre volonté, accepta la mort par amour et charité. Mais, en tant qu'il a souffert de la part de ses bourreaux, sa mort ne fut pas un sacrifice, mais un énorme péché.

Et quand les Juifs disaient : *Il ne nous est pas permis de tuer quelqu'un*, ils l'entendaient en ce sens, qu'il ne leur était pas permis de mettre à mort, à cause de la sainteté du jour de fête, dont ils avaient commencé déjà la célébration. Ou bien, parce qu'ils voulaient le mettre à mort, non pas comme transgresseur de la Loi, mais comme un ennemi de l'Etat, parce qu'il s'était fait roi, et que ce crime n'était pas de leur ressort. Ou bien, parce qu'il ne leur était pas permis de crucifier, selon leur ardent désir, mais seulement de lapider, comme ils firent pour Etienne. Ou bien, et ce sera mieux dire, parce que, dominés par les Romains, le pouvoir de mettre à mort leur avait été enlevé.

(3. q. 47, a. 4.)

*Le mardi après le deuxième Dimanche de Carême.*

---

## La Passion du Christ a causé notre salut par mode de mérite.

### I

La grâce a été donnée au Christ, non pas seulement comme à une personne singulière, mais au titre de tête de l'Eglise, afin que, de lui-même, elle dérive et découle dans les membres. C'est pourquoi les œuvres du Christ, tant par rapport à lui-même que par rapport à ses membres, sont dans le même rapport que les œuvres

d'un autre homme constitué en grâce sont par rapport à lui-même.

Or, il est manifeste que quiconque, établi en grâce, souffre pour la justice, mérite par là même le salut pour lui-même, selon cette parole de saint Matthieu (v, 10) : *Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice*. Il s'ensuit donc, que le Christ, par sa Passion, a mérité le salut, non seulement pour lui-même, mais aussi pour tous ses membres.

A la vérité, le Christ, dès le commencement de sa conception, nous a mérité le salut éternel. Mais de notre part, il y avait des obstacles qui s'opposaient à ce que l'effet des mérites précédents puisse être obtenu. Et c'est pour écarter ces obstacles qu'il *a fallu que le Christ souffrit*.

Et, bien que la charité du Christ n'ait pas été plus grande dans sa Passion qu'avant elle, cependant la Passion du Christ a eu un effet que les mérites qui l'ont précédée n'ont pas eu, non en vertu d'une plus grande charité, mais à cause du genre d'œuvre qui convenait à cet effet.

(3. q. 48, a. 1.)

Les membres et la tête appartiennent à la même personne. Et donc, comme le Christ a été notre tête, à cause de sa divinité et de la plénitude de la grâce, qui dérive dans les autres, et que nous sommes ses membres, son mérite ne nous est pas étranger; mais il dérive en nous, en vertu de l'unité du corps mystique.

(III, *Dist.*, 18, a. 6.)

## II

Il faut donc savoir ceci : Bien que le Christ ait, par sa mort, mérité suffisamment pour le genre humain,



chacun cependant doit se procurer le remède pour son propre salut. La mort du Christ est comme une cause universelle du salut, comme le péché du premier homme a été comme une cause universelle de damnation. Mais, il faut que la cause universelle soit appliquée à chacun spécialement, pour que chacun puisse bénéficier de l'effet de la cause universelle.

Or, l'effet du péché du premier homme atteint chaque individu, par la génération charnelle; et l'effet de la mort du Christ appartient à chacun des individus, par la régénération spirituelle, en vertu de laquelle l'homme est, en quelque sorte, conjoint au Christ, et incorporé au Christ. C'est pourquoi il est nécessaire que chacun soit régénéré par le Christ et qu'il reçoive tout ce par quoi opère la vertu de la mort du Christ.

(*Cont. Gent.*, IV, 55.)

*Le mercredi après le deuxième Dimanche de Carême.*

---

### **La Passion du Christ nous sauve par mode de satisfaction.**

*Il est lui-même une victime de propitiation pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais pour ceux du monde entier. (I Jo., II, 2):*

#### **I**

A proprement parler, on satisfait pour une offense, en offrant à l'offensé, ce que, à égalité ou davantage, il aime plus, qu'il ne hait l'injure à lui faite. Or, le

Christ, en souffrant par amour et obéissance, a offert à Dieu quelque chose de plus grand, que n'exigeait la compensation de toute l'offense du genre humain : a) à cause de la grandeur de la charité qui le portait à souffrir; b) à cause de la dignité de sa vie, qu'il donnait en satisfaction, et qui était la vie d'un Dieu-Homme; c) à cause de la généralité de sa souffrance, et de l'intensité de la douleur éprouvée et acceptée.

Par tout cela, non seulement la Passion du Christ est suffisante, mais elle est une satisfaction surabondante pour les péchés du genre humain.

A la vérité, c'est à celui qui a péché de satisfaire. Mais aussi, la tête et les membres sont comme une personne mystique, de sorte que, la satisfaction du Christ appartient à tous les fidèles, parce qu'ils sont ses membres. Dans la mesure même où deux hommes sont un par la charité, l'un peut satisfaire pour l'autre.

(3 q. 48, a. 2.)

## II

Bien que le Christ, par sa mort, ait suffisamment satisfait pour le péché originel, il n'y a cependant point d'inconvénient à ce que les pénalités, qui sont la conséquence de la faute originelle, demeurent encore, même en tous ceux qui deviennent participants de la Rédemption du Christ. Que la peine demeure, même après que la faute est pardonnée, il y a, en cela, harmonie et utilité :

1° Afin qu'il y ait conformité entre les fidèles et le Christ, tout comme entre les membres et la tête. Aussi, de même que le Christ a d'abord supporté beaucoup de souffrances, et par là, est parvenu à la gloire de l'immortalité, de même, il convient que ses disciples soient d'abord soumis aux souffrances, et parviennent

ainsi à l'immortalité, en portant pour ainsi dire, en eux-mêmes, les insignes de la Passion du Christ, afin d'obtenir la ressemblance de sa Gloire.

2<sup>o</sup> Et puis, si les hommes, en se donnant au Christ, obtenaient aussitôt l'immortalité et l'impassibilité, beaucoup sans doute y viendraient, bien plus à cause des avantages corporels qu'à cause des biens spirituels : ce qui est contre l'intention du Christ, venant dans le monde, et qui est de faire passer les hommes de l'amour des choses temporelles et corporelles à l'amour des biens spirituels.

3<sup>o</sup> Enfin, si, en se donnant au Christ, on devenait aussitôt impassible et immortel, ce serait en quelque sorte forcer les hommes à recevoir la foi du Christ, et ainsi serait diminué le mérite de la foi.

(*Cont. gent.*, IV, c. 55.)

*Le jeudi de la semaine du 2<sup>e</sup> Dimanche de Carême.*

---

## **La Passion du Christ a été un véritable sacrifice.**

### I

À proprement parler, on appelle sacrifice ce qui est fait en l'honneur strictement dû à Dieu, pour l'apaiser; et de là vient que saint Augustin dit : « Le vrai sacrifice, c'est toute œuvre qui est faite pour adhérer à Dieu en sainte société, et rapportée à cette fin du bien, par laquelle nous puissions véritablement être heureux. » Or, le Christ, dans la Passion, s'est offert lui-même pour nous; et, par cela même, qu'il a volontairement supporté la souffrance, c'était quelque chose

de très agréable à Dieu, puisque cela provenait d'un très grand amour. Il est donc évident que la Passion du Christ fut un vrai sacrifice.

Et, comme il le dira lui-même plus tard : les sacrifices des anciens saints étaient des signes multiples et variés, de ce véritable sacrifice, comme, lorsqu'une chose est figurée par plusieurs autres, tout comme on exprime une seule chose par des paroles nombreuses; et cela pour la recommander fortement, sans fatiguer. Or, il y a quatre choses à considérer en tout sacrifice, comme dit saint Augustin, à savoir : celui à qui il est offert, par qui il est offert, ce qui est offert, et pour qui il est offert. Or, ici, c'est le même unique et vrai médiateur qui, en nous réconciliant avec Dieu, par un sacrifice de pacification, demeure un avec celui à qui il offrait son sacrifice; un, avec celui à qui il l'offrait; et qui lui-même était celui qui l'offrait et ce qu'il offrait.

## II

Il est vrai que dans les sacrifices de l'Ancienne Loi, qui étaient la figure du Christ, jamais on n'offrait de chair humaine; mais il ne s'ensuit pas que la Passion n'ait pas été un sacrifice. Quoique la vérité réponde à la figure par quelque côté, ce n'est pas cependant sur toute la ligne, parce qu'il faut que la vérité dépasse la figure. Et c'est pourquoi il était convenable que la figure de ce sacrifice, par lequel la chair du Christ est offerte pour nous, ait été, non pas la chair des hommes, mais celle d'autres animaux, signifiant la chair du Christ, qui est le sacrifice très parfait :

1° Parce que, étant une chair de nature humaine, c'est à bon droit qu'elle est offerte pour les hommes, et qu'elle est reçue par eux dans un sacrement.

2<sup>o</sup> Parce que, étant passible et mortelle, elle était apte à être immolée.

3<sup>o</sup> Parce que, étant sans péché, elle était efficace pour purifier les péchés.

4<sup>o</sup> Parce que, étant la chair de celui-là même qui l'offrait, elle était agréable à Dieu, à cause de cette ineffable charité de celui qui offrait ainsi sa propre chair.

Aussi, saint Augustin dit : « Quoi de plus adapté que les hommes reçoivent en nourriture ce qui est offert pour eux, une chair humaine; et quoi de plus apte à l'immolation qu'une chair mortelle? Et quoi de plus pur pour purifier les souillures des mortels qu'une chair née dans un sein virginal, et sans contagion de concupiscence charnelle? Et, qu'est-ce qui pourrait être offert et reçu avec plus de reconnaissance que la chair de notre sacrifice, le corps, qui est l'effet de notre sacerdoce?

(3. q. 48, a. 3.)

*Le Vendredi de la semaine du 2<sup>e</sup> Dimanche de Carême.*

---

### Le Saint Suaire.

*Joseph d'Arimatee prit le corps, l'enveloppa d'un linceul blanc et le déposa dans son sépulcre neuf.*  
(Matth., xxvii, 59.)

#### I

Au point de vue mystique, ce suaire symbolise trois choses :

1<sup>o</sup> La chair très pure du Christ. Le lin dont il est

fait se blanchit par un pressurage multiplié; et c'est par un pressurage violent que la chair du Christ est parvenue à la candeur de la Résurrection. Saint Paul expliquait aux Juifs que *le Christ avait dû souffrir et ressusciter des morts.* (Act., xvii, 3.)

2° L'Eglise, qui n'a ni tache ni ride. C'est ce que symbolise la toile de lin, qui est tissée de fils divers.

3° La conscience pure où le Christ repose.

## II

*Et il le déposa dans son sépulcre tout neuf.* Le texte dit d'abord que le sépulcre appartenait à Joseph. Et il était assez convenable, que celui qui était mort pour les péchés des autres fût enseveli dans le sépulcre des autres. Le texte dit : *sépulcre neuf*, car, si d'autres corps y avaient été déposés, on ne saurait pas lequel était ressuscité... Une autre raison, c'est que le Christ est né d'une Vierge intègre; et de même que dans le sein de Marie, personne avant lui, personne après, de même pour son sépulcre... Et de même encore pour donner à entendre que le Christ est enseveli par la foi dans une âme renouvelée, selon le mot de saint Paul aux Ephésiens (iii, 17) : *Je prie le Père afin que le Christ établisse, par la foi, sa demeure en vos cœurs.*

Et saint Jean ajoute (xix, 41) : *Il y avait, au lieu où Jésus fut crucifié, un jardin, et dans ce jardin un sépulcre tout neuf.* Il est à remarquer que Jésus fut arrêté dans un jardin, et qu'il a subi sa Passion dans un jardin, et qu'il a été enseveli dans un jardin; comme pour signifier que la vertu de sa Passion nous délivre du péché qu'Adam a commis dans un jardin de délices; et que c'est par Jésus que l'Eglise est consacrée, elle, qui est comme le jardin fermé du Cantique.

(Sur saint Matthieu, XXVII.)

*Le samedi de la semaine du 2<sup>e</sup> Dimanche de Carême.*

---

### La Passion du Christ nous a sauvés par mode de Rédemption.

Il est dit : *Vous avez été affranchis de la vaine manière de vivre que vous teniez de vos pères, non par des choses périssables, de l'argent ou de l'or, mais par un sang précieux, celui de l'Agneau sans défaut et sans tache, le sang du Christ.* (I Pet., I, 18). Et saint Paul dit (Gal., III, 13) : *Le Christ nous a rachetés de la malédiction de la Loi, s'étant fait pour nous malédiction.* Il est dit *malédiction pour nous*, parce qu'il a souffert pour nous sur le bois de la croix. Par la Passion, il nous a donc rachetés.

Par le péché, l'homme était doublement lié :

1<sup>o</sup> Par la servitude du péché; car, *celui qui commet le péché est esclave du péché* (Jo., VIII, 34). Et saint Pierre : *On est esclave de celui par qui on s'est laissé vaincre* (2 Pet., II, 19). Parce que le diable avait surmonté l'homme en l'induisant à pécher, l'homme était livré à la servitude du diable.

2<sup>o</sup> Par la dette de la peine, qui liait l'homme, selon la justice de Dieu; et cela aussi est une servitude. Par la servitude, on subit ce que l'on ne veut pas, tandis que l'homme libre dispose de lui-même à son gré.

La Passion du Christ fut donc une satisfaction suffisante et surabondante pour le péché et pour la dette de peine du genre humain. Elle a donc été une sorte de prix, par lequel nous avons été libérés de l'une et l'autre obligation. La satisfaction par laquelle on satisfait, soit pour soi-même, soit pour un autre, est appelée

le prix par lequel on se rachète soi-même ou un autre, du péché et de la peine, selon ce que dit Daniel (iv, 24) : *Rachetez vos péchés par l'aumône*. Le Christ a satisfait, non pas certes en donnant de l'argent ou autre chose semblable, mais en donnant ce qu'il y avait de plus grand, à savoir, lui-même pour nous. Et c'est pourquoi on dit que la Passion du Christ est notre Rédemption.

L'homme, en péchant, était obligé envers Dieu et envers le diable. Par son péché, il avait offensé Dieu et s'était soumis au diable, en consentant à ses suggestions. Et donc, par son péché, il n'était pas devenu serviteur de Dieu, mais plutôt il s'était émancipé au service de Dieu; il avait encouru l'esclavage du diable, Dieu le permettant ainsi, en toute justice, à cause de l'offense commise contre lui. Mais quant à la peine, l'homme était principalement obligé envers Dieu, comme à son souverain juge; envers le diable, comme à son bourreau, selon cette parole de saint Matthieu (v, 25) : *De peur que ton adversaire ne te livre au juge et le juge à l'appariteur, à l'ange cruel des supplices*. Et donc, bien que ce soit injustement, autant qu'il était en lui, que le diable ait tenu en son esclavage, l'homme trompé par sa ruse, et qu'il le tint ainsi, quant à la faute et quant à la peine, cependant, c'était justice, Dieu le permettant quant à la faute, et l'ordonnant, quant à la peine, que l'homme souffrit ainsi. Et c'est pourquoi par rapport à Dieu, la justice exigeait que l'homme fût racheté; mais non par rapport au diable. Et le prix ne devait pas être payé au diable, mais à Dieu.

(3. q. 48, a. 4.)



*Troisième Dimanche de Carême.***Par la Passion nous avons été  
délivrés du péché.**

*Il nous a aimés et nous a lavés de nos péchés dans son sang. (Apoc., I, 6.)*

La Passion du Christ est la cause propre de la rémission des péchés, de trois manières :

1° Par mode de provocation à l'amour; car, comme dit saint Paul (Rom., v, 8) : *Dieu prouve son amour pour nous en ce que, alors que nous étions toujours pécheurs, le Christ est mort pour nous.* Or, c'est par l'amour que nous obtenons le pardon des péchés, selon cette parole de saint Luc (VII, 17) : *Beaucoup de péchés lui ont été pardonnés parce qu'elle a beaucoup aimé.*

2° La Passion du Christ cause la rémission des péchés, par mode de rédemption. Le Christ est notre tête par sa Passion, qu'il a supportée par amour et par obéissance, et nous a ainsi, comme étant ses membres, libérés de nos péchés, comme par le prix de sa Passion; tout comme si un homme, par quelque œuvre méritoire, que sa main aurait accomplie, se libérait d'un péché commis par ses pieds. De même, en effet, que le corps naturel est un, dans des membres divers, de même l'Eglise tout entière, qui est le corps mystique du Christ, est considérée comme ne faisant qu'une seule personne avec sa tête, qui est le Christ.

3° La Passion du Christ, enfin, cause la rémission des péchés par mode de cause efficiente, en ce sens que la Passion que le Christ a soutenue est l'instrument

de la divinité, par lequel les souffrances et les actions du Christ agissent, par la vertu divine, pour chasser le péché.

Par sa Passion, en effet, le Christ nous a libérés des péchés comme par une cause; c'est-à-dire, qu'il a institué une cause de notre délivrance, par laquelle les péchés, quels qu'ils soient, passés, présents ou futurs, pourraient toujours être remis; comme si un médecin composait un remède par lequel toutes les maladies pourraient être guéries, même dans l'avenir.

Mais, la Passion du Christ étant antécédente, comme une sorte de cause universelle de rémission des péchés, il est nécessaire qu'elle soit appliquée à chacun, pour l'abolition de ses péchés propres. Et cette application particulière se fait par le Baptême et la Pénitence, et par les autres sacrements, qui tirent leur vertu de la Passion du Christ.

Par la foi aussi, il y a pour nous une application de la Passion du Christ, pour en percevoir le fruit, selon cette parole de saint Paul (Rom., III, 25) : *Dieu l'a établi d'avance, comme moyen de propitiation, par la foi en son sang*. Mais la foi par laquelle nous sommes purifiés du péché n'est pas la foi informée, qui peut coexister avec le péché; c'est la foi informée, vivifiée par la charité, afin qu'ainsi la Passion du Christ nous soit appliquée, non pas seulement quant à l'intelligence, mais aussi quant à la volonté et la partie affective. Et c'est par ce mode aussi que les péchés sont remis, en vertu de la Passion du Christ.

(3. q. 49, a. 1.)

*Le lundi du troisième Dimanche de Carême.*

---

**Par la Passion du Christ nous avons été délivrés  
de la domination du diable.**

A la veille de sa Passion, le Seigneur disait : *C'est maintenant que le Prince de ce monde sera jeté dehors. Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tout à moi* (Jo., XII, 31.) Or, c'est la Passion de la croix qui l'a élevé de terre. C'est donc par elle que le diable a été dépouillé de son pouvoir sur les hommes.

Sur ce pouvoir, qu'avant la Passion du Christ le diable exerçait sur les hommes, il y a trois considérations à faire.

1° Du côté de l'homme qui, par son péché, a mérité d'être livré au pouvoir du diable, par la tentation duquel il s'est laissé vaincre; 2° Du côté de Dieu, qui, par sa justice, a laissé l'homme au pouvoir du diable; 3° Du côté du diable, dont la très perverse volonté empêchait l'homme d'obtenir son salut.

Quant au premier point, l'homme est délivré du pouvoir du diable, parce que la Passion du Christ est la cause de la rémission des péchés. Quant au second point, la Passion du Christ nous a délivrés du pouvoir du diable, en nous réconciliant avec Dieu. Mais quant au troisième point, la Passion du Christ nous a délivrés des mains du diable, parce que dans la Passion du Christ, le diable a dépassé la mesure du pouvoir qui lui avait été laissé, en machinant la mort du Christ, lequel n'avait en lui aucun mérite de mort, puisqu'il était sans péché. Aussi saint Augustin dit : « Le diable

a été vaincu par la justice du Christ; car, malgré qu'il n'y eût dans le Christ rien qui méritât la mort, le diable l'a tué cependant. Et certes, c'est justice que les débiteurs qu'il retenait soient renvoyés libres, ceux qui croient en celui qu'il a tué sans cause.

A la vérité, le diable, même maintenant, exerce son pouvoir sur les hommes. Il peut, par la permission de Dieu, les tenter dans l'âme, les vexer dans le corps. Mais cependant, il y a, par la Passion du Christ, un remède tout préparé, qui permet de se garantir des attaques de l'ennemi, et de ne pas encourir la mort éternelle. Et tous ceux qui, avant la Passion du Christ, résistaient au diable, le pouvaient faire par la foi en la Passion du Christ, bien qu'elle ne fût pas encore réalisée. Mais, il restait un côté par lequel personne ne pouvait échapper des mains du diable, à savoir de descendre dans les enfers. Mais, après la Passion du Christ, et par sa vertu, les hommes peuvent se préserver de cette nécessité.

Il est certain que Dieu permet au diable de tromper les hommes, en certaines personnes, en certains temps ou lieux, pour des raisons secrètes de ses jugements; comme il arrivera au temps de l'Antéchrist. Toujours cependant, par la Passion du Christ, il y a un remède tout préparé aux hommes, pour se garantir des méchancetés des démons, même pour le temps de l'Antéchrist.

Que si quelques-uns négligent d'employer ce remède, ce n'est point qu'il manque quelque chose à l'efficacité de la Passion du Christ.

(3. q. 49, a. 2.)

*Le Mardi de la semaine du 3<sup>e</sup> dimanche de Carême.***Le Christ vrai Rédempteur.**

*Vous avez été rachetés par le précieux sang de Jésus Christ comme de l'Agneau sans tache et sans défaut.*  
(1 Pet., 1, 19).

Par le péché du premier père, tout le genre humain était séparé de Dieu, comme saint Paul l'explique aux Ephésiens (c. 2); l'homme n'était pas en dehors de la puissance de Dieu, mais en dehors de la vision face à face de Dieu, à laquelle sont admis les enfants et les familiers. Et de plus, nous étions passés sous le pouvoir usurpé du diable, auquel, par son consentement, l'homme s'était soumis, autant qu'il était en lui, malgré qu'il ne pouvait pas se donner, n'étant pas son maître, mais, appartenant à un autre.

Et donc, par sa Passion, le Christ a fait deux choses : il nous a délivrés de la puissance de l'ennemi, en triomphant de lui par les moyens contraires à ceux de sa victoire sur l'homme, par l'humilité, l'obéissance et l'austérité de la peine, qui s'oppose à la délectation du fruit défendu. Et de plus, en satisfaisant pour la faute des hommes, il les a unis à Dieu, et il en a fait des familiers de Dieu, et des fils.

Cette libération a donc deux caractères de rachat. En tant qu'elle nous arrache au pouvoir du diable, Jésus-Christ est dit nous avoir rachetés; tout comme un roi rachète par les labeurs des combats le royaume occupé par son adversaire. En tant que Jésus-Christ a apaisé Dieu en notre faveur, il est dit nous avoir rachetés; comme si, en satisfaisant rigoureusement

ment pour nous, il payait un prix, pour que nous soyons libérés de la peine et du péché.

Mais, le prix du sang, ce n'est pas au diable qu'il l'a offert, mais à Dieu, afin de satisfaire pour nous. Et il nous a arrachés au diable, par la victoire de sa Passion.

Et bien que le diable nous ait dominés par une funeste usurpation, c'est cependant justice, que nous soyons tombés en son pouvoir, du jour où nous avons été vaincus par lui. Et c'est pourquoi, il a fallu que lui-même fût aussi vaincu, par les moyens contraires à ceux par lesquels il nous a vaincus; car, il n'a pas vaincu par la force, mais en induisant frauduleusement au péché.

Il faut donc dire que la préposition fréquentative du mot « racheter », ne se rapporte pas à un acte d'achat antérieur, comme si nous avions autrefois été achetés; mais elle se rapporte au terme de l'acte, parce que autrefois dans l'état d'innocence, nous appartenions à Dieu : acheter, c'est faire qu'une chose soit notre propriété. Ou bien encore, on peut dire que *rédemption* vise cette vente, par laquelle nous avons été vendus au diable, par le consentement au péché; et c'est alors un second achat de cette première vente.

(III, Dist. 19. q. 1. a. 4.)

*Le Mercredi de la semaine du 3<sup>e</sup> Dimanche de Carême.*

---

### **Du prix de notre Rédemption.**

*Vous avez été rachetés un grand prix.* (I Cor. VI, 20).

L'injure ou préjudice se mesure à la dignité de la personne lésée : frapper au visage est une injure plus

grave, s'il s'agit d'un roi, que s'il s'agit d'un particulier. En Jésus-Christ, la dignité de la personne est infinie, parce que c'est une personne divine. Aussi, la souffrance en lui, si minime qu'elle soit, est infinie. Par conséquent, quelque souffrance qu'il ait supportée pour la rédemption du genre humain, elle eût été suffisante, même sans la mort.

Saint Bernard dit même que la moindre goutte de sang eût suffi pour la rédemption du genre humain. Or, une goutte du sang du Christ eût pu s'obtenir sans la mort. C'est donc certain que, sans mourir, le Christ eût pu racheter le genre humain par quelque souffrance.

Pour acheter, il faut deux choses : la quantité de prix, et la destination de ce prix pour acheter. Si l'on donne un prix inférieur à la valeur de la chose à acquérir, il n'y a pas achat, à proprement parler; mais c'est en partie, un achat, en partie, une donation : par exemple, si vous achetez pour dix francs, un livre qui en vaut vingt, vous achetez, en partie, le livre, et il vous est donné, en partie. De même, si on donne un prix plus grand et qu'on ne le destine pas à acheter le livre, on n'en peut pas dire qu'on a acheté le livre.

Si donc, nous parlons de la Rédemption du genre humain, quant à la quantité du prix, en ce sens, une souffrance quelconque du Christ, même sans la mort, eût suffi, à cause de l'infinie dignité de sa personne. Mais si nous parlons de la destination du prix, alors il faut dire que les autres souffrances du Christ, sans la mort, n'ont pas été destinées par Dieu le Père et par le Christ, à la rédemption du genre humain.

Et cela pour trois raisons :

1<sup>o</sup> Afin que le prix de la rédemption du genre humain ne soit pas seulement d'une valeur infinie, mais encore, qu'il soit du même genre, c'est-à-dire qu'il nous rachète de la mort, par la mort.

2° Afin que la mort du Christ ne soit pas seulement le prix de notre rédemption, mais aussi, un exemple de vertu, et que les hommes ne craignent point de mourir pour la vérité. Saint Paul (Heb., 2) donne ces deux raisons : *Le Christ voulait réduire à l'impuissance par sa mort celui qui avait l'empire de la mort, voilà pour la première raison; et affranchir tous ceux que la crainte de la mort tenait en servitude toute leur vie; voilà pour la seconde.*

3° Afin que la mort du Christ soit aussi un sacrement de salut, si, par la vertu de la mort du Christ, nous mourons au péché et aux concupiscences charnelles et à l'amour propre. Cette raison est assignée par saint Pierre (I Pet., III, 18) : *Jésus-Christ a souffert une fois la mort pour nos péchés, lui juste, pour des injustes, afin de nous ramener à Dieu, ayant été mis à mort, selon la chair, mais rendu à la vie, selon l'esprit.*

Et c'est pourquoi le genre humain n'a pas été racheté par quelque souffrance sans la mort du Christ.

Mais, il demeure vrai que le Christ, qui non seulement a donné sa vie, mais encore qui a souffert autant qu'on peut souffrir, eût payé un prix suffisant pour la rédemption du genre humain, si la moindre souffrance avait été divinement destinée dans ce but, et cela, à cause de l'infinie dignité de la personne du Christ.

(*Quodlibet* 2, q. 1, a. 2).



*Le Jeudi de la semaine du 3<sup>e</sup> Dimanche de Carême.***La Prédication de la Samaritaine.**

*La femme laissa là sa cruche et s'en retourna à la ville. (Joan., iv, 28.)*

Cette femme, après avoir été instruite par le Christ, prend l'office des Apôtres; et on peut recueillir trois choses de ses paroles et de ses actes.

## I

Le sentiment de dévotion, qui se manifeste de deux manières : a) En ceci, qu'à cause de l'intensité de sa dévotion, elle semble oublier ce pour quoi elle était spécialement venue au puits; elle abandonne l'eau et la cruche. C'est ce que dit le texte : *la femme laissa là sa cruche et s'en retourna à la ville*, pour annoncer de grandes choses du Christ, sans souci de son avantage corporel, à cause de l'utilité d'autrui : en quoi elle suit l'exemple des Apôtres qui, *ayant tout laissé, ont suivi le Seigneur*. Par la cruche, il faut entendre la cupidité du siècle, avec laquelle, du fond des ténèbres dont le puits est l'image, c'est-à-dire, de la vie terrestre, les hommes puisent les voluptés. Ceux-là donc, qui abandonnent, pour Dieu, les cupidités du siècle, abandonnent la cruche. b) L'intensité de son sentiment se manifeste encore par la multitude de ceux à qui elle annonce; car, ce n'est pas à un seul, ni à deux ou trois, mais à toute la cité. *Elle s'en retourna à la ville*, dit le texte.

## II

Le mode de sa prédication : elle dit à tout le monde : *Venez voir un homme.*

a) Elle invite à venir voir le Christ : *Venez voir un homme.* Elle ne dit pas tout de suite de venir voir le Christ, pour ne pas leur donner occasion de blasphémer; mais elle dit, pour commencer, des choses du Christ qui étaient croyables; et au grand jour, à savoir, que c'est un homme. Elle ne dit pas : *Croyez*, mais *venez et voyez*, parce qu'elle savait que s'ils goûtaient à cette source, en le voyant, ils éprouveraient ce qu'elle-même avait éprouvé. Et elle suit l'exemple du vrai prédicateur, qui appelle les hommes, non pas à lui, mais au Christ. b) Elle donne une preuve de la divinité du Christ, en disant : *Il m'a dit tout ce que j'ai fait*, c'est-à-dire, combien d'hommes elle avait eus. Elle ne rougit pas de rapporter ce qui est à sa confusion; car, l'âme qui est embrasée du feu divin ne regarde plus à rien de ce qui est de la terre, ni à la gloire, ni à la honte, mais à cette flamme seule qu'elle détient en elle. c) Elle conclut à la majesté du Christ, en disant : *Ne serait-ce point le Christ?* Elle n'a pas osé affirmer qu'il était le Christ, pour ne pas paraître vouloir enseigner les autres; et de peur que, fâchés par là, ils refusent de venir à lui. Elle ne le fait pas tout à fait; mais elle le propose, sous forme de question, et comme si elle s'en remettait à leur jugement. C'est, en effet, le moyen le plus facile de persuader.

## III

Le fruit de sa prédication. *Ils sortirent donc de la ville, et ils vinrent le trouver.* Par où l'on voit que, si nous voulons aller au Christ, il nous faut aussi sortir

de la ville, c'est-à-dire abandonner l'amour de la cupidité charnelle. *Sortons donc du camp pour aller à lui*, dit saint Paul (Heb. XIII, 13).

(*Sur saint Jean, IV*).

*Le Vendredi de la semaine du 3<sup>e</sup> Dimanche de Carême.*

---

**Par la Passion du Christ nous avons été délivrés  
de la peine du péché.**

*Véritablement, c'étaient nos maladies qu'il portait et nos douleurs dont il s'est chargé. (Is., 53, 4.)*

Par la Passion du Christ, nous avons été délivrés de la dette de peine, de deux manières : 1<sup>o</sup> Directement, en tant que la Passion du Christ a été une satisfaction suffisante et surabondante, pour les péchés de tout le genre humain; or, une telle satisfaction étant proposée, la dette de peine est périmée. 2<sup>o</sup> Indirectement, en tant que la Passion du Christ est la cause de la rémission du péché, qui était le fondement de la dette de peine.

Les damnés, à la vérité, ne sont pas libérés, par la Passion du Christ, parce que la Passion du Christ n'obtient son effet, que pour ceux à qui elle est appliquée, par la foi et la charité, et par les autres sacrements. Et c'est pourquoi les damnés, dans l'enfer, n'étant pas unis au Christ par les moyens que nous venons de dire, ne peuvent pas bénéficier de l'effet de la Passion.

Et, malgré que nous soyons libérés de la dette de peine, il faut cependant imposer aux pénitents une peine satisfactoire; car, pour bénéficier de l'effet de

la Passion du Christ, il nous faut être configurés au Christ. C'est par le Baptême que se réalise, sacramentellement, cette configuration, comme le dit saint Paul (Rom., vi, 4) : *Nous avons été ensevelis avec lui par le baptême en la mort.* C'est pourquoi, aucune peine satisfactoire n'est imposée aux baptisés, parce qu'ils sont totalement libérés par la satisfaction du Christ. Mais parce que *le Christ a souffert une fois seulement la mort pour nos péchés*, comme dit saint Pierre (I Pet., iii, 18), à cause de cela l'homme ne peut pas être, une seconde fois, configuré à la mort du Christ par le sacrement de Baptême. Il faut donc que ceux qui pèchent après le Baptême soient configurés au Christ souffrant, par quelque pénalité ou souffrance, qu'ils supportent en eux-mêmes.

Mais, si la mort, qui est la peine du péché, subsiste encore, c'est parce que la satisfaction du Christ n'a d'effet en nous qu'autant que nous sommes incorporés au Christ, comme les membres à leur tête; car, il faut que les membres soient en conformité avec la tête. Et c'est pourquoi, de même que le Christ a d'abord eu la grâce en son âme, avec un corps passible, et qu'il est parvenu à la gloire de l'immortalité, par la Passion, de même, nous autres, qui sommes ses membres, c'est par sa Passion que nous sommes, il est vrai, libérés de la dette de toute peine; mais, cependant, à la condition, que d'abord, nous recevions dans l'âme, l'esprit d'adoption des fils, qui nous comptera parmi les héritiers de la gloire immortelle; encore que nous ayons un corps passible et mortel. Mais, après cela, après que nous sommes configurés aux souffrances et à la mort du Christ, nous sommes acheminés vers la gloire immortelle, selon ce que dit saint Paul (Rom., vii, 17) : *Si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers, héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ, si toutefois nous souffrons avec lui pour être glorifiés avec lui.*

*Le samedi de la semaine du 3<sup>e</sup> Dimanche de Carême.*

---

**Par la Passion nous avons été réconciliés avec Dieu.**

*Nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils. (Rom., v, 10.)*

## I

La Passion du Christ, est la cause de notre réconciliation avec Dieu, de deux manières : l'une, en tant qu'elle écarte le péché, par lequel les hommes étaient établis dans l'inimitié avec Dieu, selon ce mot de la Sagesse (xiv, 9) : *Dieu hait également l'impie et son impiété*; et cet autre du Psaume (v, 7) : *Vous haïssez tous les artisans d'iniquité.*

L'autre manière, en tant qu'elle est un sacrifice très agréable à Dieu, car c'est un effet propre du sacrifice d'apaiser Dieu, de même qu'un homme remet l'offense commise contre lui, pour quelque déférence agréable qu'on lui marque. C'est ainsi qu'il est dit au livre des Rois (I Reg., xxvi, 19) : *Si c'est Dieu qui l'excite contre moi, qu'il agrée le parfum d'une offrande.* Et semblablement, c'est un si grand bien que le Christ ait souffert volontairement, qu'à cause de ce bien, rencontré dans la nature humaine, Dieu a été apaisé, sur toute l'offense du genre humain, en faveur de ceux qui sont conjoints au Christ souffrant par la foi et la charité.

Que la Passion du Christ nous ait réconciliés avec Dieu, cela ne veut pas dire que Dieu ait commencé de nous aimer de nouveau, puisqu'il est écrit : *Je l'ai*

*aimée d'un amour éternel.* (Jér., xxxi, 3.) Mais cela veut dire que par la Passion du Christ a été abolie la cause de la haine, soit par l'effacement du péché, soit par la compensation d'un bien infiniment acceptable.

(3. q. 49, a. 4.)

## II

Du côté de ceux qui l'ont mis à mort, la Passion du Christ fut à la vérité une cause d'indignation. Mais, la charité du Christ souffrant, fut plus grande que l'iniquité des hommes. Et c'est pourquoi, la Passion du Christ est plus efficace, pour réconcilier avec Dieu tout le genre humain, que pour provoquer sa colère.

L'amour de Dieu pour nous se révèle par les effets. Dieu est dit aimer, selon qu'il fait participer à sa bonté. Or, la suprême et la plus achevée participation de sa bonté consiste en la vision de son essence même, et d'après quoi nous vivons en sa société, comme des amis; puisque la béatitude consiste en cette suavité. On dit donc, simplement et sans plus, que Dieu aime ceux qu'il admet à cette vision, ou bien par le don réel, ou bien par le don de la cause; comme il est évident pour ceux à qui Dieu donne le Saint-Esprit, comme un gage de cette vision. Par le péché, l'homme avait été évincé de cette participation de la bonté divine, c'est-à-dire, de la vision de son essence; et sous ce rapport, on disait que l'homme était privé de l'amour de Dieu. Et maintenant, pour autant que le Christ, par sa Passion, a satisfait pour nous, et qu'il a obtenu que les hommes soient admis à la vision de Dieu, on dit que par là, il nous a réconciliés avec Dieu.

(II *Dist.*, 19. q. I. a. 5.)

*Le quatrième Dimanche de Carême.*

---

**Par sa Passion le Christ nous a ouvert la porte du ciel.**

*Nous possédons, par le sang de Jésus, l'accès assuré dans le sanctuaire. (Heb., x, 19.)*

La fermeture d'une porte, c'est quelque obstacle qui en empêche l'entrée. L'entrée du royaume céleste est interdite aux hommes à cause du péché, parce que, comme dit Isaïe (xxxv, 8) : *Il y a une route, une voie qu'on appelle la voie sainte; nul impur n'y passera.*

Mais, il y a un double péché qui empêche d'entrer dans le royaume céleste : l'un qui est commun à toute la nature humaine, et qui est le péché de nos premiers parents; et, par ce péché, l'entrée du royaume céleste était fermée d'avance à l'homme. Aussi il est dit dans la Genèse (iii, 24), qu'après le péché du premier père, *Dieu mit à l'entrée du jardin d'Eden les Chérubins, et l'épée flamboyante et tournoyante, pour garder le chemin de l'arbre de vie.* L'autre péché, c'est le péché spécial de chaque personne, celui qui, par un acte propre est commis par chacun.

Par la Passion du Christ, nous sommes libérés, non seulement du péché commun de toute la nature humaine, et quant à la faute, et quant à la dette de peine, le Christ ayant payé pour nous; mais encore, des péchés personnels à chacun, ceux du moins d'entre nous, qui communions à sa Passion, par la foi et la charité et par les sacrements de la foi. Et c'est ainsi que par la Passion du Christ, la porte du royaume céleste nous a été ouverte. Et c'est ce que dit l'Apôtre (Heb., ix, 11).

*Le Christ, lorsqu'il parut comme grand prêtre des biens à venir, c'est en traversant le tabernacle plus excellent et plus parfait, et qui n'est pas l'œuvre de mains humaines; c'est avec son propre sang qu'il pénétra, une fois pour toutes, dans le sanctuaire, ayant obtenu une rédemption éternelle. Et cela est figuré aux Nombres (xxxv, 25) où il est dit que l'homicide demeurera là, c'est-à-dire dans la cité de refuge, jusqu'à la mort du grand prêtre, qui a été oint de l'huile sainte; et après la mort du grand prêtre il pourra retourner dans sa maison.*

A la vérité, les saints patriarches, par leurs œuvres de justice, ont mérité l'entrée du royaume céleste, par la foi en la Passion du Christ, selon cette parole (Heb., xi, 33) : *Par la foi, ils ont conquis des royaumes, exercé la justice.* Et c'est par cette foi aussi que chacun était purifié, pour ce qui concerne la purification de leur propre personne. Cependant la foi ou la justice d'un quiconque ne suffisait pas pour lever l'empêchement qui venait du péché de toute la créature humaine. Celui-là n'a été levé, que par le prix et la rançon du sang du Christ. Aussi, avant la Passion du Christ, nul ne pouvait entrer dans le royaume céleste, ni acquérir la béatitude éternelle, qui consiste en la pleine jouissance de Dieu.

C'est le Christ qui nous a mérité l'entrée du royaume céleste et qui en a levé l'obstacle. Mais par son Ascension, il nous a introduit dans une quasi-possession du royaume céleste. C'est ce que dit le Prophète : *Il est monté en ouvrant la route devant eux. (Michée, 2, 13.)*

(3. q. 49, a. 5.)



*Le lundi de la semaine du 4<sup>e</sup> Dimanche de Carême.***Le Christ, par sa Passion, a mérité d'être exalté.**

*Il se rendit obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix; c'est pourquoi Dieu l'a exalté.* (Phil., 2, 8.)

Le mérite comporte une certaine égalité de justice; et, comme dit saint Paul (Rom., iv, 4) : *A celui qui a des œuvres, le salaire n'est pas compté comme une grâce, il l'est comme un dû.* Mais lorsque quelqu'un, par une volonté injuste, s'est attribué plus qu'il ne lui était dû, c'est justice qu'il soit diminué sur ce qui lui était dû; comme quand quelqu'un vole une brebis, qu'il en rende quatre, selon ce qu'il est dit dans l'Exode (c. xxii). Et cela s'appelle « être mérité », parce que c'est la punition de sa volonté inique. De même aussi, quand quelqu'un, par une volonté juste, se prive de ce qu'il devait avoir, il mérite qu'on lui surajoute davantage, comme une sorte de récompense de sa volonté juste. Et c'est en ce sens qu'il est dit en saint Luc (xiv, 11) : *Quiconque s'abaisse sera élevé.*

Or, le Christ, dans sa Passion, s'est humilié lui-même au-dessous de sa dignité, de quatre manières :

1<sup>o</sup> Par la Passion et la mort, dont il n'était pas débiteur.

2<sup>o</sup> Quant au lieu, parce que son corps a été déposé dans un sépulcre, et son âme est descendue aux enfers.

3<sup>o</sup> Par la confusion et les opprobres qu'il a supportés.

4<sup>o</sup> Parce qu'il a été livré à un pouvoir humain, comme lui-même le dit à Pilate : *Tu n'aurais sur moi*

*aucun pouvoir s'il ne l'avait pas été donné d'en-haut. (Jo., XIX, 11.)*

Et c'est pourquoi, par sa Passion, il a mérité d'être exalté de quatre manières :

1° Par la Résurrection glorieuse. *Tu sais quand je me suis assis, c'est-à-dire tu sais l'humilité de ma Passion, et tu sais quand je me suis levé. (Ps., 138, 1.)*

2° Par son Ascension au ciel. *Il était descendu, au préalable, dans les basses régions de cette terre : celui qui était descendu, c'est lui-même qui est monté au-dessus de tous les cieux. (Eph., IV, 9.)*

3° Par sa session à la droite du Père et la manifestation de sa Divinité, selon cette parole d'Isaïe (LII, 14) : *Il sera grand et élevé, il montera au plus haut comble de la gloire : comme plusieurs ont été dans l'étonnement à votre sujet, il paraîtra aussi sans gloire devant les hommes. Et saint Paul : Il est devenu obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix; c'est pourquoi Dieu l'a exalté, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom (Phil. 2, 9); afin qu'il soit nommé Dieu par tous, et que tous lui témoignent de la révérence, comme à Dieu. Et c'est ce que saint Paul ajoute : Pour qu'au nom de Jésus, tout genou fléchisse parmi les êtres célestes, terrestres et infernaux.*

4° Par le pouvoir judiciaire. Il est dit au livre de Job (XXXVI, 17) : *Votre cause a été jugée comme celle d'un impie; mais vous gagnerez votre cause, et l'on vous rendra justice.*

(3. q. 49, a. 6.)

*Le Mardi de la semaine du 4<sup>e</sup> Dimanche de Carême.***L'exemple du Christ crucifié.**

Le Christ s'est uni la nature humaine, pour réparer la chute de l'homme. Il a donc fallu que dans sa nature humaine, le Christ fasse et subisse tout ce qui pouvait concourir, comme remède à la chute du péché.

Or, le péché de l'homme consiste en ceci, que l'homme s'attache aux choses corporelles, et délaisse les biens spirituels. Il convenait donc que le Fils de l'homme, par tout ce qu'il ferait et subirait, dans la nature humaine qu'il avait prise, se montrât tel, que les hommes tiendraient pour rien, les biens ou les maux temporels, de peur que, détournés par cette attache désordonnée, ils s'adonnent moins aux biens spirituels.

C'est ainsi que le Christ a choisi des parents pauvres, mais parfaits en vertu, pour qu'on ne s'avise pas de se glorifier de la seule noblesse de la chair, ou de la fortune des parents.

Il a mené une vie pauvre, pour enseigner le mépris des richesses.

Il a vécu sans honneur, pour arracher les hommes à l'appétit désordonné des honneurs.

Il a supporté le travail, la soif, la faim, les tourments corporels, pour que les hommes, attirés par les voluptés et les délices, ne se laissent pas détourner du bien de la vertu, par les misères de cette vie.

A la fin, il était convenable que le Fils de Dieu fait homme souffrît la mort, afin d'exciter les hommes à la vertu par son exemple, et pour que fût vrai ce que dit saint Pierre : *Jésus-Christ a souffert pour nous, vous*

*laissant un exemple, afin que vous marchiez sur ses pas. (I Pet., 2, 21.)*

*(Contre les Sarrazins, VII.)*

Mais, *le Christ, en souffrant pour nous, nous a laissé un exemple de tribulations, d'outrages, de flagellation, de croix, de mort, pour que nous marchions sur ses pas. Si nous supportons pour le Christ des tribulations et des souffrances, nous règnerons avec lui dans l'éternelle béatitude. Saint Bernard dit : « Combien peu, Seigneur, veulent marcher après vous, alors cependant que personne ne peut parvenir jusqu'à vous, qu'il ne le veuille; et qu'ils savent tous que les délectations sont à votre droite jusqu'à la fin. Ainsi, tous veulent jouir de vous, mais ils ne veulent pas vous imiter ainsi; ils veulent régner, mais non souffrir avec vous; ils ne se soucient pas de chercher celui que, cependant, ils désirent trouver, désireux d'atteindre, mais non de suivre. »*

*(De l'humanité du Christ, ch. 47.)*

*Le Mercredi de la semaine du 4<sup>e</sup> Dimanche de Carême*

---

### **L'Ami divin.**

*Ses sœurs envoyèrent donc dire à Jésus : Seigneur, celui que vous aimez est malade. (Joan., xi, 3).*

Trois choses ici se présentent à la méditation :

a) La première, que les amis de Dieu sont quelquefois affligés dans leur corps. Ce n'est donc point un signe qu'on n'est pas ami de Dieu, s'il arrive qu'on soit affligé corporellement. Eliphaz raisonnait fausse-

ment contre Job, quand il disait : *Cherche dans ton souvenir, je te prie. Quel est l'innocent qui a péri? En quel lieu du monde les justes ont-ils été exterminés?* (Job, iv, 7.) Aussi les sœurs de Lazare disent : *Seigneur, celui que vous aimez est malade.* Il est dit aux Proverbes (3, 12) : *Jéhovah châtie celui qu'il aime, comme un père châtie l'enfant qu'il chérit.*

b) La seconde, c'est qu'elles ne disent pas : *Seigneur, venez, guérissez-le*, mais elles exposent seulement son état, et elles disent : *Il est malade.* C'est pour indiquer qu'il suffit d'exprimer seulement à un ami la détresse où l'on se trouve, sans ajouter aucune demande; car, un ami, de même qu'il veut son bien propre, et qu'il est soucieux de combattre son mal, de même, pour combattre le mal de son ami. Et ceci est surtout vrai, de celui qui aime vraiment. Il est dit au Psaume (144, 20) : *Jéhovah garde tous ceux qui l'aiment.*

c) La troisième, c'est que les deux sœurs désirant la guérison de leur frère en langueur, ne viennent point personnellement vers le Christ, comme le paralytique et le centurion; et cela, à cause de leur confiance en Jésus-Christ, en vertu de l'amour spécial et de la familiarité que le Christ leur avait témoignés; et peut-être étaient-elles retenues par leur chagrin profond, selon saint Jean Chrysostome, d'après ce que dit l'Écclésiastique (vi, 11) : *Si votre ami demeure ferme et constant, il vivra avec vous comme égal, et il agira avec liberté parmi ceux de votre maison.*

(Sur saint Jean, xi).

*Le Jeudi de la semaine du 4<sup>e</sup> Dimanche de Carême.*

---

## La mort de Lazare.

### I

*Notre ami Lazare dort. Ami*, à cause des nombreux bienfaits et services qu'il nous a rendus; et c'est pourquoi nous ne devons pas lui manquer dans la nécessité.

*Il dort.* C'est pourquoi il faut le secourir. Aux Proverbes (xvii, 17) : *Celui qui est ami, aime en tout temps, et le frère se connaît dans l'affliction.* Il dort, dis-je, avec saint Augustin, il dort pour le Seigneur; mais il est mort pour les hommes, qui ne pouvaient le ressusciter. Le sommeil s'entend de plusieurs manières : pour le sommeil naturel, pour les négligences, pour le sommeil de la faute, pour le sommeil de la contemplation, pour le repos de la gloire, et quelquefois pour la mort, selon ce que saint Paul dit aux Thessaloniens (1<sup>re</sup> Thes. iv, 13) : *Nous ne voulons pas, mes Frères, que vous soyez dans l'ignorance touchant les morts, ni que vous vous affligiez comme les autres qui n'ont pas d'espérance.*

La mort est dite un sommeil, à cause de l'espoir de la résurrection, et c'est pourquoi la mort est appelée communément « dormition », depuis le temps que Jésus-Christ est mort et qu'il est ressuscité. Il est dit au Psaume (3, 16) : *Je me suis couché et me suis endormi.*

## II

*Mais je vais l'éveiller.* En cela, Jésus donne à comprendre qu'il lui est aussi facile de susciter Lazare du tombeau, que de tirer un dormeur de son lit. Rien d'étonnant; car, il est celui qui suscite les morts et les vivifie. C'est pourquoi il a dit : *Le temps vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu.* (Joan., v, 28.)

## III

*Allons à lui.* Ici, éclate la clémence de Dieu, en tant que les hommes en état de péché et comme morts, ne pouvant par eux-mêmes aller à lui, il les attire, en les prévenant miséricordieusement, selon cette parole de Jérémie (31, 3) : *Je vous ai aimé d'un amour éternel et c'est pourquoi je vous ai attiré à moi, par la compassion que j'ai eue de vous.*

## IV

*Jésus vint donc et trouva qu'il y avait déjà quatre jours qu'il était dans le tombeau.* D'après saint Augustin, Lazare, mort de quatre jours, signifie le pécheur détenu par la mort d'un quadruple péché : le péché originel, le péché actuel contre la loi naturelle, le péché actuel contre la loi positive, le péché actuel contre la loi de l'Évangile et de la grâce. Ou bien autrement : le premier jour, c'est le péché du cœur : *Olez de devant mes yeux la malice de vos pensées.* (Isaïe. i, 16). Le deuxième jour, c'est le péché de la bouche : *Que nulle parole inconvenante ne sorte de votre bouche,* dit saint Paul aux Ephésiens (iv, 29). Le

troisième jour, c'est le péché de l'action, dont parle Isaïe (I, 46) : *Cessez de mal faire*. Le quatrième jour, c'est le péché de l'habitude perverse.

De quelque manière qu'on expose le texte, le Seigneur guérit quelquefois les morts de quatre jours, c'est-à-dire, ceux qui transgressent la loi de l'Évangile, et vivent dans l'habitude du péché.

(*Sur saint Jean, xi*).

*Le Vendredi de la semaine du 4<sup>e</sup> Dimanche de Carême.*

---

### Du précieux Sang de Notre-Seigneur.

#### I

Par le sang du Christ a été confirmé le Nouveau Testament. *Ce calice est la nouvelle alliance dans mon sang*, comme traduit saint Paul (I Cor. xi, 25). Testament, s'entend de deux façons : l'une, communément, pour tout pacte. Or, Dieu a fait doublement un pacte avec le genre humain. Une première fois, en promettant des biens temporels, en délivrant des maux temporels; et ce pacte s'appelle l'Ancien Testament. Une seconde fois, en promettant des biens spirituels, et en délivrant des maux contraires; et ce pacte s'appelle le Nouveau Testament. Il est dit en Jérémie (31, 33) : *Le temps vient, dit le Seigneur, où je ferai une nouvelle alliance avec la maison d'Israël et la maison de Jacob, non, selon l'alliance que je fis avec leurs pères, au jour où je les pris par la main, pour les faire sortir d'Égypte, parce qu'ils ont violé cette alliance. Mais voici l'alliance que je ferai : j'imprimerai une loi*



*dans leurs entrailles, et je l'écrirai dans leur cœur, et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.* Chez les anciens, la coutume était de répandre le sang d'une victime, pour la confirmation d'un pacte. Ainsi, Moïse a pris du sang pour en asperger le peuple, en disant : *Ceci est le sang de l'alliance que le Seigneur a contracté avec vous.* Et donc, de même que l'Ancien Testament ou pacte a été confirmé dans le sang figural des taureaux, de même le Nouveau Testament ou pacte a été confirmé dans le sang du Christ, répandu par la Passion.

Testament, se prend encore plus strictement, pour la disposition en vue d'un héritage à percevoir. Or, le testament ainsi entendu, n'est confirmé que par la mort; car, comme dit saint Paul (Heb., ix, 17) : *Un testament n'a son effet qu'en cas de décès. Il est sans valeur aussi longtemps que le testateur est vivant.* Or, Dieu avait d'abord fait une disposition pour l'héritage éternel, mais, sous la figure des biens temporels; ce qui constitue l'Ancien Testament. Mais ensuite, il a fait un Nouveau Testament, par lequel il promet expressément l'héritage éternel; et ce Testament a été confirmé par le sang de la mort du Christ. Et c'est pourquoi le Seigneur a dit : *Ce calice est la nouvelle alliance de mon sang.* (Luc, xxii, 20); comme pour dire : Par ce qui est contenu dans cette coupe, est commémoré le Nouveau Testament confirmé par le sang du Christ.

(Sur la I Cor., XI.)

## II

Il y a d'autres utilités du sang de Jésus-Christ :

1° La purification de nos péchés et de nos souillures : *Il nous a aimés et il nous a lavés de nos péchés par son sang* (Apoc., I, 5.)

2° Notre rédemption. *Vous nous avez rachetés, Seigneur, par votre sang.* (Apoc., I, 5.)

3° Notre pacification avec Dieu et les Anges. Saint Paul disait aux Colossiens (I, 20) : *Il a plu à Dieu de tout se réconcilier par Jésus-Christ, ce qui est sur terre et ce qui est au ciel.*

4° Le rafraîchissement et l'ivresse de ceux qui le boivent. *Buvez-en tous* (Matth., xxvi 28). Il est dit au Deutéronome (32, 14) : *Dieu l'a établi dans une terre élevée... pour qu'il y bût le vin le plus pur.*

5° L'ouverture de la porte du ciel. Saint Paul dit aux Hébreux (x, 19) : *Voici que nous possédons par le sang de Jésus, l'accès assuré dans le sanctuaire.* C'est-à-dire, une prière continuelle, adressée à Dieu pour nous; car, le sang crie tous les jours en notre faveur, comme dit saint Paul (Heb., xii, 24) : *Jésus est le médiateur de la nouvelle alliance et du sang de l'aspersion qui parle plus efficacement que celui d'Abel.* Le sang d'Abel a crié vengeance, le sang du Christ crie le pardon.

6° La délivrance des saints de l'enfer, selon ce que dit le Prophète Zacharie (ix, 11) : *Pour toi aussi, à cause du sang de ton alliance, je retirerai tes captifs de la fosse sans eau.*

*(Sermon pour le Dimanche de la Passion.)*

*Le Samedi de la semaine du 4<sup>e</sup> Dimanche de Carême.*

---

**Il n'y eut pas de mode plus convenable  
pour la libération du genre humain  
que la Passion du Christ.**

Un mode est d'autant plus convenable pour atteindre une fin, qu'il comporte plus de ressources utiles, pour

atteindre cette fin. Or, par cela même que l'homme est libéré par la Passion du Christ, il y a concours de beaucoup de choses, concernant le salut de l'homme, outre la libération du péché.

1° Par là, l'homme apprend combien Dieu aime l'homme; ce qui constitue précisément la perfection du salut humain. Aussi l'Apôtre dit-il (Rom., v, 8) : *Dieu prouve son amour pour nous en ce que, alors que nous étions toujours pécheurs, le Christ est mort pour nous.*

2° Par là, il nous est donné un exemple d'obéissance, d'humilité, de justice, et des autres vertus, visibles dans la Passion du Christ, et nécessaires au salut humain. C'est saint Pierre qui dit (1, Pet., 2, 21) : *Le Christ a souffert pour vous, vous laissant un modèle, afin que vous suiviez ses traces.*

3° Le Christ, par sa Passion, non seulement a libéré l'homme du péché, mais encore, il lui a mérité la grâce justificante et la gloire de la béatitude.

4° Par là, est intimée à l'homme, une plus pressante obligation de se conserver indemne de péché, s'il songe qu'il a été racheté du péché par le sang du Christ; selon cette parole de saint Paul (1 Cor. vi, 20) : *Vous avez été achetés assez cher. Glorifiez donc Dieu dans votre corps.*

5° Et cela tourne à la plus grande dignité le l'homme que, de même qu'un homme a été vaincu et déçu par le diable, ce soit aussi un homme qui triomphe du diable; et, de même qu'un homme a mérité la mort, ce soit un homme qui triomphe de la mort, en mourant. Aussi saint Paul dit-il (1 Cor., xv, 57) : *Grâces soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

(3. q. 46. a. 3).

## *Dimanche de la Passion*

---

### **De la Passion du Christ.**

*Comme Moïse a élevé le serpent d'airain dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que tout homme qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. (Joan. vi, 14).*

Trois choses ici sont à considérer :

1° La figure de la Passion. *De même que Moïse a élevé le serpent dans le désert.* Au peuple des Juifs qui disait : *Notre âme n'a plus que du dégoût pour cette nourriture si légère* (Num. xxi, 5), Dieu, pour les châtier, envoya des serpents. Il ordonna ensuite de faire un serpent d'airain, qui fut un remède contre les serpents, et en figure de la Passion. Le propre du serpent, c'est d'avoir du venin : le serpent d'airain n'en avait point; mais il était la figure du serpent venimeux. De même, le Christ n'a pas eu de péché, qui est un venin, mais il a eu la ressemblance du péché, selon le mot de saint Paul (Rom., viii, 3) : *Dieu a envoyé son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché.* C'est pourquoi le Christ a eu l'effet du serpent d'airain, contre la poussée des concupiscences enflammées.

2° Le mode de la Passion. *Il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé*, ce qui s'entend de l'exaltation de la Croix. Le Christ a voulu mourir élevé :

a) Pour purifier le ciel. Déjà, par la sainteté de sa vie, il avait purifié la terre; il restait à purifier l'air.

b) Pour triompher du démon, qui prépare la guerre dans les airs,

c) Pour attirer à lui nos cœurs, selon la parole de saint Jean (xiii, 12) : *Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tout à moi.*

C'est parce que, dans la mort sur la croix, il a été exalté, en tant qu'il a triomphé de ses ennemis, que sa mort n'est pas appelée une mort, mais une exaltation. Le Psaume (109) avait dit : *Il boira dans le chemin de l'eau du torrent; c'est pour cela qu'il élèvera sa tête.* Et c'est la croix, qui fut la cause de son exaltation, selon la parole de saint Paul (Phil. 2, 8) : *Il s'humilia lui-même et se rendit obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix; c'est pourquoi Dieu l'a exalté.*

d) Le fruit de la Passion. Le fruit, c'est la vie éternelle. C'est pourquoi il est dit : *Afin que tout homme qui croit en lui, en faisant de bonnes œuvres, ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.* Et ce fruit correspond au fruit figural du serpent d'airain. Qui-conque, en effet, regardait le serpent d'airain, était délivré du venin et sauvait sa vie. Celui-là regarde le Fils de l'Homme exalté en la croix, qui croit au Christ crucifié et il est ainsi délivré du venin et du péché, il est conservé pour la vie éternelle.

(Sur saint Jean, III).

*Le Lundi de la Passion.*

---

### La Passion est le remède contre le péché.

Contre tous les maux que nous encourons par le péché nous avons un remède par la Passion du Christ. Or, nous encourons cinq espèces de maux par le péché. :

1° Une tache. L'homme en péchant, souille son âme; car, de même que la vertu est la beauté de l'âme, le péché, en est la souillure. Baruch (III, 10) a dit : *D'où vient, ô Israël, que vous êtes dans le pays de vos ennemis... que vous vous souillez avec les morts?* Et cette souillure, la Passion du Christ l'efface, Car, le Christ a fait, de son sang, par sa Passion, un bain où les pécheurs pourraient se laver. L'âme est lavée par le sang du Christ dans le Baptême, parce que en vertu du sang du Christ, le Baptême a une vertu régénératrice. C'est pourquoi, lorsque quelqu'un se souille par le péché, il fait injure au Christ, et pèche plus gravement qu'auparavant.

2° Une offense de Dieu. Car, de même que l'homme charnel aime la beauté charnelle, de même Dieu aime la beauté spirituelle, qui est la beauté de l'âme. Quand donc une âme se souille par le péché, Dieu est offensé, et il a en haine le pécheur. Mais, la Passion du Christ enlève cela; car, le Christ a satisfait au Père pour le péché, pour lequel l'homme ne pouvait satisfaire. La charité du Christ et son obéissance ont été plus grandes que le péché du premier homme et que sa prévarication.

3° Une infirmité. L'homme qui pèche une première fois croit qu'il pourra ensuite s'abstenir du péché; mais, c'est le contraire qui arrive : car, par le premier péché, il est débilité, et devient plus enclin à pécher; et le péché le domine davantage; et l'homme, autant qu'il est en lui, se met dans un état tel, qu'il ne se relève pas; comme celui qui se jette dans un puits, et qui ne peut se relever que par la vertu divine. C'est pourquoi, après que l'homme eut péché, notre nature fut débilitée et corrompue; et alors, l'homme fut enclin à pécher.

4° Une dette de peine. La justice de Dieu, en effet, exige que soit puni quiconque pèche. Or, la peine se mesure d'après la faute. Et comme la faute du péché

mortel est infinie, en tant qu'elle est commise contre le bien infini, c'est-à-dire, dont le pécheur méprise les ordres, la peine due au péché mortel est infinie.

Mais, le Christ, par sa Passion, abolit pour nous cette peine; et c'est lui-même qui l'a subie. *C'est lui-même qui a porté nos péchés*, c'est-à-dire, la peine du péché, *dans son corps sur la croix*, dit saint Pierre (1 Pet. 2, 14). La Passion du Christ a une vertu si grande, qu'elle suffit à expier tous les péchés du monde, quand ils seraient des centaines de mille. De là vient que les baptisés sont quittes de tous leurs péchés. De là vient que le prêtre remet les péchés. De là vient que plus on se conforme à la Passion du Christ et qu'on s'y attache, plus on obtient de pardon et plus on mérite de gloire.

5° L'exil du ciel. Ceux qui offensent les rois, sont forcés de s'exiler du royaume. Et ainsi, l'homme est exilé du paradis, à cause du péché. De là vient qu'Adam, aussitôt après son péché, fut chassé du paradis et que la porte en fut fermée.

Mais le Christ, par sa Passion, nous a ouvert la porte et nous a rappelés de l'exil. Par son côté ouvert, fut ouverte la porte du paradis; et par son sang répandu, la tache fut enlevée, Dieu apaisé, notre faiblesse guérie, la peine expiée, les exilés rappelés dans le royaume. C'est pourquoi il fut dit aussitôt au larron : *Aujourd'hui, tu seras avec moi en paradis.* (Luc, xxiii, 43.) Et ceci n'a jamais été dit autrefois, ni à Adam, ni à Abraham, ni à David. Mais aujourd'hui, c'est-à-dire, après que la porte est ouverte, le larron demande pardon et l'obtient. C'est ce que disait saint Paul (Heb. x, 19) : *Voici que nous possédons, par le sang de Jésus, l'accès assuré dans le sanctuaire.*

(Sur le Symb<sup>o</sup>l<sup>e</sup>):

## *Le Mardi de la Passion.*

---

### La sépulture du Christ.

*C'est une bonne action qu'elle a faite à mon égard... En répandant ce parfum sur mon corps, elle l'a fait pour ma sépulture. (Matth., xxvi, 10.)*

Il convenait que le Christ fût enseveli :

1° Comme preuve de la vérité de sa mort. Nul n'est mis au tombeau, que la vérité de sa mort ne soit établie. Aussi, on lit en saint Marc (xv) que Pilate, avant d'accorder que le Christ fût mis au tombeau, voulut, par une sérieuse enquête, être certain de sa mort.

2° Parce que, le Christ étant sorti du tombeau par sa résurrection, c'est l'espoir qui est assuré, de ressusciter par lui, pour ceux qui sont au sépulcre; selon cette parole de saint Jean (v, 22) : *En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue, vivront.*

3° Comme exemple de ceux qui par la mort du Christ, meurent au péché, et qui sont cachés, par la perturbation des hommes. C'est pourquoi saint Paul dit (Col. iii, 3) : *Vous êtes morts, et votre vie est cachée en Dieu par le Christ.* Aussi, les baptisés, qui par la mort du Christ meurent au péché sont comme ensevelis au Christ, par l'immersion; comme dit saint Paul (vi, 4) : *Nous avons été ensevelis avec le Christ par le baptême en la mort (1).*

(1) Accomplie dans une étroite union mystique à la mort du Christ, cette mort du baptisé au péché doit être absolue et définitive comme la sienne. Elle doit inaugurer, elle aussi, une vie nouvelle, semblable à la vie du Christ ressuscité, dont elle est une participation, et soumise à des lois analogues. (Lemonnyer).



De même, que la mort du Christ a efficacement opéré notre salut, de même aussi, sa sépulture. C'est ce que dit saint Jérôme. : C'est par la sépulture du Christ que nous ressusciterons. Et sur cette parole d'Isaïe (53, 9) : *Il donnera les impies pour le prix de sa sépulture*, la Glose commente : c'est-à-dire, les nations qui étaient sans pitié envers Dieu, il les donnera au Père, parce que, par sa mort et sa sépulture, il se les est acquises.

Il est dit au Psaume (87, 6) : *Il est devenu comme un homme abandonné de tout secours, et qui est libre entre les morts*, car, le Christ enseveli, montre qu'il est libre entre les morts, parce que, par l'emprisonnement du sépulcre, on n'a pas pu empêcher qu'il n'en sortit par la résurrection.

(3. q. 51. a. 1)

*Le Mercredi de la Passion.*

---

### De la sépulture spirituelle.

Le sépulcre symbolise la contemplation céleste. Sur cette parole de Job (III, 22) : *Ils se réjouissent lorsqu'ils ont trouvé le tombeau*, saint Grégoire fait ce commentaire : « De même que le corps est caché dans le sépulcre, de même l'âme, morte au monde, est cachée dans la contemplation divine, là où loin de tout le bruit du monde, comme par une triple immersion, elle est en repos pendant les trois jours de la sépulture. Il est dit au Psaume : (xxx, 21) : *Vous le mettez à couvert, dans le secret de votre face, contre les machinations des hommes*. Ceux qui sont troublés et ceux qui sont vexés par les insultes des hommes,

entrant en esprit dans la présence de Dieu, ne sont plus troublés.

Trois choses sont nécessaires, pour cette sépulture spirituelle en Dieu, à savoir : que l'âme s'exerce au progrès dans les vertus, qu'elle devienne toute pure et toute blanche, qu'elle meure radicalement au monde; autant de conditions qui se trouvent mystiquement vérifiées dans la sépulture du Christ.

1° La première est marquée en saint Marc (xiv, 8) où il est dit que Marie-Madeleine prévint par son onction, la sépulture de Jésus : parce que l'onguent de nard précieux, signifie les vertus par son grand prix; et rien, en cette vie, n'est plus précieux que les vertus. C'est pourquoi, l'âme sainte, qui veut être ensevelie dans la divine contemplation, doit d'abord recevoir l'onction par l'exercice des vertus. C'est ainsi que Job disait (v, 25) : *Plein de richesse, vous entrez dans le sépulcre* : à quoi la Glose ajoute : de la divine contemplation. *Comme un monceau de blé qui est serré en son temps*. La Glose commente : parce que le temps de l'action est la récompense de l'éternelle contemplation; et il est nécessaire que le parfait exerce d'abord son âme dans les vertus, et la garde ensuite dans le grenier du repos.

2° La seconde est marquée en saint Marc (xv, 46), où il est dit que Joseph acheta un linceul, parce que le linceul est une pièce de lin, et que le lin se blanchit par un grand travail. De là vient qu'il symbolise la candeur de l'âme, à laquelle on ne parvient que par un long travail. Il est dit dans l'Apocalypse (xxii, 11) *Que le juste pratique encore la justice et que le saint se sanctifie encore*. Saint Paul disait aux Romains (vi, 4) : *Nous avons été ensevelis avec Jésus par le baptême, en la mort, pour que de même que le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous menions nous aussi une vie nouvelle, en progressant du*

bien au mieux, par la justice de la foi, dans l'espérance de la gloire. Les hommes doivent donc, par la candeur de la pureté intérieure, être gardés dans le sépulcre de la divine contemplation. C'est pourquoi, sur ce texte de saint Matthieu (v, 8) : *Bienheureux les cœurs purs parce qu'ils verront Dieu*, saint Jérôme commente : « Le Seigneur pur, est vu par le cœur pur ».

3° La troisième est marquée par saint Jean (xiv, 39) : quand il dit : *Nicodème vint donc la nuit, portant environ cent livres d'une mixture de myrrhe et d'aloès*. Les cent livres de myrrhe et d'aloès, par lesquelles le corps mort se conserve sans se corrompre, signifie la mortification parfaite des sens extérieurs, par laquelle, l'âme, morte au monde, se conserve et n'est point corrompue par les vices; selon cette parole de saint Paul (2 Cor. iv, 16) : *Malgré qu'en nous l'homme extérieur s'en aille en ruines, l'homme intérieur prend chaque jour de nouvelles forces, c'est-à-dire devient assidûment plus pur de vices, par le feu de la tribulation*.

Donc l'âme de l'homme doit d'abord être morte à ce monde avec le Christ, et ensuite, être ensevelie avec lui, dans le secret de la contemplation. Saint Paul le disait aux Colossiens (iii, 3) : *Vous êtes morts, aux choses vaines et caduques, et votre vie se trouve cachée en Dieu avec le Christ*.

(De l'humanité du Christ, ch. 42.)

*Le Jeudi de la Passion.*

---

**De la plus grande preuve d'amour  
donnée par Jésus-Christ.**

Il semble que le Christ nous ait donné une plus grande preuve d'amour en nous livrant son corps en nourriture, qu'en souffrant pour nous. Car, la charité de la patrie est plus parfaite que la charité d'ici-bas? Or, ce bienfait dont Dieu nous a gratifié, en nous donnant son corps en nourriture, est plus semblable à la charité de la patrie, où nous jouissons pleinement de Dieu. Au contraire, la Passion qu'il a subie pour nous ressemble davantage à la charité de cette vie, où nous sommes exposés à mourir pour le Christ. C'est donc une plus grande preuve de l'amour du Christ, qu'il nous donne son corps en nourriture, que d'avoir souffert pour nous.

Cependant, il est dit en saint Jean (xv, 13) : *Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.*

En fait d'amour humain, il n'en est point au-dessus de l'amour par lequel l'homme s'aime lui-même; c'est donc cet amour qui doit être pris comme mesure de tout amour pour les autres. Or, le caractère de l'amour par lequel on s'aime soi-même, c'est de se vouloir du bien à soi-même. Et donc, l'amour pour autrui sera d'autant plus évident, si le bien qu'on se veut à soi-même, on l'abandonne pour son ami, selon ce mot des Proverbes (xii, 26) : *Celui qui pour son ami néglige une perte, est juste.*

Or, l'homme se veut pour lui-même, un triple bien

particulier; son âme, son corps, les biens extérieurs.

C'est une plus grande preuve d'amour, si l'on souffre pour son ami, du dommage, même dans son corps, du labeur, ou des coups.

Mais la plus grande preuve d'amour sera d'abandonner sa vie, en mourant pour son ami. Que le Christ ait sacrifié sa vie, en souffrant pour nous, ç'a été la plus grande preuve de son amour. Mais, qu'il nous ait donné son corps en nourriture, cela s'est fait sans dommage pour lui. La première preuve est donc plus grande. C'est pourquoi l'Eucharistie est un mémorial et une figure de la Passion du Christ. Or, la vérité l'emporte sur la figure, et la réalité sur le mémorial.

La production du corps du Christ dans le Sacrement est une figure de l'amour dont Dieu nous aime dans la patrie; mais la Passion du Christ appartient à l'amour même de Dieu, qui nous tire de la perdition et nous rend à la patrie. L'amour de Dieu n'est pas plus grand dans le ciel qu'à présent.

(*Question quodlibétique V. q. III, a. 2*)

*Vendredi de la Passion.*

---

### **La Compassion de la Bienheureuse Vierge Marie.**

*Votre âme sera percée d'un glaive. (Luc. 2, 35).*

Ces paroles marquent, en la Bienheureuse Vierge, sa grande compassion pour le Christ Il faut savoir qu'il y a quatre choses surtout, qui rendirent la Passion du Christ amère pour la Bienheureuse Vierge :

a) L'excellence de son Fils. *Lui, qui n'avait commis aucun péché*, dit saint Pierre (I Pet., 2, 22).

b) La cruauté des bourreaux qui s'avère, en ce qu'ils lui ont refusé de l'eau dans son agonie, et qu'ils n'ont point permis à sa mère de lui en donner, alors qu'elle l'eût fait avec empressement.

c) L'ignominie du supplice. *Condamnons-le à la mort la plus infâme*, dit le livre de la Sagesse (2, 20).

d) L'atrocité des tourments : Au livre des Lamentations il est dit (Threen., I, 12) : *O vous tous qui passez par le chemin, considérez et voyez s'il y a une douleur comme la mienne.*

(Sermon.)

Quant à la parole du vieillard Siméon : *Votre dame sera percée d'un glaive*, Origène et d'autres docteurs, l'interprètent de la douleur que la Vierge a soufferte, durant la Passion du Christ.

Saint Ambroise, lui, écrit que le glaive dont parle Siméon désigne la prudence de Marie, qui était au courant du mystère céleste; la parole de Dieu n'est-elle pas puissante et forte, et aussi plus aiguë qu'aucune épée à deux tranchants.

Par contre, d'après certains commentateurs, ce glaive symbolise le doute, qui aurait transpercé le cœur de la Vierge; non pas, certes, un doute coupable contre la foi, mais un doute d'étonnement et de réflexion. Saint Basile écrit en effet : « La Bienheureuse Vierge, auprès de la Croix, regardait; elle comparait à ce qu'elle voyait, le témoignage de Gabriel, la connaissance ineffable qu'elle avait de la divine conception, la grande manifestation des miracles du Christ; et son âme flottait entre la vue des souffrances ignominieuses de son Fils et le souvenir de ses actions merveilleuses.

(3 q. XXVII, a. IV, ad. 2.)

Bien que la Bienheureuse Vierge sût, par la foi, que Dieu voulait que le Christ souffrît, et qu'elle confor-

mais sa volonté à la volonté divine, quant à la chose voulue, comme font les parfaits, cependant la Bienheureuse Vierge était triste de la mort du Christ, en tant que sa volonté inférieure avait de la répugnance, pour cette chose particulière voulue; et cela n'est pas contraire à la perfection.

(1 Dist. 48, q. unic. a. 3).

### Le Samedi de la Passion.

#### **Comment nous devons nous laver les pieds les uns des autres.**

*Si donc je vous ai lavé les pieds, moi qui suis le Seigneur et Maître, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns des autres. (Joan., XIII.)*

Le Seigneur veut que ses disciples imitent son exemple. Il dit donc : *Si moi, qui suis le plus grand, parce que vous êtes disciples et serviteurs, vous devez vous laver les pieds les uns des autres, à plus forte raison, qui êtes moindres, qui êtes disciples et serviteurs, vous devez vous laver les pieds les uns des autres. Il avait dit (Matth. xxiii, 12) : Celui qui est le plus grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur... Comme le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir. (xxi, 28).*

D'après saint Augustin, tout homme doit laver les pieds d'autrui, soit corporellement, soit spirituellement. Et, il est beaucoup mieux et plus vrai, sans conteste, qu'on le fasse réellement, en œuvre, et qu'un chrétien ne dédaigne pas de faire ce qu'a fait le Christ. Tandis que le corps s'incline aux pieds d'un frère, le sentiment d'humanité s'anime dans son cœur même;

et si déjà; il l'était, son sentiment se confirme. Si on ne le fait pas en œuvre, il faut, du moins, le faire en son cœur. Par le lavement des pieds, il faut entendre, le lavement des fautes. C'est alors que vous lavez les pieds de votre frère, lorsque, autant qu'il est en vous, vous lavez ses taches.

Et cela se fait de trois manières :

1° En lui pardonnant ses offenses, selon cette parole de saint Paul aux Colossiens (III, 13) : *Supportez-vous mutuellement et vous pardonnez, si vous avez l'un contre l'autre quelque sujet de plainte. Comme le Christ lui-même vous a pardonné, pardonnez-vous.*

2° En priant pour ses péchés, selon le conseil de saint Jacques (v, 16) : *Priez l'un pour l'autre, afin que vous soyez sauvés.* Et cette double manière de se laver les pieds s'impose communément à tous les fidèles.

3° La troisième manière concerne les prélats, qui doivent laver les pieds, en remettant le péché par le pouvoir des clefs; selon cette parole : *Recevez le Saint Esprit, les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez.*

Nous pouvons donc dire que, dans ce fait, le Seigneur nous montre toutes les œuvres de miséricorde. Car, celui qui donne du pain à l'affamé lui lave les pieds; de même, celui qui donne l'hospitalité, et celui qui couvre celui qui est nu, et ainsi de suite. *Prenez part aux nécessités des saints*, dit saint Paul. (Rom. XII, 13.)

(Sur saint Jean, XIII.)



## *Le Dimanche des Rameaux.*

---

### **De l'utilité de la Passion comme exemple.**

La Passion du Christ suffit à régler totalement notre vie. Quiconque, en effet, veut vivre parfaitement, ne doit rien faire d'autre, que de mépriser ce que le Christ, en croix, a méprisé; et de désirer ce que le Christ a désiré. Aucun exemple de vertu ne manque à la croix.

Si vous cherchez un modèle de charité, *personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* (Joan., xv, 13). Et cela, Jésus en croix, l'a fait. Et c'est pourquoi, il a donné sa vie pour nous, nous ne devons pas trouver trop lourds les maux, quels qu'ils soient, que nous avons à supporter pour lui. *Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il m'a faits.* (Ps., 115, 12.)

Si vous cherchez un exemple de patience, vous l'avez au plus haut degré, à la croix. La patience est grande, en deux cas : ou bien, on souffre patiemment de grands maux; ou bien, on supporte patiemment ce qu'on pourrait éviter, et que l'on n'évite pas. Or, le Christ a souffert de grands maux à la croix. C'est de lui que Jérémie a dit : *O, vous qui passez par le chemin, considérez et voyez s'il y a une douleur comme la mienne.* (Thren., 1, 12.) Et il a souffert patiemment, car, *quand on l'a maltraité, il n'a point fait de menaces.* (1 Pet. 2, 23) : *Semblable à l'agneau qu'on mène à la tuerie, et à la brebis, muette devant ceux qui la tondent, il n'ouvre pas la bouche.* (Is. 53, 7). De même, il pouvait éviter et il n'a point évité. *Pensez-vous, dit-il en saint Matthieu (xxvi, 53) que je ne puisse*

*pas prier mon Père, et qu'il ne m'enverrait pas aussitôt plus de douze légions d'Ange?*

Ainsi, la patience du Christ en croix fut extrême, comme dit saint Paul (Heb. XII, 1) : *Accomplissons avec patience la course qui nous est imposée. Gardons les yeux fixés sur l'auteur et le consommateur de notre foi, Jésus; lui qui, délaissant la joie qui était devant lui, a souffert la croix, en méprisant la honte.*

Si vous cherchez un modèle d'humilité, regardez le crucifié; car, Dieu a voulu être jugé sous Ponce-Pilate, et mourir : *Votre cause a été jugée comme celle d'un impie*, dit Job (36, 17). *Oui vraiment d'un impie*, parce que nous le condammerons à une mort infâme (Sagesse. 2, 20). Le maître a voulu mourir pour l'esclave, et celui qui est la vie des Anges, a voulu mourir pour l'homme.

Si vous cherchez un modèle d'obéissance, suivez celui qui s'est fait obéissant jusqu'à la mort. Saint Paul disait aux Romains (v, 19) : *Par la désobéissance d'un seul homme, tous ont été constitués pécheurs. Pareillement, par l'obéissance d'un seul, tous ont été constitués justes.*

Si vous cherchez un exemple du mépris des choses terrestres, suivez celui qui est le Roi des Rois et le Seigneur des Seigneurs, en qui sont les trésors de la Sagesse. En la croix cependant, le voici dépouillé, moqué, conspué, frappé, couronné d'épines, abreuvé de fiel et de vinaigre, mort enfin. Quelle erreur de vous attacher aux vêtements et aux richesses; *ils se sont partagés mes vêtements*. Quelle erreur de s'attacher aux hommes, car : *j'ai subi leurs moqueries et leurs coups*. Quelle erreur de s'attacher aux dignités, car, *ils ont tressé une couronne d'épines qu'ils posèrent sur ma tête* (Matth. 27, 29). Quelle erreur de chercher les délices, car, *pour apaiser ma soif, ils m'ont abreuvé de vinaigre*. (Ps. 68, 22).

(Sur le Symbole.)

*Le Lundi saint.*

---

Nécessité de la pureté parfaite.

I

*Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi* (Joan., XIII, 3). Personne ne peut devenir participant de l'éternel héritage et cohéritier de Jésus-Christ, s'il n'est spirituellement purifié; car, il est dit dans l'Apocalypse (xxi, 2) : *Il n'y entrera rien de souillé.* Et au Psaume (xxiii, 3) : *Qui est-ce qui s'arrêtera dans le lieu saint du Seigneur? Celui dont les mains sont innocentes et dont le cœur est pur.* C'est donc comme s'il disait : *Si je ne te lave pas, tu ne seras pas pur, et si tu n'es pas pur tu n'auras point de part avec moi.*

II

*Simon Pierre lui dit : Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête.* Pierre consterné s'offre tout entier à l'ablution, troublé qu'il est par l'amour et la crainte. Comme il est dit dans l'Itinéraire de saint Clément, Pierre était tellement attaché à la présence corporelle du Christ, qu'il avait aimé avec tant de ferveur, qu'après l'Ascension, se rappelant la douceur extrême de cette présence et la sainteté de cette vie, il fondait tout en larmes, au point que ses joues semblaient s'être sillonnées.

Il faut savoir que dans l'homme, il y a trois parties :

la tête, au sommet; les pieds, en bas; les mains, au milieu. Et de même, dans l'homme intérieur, c'est-à-dire dans l'âme, il y a la tête ou raison supérieure, par laquelle l'âme adhère à Dieu; les mains, c'est-à-dire, la raison inférieure, qui s'adonne aux œuvres de la vie active; les pieds, ou sensualité. Mais le Seigneur savait que ses disciples étaient purs à la tête, puisqu'ils étaient unis à Dieu par la foi; purs aussi, aux mains, puisque leurs œuvres étaient saintes. Quant aux pieds, ils avaient quelques attaches terrestres, par sensualité.

Mais Pierre, craignant la menace du Christ, consent, non seulement à l'ablution des pieds, mais encore des mains et de la tête, disant : *Seigneur, non seulement les pieds, mais les mains et la tête.* Comme s'il disait : Je ne sais si j'ai besoin de l'ablution pour les mains et la tête. Saint Paul dit aussi : *Encore que ma conscience ne me fasse aucun reproche, je ne me crois pas justifié pour autant* (I Cor., iv, 4). Et c'est pourquoi je suis prêt à l'ablution, non seulement pour les pieds, c'est-à-dire pour les attaches inférieures, mais encore pour les mains, c'est-à-dire, les œuvres, et pour la tête, c'est-à-dire, la raison supérieure.

### III

*Jésus lui dit : Celui qui a été lavé n'a besoin que de se laver les pieds. Et vous aussi vous êtes purs.* Origène dit qu'ils étaient purs, mais qu'ils avaient encore besoin d'une purification plus grande, parce que la raison doit toujours aspirer aux dons les plus parfaits, toujours monter au sommet des vertus, resplendir de la candeur de la justice; selon le mot de l'Apocalypse (ult: 2) : *Que celui qui est saint se sanctifie davantage encore.*

(Comment. sur saint Jean, XIII.)

*Le Mardi saint.***De la préparation du Christ au lavement des pieds.**

*Jésus se leva de table, quitta ses vêtements et ayant pris un linge, il le mit autour de lui. (Joan., XIII, 4.)*

## I

Le Christ se montre serviteur en une fonction d'humilité, selon le mot de saint Matthieu (xx, 28) : *Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie pour la rédemption d'un grand nombre.*

Trois conditions sont requises pour un bon serviteur :

1° Qu'il soit circonspect, pour voir ce que demande son service : ce qui serait fort empêché, s'il restait assis ou couché. L'attitude du serviteur est de se tenir debout; et c'est pourquoi il est dit : *Il se leva de table. Quel est le plus grand de celui qui est à table, ou de celui qui sert? (Luc., XXII, 27.)*

2° Qu'il soit tout dégagé, afin de pouvoir exécuter convenablement ce qui est de la nécessité de son service; ce qui serait fort empêché par la multitude des vêtements. C'est pourquoi le Seigneur *quitta ses vêtements*. Ceci est figuré dans la Genèse (xvii) lorsqu'Abraham choisit les esclaves les plus dégagés.

3° Qu'il soit prompt à servir, c'est-à-dire, qu'il ait tout ce qui est nécessaire pour son service; comme il est dit de Marthe en saint Luc (x, 40), *qu'elle était fort occupée à préparer tout ce qu'il fallait. C'est pour cela*

que le Seigneur, *ayant pris un linge, s'en ceignit, afin d'être prêt, non seulement à laver les pieds, mais encore à les essuyer. A nous donc de fouler aux pieds toute enflure, lorsque celui qui va à Dieu et qui sort de Dieu a lavé les pieds.*

## II

*Ensuite il versa de l'eau dans un bassin et se mit à laver. Voici le service du Christ, et dans lequel éclate son humilité, de trois manières :*

a) Quant au genre de service, qui est très humble, c'est le Dieu de Majesté qui s'incline pour laver les pieds des serviteurs.

b) Quant au nombre des services, car il verse de l'eau, lave les pieds, les essuie, etc.

c) Quant à la manière de faire; car, ce n'est point, par d'autres, ni avec une aide, mais par lui-même. *Plus vous êtes grand, plus humiliez-vous en toutes choses.* (Ecclésiastique, III, 20.)

(*Sur saint Jean, XIII.*)

### Le Mercredi Saint.

#### Trois enseignements mystiques dans le lavement des pieds.

*Ayant versé de l'eau dans un bassin, il commença à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait autour de lui.* (Joan., XIII, 5.)

Trois enseignements mystiques ici :

1° L'eau qu'il verse dans un bassin désigne l'effu-

sion de son sang sur la terre. Le sang de Jésus peut s'appeler une eau, à cause de sa vertu pour laver. Et c'est pourquoi il sortit de son côté percé de l'eau en même temps que du sang, pour donner à comprendre, que ce sang a la vertu de laver les péchés. Ou bien, par l'eau, on peut entendre la Passion du Christ. *Il versa de l'eau dans un bassin*, c'est-à-dire il imprima le souvenir de sa Passion dans l'âme des fidèles, par la foi et la dévotion. Il est dit en Jérémie (Thren., III, 19) : *Souvenez-vous de la pauvreté où je suis, de l'excès de mes maux, de l'absinthe et du fiel dont je suis abreuvé.*

2° Quand il est dit : *il commença à laver*, c'est faire allusion à l'imperfection humaine; car, les Apôtres, après le Christ, étaient plus parfaits; et cependant, ils avaient besoin de lotion, à cause de quelques souillures; et ceci nous apprend que l'homme, si parfait qu'il soit, a néanmoins besoin de se perfectionner; et il contracte quelques souillures, selon ce que disent les Proverbes (xx, 9) : *Qui peut dire : Mon cœur est net, je suis pur de péché?* Mais toutefois, ces immondices, il les a aux pieds seulement.

D'autres, au contraire, les ont non seulement aux pieds, mais encore ils en sont totalement infectés. Ceux-là sont totalement souillés des immondices terrestres, qui se vautrent dessus: aussi, ceux qui sont totalement engagés, et selon le sentiment et selon le sens, dans l'amour des choses terrestres, sont totalement immondes.

Mais, ceux qui se tiennent debout, c'est-à-dire, qui tendent aux choses célestes, par l'esprit et le désir, contractent la souillure, aux pieds seulement. Il faut qu'un homme debout touche la terre, au moins par les pieds; et tant que nous sommes dans cette vie mortelle, qui a besoin des choses terrestres pour sustenter le corps, nous contractons quelques souillures, au moins

par la sensualité. Aussi, le Seigneur recommande aux disciples (Luc, ix) de secouer la poussière de leurs pieds.

Il est dit : *il commença à laver*, parce que l'ablution des affections terrestres commence ici-bas et s'achève dans le futur.

Voilà, comment est symbolisée l'effusion de son sang, par cela même qu'il verse de l'eau dans un bassin; et l'ablution de nos péchés, par cela même, qu'il commença de laver les pieds des disciples.

3° On voit enfin l'acceptation de nos peines sur lui-même. Non seulement il a lavé nos souillures, mais il a pris sur lui-même les peines encourues par les fautes. Nos peines et nos pénitences seraient insuffisantes, si elles n'étaient fondées sur le mérite et l'efficacité de la Passion du Christ. Ce qui est signifié, en ce qu'il a essuyé les pieds de ses disciples avec un linge, c'est-à-dire, le linge de son corps.

(*Sur saint Jean, XIII.*)

### Le Jeudi Saint.

## La Cène du Seigneur.

*Les convenances de l'institution du sacrement du Corps du Seigneur à la Cène.*

1° A raison de ce que contient ce sacrement; car, il contient le Christ lui-même. Sur le point de quitter ses disciples, dans sa forme propre, il demeure avec eux, sous la forme sacramentelle; comme, en l'absence du général, on exhibe son image. Eusèbe dit à ce propos : « Comme il devait enlever à leurs yeux corporels



le corps qu'il s'était uni, et l'emmener au ciel, il fallait bien, qu'au soir de la Cène, il consacraît pour nous, le sacrement de son corps et de son sang, afin qu'on pût continuellement honorer, par le mystère, ce qu'il offrait une seule fois comme rançon. »

2° Parce que, sans la foi à la Passion, le salut n'a jamais été possible. Il a donc fallu, qu'en tout temps, il y eût parmi les hommes quelque signe représentatif de la Passion du Seigneur, dont le principal était, sous l'ancienne loi, l'Agneau pascal. Dans le Nouveau Testament, à l'Agneau pascal a succédé le sacrement de l'Eucharistie, qui est un mémorial de la Passion, réalisée dans le passé; comme l'Agneau était figuratif de la Passion dans le futur. Il était donc convenable, qu'à la veille de la Passion, après avoir célébré le sacrement antérieur, on instituât le nouveau.

3° Et puis, quand les amis se séparent pour toujours, leurs dernières paroles sont recueillies avec plus de soin, par le souvenir; surtout, que le sentiment d'affection pour eux, est alors plus ardent; et les choses qui nous touchent davantage s'impriment dans l'âme plus profondément. Or, parmi les sacrements, rien ne peut être plus grand que le corps et le sang du Christ, ni une affection plus excellente; et c'est pourquoi pour qu'il soit mieux vénéré, le Seigneur a institué ce sacrement, à la veille de quitter ses disciples, dont il devait se séparer par la Passion.

Et remarquons, que ce sacrement a une triple signification :

a) Par rapport au passé, en tant qu'il est commémoratif de la Passion du Seigneur, qui fut un véritable sacrifice; et selon cet aspect, il est appelé sacrifice.

b) Par rapport au présent, c'est-à-dire, à l'unité de l'Eglise; et pour que les hommes, par ce sacrement, soient étroitement unis et sous cet aspect, il est appelé communion. Saint Jean Damascène dit qu'on l'appelle

communion, parce que, par lui, nous communions au Christ, et que nous participons à sa chair et à sa divinité, et que nous communions et sommes unis l'un à l'autre par lui.

c) Par rapport au futur, en tant qu'il est préfiguratif de la jouissance de Dieu, qui aura lieu dans la patrie; et sous cet aspect, il est appelé viatique, parce qu'il nous procure le moyen d'arriver au terme. Et sous cet aspect il est appelé Eucharistie, c'est-à-dire, « bonne grâce », parce que *la grâce, c'est la vie éternelle*; ou parce qu'il contient réellement le Christ qui est plein de grâce. En grec, il est appelé *metallipsis*, c'est-à-dire assumption, parce que par lui, nous assumons la divinité du Fils de Dieu.

(*De l'humanité du Christ.*)

*Vendredi Saint.*

---

### La mort du Christ.

Il était expédient que le Christ mourût.

1° Pour l'achèvement de notre rédemption; car, malgré que la Passion ait une vertu infinie, à cause de l'union de la divinité, ce n'est pas cependant par une souffrance quelconque, que notre rédemption eût pu être achevée, mais par la mort du Christ. C'est pourquoi le Saint-Esprit, par la bouche de Caïphe, a dit : *Il est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple.* (Joan., xi, 50.) Et saint Augustin : « Admirons, félicitons-nous, réjouissons-nous, aimons, louons, adorons, parce que, par la mort de notre rédempteur, nous avons été rappelés des ténèbres à la lumière, de la mort à la vie, de l'exil à la patrie, du deuil à la joie.

2° Pour l'accroissement de la foi, de l'espérance, de la charité. De l'accroissement de la foi, il est dit au Psaume (140, 10) : *Pour moi je suis seul jusqu'à ce que je passe, de ce monde à mon Père. Mais quand j'aurai passé à mon Père, alors je serai multiplié. Si le grain de froment ne meurt, il demeure seul.* De l'accroissement de l'espérance, il est dit : *Celui qui n'a pas épargné son propre Fils, qui l'a donné pour nous tous, comment pourrait-il ne pas donner toutes choses avec lui?* (Rom., VIII, 32). Il est indéniable, que c'est moindre, de donner toutes choses, que de livrer, pour nous, le Christ à la mort. Aussi saint Bernard dit : « Qui ne serait pas soulevé de l'espoir d'obtenir confiance, s'il considère la position du corps crucifié du Christ? à savoir : sa tête inclinée, pour nous donner le baiser de paix; ses bras étendus, pour nous embrasser; ses mains percées, pour nous combler de biens; son cœur ouvert, pour nous aimer; ses pieds attachés par des clous, pour demeurer avec nous ». Il est dit au Cantique (2, 14) : *Viens ma colombe dans le creux de la pierre.* Dans les blessures du Christ, l'Eglise s'établit et fait son nid, en plaçant l'espérance de son salut dans la Passion du Christ; et ainsi elle se sent en sécurité contre les surprises de l'épervier, c'est-à-dire, du diable. De l'accroissement de la charité il est dit : *Le soleil brûle la terre en son midi* (Eccli., 43, 3), c'est-à-dire, que dans la ferveur de la Passion, il embrase d'amour les cœurs terrestres. Saint Bernard dit encore : « Le calice que vous avez bu, ô bon Jésus, vous rend par dessus tout, aimable pour moi. » L'œuvre de notre rédemption revendique absolument et facilement, tout notre amour pour lui; c'est là ce qui ravit notre dévotion, qui nous attache plus doucement, nous redresse plus justement, nous lie plus étroitement, et nous prend le cœur avec plus de force.

3° A cause du sacrement de notre salut; pour qu'à

... ces pieux moments, nous mourrions à ce monde. *Mon âme est suspendue à suspension, et mes os, la mort* dit Job (VIII, 15). Et saint Grégoire commente : « L'âme, c'est l'intention de l'esprit, les os sont la force de la chair. Ce qui est suspendu, est élevé d'en bas. L'âme est donc suspendue aux choses de l'éternité, afin que les os meurent; car, l'amour de la vie éternelle, détruit en nous-mêmes, toute la force de la vie extérieure ». Le critérium de cette mort à soi-même, c'est, si le monde nous méprise. Et saint Grégoire ajoute : « La mer retient les corps vivants, mais elle rejette les cadavres.

(*De l'humanité du Christ*, c. 47.)

### *Samedi Saint.*

---

#### **Les utilités de la descente du Christ aux enfers.**

De la descente du Christ aux enfers, nous pouvons tirer quatre leçons pour notre instruction :

1° Une ferme espérance en Dieu. Quelle que soit l'affliction qui nous atteint, nous devons toujours espérer en l'aide de Dieu, et nous confier en lui. Rien n'est plus pénible que d'être dans l'enfer. Si donc le Christ a délivré ceux qui étaient en enfer, combien devons-nous, si nous sommes dans l'amitié de Dieu, prendre confiance qu'il nous délivrera de toute angloisse. Il est dit de la Sagesse : *C'est elle qui n'a point abandonné le juste, lorsqu'il fut vendu... Elle est descendue avec lui dans la fosse et elle ne l'a point quitté dans ses chaînes* (Sap., x, 13). Et puisque Dieu aide spécialement ses serviteurs, celui qui sert Dieu doit être en complète sécurité, comme celui dont parle l'Ecclésiast-

tique (36, 16) : *Celui qui craint le Seigneur ne tremblera point, il n'aura point peur, parce que Dieu même est son espérance.*

2° Nous devons concevoir de la crainte et réprimer la présomption. Car, si le Christ a souffert pour les pécheurs, et s'il est descendu aux enfers, il n'a pas cependant délivré tous ceux qui y étaient, mais seulement ceux qui étaient sans péché mortel. Quant à ceux qui étaient morts en péché mortel, il les a laissés. Que personne donc, de ceux qui descendent là, avec le péché mortel, n'espère de pardon; ils seront en enfer aussi longtemps que les saints Patriarches seront en Paradis, c'est-à-dire éternellement.

3° Nous devons être sur nos gardes. Si le Christ est descendu aux enfers pour notre salut, nous devons nous aussi être attentifs à y descendre fréquemment, par la méditation, en en méditant les peines, comme faisait ce saint Ezéchias qui disait : *J'ai dit, je ne suis encore qu'à la moitié de ma vie, et je m'en vais aux portes de l'enfer.* (Is., 38, 10.) Celui qui, pendant sa vie, descend là fréquemment, par la méditation, n'y descend pas facilement dans la mort, parce que cette considération le préserve du péché et l'en détourne. Nous voyons en effet, que dans le monde, on évite les forfaits par crainte du châtement temporel : combien plus doit-on les éviter à cause des peines de l'enfer, qui sont plus grandes par la durée, la rigueur et la multiplicité. Il est dit dans l'Ecclésiastique (vii, 40) : *Souvenez-vous de vos fins dernières et vous ne pécherez jamais.*

4° Il y a enfin, pour nous, un exemple d'amour. Le Christ est descendu aux enfers pour délivrer les siens; nous devons y descendre nous aussi, pour subvenir à nos proches. Eux-mêmes ne peuvent plus rien, et c'est pourquoi, nous devons aider ceux qui sont au Purgatoire. Ce serait être dur que de ne pas aider un proche parent, qui serait en prison : à plus forte raison, se-

rait-ce dur, que de ne pas subvenir à un ami en Purgatoire. Job disait (xxx, 21) : *Ayez pitié de moi, vous du moins qui êtes mes amis, ayez pitié de moi parce que la main du Seigneur m'a frappé.*

On peut principalement les aider par trois choses : les prières, les messes, les aumônes. Rien d'étonnant, puisque même dans le monde, l'ami peut satisfaire pour son ami.

(*Sur le Symbole.*)

# LE TEMPS PASCAL

---

Le jour de Pâques.

## Nécessité de la Résurrection du Christ.

*Il fallait que le Christ souffrit et qu'il ressuscitât des morts. (Luc, xxiv, 46.)*

La Résurrection du Christ fut nécessaire, pour cinq raisons :

1° Pour faire éclater la divine justice, à laquelle il appartient d'exalter ceux qui s'humilient pour Dieu, selon cette parole : *Il a renversé de leur trône les potentats, et il a élevé les petits. (Luc, 1, 52.)* Et donc, comme le Christ, par amour et obéissance envers Dieu, s'est humilié jusqu'à la mort, il fallait qu'il fût exalté par Dieu, jusqu'à la Résurrection glorieuse. Et c'est de sa personne qu'il est dit au Psaume (138, 1) : *Vous m'avez connu, c'est-à-dire, vous m'avez approuvé, soit que je fusse assis, c'est-à-dire, humilié et souffrant, ou que je fusse levé, c'est-à-dire, glorifié dans la Résurrection.*

2° Pour l'instruction de notre foi; parce que, c'est par sa Résurrection, qu'a été confirmée notre foi en la

divinité du Christ, comme le dit saint Paul (I Cor., xv, 14) : *Si le Christ n'est pas ressuscité, notre prédication n'a plus d'objet, et votre foi elle-même devient sans objet.* Et il est dit au Psaume (xxix, 10) : *Quelle utilité dans mon sang, c'est-à-dire, dans l'effusion de mon sang, si je descends, comme par une graduation de maux, dans la pourriture?* comme s'il disait : Aucune. Car, si je ne ressuscite pas aussitôt, et que mon corps soit corrompu, je ne pourrai pas prêcher, je ne ferai aucun gain, comme l'expose la Glose.

3° Pour le soutien de notre espérance, parce que, en voyant ressusciter le Christ, qui est notre tête, nous espérons que nous aussi, nous ressusciterons. Comme dit saint Paul (I Cor., xv, 12) : *Si l'on prêche du Christ, qu'il est ressuscité des morts, comment certains d'entre vous peuvent-ils prétendre qu'il n'y a pas de résurrection des morts?* Et Job (xix, 25) : *Je sais, par la certitude de la foi, que mon Rédempteur, c'est-à-dire le Christ, est vivant, ressuscité des morts, et qu'à cause de cela, je ressusciterai de la terre au dernier jour. C'est là l'espérance que j'ai et qui reposera toujours dans mon sein.*

4° Comme plan de vie des fidèles, selon cette doctrine de saint Paul (Rom., vi, 4) : *De même que le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi, menons une vie nouvelle :* et plus loin : *Le Christ ressuscité des morts ne meurt plus... Vous, de même, regardez-vous comme morts au péché, et vivants pour Dieu, dans le Christ Jésus.*

5° Comme complément de notre salut; parce que de même qu'il a supporté des maux, et qu'il a été humilié dans la mort, pour nous délivrer du mal, de même, il a été glorifié dans la résurrection, pour nous promouvoir au bien, selon cette parole de saint Paul (Rom., iv, 25) : *Il a été livré à cause de nos péchés, et ressuscité à cause de notre justification.* La Passion du Christ a opéré



notre salut, pour ce qui concerne l'abolition du péché; sa résurrection, pour ce qui concerne le commencement et l'exemplaire du bien.

(3. q. 53, a. 1.)

*Le Lundi de Pâques.*

---

### Des utilités de la Résurrection du Seigneur.

Du mystère de la Résurrection du Seigneur, nous pouvons tirer quatre enseignements pour notre instruction :

1° Nous devons nous appliquer à ressusciter spirituellement, de la mort de l'âme, que nous avons encourue par le péché, à la vie de justice, qui s'obtient par la pénitence. Saint Paul nous en avertit : *Réveille-toi, toi qui dors. Lève-toi d'entre les morts et le Christ t'illuminera.* (Eph., v, 14.) Et c'est la résurrection première dont parle l'Apocalypse (xx, 6) : *Heureux et saint celui qui a part à la première résurrection.*

2° Nous ne devons pas différer jusqu'à la mort cette résurrection, mais, il faut la réaliser de suite; car, le Christ est ressuscité le troisième jour. *Ne différez point de vous convertir au Seigneur et ne remettez point de jour en jour* dit l'Ecclésiastique (v, 8); car, quand vous serez alourdi par la maladie, vous ne pourrez point penser à votre salut; et puis, vous perdez votre part de tout le bien qui se fait dans l'Eglise, et vous encourez beaucoup de maux, par votre persévérance dans le péché. « Et le diable, plus longtemps il possède, plus difficilement il abandonne », dit saint Bède.

3° Nous devons ressusciter à une vie incorruptible

de telle sorte que nous ne mourrions plus, c'est-à-dire, dans une résolution telle que nous ne péchions plus. *Le Christ ressuscité des morts ne meurt plus*, dit saint Paul. *La mort n'a plus d'empire sur lui* (Rom., vi, 9.) Et encore : *Vous aussi, regardez-vous comme morts au péché, et vivants pour Dieu, dans le Christ Jésus. Que le péché ne règne donc pas dans votre corps mortel, en sorte que vous obéissiez à ses convoitises. Ne livrez pas vos membres au péché, comme des instruments d'iniquité, mais livrez-vous vous-mêmes à Dieu, comme des gens qui sont passés de la mort à la vie* (vi, 12.).

4° Nous devons ressusciter à une vie nouvelle et glorieuse, c'est-à-dire, de telle sorte que nous évitions tout ce qui a été occasion, et cause de mort, et de péché. *De même*, dit saint Paul, *que le Christ est ressuscité des morts par la gloire de son Père, de même nous devons, nous aussi, mener une vie nouvelle.* (Rom., vi, 4.)

Et cette vie nouvelle, c'est la vie de justice, qui renouvelle l'âme et conduit à la vie de la gloire.

(Sur le Symbole.)

*Le Mardi de Pâques.*

---

### Les cicatrices du Christ ressuscité.

*Mets ici ton doigt, et regarde mes mains, approche aussi ta main, et mets-la dans mon côté, et ne sois pas incrédule, mais croyant* (Jo. xx, 27).

Il convenait que l'âme du Christ, dans la résurrection, reprît son corps avec les cicatrices.

1° Pour la gloire du Christ lui-même. Comme dit

saint Bède, ce n'est pas par impuissance à guérir les cicatrices, qu'il les conserve, mais, c'est pour qu'elles soient autour de lui, un perpétuel triomphe de sa victoire. Et saint Augustin dit que peut-être au ciel, nous verrons dans les corps de martyrs, la cicatrice des blessures, qu'ils ont supportées pour le nom du Christ. Ce ne sera pas en eux une difformité, mais une dignité; et certaine, bien qu'elle ne soit pas dans le corps, resplendira non pas comme une beauté du corps, mais de la vertu.

2° Pour affermir le cœur des disciples, dans la foi en sa résurrection.

3° Afin que, suppliant pour nous auprès du Père, il montre toujours quel genre de mort il a enduré pour l'homme.

4° Pour faire comprendre aux rachetés, combien miséricordieusement ils sont secourus, par les preuves de cette mort.

5° Enfin, pour qu'au jugement, il soit manifeste combien juste est la sentence de damnation. C'est saint Augustin qui dit : Le Christ savait pourquoi il conservait les cicatrices dans son corps; car, de même qu'elles ont servi de preuve à Thomas, qui ne voulait croire, que s'il touchait et que s'il voyait, de même le Christ montrera ses blessures à ses ennemis, pour que la vérité les convainque, et dise : Voici l'homme que vous avez crucifié; voyez les blessures que vous lui avez infligées; reconnaissez le côté que vous avez percé, puisque, par vous et pour vous, il est ouvert, et que cependant vous ne voulez pas y entrer. »

Ainsi donc, les cicatrices ne sont pas corruption, ni imperfection, mais cumul de plus grande gloire, puisqu'elles sont des signes de puissance, et qu'une beauté spéciale apparaîtra à l'endroit des blessures.

Et toujours elles demeureront dans le corps du Christ, parce que, comme dit saint Augustin : « Je

crois que le corps du Seigneur est au ciel comme il était quand il est monté au ciel ».

(3 q., 54, a. 4.)

*Le Mercredi de Pâques.*

---

## Le Christ résurrection et vie.

### I

*Je suis la résurrection et la vie.* (Joan., XI, 25.) Le Seigneur montre sa vertu et sa puissance vivificatrice. Il faut savoir que parmi ceux qui ont besoin de participer à l'effet de vie, certains, c'est parce qu'ils ont perdu la vie; d'autres, ne l'ont pas perdue; mais, c'est pour la conserver. Pour les premiers, Jésus dit : *Je suis la résurrection*, qui répare la vie perdue par la mort. Pour les seconds il dit : *et la vie*, qui conserve les vivants.

Et quand Jésus dit : *Je suis la résurrection*, c'est comme s'il disait : Je suis la cause de la résurrection. Et en vérité, le Christ est cause totale de notre résurrection, tant de l'âme que du corps. Et quand il dit : *Je suis la résurrection*, c'est comme s'il disait : C'est par moi que ressuscite tout ce qui, dans les corps et dans les âmes, ressuscite. *La mort est venue par un homme*, dit saint Paul; *c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts*. Que je sois la résurrection, j'ai cela parce que *je suis la vie*; car, la vie, c'est ce par quoi on rend à la vie, de même que le feu

sert à rallumer le feu éteint. *En lui était la vie, dit saint Jean (I, 4) et la vie était la lumière des hommes.*

## II

Il s'ensuit un double effet :

a) Il vivifie les morts. Il disait à Marthe : *Celui qui croit en moi, fût-il mort, vivra.* (Joan., XI, 25.) *Je suis la résurrection, c'est-à-dire, la cause de la résurrection; et on bénéficie de l'effet de cette cause, en croyant en moi. C'est pourquoi il dit : Celui qui croit en moi, fût-il mort, vivra.* Car, par là même qu'il croit, je suis en lui; selon le mot de saint Paul (Eph., III, 17) : *Par la foi, le Christ établit sa demeure en vos cœurs.* Celui qui me possède, a en lui la cause de la résurrection. Donc *celui qui croit en moi, vivra*, de la vie spirituelle, ressuscitant de la mort du péché, et même de la vie naturelle, en ressuscitant de la mort de peine.

b) Puisqu'il est la vie, il conserve en vie les vivants. C'est pourquoi il ajoute : *Et quiconque vit et croit en moi, de la vie de justice, selon le mot d'Habacuc (2, 4) : Le juste vivra par sa foi, ne mourra point pour toujours, c'est-à-dire, de la mort éternelle, mais il aura la vie éternelle. C'est la volonté de mon Père que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle.* (Joan., VI, 40.)

Il ne faut pas entendre tout cela, au sens qu'on ne mourra pas de la mort de la chair, en son temps; mais, en ce sens, qu'on mourra, de telle sorte cependant que, ressuscité, on vit pour toujours dans l'âme, jusqu'à ce que ressuscite le corps, qui plus jamais ne mourra. C'est pourquoi il ajoute : *Et je ressusciterai au dernier jour.*

(Sur saint Jean, XI.)

*Le Jeudi de Pâques.*

---

**Les trois morts ressuscités par le Christ.****I**

Le Christ a ressuscité trois morts : la fille de Jaïre, chef de la Synagogue (Matth., ix); le fils de la veuve qui était porté hors de la ville (Luc, x); et Lazare, déjà enseveli depuis quatre jours. Il a ressuscité la jeune fille dans sa maison; le jeune homme, hors de la porte; Lazare, dans son sépulcre. De même, il a ressuscité la jeune fille devant peu de témoins : le père et la mère, et trois de ses disciples, Pierre, Jacques et Jean; le jeune homme, en présence d'une grande foule; mais Lazare, devant une multitude et avec des gémissements.

Dans ces trois ressuscités, nous avons trois types de pécheurs; car, les uns pèchent par consentement du cœur au péché mortel; et ceux-là sont figurés par la jeune fille.

D'autres pèchent par actions et signes extérieurs; et ils sont figurés par le ressuscité hors de la porte.

Mais, quand ils sont affermis dans le péché par l'habitude, alors, ils sont enfermés au sépulcre.

Et cependant, le Seigneur les ressuscite tous les trois. Mais ceux qui ne pèchent que par consentement, et meurent en péchant mortellement, sont plus facilement ressuscités. Et comme leur péché est secret, ils sont guéris par un amendement secret. Mais quand le péché a été manifesté au dehors, alors, il a besoin d'un remède public.

## II

*L'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue, vivront.*

1° On peut entendre cette parole, de la résurrection des corps, *L'heure vient, et elle est déjà venue*, comme s'il disait : il est vrai que tous ressusciteront à la fin; mais, maintenant même, c'est l'heure où quelques-uns, que le Seigneur devait ressusciter, entendront sa voix. C'est ainsi que Lazare l'a entendue, quand il lui fut dit : *Viens dehors*. Ainsi l'ont entendue la fille de Jaïre et le fils de la veuve. C'est pourquoi il dit clairement : *et elle est déjà venue*, parce que, par moi, les morts commencent déjà à être ressuscités.

2° On peut aussi la rapporter à la résurrection de l'âme; car, il y a une double résurrection : celle du corps, qui sera et n'est pas encore, mais qui aura lieu au jugement futur; et celle des âmes, de la mort de l'infidélité, à la vie de la foi, et de l'injustice à la justice; et cela, *c'est maintenant*. C'est pourquoi il dit : *L'heure vient et elle est déjà venue, où les morts*, c'est-à-dire les infidèles et les pécheurs, *entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue, vivront*, selon la vraie foi.

(Sur saint Jean, V.)

## *Le Vendredi de Pâques.*

---

### De la vie nouvelle.

*De même que le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous devons, nous aussi, mener une vie nouvelle.* (Joan., VI, 4.)

La vie ancienne, c'est la vie terrestre, consumée par la longue durée des péchés, selon cette parole de Jérémie (Thren., III, 4) : *Il a fait vieillir ma peau et ma chair.* La Glose commente : L'âme vieillit, lorsque à l'extérieur, elle est vieillie comme une peau; et que la conscience, belle à l'intérieur, se consume, est comme une chair corrompue par la sanie du péché. Mais la vie nouvelle, c'est la vie céleste qui doit se renouveler par la grâce, de jour en jour, selon le mot de saint Paul (Eph., IV, 23) : *Renouvelez-vous dans l'esprit de votre cœur, et selon cette autre parole citée en commençant : De même que le Christ, etc.*

Comment le Christ est-il ressuscité? Saint Paul le dit aussitôt : *Le Christ ressuscité des morts, ne meurt plus* (VI, 9), et plus bas (II) : *Vous de même, regardez-vous comme morts au péché, et vivants pour Dieu, dans le Christ Jésus Notre-Seigneur.*

Noter que de même, que le Christ est mort une fois, de même, que le péché meure en nous une seule fois, et ne soit pas renouvelé. Le Christ vit toujours, et vous, vivez toujours par les vertus, et cela, en Jésus-Christ, Notre-Seigneur. En dehors de lui, nulle espérance.

La vie se manifeste par le mouvement, et la vie ancienne se révèle par le mouvement des œuvres ter-



restres. Il est dit au Psaume (xvi, 11) : *Ils ont résolu de tenir leurs yeux baissés vers la terre.* Mais la vie nouvelle se déclare par le mouvement des œuvres célestes, dont il est dit aux Colossiens (iii, 1) : *Si vous êtes ressuscités avec le Christ, vous devez chercher les choses d'en-haut.* La Glose ajoute : Réfléchissez, et ce que vous aurez trouvé, tenez-le avec joie; et c'est ce que saint Paul exprime : *Cherchez, goûtez les choses d'en-haut.*

(*De l'Humanité du Christ.*)

### Le Samedi de Pâques.

#### Des preuves de la résurrection spirituelle.

Le Christ a prouvé sa résurrection d'une triple manière : Par l'aspect (Luc. ult. 39) : *Voyez mes mains et mes pieds.* Par le toucher : *Palpez et voyez qu'un esprit n'a pas de chair.* Par le goût : *Comme ils ne croyaient pas encore, dit saint Luc (24, 41), tant ils étaient transportés de joie, Jésus leur dit : Avez-vous ici quelque chose à manger?*

C'est de la même manière que se constate la résurrection spirituelle :

1° Par l'aspect de la sainteté. *Que votre lumière brille aux yeux des hommes* (Matth. v, 16). Saint Augustin dit : « Ce n'est pas une fin que l'homme doit se proposer, mais, une intention de louer Dieu. C'est pourquoi le Christ ajoute : *afin qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.* Quand le Seigneur montre ses mains et ses pieds, et cela signifie que la résurrection spirituelle se démontre par le sentiment du divin

amour, et par l'effet des bonnes œuvres. *Tu as un nom de vivant*, dit l'Apocalypse (III, 1) *et tu es mort*; c'est-à-dire, par le manque d'amour divin et la disette de bonnes œuvres.

2° Par le toucher de l'adversité. (Ecclésiastique. 27, 7) — (Prov. 27, 21) : *Le feu éprouve l'or*; c'est-à-dire, l'homme est éprouvé par la tribulation. Jacob dit dans la Genèse : *Approche, mon fils, que je te touche*. (Gen., 27, 21). Dans l'extrémité où je me trouve, dit Job (VI, 7), je me nourris maintenant de ce qu'auparavant je n'eusse pas voulu seulement toucher. La Glose commente : Les tristesses du siècle sont maintenant ma nourriture, à cause de mon angoisse. Ce sont maintenant pour moi, des nourritures agréables, à cause de mon amour et de mon désir du ciel. Quand Jésus dit : *Palpez et voyez qu'un esprit n'a point de chair ni d'os*, cela signifie au point de vue mystique, que l'homme spirituel ne s'appuie pas sur les consolations charnelles, mais sur l'espoir de la patrie céleste, qui fait qu'il ne craint pas de souffrir péniblement. *Qu'il me reste cette consolation que je ne contredise jamais en rien, celui qui m'afflige de douleurs sans m'épargner*. (Job., VI, 10.)

## II

Par le goût de la suavité intérieure et éternelle. *Appliquez votre cœur aux choses d'en-haut*, disait saint Paul aux Colossiens (III, 2). Saint Bernard dit : « Quiconque, après le gémissement de la pénitence, ne retourne pas aux consolations charnelles, mais s'abandonne en confiance à la divine pitié; qui s'engage dans la dévotion et la joie du Saint-Esprit; qui est moins touché de componction par le souvenir de ses péchés, qu'il n'est ravi et enflammé par la pensée des récompenses éternelles, celui-là certainement ressuscitera

avec le Christ; car, la sainte délectation n'est pas pour celui qui est préoccupé des désirs du siècle. On ne saurait mêler les choses vraies aux choses vaines, les éternelles aux caduques, les spirituelles aux charnelles, les infimes aux sublimes, de façon à goûter pareillement les choses qui sont d'en haut et celles qui sont de la terre ».

Que le Seigneur mange un morceau de poisson rôti et un rayon de miel, cela signifie, mystiquement, que les ressuscités spirituellement doivent goûter, par avance, la douceur de sa divinité et de son humanité, qui sont symbolisées par le poisson rôti et le rayon de miel. Saint Grégoire dit : « Que croyons-nous que signifie le poisson rôti, sinon le médiateur crucifié de Dieu et des hommes? Lui-même a voulu se cacher dans les eaux du genre humain; il a voulu être pris dans le filet de notre mort, et comme rôti par la tribulation au temps de sa Passion. Mais, celui qui s'est fait poisson dans la Passion, est maintenant pour nous un rayon de miel, dans sa résurrection; et lui qui, par le poisson rôti, a voulu que la tribulation de sa Passion soit figurée, a voulu que, par le rayon de miel, soit figurée l'une et l'autre nature de sa personne : le rayon, en effet, c'est du miel dans la cire; miel dans la cire, divinité dans l'humanité.

*(De l'Humanité du Christ, c. 57.)*

*Le Dimanche dans l'Octave de Pâques.*

---

**De l'apparition du Christ dans l'Octave de Pâques.**

*Comme les portes étaient fermées, là où les disciples étaient rassemblés, Jésus vint et se tint au milieu, et leur dit : La paix soit avec vous (Joan., xx, 19.)*

1° D'après certains, entrer quelque part, toutes portes closes, est une propriété du corps glorieux, parce que, disent-ils, en vertu d'une condition de son état, il peut être avec un autre corps, en même temps et dans le même lieu, en tant qu'il est glorieux; et cela peut se faire sans miracle. Cette opinion ne tient pas debout. Il est plus vrai de dire que le Christ a fait cela miraculeusement, en vertu de sa divinité. Saint Augustin dit : « Vous demandez comment il a pu entrer, les portes étant fermées? Si vous comprenez le mode, ce n'est pas un miracle. Là, où la raison défaille, la foi trouve sa place ». Et il ajoute : « Celui-là a bien pu entrer, les portes étant fermées, qui, en naissant, a laissé intègre la virginité de sa mère ». Et donc, de même que la naissance d'une vierge fut miraculeuse, par la vertu de sa divinité, de même son entrée ici.

Au sens mystique, cela nous apprend que le Christ nous apparaît, quand les portes, c'est-à-dire les sens extérieurs, sont fermés dans la prière. *Quand vous priez, est-il dit en saint Matthieu (vi, 6), entrez dans votre chambre, et la porte étant fermée, priez votre Père dans le secret.*

La disposition des disciples nous est décrite pour être imitée. Ils sont rassemblés, ce qui n'est pas sans mystère. Le Christ vient à eux quand ils sont rassemblés; le Saint-Esprit, de même; parce que le Christ et le Saint-Esprit ne se rendent présents qu'à ceux qui sont rassemblés dans la charité. *En quelque lieu que se trouvent deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je m'y trouve au milieu d'elles.* (Matth., xviii, 20.)

2° *Jésus vint et se tint au milieu des disciples.* Il vient lui-même, en personne, comme il le leur avait promis : *Je m'en vais et je reviens à vous.* (Joan., xiv, 28.) *Il se tint au milieu,* afin que tous puissent le reconnaître avec certitude. De même, pour leur mon-

trer la conformité de sa nature avec la leur. De même, *il se tint au milieu*, par condescendance; car il converse avec eux comme l'un d'entre eux. Enfin, c'est pour signifier que nous devons être dans le milieu de la vertu.

3° *Et il dit : La paix soit avec vous.* Cette salutation s'imposait. Leur paix était troublée pour beaucoup de raisons :

Par rapport à Dieu d'abord, contre qui ils avaient péché; les uns en niant, les autres en fuyant. Il avait dit : *Je vous serai à tous cette nuit une occasion de scandale; car, il est écrit : Je frapperai le pasteur et les brebis du troupeau seront dispersées* (Matth., 26, 31). Et contre cela, il leur propose la paix de la réconciliation avec Dieu. *Nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils*, dit saint Paul (Rom., v, 10); et c'est la Passion qui a fait cette paix.

De même, par rapport à eux-mêmes; car, ils étaient tristes et leur foi douteuse; et il leur propose aussi cette paix. *Ceux qui aiment votre loi jouissent d'une grande paix*, dit le Psaume (118).

Enfin, quant à l'extérieur; car, ils souffraient persécution de la part des Juifs; et contre cela il dit : *La paix soit avec vous.*

(*Sur saint Jean, xx.*)

*Le Lundi après le 1<sup>er</sup> Dimanche après Pâques.*

---

## De la paix du Christ.

### I.

La paix n'est pas autre chose que la tranquillité de l'ordre. Les choses sont dites en paix, quand leur

ordre demeure sans trouble. Dans l'homme, l'ordre est triple : de l'homme à lui-même, de l'homme à Dieu, de l'homme à son prochain; et ainsi, il y a une triple paix dans l'homme : l'une, par laquelle il est pacifié avec lui-même, sans trouble de ses facultés; l'autre, par laquelle il est pacifié avec Dieu, totalement soumis à ses ordres; la troisième, avec le prochain.

Mais en nous, trois choses doivent être ordonnées : l'intelligence, la volonté et l'appétit sensitif; à savoir que la volonté soit dirigée selon l'esprit ou la raison; et l'appétit sensitif selon l'intelligence et la volonté. Aussi saint Augustin, définissant la paix des saints, dit : La paix, c'est la tranquillité de l'esprit, la tranquillité de l'âme, la simplicité du cœur, le lien de l'amour, la communion de la charité; en ce sens que la sérénité de l'esprit se rapporte à la raison, qui doit être libre, non liée, ni absorbée par quelque affection désordonnée; que la tranquillité de l'âme se rapporte à la sensibilité, qui doit être affranchie de la molestation des passions; que la simplicité du cœur se rapporte à la volonté qui doit se porter totalement vers Dieu, son objet; que le lien de l'amour se rapporte au prochain, et la communion de la charité, à Dieu.

Cette paix, les saints l'ont et l'auront dans le futur; ici-bas, ils l'ont imparfaitement; car, ni avec nous-mêmes, ni avec Dieu, ni avec le prochain, nous ne pouvons avoir la paix sans quelque perturbation; mais, dans le futur, nous l'aurons parfaitement, quand nous régnerons sans ennemi, là où nous ne pourrions être en désaccord.

## II

Quand il dit : *Je ne vous la donne pas comme le monde la donne*, il distingue sa paix de celle du monde. Or, la paix des saints se distingue de la paix du monde, par trois côtés :

1° Quant à l'intention : car, la paix du monde est ordonnée à la jouissance tranquille et pacifique des biens temporels; ce qui arrive quand on prête son concours aux hommes, pour pécher. La paix des saints, au contraire, est ordonnée aux biens éternels. Le sens est donc : *Je ne vous la donne pas comme le monde la donne*, c'est-à-dire, pas pour la même fin; car, le monde la donne pour la possession tranquille des biens extérieurs. Mais moi, je la donne pour la possession des biens éternels.

2° Quant à la simulation et à la vérité; car, la paix du monde est simulée, parce qu'elle est seulement extérieure : *Ils parlent de paix avec leur prochain*, dit le Psaume (27, 3), *et dans leur cœur ils ne pensent qu'à mal faire*. Au contraire, la paix du Christ est vraie; car, elle est intérieure et extérieure. *Il ne la donne pas comme le monde la donne*, c'est-à-dire, ce n'est pas une paix simulée, mais la paix véritable que je donne.

3° Quant à la perfection car, la paix du monde est imparfaite, n'étant qu'un repos du dehors de l'homme, et non du dedans; tandis que la paix du Christ apaise au dehors. *Ceux qui aiment votre loi jouissent d'une grande paix*, dit le Psaume (118, 165).

(*Sur saint Jean, XIV, 27.*)

*Le Mardi de la semaine après l'Octave de Pâques.*

---

### Du goût des choses célestes.

*Si vous êtes ressuscités avec le Christ, vous devez chercher les choses d'en-haut où siège le Christ à la droite de Dieu. Appliquez votre cœur aux choses d'en-haut et non pas à celles de la terre. (Col., III.)*

C'est un bienfait que nous ressuscitions avec le Christ ressuscité; et cela pour deux raisons : parce que nous avons ainsi l'espoir de notre résurrection corporelle; et qu'avec lui ressuscité, nous sommes réparés pour la vie de justice. Comme dit saint Paul : *Jésus Notre-Seigneur a été livré, à cause de nos péchés, et ressuscité, à cause de notre justification (Rom., IV, 25).*

#### I

En conséquence, nous sommes avertis d'avoir une intention droite de la fin; et tout d'abord, l'Apôtre veut que nous ayons principalement la fin en vue. Il dit donc : *Si vous êtes ressuscités avec le Christ, vous devez chercher les choses d'en-haut. Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice. (Matth., VI, 33.) J'ai demandé au Seigneur une seule chose et je la rechercherai uniquement : c'est d'habiter dans la maison du Seigneur. (Ps, 26, 4.)* Et c'est pourquoi cherchez là où siège le Christ, à la droite du Père. Mais, comme Dieu, il est dans l'égalité avec Dieu. Et ainsi que cet ordre soit en vous-même; et puisque le Christ est mort et qu'il est ressuscité, et qu'ainsi, il siège à la droite de



Dieu, vous de même, soyez morts au péché, pour vivre ensuite de la vie de justice, et qu'ainsi vous entriez dans la gloire.

Ou bien en ce sens, que nous sommes ressuscités par le Christ; mais lui, siège là-haut. Notre désir doit donc s'orienter vers lui. *Partout où sera le corps, là, les aigles s'assembleront.* (Matth., 24, 28.) Et encore : *Là où est votre trésor, là aussi est votre cœur.* (Matth., v.)

## II

Il faut juger de tout le reste par la fin. C'est pourquoi saint Paul dit : *Appliquez votre cœur aux choses d'en-haut.* Celui-là goûte les choses d'en-haut, qui ordonne sa vie d'après les raisons supérieures, et juge de tout d'après elles. *C'est là cette sagesse qui descend d'en-haut,* d'après saint Jacques (III). Au contraire, celui-là goûte les choses de la terre, qui ordonne et juge d'après tous les biens terrestres, et les tient pour les biens suprêmes. *Ils mettent leur gloire dans leur propre honte, et n'ont de pensées et d'affection que pour la terre.* (Phil., III, 19.)

Et il en donne la raison quand il dit : *Vous êtes morts et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu.* (Col., III, 3.) Comme s'il disait : « Ne goûtez pas les choses de la terre, car, vous êtes morts aux relations terrestres. Celui qui est mort à cette vie ne goûte pas les choses qui sont de ce monde; de même vous, si vous êtes morts avec le Christ, vous l'êtes aux éléments de ce monde. *Regardez-vous comme morts au péché et vivants pour Dieu dans le Christ Jésus* (Rom., VI, II.)

Il y a donc une autre vie cachée. C'est pourquoi il dit : *Votre vie est cachée.* Cette vie, nous l'acquérons par le Christ. *Le Christ est mort pour nos péchés.* (I Pet., III.) Et comme cette vie est par le Christ,

et que le Christ nous est caché, parce qu'il est dans la gloire de Dieu le Père, de même, la vie qui nous est donnée par lui, est cachée, là où est le Christ, dans la gloire de Dieu le Père. *Combien est grande, Seigneur, l'abondance de votre douceur, que vous avez cachée et réservée pour ceux qui vous craignent.* (Ps., 30, 20.) Et quand il dit : *Quand le Christ notre vie, sera manifesté, il montre comment elle est manifestée, à savoir : comme le Christ lui-même; car, il est lui-même l'auteur de notre vie; et parce que notre vie consiste à l'aimer et à le connaître, alors, nous aussi, nous serons manifestés avec lui dans la gloire.* (Col., III, 4.) *Quand il apparaîtra, nous lui serons semblables, dit saint Jean.* (I Joan., III.)

(*Sur l'Épître aux Colossiens III.*)

*Le mercredi de la semaine après l'octave de Pâques.*

---

## Le principe de la vie nouvelle, ou la Grâce.

### I

Parce que la fin ultime de la créature raisonnable (qui est Dieu même vu dans son essence), dépasse la capacité de sa nature, et que, selon l'ordre réglé de la Providence, les moyens doivent être proportionnés à la fin, il s'ensuit nécessairement que les secours aussi doivent être conférés par Dieu, à la créature raisonnable, non seulement ceux qui sont proportionnés à la nature, mais aussi ceux qui dépassent la capacité de la nature. De là vient, qu'en plus de la faculté naturelle de la raison, il est imposé divinement à l'homme,

la lumière de grâce, par laquelle l'homme est inté-ricieusement perfectionné pour la vertu; et cela, quant à la connaissance, puisque par cette lumière, l'esprit de l'homme a la capacité de connaître ce qui dépasse la portée de sa raison; et aussi, quant à la capacité d'agir et d'aimer, puisque par cette lumière, le cœur de l'homme est élevé au-dessus de tout le créé, jusqu'à pouvoir aimer Dieu et espérer en lui, et pour faire tout ce que requiert cet amour.

## II

Et ces dons ou secours, surnaturellement donnés à l'homme, sont appelés gratuits, pour deux raisons :

1° Parce que Dieu les donne gratuitement. Il ne peut rien se trouver dans l'homme qui puisse exiger, en justice, le don de ces secours, puisqu'ils dépassent la faculté de la nature humaine.

2° Parce que, c'est par un mode tout spécial que, par ces dons, l'homme devient agréable à Dieu. Car, l'amour de Dieu est cause de la bonté qui est dans les choses; non pas comme si une bonté préexistait dans les choses, et aurait provoqué l'amour de Dieu, comme il en est pour nos amours. C'est pourquoi il est nécessaire que ceux qui bénéficient de quelques effets spéciaux de bonté, de la part de Dieu, ce soit par une raison spéciale de l'amour divin envers eux. C'est pourquoi on dit que Dieu aime extrêmement et simplement, sans plus, ceux à qui il fait largesse de tels effets de bonté, par quoi ils parviendront à la fin ultime, qui est Dieu lui-même, source de la bonté.

(A une Reine.)

## III

Dieu seul donne la grâce. *Le Seigneur donnera la grâce et la gloire* (Ps., 83). Le don de la grâce, en effet, dépasse toute capacité de la nature créée, puisqu'elle n'est pas autre chose qu'une certaine participation de la nature divine. Et c'est pourquoi il est impossible, qu'une créature quelconque cause la grâce. C'est donc nécessairement Dieu seul qui déifie, en communiquant l'intimité de la nature divine, par une certaine participation de similitude; tout comme il est impossible que quelque chose brûle, autrement que par le feu.

Mais, l'humanité du Christ est une sorte d'organe de sa Divinité. Or, un instrument ne réalise pas, par sa vertu propre, l'action de l'agent principal; ce n'est que par la vertu de l'agent principal. Et c'est pourquoi l'humanité du Christ ne cause pas la grâce, par sa vertu propre, mais par la vertu de la divinité adjointe, par laquelle les actions de l'humanité du Christ sont salutaires. Et ainsi, dans les Sacraments de la loi nouvelle, la grâce est causée, instrumentalement, par les sacrements même; mais, principalement, par la vertu du Saint-Esprit opérant dans les sacrements.

(I, 2 q. 112, a. 2.)

*Le Jeudi de la semaine après l'octave de Pâques.***De l'eau vive.**

*Et il vous aurait donné de l'eau vive.* (Joan., iv, 10.)

## I

Par l'eau, il faut entendre la grâce du Saint-Esprit. Tantôt la grâce est appelée du feu, tantôt de l'eau, pour qu'on sache bien que ces appellations ne visent pas une propriété substantielle, mais seulement une similitude d'action; car, elle est dite du feu, parce qu'elle élève le cœur par la ferveur et la chaleur. *Soyez fervents d'esprit*, dit saint Paul. (Rom., xii, 11.) Et aussi, parce qu'elle consume les péchés. *Ses lampes sont des lampes de feu et de flammes*, dit le Cantique (viii, 6). La grâce est dite de l'eau, parce qu'elle purifie. *Je répandrai sur vous de l'eau pure et vous serez purifiés de toutes vos souillures*, dit Ezéchiel (35, 25). *L'eau éteint le feu le plus ardent.* (Ecclésiastique, iii, 33.) Elle est aussi dite de l'eau, par ce qu'elle apaise la soif des biens terrestres et de toutes les choses temporelles. *Vous tous qui avez soif, venez aux eaux*, dit Isaïe (55, 1.).

## II

Mais, il y a l'eau vive et l'eau non vive. L'eau non vive est celle qui n'est pas rattachée à son principe, d'où elle puisse couler; mais qui s'amasse par la pluie ou autrement, dans des lacs ou des citernes, et qui se

conserve séparée de son principe. L'eau vive, au contraire, est celle qui est continuée à partir de sa source, et qui coule.

D'après cela, la grâce du Saint-Esprit est bien appelée une eau vive; parce que la grâce du Saint-Esprit est donnée à l'homme, de telle sorte cependant, que la source même de la grâce lui est donnée. *L'amour de Dieu*, dit saint Paul, *s'est répandu dans nos cœurs grâce à l'Esprit-Saint qui nous a été donné.* (Rom., v, 5.) Car, le Saint-Esprit lui-même est la source indéfectible, de laquelle s'écoulent tous les dons de grâces. *C'est toujours le même et unique Esprit qui fait toutes ces choses*, dit encore saint Paul (I Cor., xii, 11.)

De là vient que si quelqu'un a un don du Saint-Esprit, et non pas l'Esprit Saint, l'eau n'est pas contenue à son principe; et ainsi elle est morte et non vive. *La foi sans les œuvres est une foi morte*, dit saint Jacques (2, 20.)

(Sur saint Jean, IV.)

*Le vendredi de la semaine après l'octave de Pâques.*

---

### Du désir de l'eau vive:

*Si vous connaissiez le don de Dieu et celui qui vous dit : Donnez-moi à boire, vous lui auriez peut-être fait la même demande, et il vous aurait donné de l'eau vive.* (Joan., iv, 10.)

### I

Pour avoir de l'eau vive, c'est-à-dire la grâce, les adultes l'obtiennent par le désir, c'est-à-dire par une

demande. *Le Seigneur a exaucé le désir des pauvres*, dit le Psaume (x, 17); car, sans une demande ou un désir, la grâce n'est pas donnée. Aussi, nous disons que pour la justification de l'impie, il faut le libre arbitre, pour détester les péchés, et pour désirer la grâce; selon la parole de saint Matthieu (vii, 7) : *Demandez et vous recevrez.*

Et le désir est si rigoureusement exigé, que le Fils lui-même est invité à demander : *Demande-moi, et je te donnerai les nations pour héritage.* (Ps., 2, 8.)

Aussi celui qui résiste à la grâce, ne la reçoit pas, s'il n'en vient à la désirer, comme il est arrivé pour saint Paul, qui, avant de le recevoir, fut réduit à la désirer, disant : *Seigneur que voulez-vous que je fasse?* (Act., ix, 6.) C'est ce qui est signifié ici : *Vous lui auriez peut-être fait la même demande. Peut-être, à cause du libre arbitre, par lequel l'homme parfois désire et demande la grâce, et parfois non.*

## II

Pour demander la grâce, le désir de l'homme est excité par deux choses : la connaissance du bien à désirer, et la connaissance de celui qui le donne. Aussi Jésus propose à la femme deux choses à connaître :

1° Le don même. Il dit : *Si vous connaissiez le don de Dieu*, qui est tout le bien désirable, qui vient du Saint-Esprit : Il est dit au livre de la Sagesse (viii, 21) : *Je sais que je ne puis être continent que par un don de Dieu. Et cela est le don de Dieu.*

2° Celui même qui donne. Et il ajoute : *Et celui qui vous dit, etc.*, c'est-à-dire, si vous connaissiez celui qui peut donner et qui est moi-même. Il est dit en saint Jean (xvi, 26) : *Lorsque le Consolateur sera venu, l'Esprit de vérité que je vous enverrai de la part du Père,*

*il rendra témoignage de moi. Le Seigneur a fait des dons aux hommes, dit le Psaume (67, 19).*

*(Sur saint Jean, IV.)*

*Le Samedi de la semaine après l'octave de Pâques.*

---

### De la soif de l'eau vive.

*Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif. (Joan., iv, 13.)*

L'Ecclésiastique semble contredire cette parole quand il dit dans son éloge de la Sagesse (24, 29) : *Ceux qui me boivent auront encore soif.* Comment donc n'aura-t-il plus jamais soif, celui qui boira de cette eau promise ici, c'est-à-dire, la sagesse divine, alors que la Sagesse dit elle-même : ceux qui me boiront auront encore soif?

L'une et l'autre parole sont vraies; car, qui boira de cette eau que donne le Christ, et il aura soif encore, et il n'aura plus soif; mais qui boit de l'eau corporelle, aura encore soif. Et cela pour deux raisons :

1° Parce que l'eau matérielle n'a pas de durée perpétuelle, ni de cause perpétuelle; mais une cause déficiente. Aussi il est inévitable que son effet cesse. Il est dit au livre de la Sagesse (v, 9) : *Toutes ces choses sont passées comme l'ombre.* Mais l'eau spirituelle a une cause perpétuelle, qui est le Saint-Esprit, lequel est une fontaine de vie qui ne fait jamais défaut. Et c'est pourquoi, celui qui en boit n'aura plus jamais soif, comme celui qui aurait en soi une source d'eau vive n'aurait jamais soif.

2° A cause de la différence entre une chose spiri-



tuelle et une chose temporelle. Bien que l'une et l'autre engendrent la soif, c'est cependant tout différent. La chose temporelle, une fois possédée, cause la soif, non pas d'elle-même, mais d'autre chose. La spirituelle au contraire, enlève la soif d'autre chose, et cause la soif d'elle-même. La raison en est que le bien temporel, avant d'être possédé, est estimé d'un grand prix et paraît suffisant. Mais après qu'il est possédé, on s'aperçoit qu'il n'est ni si précieux, ni si capable d'apaiser le désir; aussi, il ne rassasie pas au point qu'on ne soit en quête d'un autre bien.

Mais, le bien spirituel n'est connu que quand il est possédé. *Personne ne connaît le nom nouveau que celui qui le reçoit*, dit l'Apocalypse (2, 17). Et c'est pourquoi, avant qu'on le possède, il ne provoque aucun désir; mais quand on l'a et qu'on le connaît, alors il délecte le cœur et excite le désir, non point d'avoir autre chose; mais, étant imparfaitement goûté, à cause de l'imperfection de celui qui le reçoit, il provoque à une possession parfaite. C'est de cette soif qu'il est dit au Psaume (41, 3) : *Mon âme est toute brûlante de soif pour la fontaine d'eau vive.*

Mais, cette soif n'est jamais apaisée en ce monde, parce que nous ne pouvons pas, en cette vie, percevoir les biens spirituels. Aussi celui qui boira de cette eau, aura encore soif de sa perfection; mais il n'aura plus jamais soif, comme s'il manquait d'eau; car, il est dit au Psaume (35, 9) : *Ils seront enivrés de l'abondance qui est dans votre maison et vous les ferez boire dans le torrent de vos délices.* Mais dans la vie éternelle, ils n'auront plus jamais soif.

*Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, c'est-à-dire, en ce monde, parce qu'ils seront rassasiés, dans la vie de la gloire.*

(Sur saint Jean, IV.)

*Le deuxième dimanche après Pâques.*

---

### L'Adoption divine.

*Dieu a envoyé son Fils... pour que nous recevions l'adoption. (Gal., iv, 4.)*

#### I

L'adoption est transposée dans les choses divines, par analogie des choses humaines. Adopter un fils c'est lui donner gratuitement le droit à l'héritage de celui qui l'adopte, alors qu'il n'a aucun droit naturel à cet héritage. L'hérédité humaine s'entend des biens qui le font riche. Mais ce qui constitue la richesse de Dieu, c'est sa perfection même; car, c'est en cela qu'il est heureux, et c'est en cela que consiste son héritage. Et donc, en tant que Dieu donne à l'homme, qui, de par ses capacités naturelles ne peut point parvenir à cette jouissance, la grâce par laquelle l'homme mérite cette béatitude, et qui lui constitue un droit à cet héritage, Dieu est dit adopter quelqu'un comme fils.

Il arrive, pour l'adoption humaine, que par elle, l'héritage soit divisé, parce qu'il ne peut être possédé tout entier, en même temps, par plusieurs. Mais l'héritage céleste est possédé tout entier, en même temps, par le Père adoptif et par tous les fils adoptés : il n'y a donc ni division, ni succession.

#### II

Notre adoption se fait par la grâce. L'homme a été créé en participation de l'intelligence; et par là, il

est constitué en ressemblance spécifique de Dieu même; car, c'est l'intellectualité qui constitue le degré suprême, selon quoi la nature créée, participe à la ressemblance de la nature incréée; et c'est pourquoi, seule, la créature raisonnable est dite formée à l'image de Dieu. De là vient que seule, la créature raisonnable créée, bénéficie du nom de filiation.

Mais, l'adoption exige que le droit à l'héritage du père adoptif soit acquis à l'adopté. Or, l'héritage de Dieu est sa béatitude même, dont n'est capable que la créature raisonnable; et cette béatitude ne lui est pas acquise de par la création, mais, par le don de l'Esprit Saint. C'est pourquoi la création ne confère aux créatures sans raison, ni l'adoption, ni la filiation.

Et pour l'adoption, il ne suffit pas de la communication de biens quelconques, mais de l'héritage. Aussi, une créature ne sera pas dite adoptée, par cela seul que Dieu lui aura communiqué quelques biens, si la communication ne va pas jusqu'à l'héritage, qui est la divine béatitude.

Le Christ, lui, ne saurait être dit en aucune manière fils adoptif, parce que, de par sa nature, et en vertu de sa génération éternelle du Père, il lui appartient d'avoir droit à l'héritage paternel, parce que tout ce qu'a le Père, est sien. C'est pourquoi, ce droit ne lui est pas acquis par une grâce, qui lui surviendrait.

(III Dist. X, q. 2, c. 1 et 2.)

*Le lundi de la semaine du deuxième dimanche de Pâques.*

---

## L'inhabitation des Personnes divines dans l'âme.

### I

*Il est dit de la divine Sagesse (Sap., ix, 10) : Envoyez-la de votre sainte demeure du ciel, envoyez-la du trône de votre gloire.*

Par la grâce sanctifiante, la Trinité tout entière habite dans l'âme, selon cette parole de saint Jean (xiv, 23) : *Nous viendrons à lui et nous ferons chez lui notre demeure.* Qu'une Personne divine soit envoyée à quelqu'un par la grâce invisible, cela signifie un nouveau mode d'inhabitation de cette Personne, et son origine d'une autre. Et donc, comme aussi bien, il convient, tant au Fils qu'à l'Esprit Saint, et d'inhabiter par la grâce, et d'être par un autre, à l'un et à l'autre, il convient d'être envoyé. Mais au Père, il convient d'inhabiter par la grâce, mais non d'être par un autre, ni par conséquent d'être envoyé.

Par la grâce l'âme est conformée à Dieu. Et donc, pour qu'une personne divine soit envoyée à quelqu'un par la grâce, il faut qu'il se fasse en lui une assimilation à la personne divine qui est envoyée, par quelque don de grâce. Et parce que le Saint-Esprit est amour, c'est par le don de la charité, que l'âme est assimilée au Saint-Esprit; c'est donc par le don de la charité, qu'il faut envisager la mission du Saint-Esprit. Mais le Fils, c'est le Verbe, non pas tel quel, mais en tant qu'exhalant l'amour. Ce n'est donc pas selon une perfection quelconque de l'intelligence, que

le Fils est envoyé, mais selon une illumination de l'intelligence, telle, qu'elle jaillisse en amour. *Tandis que je méditais, un feu s'est embrasé au dedans de moi*, dit le Psalmiste (38, 4). Et c'est pourquoi saint Augustin dit, que le Fils est envoyé lorsqu'il est connu et perçu par quelqu'un; la perception signifie une certaine connaissance expérimentale. Et c'est là ce qu'on appelle proprement la sagesse, comme une science savoureuse.

## II

Quand a lieu la mission? La mission comporte que celui qui est envoyé, ou bien, commence d'être où il n'était pas auparavant, ou bien, qu'il y soit d'une manière nouvelle. C'est de cette seconde manière que la mission est attribuée aux divines personnes. Ainsi donc, en celui à qui se fait la mission, il faut considérer deux choses : l'inhabitation par la grâce, et une certaine innovation par la grâce. Il y a donc mission invisible, à tous ceux en qui se trouvent ces deux choses.

Cette mission se fait selon le progrès dans la vertu, ou selon l'augmentation de la grâce. Mais cependant c'est principalement d'après cette augmentation de la grâce, que la mission invisible est envisagée, quand quelqu'un progresse en quelque acte nouveau, ou dans un nouvel état de grâce; par exemple, quand quelqu'un progresse dans la grâce des miracles, ou de la prophétie; ou quand, par la ferveur de la charité, il s'expose au martyre; ou qu'il renonce à ce qu'il possède; ou qu'il entreprend quelque œuvre ardue.

## III

La mission a lieu seulement par le don de la grâce sanctifiante. A la personne divine il convient d'être envoyée, selon qu'elle existe en quelqu'un d'une manière nouvelle; il lui convient d'être donnée, en tant qu'elle est possédée par quelqu'un : or, ni l'un ni l'autre de ces deux modes n'est réalisable que par la grâce sanctifiante. Il y a un mode commun, par lequel Dieu est en toute chose, par son essence, sa puissance et sa présence, comme une cause est dans ses effets, qui participent à sa bonté. Au-dessus de ce mode commun, il y en a un spécial, qui convient à la nature rationnelle, en qui Dieu est dit être, comme la chose connue dans celui qui la connaît, et comme l'aimé dans celui qui l'aime. Et, comme par la connaissance et par l'amour, la créature, par son opération, atteint Dieu lui-même, Dieu, selon ce mode spécial, non seulement est dit être dans la créature raisonnable, mais encore, il est dit habiter en elle comme dans un temple. Ainsi donc, nul autre effet ne peut être la raison pour laquelle une personne divine soit, d'une manière nouvelle, dans une créature raisonnable, si ce n'est la grâce sanctifiante.

Pareillement, nous disons avoir ce dont nous pouvons librement user ou jouir. Or, avoir le pouvoir de jouir d'une personne divine n'est possible que par la grâce sanctifiante. Mais cependant, dans le don même de la grâce sanctifiante, le Saint-Esprit est possédé, et il habite dans l'homme. C'est pourquoi l'Esprit Saint est donné et envoyé.

(I q. 44, a. 5, 6 et 3.)

*Mardi de la semaine du 2<sup>e</sup> dimanche après Pâques.*

---

### La perfection spirituelle.

*Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, et donnez-le aux pauvres; puis, venez et suivez-moi. (Matth., XIX, 21.)*

La perfection de la vie spirituelle se mesure à la charité. Quiconque ne l'a pas n'est rien spirituellement, selon ce que dit saint Paul (I Cor., XIII). C'est par cette perfection qu'on est dit parfait simplement. Aussi saint Paul dit : *Par-dessus tout, revêtez-vous de la charité qui est le lien de la perfection. (Col., III, 14.)* Or, l'amour a une force de transformation, d'après laquelle, celui qui aime est, en quelque sorte, transformé en l'aimé. Aussi Denys dit : « L'amour divin réalise l'extase, en ne permettant pas que ceux qui s'aiment s'appartiennent à eux-mêmes, mais à ceux qui sont aimés ».

Et comme le tout et le parfait sont une seule et même chose, quelqu'un a parfaitement la charité, qui est totalement transformé en Dieu par l'amour, mettant Dieu au-dessus de soi et de tout. Aussi saint Augustin dit que, de même que c'est l'amour de soi poussé jusqu'au mépris de Dieu, qui fait la cité de Babylone, de même, c'est l'amour de Dieu poussé jusqu'au mépris de soi, qui fait la cité de Dieu. Et ailleurs il dit, que la perfection de la charité, c'est de n'avoir aucune attache au créé. Saint Grégoire dit aussi, que celui qui voue à Dieu quelques biens et s'en réserve d'autres, fait un sacrifice; mais, que celui qui voue à Dieu tout-puissant tout ce qu'il a, selon la parole de saint Paul :

*Tout ce qui était pour moi un avantage, je l'ai considéré, à cause du Christ, comme un désavantage* (Phil., III, 7), celui qui fait cela est parfait, qu'il soit religieux ou séculier, cleric ou laïque, ou engagé dans le mariage. Abraham était marié et riche, et le Seigneur lui dit : *Marche devant moi et sois parfait.* (Gen., XVII, 1.)

(Quodl., III q. VIII, a. 3.)

*Si vous voulez être parfait; non pas que vous soyez parfait tout de suite, mais que vous ayez un principe de perfection, parce que, une fois exonéré de ces biens terrestres, vous pourrez plus facilement contempler les choses célestes.* Saint Augustin dit que les veilles et autres austérités sont des instruments de perfection; mais, que ce qui est ajouté, est la perfection : *et suis-moi.* Ainsi l'amour de Dieu, c'est la perfection; mais l'abandon de ses biens, c'est le chemin de la perfection. Et comment cela? Saint Augustin dit que le progrès de la charité est la diminution de la cupidité : charité parfaite, cupidité nulle. Celui-là est parfait en charité, qui aime Dieu jusqu'au mépris de soi-même et de ses biens.

(*Sur saint Jean, XIX.*)

*Mercredi de la semaine du 2<sup>e</sup> dimanche de Pâques.*

---

### L'homme spirituel.

*L'homme spirituel juge de tout, tandis que nul ne peut le juger.* (I. Cor., 2, 15.)

#### I

Quel est l'homme qui est dit spirituel? Remarquons que nous avons coutume d'appeler esprits, les sub-



stances incorporelles. Comme il y a une partie de l'âme qui n'est pas le principe d'existence de quelque organe corporel, à savoir, la partie intellectuelle, qui comprend l'intelligence et la volonté, cette partie de l'âme est appelée l'esprit de l'homme, lequel cependant est illuminé par l'Esprit de Dieu, quant à l'intelligence, et embrasé par lui, dans la volonté et la partie affective.

*L'homme spirituel* se dira donc en deux sens : du côté de l'intelligence illuminée par l'Esprit de Dieu. C'est en ce sens que la Glose dit que l'homme spirituel est celui qui, soumis à Dieu, connaît avec certitude et fidélité les choses spirituelles. Du côté de la volonté, embrasée par l'Esprit de Dieu. Et en ce sens que la Glose dit que la vie spirituelle est celle qui est régie par l'Esprit de Dieu, qui gouverne l'âme, c'est-à-dire, les puissances animales. *Vous, les spirituels*, dit saint Paul, *instruisez en esprit de douceur*, etc. (Gal., vi, 1.)

## II

Pourquoi le spirituel juge-t-il de tout, tandis que nul ne peut le juger? Il faut noter que celui qui se conduit avec rectitude en toutes circonstances a un jugement droit en chacune; tandis que celui dont la rectitude est défectueuse, est aussi défectueux dans ses jugements. Celui qui est éveillé juge exactement : et, que lui-même veille, et qu'un autre dort. Mais celui qui dort n'a pas un jugement vrai, ni de soi-même, ni de celui qui veille. Et les choses ne sont pas telles que les voit celui qui dort; mais telles qu'elles apparaissent à celui qui veille. Et il en est de même d'un homme sain et d'un malade, pour juger des saveurs; et du faible et du fort, pour juger des poids; et du vertueux et du vicieux, pour juger des actions humaines. Aussi Aristote déclare que le vertueux est la règle et la

mesure pour juger de toutes les choses humaines; parce que, dans les choses humaines, les actions particulières sont telles, que le vertueux juge qu'elles sont.

C'est à ce point de vue que saint Paul dit : *Le spirituel juge de tout*, parce que celui qui a l'intelligence illuminée, et le cœur réglé par l'Esprit Saint, porte un jugement droit sur ce qui appartient au salut. Mais celui qui n'est pas spirituel, a aussi l'intelligence obscurcie, et le cœur dérégulé, par rapport aux biens spirituels. Aussi le spirituel ne saurait être jugé par le non spirituel, tout comme celui qui veille, par celui qui dort. *L'homme naturel ou animal n'est pas en état de recevoir ce qui vient de l'Esprit de Dieu.* (I Cor., 2, 14.)

L'Esprit Saint embrase le cœur pour aimer les biens spirituels, au mépris de tous les biens sensibles; mais celui qui est de vie animale ne peut pas apprécier les biens spirituels, parce que chacun voit les choses selon l'état où il se trouve.

(Sur la I Cor., 2.)

*Le jeudi de la semaine après le deuxième dimanche*

---

*après Pâques*

**La régénération spirituelle par le baptême.**

1° Le Baptême efface tout péché.

Comme le dit saint Paul (Rom., vi, 3) : *Tous, tant que nous sommes qui avons été baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés.* Et plus loin il conclut : *Vous, de même, regardez-vous comme morts au péché, et vivants pour Dieu dans le*

*Christ-Jésus Notre-Seigneur.* Il est donc clair que par le Baptême, l'homme meurt à la vétusté du péché et qu'il commence de vivre à la nouveauté de la grâce. Or, tout péché appartient à la précédente vétusté. Par conséquent, tout péché est enlevé par le Baptême.

2° Le Baptême libère de toute culpabilité du péché. Par le Baptême, en effet, on est incorporé à la Passion et à la mort du Christ, selon cette parole de saint Paul (Rom., vi, 8) : *Si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi en union avec lui.* On voit donc par là qu'à tout baptisé, la Passion du Christ est communiquée comme un remède, comme si lui-même avait souffert et était mort. Or, la Passion du Christ est une satisfaction suffisante, pour tous les péchés de tous les hommes. Et c'est pourquoi, celui qui est baptisé, est libéré de la dette de toute la peine, qu'il avait méritée pour ses péchés, comme si lui-même avait suffisamment satisfait pour tous ses péchés.

3° Le Baptême confère la grâce et les vertus. Saint Paul dit (Tit., iii, v) : *Notre Sauveur Dieu nous a sauvés, au moyen d'un bain de régénération, c'est-à-dire par le Baptême, et de renouvellement par l'Esprit Saint, qu'il répandit abondamment sur nous, c'est-à-dire, pour la rémission des péchés et l'abondance des vertus.* Ainsi donc, dans le Baptême, nous est donnée la grâce du Saint-Esprit et l'abondance des vertus. Et le Baptême a cette efficacité d'incorporer les baptisés au Christ, comme ses membres. Et, du Christ-tête, à tous ses membres, dérive et découle la plénitude de sa grâce et de sa vertu, selon le mot de saint Jean (i, 16) : *Nous avons tous reçu de sa plénitude.*

4° Le Baptême confère la fécondité des bonnes œuvres. Par le Baptême en effet, nous sommes régénérés à la vie spirituelle qui s'obtient par la foi du Christ. Or il n'y a de vie, que celles des membres unis à la tête, de laquelle ils reçoivent la sensibilité

et le mouvement. Et c'est pourquoi il est nécessaire que, par le Baptême on soit incorporé au Christ comme un de ses membres. Et de même que de la tête naturelle, dérive aux membres, le sens et le mouvement, de même, de la tête spirituelle, qui est le Christ, dérive à ses membres, le sens spirituel, qui consiste dans la connaissance de la vérité, et le mouvement spirituel, qui vient de l'influx de la Grâce. C'est pourquoi saint Jean dit (I, 14) : *Nous l'avons vu plein de grâce et de vérité. Et de sa plénitude nous avons tous reçu.* Et c'est ainsi qu'il s'ensuit que les baptisés sont illuminés par le Christ, pour la connaissance de la vérité; et qu'ils sont fécondés par lui, de la fécondité des bonnes œuvres, par l'infusion de la grâce.

(3, q. 69.)

*Le vendredi de la semaine après le deuxième*

---

*dimanche de Pâques*

---

### **Les pénalités de la vie présente.**

Le Baptême a la vertu d'abolir les pénalités de la vie présente, bien que cependant il ne les enlève pas dans la vie présente; mais, par sa vertu, elles seront enlevées pour les justes, dans la résurrection, quand *ce corps mortel revêtira l'immortalité.* Et cela est très raisonnable :

1° Parce que, par le baptême, l'homme est incorporé au Christ et en devient membre. Il convient donc qu'il opère dans le membre incorporé, ce qui s'est fait dans la tête. Or, le Christ, dès le principe de sa conception, a été plein de grâce et de vérité; il avait

cependant un corps passible, qui, après sa Passion et sa mort, a été ressuscité à la vie glorieuse. Et donc, le Chrétien aussi, dans le Baptême, reçoit la grâce quant à son âme; et cependant, il a un corps passible, par lequel il puisse souffrir pour le Christ : mais qui ressuscitera enfin, à une vie impassible. C'est pourquoi saint Paul dit (Rom., VIII, 11) : *Celui qui a ressuscité des morts le Christ Jésus, vivifiera vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.* Et plus loin il ajoute : *Héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, pour être glorifiés avec lui.*

2° Il est convenable, pour le combat spirituel, que l'homme, qui lutte contre les concupiscences et autres passibilités, reçoive sa couronne. Aussi, sur cette parole de saint Paul aux Romains (VI, 6) : *Pour que le corps du péché soit détruit,* la Glose commente : « Si l'homme vit après son baptême, il a dans sa chair la concupiscence avec laquelle il bataille; et par l'aide de Dieu, il en triomphe. C'est en figure de cela qu'il est dit au livre des Juges (Judic., III, 1) : *Voici les nations que Jéhovah laissa subsister pour l'instruction des générations d'Israël, et pour que dans la suite, leurs enfants apprennent à combattre avec leurs ennemis, et qu'ils en prennent l'habitude.*

3° C'était convenable encore, pour que les hommes ne viennent pas au baptême, à cause de l'impassibilité de la vie présente, et non à cause de la gloire de la vie éternelle. C'est pourquoi saint Paul dit (I Cor., XV, 19) : *Si c'est pour cette vie toute seule que nous mettons notre espérance dans le Christ, nous sommes, entre tous les hommes, les plus dignes de pitié.*

La peine éternelle, le Christ l'a tout à fait abolie, pour que les baptisés et les vrais pénitents ne l'éprouvent pas; mais, la peine temporelle, il ne l'a pas encore abolie tout à fait. Il reste donc la faim, la soif et la mort et autres; mais il a renversé son

royaume et son domaine, pour que l'homme ne la craigne pas. Mais cependant, au dernier jour, il l'exterminera complètement.

(3 q. 69, a. 3.)

*Le samedi de la semaine après le deuxième dimanche*

---

*après Pâques.*

---

### Le sacrement de Confirmation.

1° La Confirmation est un sacrement.

Là où se présente un effet spécial de grâce, il y est pourvu par un Sacrement spécial; et nous pouvons apprendre de ce qui se passe dans la vie corporelle, ce qui existe de spécial, dans la vie spirituelle de la grâce. Or, dans la vie corporelle, c'est une perfection que l'homme parvienne à l'âge parfait, et qu'il puisse agir parfaitement en homme. *Quand j'étais enfant*, dit saint Paul (I Cor., XIII, 11) *je parlais en enfant, je pensais en enfant, je raisonnais en enfant. Lorsque je fus devenu un homme, je répudiai ce qui était enfantin.* De là vient qu'après l'étape de la génération qui donne la vie corporelle, il y a l'étape de la croissance, qui fait arriver à l'âge parfait. Et de même, l'homme reçoit la vie spirituelle par le Baptême, qui est une régénération spirituelle; mais, dans la Confirmation, il reçoit comme un âge parfait de la vie spirituelle.

2° La matière convenable de ce sacrement, c'est le chrême, qui est un composé d'huile et de baume.

Dans ce sacrement, est donnée la plénitude du Saint-Esprit, pour la force spirituelle qui convient à l'âge

parfait. Or, quand l'homme est parvenu à l'âge parfait, il commence, dès lors, à communiquer avec les autres par ses actes; auparavant, il ne semblait vivre que pour lui-même.

La grâce du Saint-Esprit est symbolisée par l'huile. Ainsi le Christ est dit être *oint de l'huile de l'allégresse* à cause de la plénitude du Saint-Esprit qui était en lui; c'est pour cela que l'huile convient ici comme matière. On y mêle du baume, à cause de son odeur suave, qui se répand dans l'entourage; et, bien qu'il y ait beaucoup d'autres substances parfumées, on préfère le baume, comme ayant le meilleur parfum; et aussi, parce qu'il préserve de la corruption.

3<sup>o</sup> La Confirmation imprime un caractère.

Le caractère est un pouvoir spirituel, pour faire certains actes sacrés. De même que le Baptême est une sorte de régénération à la vie chrétienne, de même la Confirmation est une sorte de croissance spirituelle, qui développe l'homme jusqu'à l'âge spirituel parfait. Or, il est clair, par ressemblance de la vie corporelle, qu'autre est l'action d'un homme nouveau-né, et autre, l'action de cet homme parvenu à l'âge parfait. Et c'est pourquoi, par le sacrement de Confirmation, il est donné à l'homme un pouvoir spirituel pour quelques autres actes sacrés, outre ceux pour lesquelles lui est donné un pouvoir dans le baptême. Dans le baptême, l'homme reçoit un pouvoir pour faire ce qui concerne son propre salut, c'est-à-dire, selon sa vie personnelle; tandis que dans la Confirmation, il reçoit un pouvoir, pour faire ce qui concerne la lutte spirituelle, contre les ennemis de la foi; comme on le voit par l'exemple des Apôtres qui, avant d'avoir reçu la plénitude de l'Esprit Saint, persévéraient dans la prière, au cénacle; mais peu après, étant sortis, ils ne craignaient pas de confesser publiquement la foi, même devant les ennemis de la foi chrétienne.

Il est donc évident que la Confirmation imprime un caractère.

(3 q. 72, a. 1, 2 et 5.)

*Le troisième dimanche après Pâques.*

---

### **Pourquoi le sacrement de Confirmation est conféré sur le front.**

Dans ce sacrement, l'homme reçoit le Saint-Esprit pour la force de la lutte spirituelle, pour que fortement, même parmi les adversaires de la foi, il confesse la foi du Christ. Il convient donc, qu'il soit marqué du saint chrême par un signe de croix sur le front, pour deux raisons :

1° Il est marqué du signe de la croix, par laquelle notre Roi a triomphé, comme le soldat est marqué du signe de son chef, et qui, par conséquent, doit être tout à fait visible et manifeste. Parmi toutes les places du corps humain, c'est surtout le front qui est manifeste, et qui, quasi-jamais, n'est couvert. Et c'est pour cela que le confirmé est oint du saint chrême sur le front, pour qu'il montre ouvertement qu'il est chrétien; de même que les Apôtres se manifestèrent, après avoir reçu le Saint-Esprit, eux qui, auparavant, se cachaient au cénacle.

2° Et puis, il y a deux choses qui empêchent de confesser librement le nom du Christ, c'est la crainte et la honte. Et le signe de l'une et de l'autre, se manifeste surtout sur le front, pour deux raisons : à savoir à cause du voisinage de l'imagination, et c'est pourquoi le sang monte directement du cœur au front : de là vient que les timides rougissent, et qu'au con-



traire, les poltrons pâlisent. Et c'est pourquoi, c'est sur le front que l'on marque du saint chrême le confirmé, pour que, ni par crainte, ni par honte, il n'omette de confesser le nom du Christ.

A la vérité, le principe de la force est dans le cœur, mais c'est sur le front que le signe en est visible. De là cette parole d'Ezéchiel (III, 3) : *Voici que j'ai rendu ta face, dure comme leur face, et ton front, plus dur que leur front.* Et c'est pour cela que le sacrement de l'Eucharistie, par lequel l'homme est affermi en lui-même, est le sacrement du cœur selon cette parole du Psalmiste (103, 14) : *Vous lui donnerez le pain, afin qu'il fortifie son cœur;* tandis que le sacrement de Confirmation requiert un signe de force vis-à-vis des autres; et c'est pourquoi il est produit sur le front.

(3 q. 72, a. 9.)

*Le lundi après le troisième dimanche après Pâques.*

---

### Le sacrement de l'Eucharistie.

*Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle. (Joan., VI, 55.)*

#### I

Cette nourriture spirituelle est semblable à la nourriture corporelle, en ce que, sans elle, la vie spirituelle est impossible; de même que la vie corporelle, sans la nourriture corporelle. Mais elle a cet avantage sur l'autre qu'elle cause une vie indéfectible en celui qui la prend : ce que ne fait pas la nourriture corporelle; car, quiconque la prend n'est pas assuré de vivre.

Comme dit saint Augustin : Il peut se faire que plusieurs qui l'auront prise meurent, soit par vieillesse, maladie ou quelque accident; tandis que celui qui prend cette nourriture et ce breuvage du corps et du sang du Seigneur, a la vie éternelle. C'est pourquoi elle est comparée à l'arbre de vie : *Elle est un arbre de vie pour ceux qui la possèdent*, disent les Proverbes (iii, 18.) Elle est appelée un pain de vie. *Elle le nourrira du pain de vie et d'intelligence*, dit l'Ecclésiastique (xv, 3). C'est pourquoi, celui qui le mange, *a la vie éternelle*. Et cela parce que celui qui mange ce pain a en lui le Christ, qui est vrai Dieu et vie éternelle.

Celui-là a la vie éternelle, qui mange et boit, non seulement sacramentellement, mais spirituellement, c'est-à-dire, non seulement en prenant le sacrement, mais encore en allant jusqu'à la réalité qu'il contient. Car, alors, il est uni par la charité, au Christ contenu dans le sacrement, de telle sorte, qu'il est transformé en lui et devient membre du Christ. Cette nourriture, en effet, n'est pas changée en celui qui la prend, mais elle change en elle celui qui mange, selon saint Augustin qui dit : « Je suis l'aliment des forts; grandis et mange-moi; tu ne me changeras pas en toi, mais tu seras changé en moi ». Cette nourriture, en effet, peut diviniser l'homme et l'enivrer de divinité.

## II

Mais encore, elle est grandement utile, parce qu'elle donne la vie éternelle au corps : *Et je le ressusciterai au dernier jour*. Celui qui mange et boit spirituellement, devient participant de l'Esprit Saint, qui nous unit au Christ, par l'union de la foi et de charité, et qui nous fait membres de l'Eglise. Et le Saint-Esprit nous fait mériter la résurrection. *Si l'Esprit de celui*

*qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité des morts le Christ Jésus, vivifiera vos corps mortels, par un Esprit qui habite en vous. (Rom., VIII, II.)*

C'est pourquoi le Seigneur dit que celui qui mange et boit ressuscitera à la gloire et non à la condamnation; car, celle-là, ne serait pas avantageuse. Et c'est à bon droit, que cet effet est attribué au sacrement de l'Eucharistie : car, le Verbe ressuscite les âmes; mais le Verbe incarné ressuscite les corps. Or, dans ce sacrement, il n'y a pas seulement le Verbe selon sa divinité, mais aussi selon la vérité de sa chair; et c'est pour cela qu'il est cause, non seulement de la résurrection des âmes, mais aussi des corps. On voit donc l'utilité de cette manducation.

*(Sur saint Jean, VI.)*

*Le mardi après le troisième dimanche après Pâques.*

---

### **L'attrance de Dieu et la réponse de l'homme.**

*Personne ne peut venir à moi, si mon Père qui m'a envoyé ne l'attire. (Joan., VI, 44.)*

#### I.

En vérité, nul ne peut venir qu'attiré par le Père; car, de même qu'un corps lourd par nature ne peut de lui-même s'élever, s'il n'est attiré par un autre, de même, le cœur humain qui, de soi, tend en bas, ne peut tendre en haut, s'il n'est tiré.

Le Père attire au Fils de multiple façon, mais sans violence sur les hommes :

1° En persuadant par la raison. C'est ainsi que le Père attire les hommes au Fils en démontrant qu'il est le Fils de Dieu, et cela par deux moyens : ou bien, par révélation intérieure : *Tu es bienheureux Simon Bar-Jona, parce que ce n'est ni la chair, ni le sang qui te l'ont révélé, mais mon Père.* (Matth., xvi, 17) : ou par le pouvoir des miracles qu'il tient du Père.

2° Par l'attrait. *Elle l'entraîne par les caresses de ses paroles,* disent les Proverbes (vii, 21). Ainsi ceux qui écoutent Jésus à cause de la majesté de l'autorité paternelle, sont attirés par le Père et séduits par sa Majesté. Mais ils sont aussi attirés par le Fils, par une admirable délectation, et l'amour de la vérité, qui est le Fils de Dieu lui-même. Si chacun est attiré par son plaisir, combien plus fortement l'homme doit être attiré au Christ, s'il se délecte de la vérité, de la béatitude, de la justice, de la vie éternelle, de tout ce qui est le Christ. Si nous sommes attirés par cela, nous sommes attirés par l'amour de la vérité. *Mettez vos délices dans le Seigneur,* dit le Psaume (36, 4). L'Épouse du Cantique dit : *Entraînez-moi après vous; nous courrons à l'odeur de vos parfums.* (Cant., I, 3.)

3° Le Père en attire beaucoup au Fils, par l'instinct de l'opération divine, qui meut intérieurement le cœur de l'homme à croire et à aimer. Il est dit aux Proverbes (xxi, 1) : *Le cœur du roi est dans la main du Seigneur; il le fait tourner de tel côté qu'il veut.*

## II .

La réponse de l'homme. *Quiconque a entendu le Père et a reçu son enseignement vient à moi. Quiconque a entendu le Père, enseignant et manifestant, et a reçu son enseignement, en donnant son assentiment, vient à moi; il vient, dis-je, de trois manières :*

par la connaissance de la vérité, par le sentiment de l'amour, et par l'imitation de l'œuvre.

Et en chacune de ses voies, il faut écouter et apprendre. Car, qui vient par la connaissance de la vérité, doit écouter, sous l'inspiration de Dieu. *J'écouterai ce que le Seigneur Dieu dira au dedans de moi*, dit le Psaume (84, 9). Et il doit apprendre par le cœur. Celui qui vient par l'amour et le désir doit aussi écouter le Verbe de Dieu et le saisir, pour apprendre et aimer. Celui-là apprend la parole, qui la reçoit dans le sens de celui qui parle. Or, le Verbe de Dieu le Père, exhale l'amour; celui donc qui reçoit la parole avec la ferveur de l'amour, apprend, s'instruit. *La Sagesse se répand dans les âmes saintes et elle forme les amis de Dieu et les Prophètes.* (Sap., VII, 27.)

Par l'imitation dans les œuvres, on va aussi au Christ. Et par cette voie, quiconque s'instruit, vient au Christ. Car, dans les œuvres, l'opération est comme la conclusion dans les raisonnements. Dans les sciences, quiconque apprend parfaitement arrive à conclure. Donc, dans les œuvres, quiconque apprend parfaitement les enseignements, arrive à la bonne œuvre.

(Sur saint Jean, VI.)

*Le mercredi après le troisième dimanche après Pâques.*

---

**L'homme peut-il savoir s'il est en état de grâce?**

## I

Il est parfois utile d'ignorer la présence de Dieu en nous par la grâce.

1° Afin que la crainte du jugement futur nous

tienne dans l'humilité. Il est dit aux Proverbes (xxviii, 14) : *Heureux l'homme qui est continuellement dans la crainte. Mais celui qui endure son cœur, c'est-à-dire, que la crainte du châtement futur laisse indifférent, tombera dans le malheur.* Cette crainte humilie l'homme : c'est pourquoi il est avantageux quelquefois, d'ignorer la grâce en nous. Saint Grégoire dit : « Dieu a voulu que nos biens nous soient incertains, afin que nous tenions une grâce certaine, à savoir : l'humilité ».

2° De peur qu'une présomptueuse sécurité ne nous perde. Saint Paul dit (I Thes., v, 3) : *Pendant qu'ils disent : Paix et sécurité, dans le même moment, voici que tombe sur eux une ruine soudaine.* Et saint Jérôme : « La crainte est la gardienne des vertus; la sécurité rend la chute facile ».

3° Pour que nous attendions dans la vigilance et le désir, la grâce de Dieu. Il est encore dit aux Proverbes (viii, 34) : *Heureux celui qui m'écoute et qui veille aux portes, etc.*

## II

A quelques-uns, et par privilège, Dieu révèle quelquefois qu'ils ont la grâce, afin que la joie de la sécurité commence pour eux-mêmes en cette vie, et qu'ils poursuivent leurs magnifiques entreprises, avec plus de confiance et de courage. Mais, on peut savoir, d'une manière conjecturale qu'on est en état de grâce, par exemple si l'on sent que l'on éprouve de la joie en Dieu et du mépris des choses mondaines, et si l'on n'est conscient d'aucun péché mortel. C'est en ce sens, qu'on peut entendre cette parole de l'Apocalypse (2, 17) : *A celui qui vaincra je donnerai la manne cachée que personne ne connaît, si ce n'est celui qui la reçoit.*

Il y a donc surtout trois signes par lesquels on peut conjecturer la présence de la Grâce dans l'âme :

1<sup>o</sup> Le témoignage de la conscience. *Notre gloire*, dit saint Paul (2 Cor., I, 13) *c'est le témoignage de notre conscience*. Et saint Bernard : « Rien de plus clair que cette lumière, rien de plus glorieux que ce témoignage, quand l'esprit se voit dans la vérité; mais sous quel aspect? Pudique, modeste, craintif, circonspect, sans rien qui le fasse rougir en présence de la vérité. C'est certainement là ce qui, au-dessus de tous les biens de l'âme, délecte les regards divins ».

2<sup>o</sup> Le goût de la parole de Dieu, non pas seulement pour l'écouter, mais pour la mettre en pratique. *Celui qui est de Dieu écoute la parole de Dieu*. (Jo., VIII, 4.) Et saint Grégoire dit : « Il est ordonné de désirer la céleste patrie de la vérité, de mépriser la gloire du monde, de ne point convoiter le bien d'autrui, de faire l'aumône de ses biens. Que chacun pèse devant sa conscience, si cette voix de Dieu a prévalu dans ses oreilles, et ainsi, qu'il sache s'il est de Dieu ».

3<sup>o</sup> Le goût intérieur de la sagesse divine, qui est comme un avant-goût de la future béatitude. *Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux* (Ps., 33, 9), c'est-à-dire, par sa grâce en nous. Saint Augustin dit : « Puisque aussi longtemps que nous habitons ce corps, nous sommes engagés dans un voyage, qui nous tient éloignés du Seigneur, goûtons du moins, combien le Seigneur est doux, lui, qui nous a donné en gage, l'esprit, en qui nous éprouvons sa douceur, et désirons en voir la source elle-même, où nous serons purifiés dans une sobre ivresse, et nous serons arrosés comme un arbre planté le long d'eaux abondantes ». Il ajoute : « Je vous en prie, Seigneur, faites que je goûte par la connaissance, que je sente par le cœur ce que je sens par l'intelligence. Je vous devrai plus que tout moi-même; mais vous n'avez pas davantage, et moi, je ne puis donner plus que tout moi-même.

Attirez-moi, Seigneur, attirez dans votre amour, ce que je suis moi-même ».

(*De l'humanité du Christ.*)

*Le jeudi après le troisième dimanche après Pâques.*

---

### Les dons du Saint-Esprit.

*Et l'Esprit du Seigneur se reposera sur lui, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété, et il sera rempli de l'esprit de la crainte du Seigneur. (Is., XI, 2.)*

Les dons sont des perfections de l'homme, par lesquelles il est disposé à être promptement mobile sous l'inspiration divine, pour agir d'une manière surhumaine :

1° Dans la connaissance des choses nécessaires et éternelles, l'esprit humain procède par le mode humain, quand il est perfectionné par la vertu, c'est-à-dire, l'intelligence, qui est la possession des premiers principes; ou par la foi, qui est une connaissance des choses divines, comme dans un miroir. Mais que les choses divines soient saisies dans leur vérité nue, c'est au-dessus du mode humain; et se fait, par le don d'Intelligence, qui illumine l'esprit sur les choses entendues par la foi.

2° Le mode humain, c'est que, par la considération des premiers principes et des causes suprêmes, l'homme juge des choses inférieures et les mette en ordre. Et cela se fait par la sagesse, qui est une vertu intellectuelle. Mais que l'homme soit uni à ces causes suprêmes, qu'il soit transformé en leur ressemblance, par le mode selon lequel *quiconque adhère à Dieu est*



*un seul esprit avec lui*, et qu'ainsi comme du plus profond de soi-même, il juge des autres choses et les ordonne, non seulement ce qui est connaissable, mais encore les actions humaines et les passions, ceci est un mode surhumain et se fait par le don de Sagesse.

3° Pour agir, il faut le conseil. Le mode humain est de procéder par recherche et conjecture, d'après ce qui arrive ordinairement, et cette perfection est obtenue par l' « eubulie » ou bonne délibération. Mais que l'homme reçoive ce qu'il doit faire, comme instruit avec certitude par l'Esprit Saint, c'est surhumain, et c'est le don du Conseil qui le fait.

4° Pour l'exécution, le mode humain est que de ce qui arrive fréquemment, l'homme se fasse un jugement probable, d'après le résultat du conseil; et qu'ensuite, il impose l'ordre de ce jugement aux inférieurs; c'est ce que fait la prudence. Mais, que l'homme juge avec certitude de ce qui se présente à faire, c'est au-dessus de l'homme, et c'est le don de Science qui le fait.

5° Quant aux actes qui règlent nos rapports avec les autres, ils sont réglés dans le mode humain, soit par la justice, soit par la libéralité, etc. Mais, que dans ces rapports, on ne s'inspire ni de son bien personnel, ni de celui d'autrui, et qu'on donne à autrui ce qu'on lui doit ou autant qu'il convient; mais qu'on donne selon le bien divin qui apparaît en soi-même ou en autrui, c'est surhumain, et c'est le don de Piété qui le fait.

6° Dans le gouvernement des passions de l'irascible, selon le mode humain, la mesure ou la règle, c'est le bien de la raison. Que l'homme, ayant pesé ses capacités, s'applique, selon leur mesure aux actes difficiles de vertu, cela, la magnanimité le fait. Que selon la mesure de ses forces, on combatte les maux menaçants, ou qu'on les évite, la vertu de force nous l'apprend. Que l'homme ne poursuive pas une vengeance, au delà de la gravité de l'offense et selon l'ordre du droit, la mansuétude le fait. Mais que l'homme en

tout cela prenne pour mesure la vertu divine, qu'il entreprenne les œuvres de vertu pour lesquelles il se sait insuffisant, et, qu'appuyé sur le secours divin, il brave les périls au-dessus de ses forces, et qu'il ne requière aucune vengeance des injures reçues, mais qu'il s'en glorifie à cause de la récompense, c'est surhumain, et c'est le don de Force qui le fait.

7° Dans les passions du concupiscible, selon le mode humain, nous nous dirigeons par le bien de la raison, pour que nous ne nous attachions aux biens temporels, qu'autant qu'il le faut; et cela s'obtient par la tempérance. Mais que l'homme, par révérence pour la Majesté divine, tienne tous ces biens pour de l'ordure, c'est surhumain, et c'est le don de Crainte qui le fait.

(III Dist., 34 q. I, a. 2.)

*Le vendredi après le troisième dimanche après Pâques.*

---

### Le don de Piété.

Toute la matière morale se divise en trois parties, savoir : les choses délectables que poursuit l'amour charnel; les choses difficiles que l'on fait, et les biens d'échange, qui consistent plutôt en actions qu'en passions.

En chacune de ces matières, le don et la vertu dirigent, mais différemment; car, la vertu dirige en prenant comme règle, quelque chose d'humain; le don, en prenant le divin comme règle. Dans les plaisirs, la vertu s'inspire de la dignité humaine, que nous avilissons par les délectations charnelles. Mais, le don s'inspire de la dignité divine que nous craignons d'offenser par ces biens grossiers; ce qui appartient

à la crainte. Il en est ainsi du don de force, et des vertus qui ont pour but, de supporter les difficultés ou de les combattre.

Et il en est de même dans les rapports d'échange de biens avec le prochain. Là, les vertus dirigent en prenant pour mesure quelque chose d'humain, par exemple, la convenance ou la dette. Mais le don, en cela, prend pour règle, Dieu même. Par le don de force, l'homme s'élançe au difficile, en usant de la puissance divine comme étant quasi-sienne, par la confiance. De même dans les échanges, par le don, on on use de Dieu comme étant soi-même, et on se communique à autrui, c'est-à-dire, que l'on fait ce qui convient dans ces échanges, comme si l'on ne faisait qu'un avec Dieu. C'est pourquoi le Seigneur (Matth., v) exhorte à imiter la bienfaisance du Père céleste, *qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants*. Et parce que cette communication des choses divines s'appelle la piété, le don, qui prend sa mesure sur les communications divines, s'appelle le don de Piété.

Quoique la vertu de piété s'exerce envers Dieu même, elle prend cependant en cela quelque chose d'humain pour mesure, à savoir les bienfaits reçus de Dieu, et qui nous font débiteurs de Dieu. Mais le don de Piété prend, en cela, du divin pour mesure comme font toutes les autres vertus. Et le don de Piété soulage les misères par un motif divin, en tant que les malheureux sont fils de Dieu, ou marqués de la ressemblance divine. C'est pourquoi son nom propre, c'est la piété qui sonne quelque chose de divin.

(III Dist. 34, q. 3, a. 2.)

*Le samedi après le troisième dimanche après Pâques.*

---

### Du nombre des Béatitudes.

Certains ont posé une triple béatitude : la vie voluptueuse, la vie active et la vie contemplative. Et c'est pourquoi le Seigneur a posé certaines béatitudes, comme pour ruiner l'obstacle de la béatitude voluptueuse.

#### I

La vie voluptueuse consiste en deux choses :

1° Dans l'affluence des biens extérieurs, que ce soient les richesses ou que ce soient les honneurs; et dont l'homme se dégage par la vertu, de telle sorte qu'il en use avec modération; et par le don, il s'en dégage d'une manière bien meilleure, à savoir, qu'il les méprise totalement. De là, une première béatitude, posé en saint Matthieu (v, 3) : *Bienheureux les pauvres en esprit*; ce qui peut se rapporter, ou bien au mépris des richesses, ou bien au mépris des honneurs; ce qui se fait par l'humilité.

2 La vie voluptueuse consiste à suivre ses propres passions, soit celles de l'irascible, soit celles du concupiscible. Or, la vertu détourne de suivre les passions de l'irascible, de peur que l'homme en dépasse, par elles, les limites raisonnables; mais, par le don, cela se fait d'une manière plus excellente, de telle sorte que l'homme soit totalement sans trouble de ce côté. D'où la seconde béatitude : *Bienheureux les doux*.

La vertu détourne de suivre les passions du concupiscible, par un usage modéré de ces passions. Mais

le don, si c'est nécessaire, les rejette totalement. Si c'est nécessaire, on en fait volontiers son deuil. D'où la troisième béatitude : *Bienheureux ceux qui pleurent.*

## II

La vie active consiste principalement dans ce que nous témoignons au prochain, soit à titre de dette, soit à titre de bienfait spontané.

A la vérité, la vertu nous dispose au premier point, afin que ce que nous devons au prochain, nous ne refusions pas de le faire; ce qui relève de la justice. Mais, le don nous incline à cela, par un sentiment beaucoup plus généreux, c'est-à-dire, à un désir fervent d'accomplir les œuvres de justice, semblable au désir ardent qui fait désirer l'aliment et le breuvage, à qui a faim et soif. D'où la quatrième béatitude : *Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice.*

Pour ce qui est des dons spontanés, la vertu nous perfectionne, pour que nous donnions, à ceux à qui la raison dit qu'il faut donner; par exemple, à nos amis ou à nos autres parents, ce qui relève de la vertu de libéralité. Mais, le don n'a d'autre point de vue que la révérence envers Dieu, pour faire cas de la nécessité, en ceux à qui on accorde des bienfaits gratuits. *Lorsque tu donnes à dîner ou à souper, est-il dit en saint Luc (xiv, 12), n'invite ni tes amis, ni tes parents... mais invite des pauvres, des estropiés, etc., ce qui est proprement avoir pitié. D'où la cinquième béatitude : Bienheureux les miséricordieux.*

## III

Quant à ce qui relève de la vie contemplative, c'est, ou bien la béatitude finale, ou quelque amorce de

cette béatitude; aussi ces choses ne sont pas posées parmi les béatitudes comme des mérites, mais comme des récompenses. Mais on pose comme des mérites les effets de la vie active, par lesquels l'homme est disposé à la vie contemplative. Or, l'effet de la vie active, pour ce qui est des vertus et des dons, qui perfectionne l'homme en lui-même, c'est la pureté du cœur, pour que le cœur de l'homme ne soit pas souillé par les passions. D'où la sixième béatitude : *Bienheureux les cœurs purs.*

Quant aux vertus et aux dons qui perfectionnent l'homme, par rapport au prochain, l'effet de la vie active, c'est la paix, selon ce que dit Isaïe (32, 17) : *L'œuvre de la justice sera la paix.* D'où la septième béatitude : *Bienheureux les pacifiques.*

(1-2, q. 69, a. 3.)

Quatrième dimanche après Pâques.

### Des récompenses des Béatitudes.

1° Les récompenses des trois premières béatitudes se prennent d'après ce que quelques-uns cherchent dans la béatitude terrestre. Les hommes, en effet, cherchent dans les choses extérieures, dans les richesses et les honneurs, une certaine excellence et abondance; autant d'avantages que revendique le royaume des cieux, où l'homme obtient l'excellence et l'abondance des honneurs, en Dieu; et c'est pourquoi le Seigneur a promis aux pauvres en esprit, le royaume des cieux.

Les hommes, violents et durs, cherchent, par des litiges et des guerres, à acquérir la sécurité pour eux-

mêmes, en détruisant leurs ennemis; c'est pourquoi le Seigneur a promis aux doux la possession tranquille et sûre de la terre des vivants, qui signifie la solidité des biens éternels.

Les hommes cherchent dans les concupiscences et les jouissances du monde une consolation aux labours de la vie présente; et c'est pourquoi le Seigneur promet la consolation de la vie, à ceux qui pleurent.

2° Les deux autres béatitudes appartiennent aux œuvres de la béatitude active, qui sont les vertus régulatrices de l'homme, par rapport au prochain. De ces œuvres, les uns sont détournés par un amour désordonné de leur bien propre; et c'est pourquoi le Seigneur attribue ces récompenses à ces béatitudes, pour les mêmes motifs qui en détournent les hommes. D'autres se dérobent aux œuvres de justice en ne payant pas ce qu'ils doivent, mais bien plutôt en commettant des rapines afin de se combler de biens temporels; et c'est pourquoi le Seigneur promet la satiété à ceux qui ont faim de la justice. D'autres encore se dérobent aux œuvres de miséricorde, pour ne point partager les misères d'autrui; et c'est pourquoi le Seigneur promet aux miséricordieux la miséricorde, par laquelle ils seront affranchis de toute misère.

3° Les deux dernières béatitudes appartiennent à la félicité contemplative ou béatitude; et c'est pourquoi les récompenses sont accordées d'après la convenance des dispositions déclarées dans le mérite. Car, la pureté de l'œil dispose à voir clairement; d'où la promesse de la vision divine, promise à ceux qui ont le cœur pur.

Etablir la paix, soit en soi-même, soit entre les autres, c'est prouver que l'on est imitateur de Dieu, qui est le Dieu d'unité et de paix; et c'est pourquoi, ceux-là auront pour récompense la gloire de la filiation

divine, qui est l'union parfaite à Dieu, par la sagesse consommée.

4° Mais, toutes ces récompenses seront parfaitement consommées dans la vie future; en attendant, même dans cette vie, elles sont commencées, d'une certaine manière. Car, le royaume des cieux peut s'entendre d'un commencement de sagesse parfaite, selon que l'esprit commence de régner en quelqu'un. La possession de la terre signifie aussi l'amour excellent de l'âme, qui se repose par le désir, dans la stabilité de l'héritage éternel, signifié par la terre. Ceux-là sont consolés en cette vie, par la participation de l'Esprit Saint, qui est appelé « Paraclet », c'est-à-dire, Consolateur. Ils sont aussi rassasiés dans cette vie, de cette nourriture dont parle le Seigneur en saint Jean (iv, 34) : *Ma nourriture, c'est de faire la volonté de mon Père*. Dans cette vie aussi, les hommes obtiennent la miséricorde de Dieu; de même en cette vie, l'œil étant purifié par le don d'intelligence, Dieu peut être vu en quelque manière; de même en cette vie, ceux qui approchent de la similitude avec Dieu, et pacifient leur cœur, sont appelés enfants de Dieu. Mais tout cela sera bien plus parfait dans la patrie.

(1-2, q. 69, a. 4 et a. 2, ad. 3m.)

*Le lundi après le quatrième dimanche après Pâques.*

---

### Les fruits du Saint-Esprit.

*Mes fleurs sont des fruits de gloire et d'abondance.*  
(Ecclésiastique, 24, 23.)

#### I

Fruit, se dit en deux sens : il est acquis par le travail ou l'application, et il est produit; comme celui



qui est produit par un arbre. Les œuvres du Saint-Esprit sont appelées fruits, non comme acquis ou atteints, mais comme produits. Le fruit qui est atteint est un résultat dernier, une fin ultime, mais non pas le fruit produit. Néanmoins, le fruit ainsi entendu comporte deux choses : il est un résultat dernier; comme le dernier produit d'un arbre, c'est son fruit; et il est suave ou délectable. *Et son fruit est doux à ma bouche*, dit l'Épouse. (Cantique, 2, 3.)

Et ainsi, les œuvres des vertus et de l'esprit, sont en nous, quelque chose de dernier. Le Saint-Esprit est en nous par la grâce, qui nous fait acquérir les vertus, et nous rend capables d'agir vertueusement. Ces œuvres sont aussi délectables. *Vous avez votre fruit pour la sanctification*, dit saint Paul (Rom., vi, 22), c'est-à-dire, dans des œuvres sanctifiées; et c'est pourquoi on les appelle des fruits.

On dit aussi que ce sont *des fleurs*, par rapport à la béatitude future, parce que, de même que les fleurs sont des espérances de fruit, de même, c'est par les œuvres vertueuses, qu'on prend espoir de la vie éternelle et bienheureuse. Et, si la fleur est un commencement de fruit, l'action vertueuse est aussi un commencement de la béatitude, qui se réalisera dans la connaissance et la charité parfaites.

Les œuvres des vertus doivent donc être voulues pour elles-mêmes, pour deux raisons : et parce qu'elles ont en elles-mêmes de la douceur; et à cause de la béatitude qui est leur fin; de même qu'un remède agréable est formellement désiré pour lui-même, parce qu'il a en lui quelque chose de désirable : sa douceur; et cependant, ce remède est désiré pour sa fin, c'est-à-dire, pour la santé.

## II

Par tout cela, on voit pourquoi saint Paul appelle : œuvres, les fruits de la chair; mais les fruits de l'esprit, il les appelle : fruits. Le fruit est quelque chose de final et de doux par soi. Si quelque chose est produit contre nature, ce n'est plus un fruit, mais une sorte de produit d'un autre germe. Or, les œuvres de la chair et les péchés sont contre la nature des principes, insérés en notre nature par Dieu. Dieu a mis en nous des germes, à savoir : l'appétit naturel du bien et la connaissance; et il a ajouté les dons de la grâce. Les œuvres des vertus naturellement produites par ces germes sont des fruits; mais non, les œuvres de la chair. *Les fruits de l'esprit*, sont ceux qui naissent dans l'âme, de par la semence de la grâce.

Il est clair que les actions vertueuses sont les fruits de l'esprit, et parce qu'ils sont suaves et doux, et parce qu'ils sont un produit dernier, selon la convenance des dons. On distingue ainsi les dons, les béatitudes et les fruits.

Dans la vertu, il y a le principe et l'action. Le principe de la vertu perfectionne pour bien agir. S'il perfectionne pour bien agir selon le mode humain, il y a vertu. Si c'est pour bien agir selon un mode sur-humain, c'est un don.

L'acte de la vertu, ou bien il est perfection; alors c'est une béatitude : ou bien il est jouissance; alors, c'est un fruit.

(Sur l'Épître aux Galates, V, 22.)

*Le mardi après le quatrième dimanche après Pâques.*

---

**Le nombre des fruits du Saint-Esprit.**

*Et de part et d'autre du fleuve, des arbres de vie qui donnent douze fois leurs fruits. (Apoc., xxii, 2.)*

Saint Paul (Gal., v, 22), énumère douze fruits, et avec raison. Il faut méditer la distinction de ces fruits selon les divers procédés du Saint-Esprit en nous, c'est-à-dire, selon l'ordonnance de l'esprit de l'homme : 1° en lui-même; 2° Par rapport à ce qui est près de lui; 3° par rapport à ce qui est au-dessous de lui.

I

L'homme est bien disposé en lui-même, quand il se comporte bien, vis-à-vis des choses bonnes et vis-à-vis des choses mauvaises.

La première disposition du cœur de l'homme pour le bien, se fait par l'amour, qui est le premier des sentiments et la racine de tous les autres; c'est pourquoi, parmi les fruits de l'Esprit, le premier nommé, c'est la CHARITÉ, dans laquelle le Saint-Esprit est spécialement donné, comme dans sa ressemblance propre, puisqu'il est lui-même amour. Or, à l'amour de charité, suit nécessairement la JOIE : car, quiconque aime se réjouit d'être uni à l'aimé; or, avec la charité, l'âme a toujours présent, Dieu qu'elle aime. Comme le dit saint Jean : *Celui qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. (I Jo., iv, 16.)* De là vient que la conséquence de la charité, c'est la JOIE.

Mais, la perfection de la joie, c'est la PAIX, sous deux rapports : 1° Par l'affranchissement du trouble des choses extérieures. On ne peut pas se réjouir parfaitement du bien qu'on aime, si l'on est troublé par les autres dans sa jouissance : et, par contre, celui qui a le cœur parfaitement apaisé en une chose, ne peut plus être molesté par quoi que ce soit, puisqu'il tient tout le reste pour rien. De là le mot du Psalmiste : *Il y a une grande paix pour ceux qui aiment votre loi, et rien ne leur est une cause de chute* (Ps., 118, 165); parce que rien de l'extérieur ne peut les détourner de la jouissance de Dieu.

2° Par l'apaisement de tout désir flottant. On ne jouit point parfaitement de quelque chose, si ce dont on jouit, ne suffit pas. Or, la PAIX implique ces deux conditions, à savoir, que nous ne soyons troublés par rien de l'extérieur, et que nos désirs soient comblés par un seul objet. De là vient, qu'après la charité et la joie, on place la Paix, en troisième lieu.

Quant aux maux, le cœur est bien disposé : 1° S'il n'est pas troublé par leur imminence; et c'est l'œuvre de la PATIENCE. 2° S'il n'est pas troublé par l'attente prolongée des biens; c'est l'œuvre de la LONGANIMITÉ, car, manquer d'un bien, est une souffrance.

## II

Quant à ce qui est près de l'homme, c'est-à-dire le prochain, il y a deux conditions requises :

1° La volonté de faire du bien, et c'est l'œuvre de la BONTÉ. 2° L'exécution de cette volonté de bienfaisance; et c'est l'œuvre de la BÉNIGNITÉ. On dit de quelqu'un qu'il est bénin, quand le bon feu de l'amour le rend empressé à faire du bien à son prochain. 3° L'égalité d'âme à supporter les maux qui nous viennent des autres; c'est l'œuvre de la MANSUÉTUDE, dont le rôle est de réprimer les colères. 4° Il faut

encore que, non seulement, nous ne nuisions pas au prochain par la colère, mais encore, ni par fraude, ni par ruse; et c'est l'œuvre de la Foi, au sens de fidélité : mais, si on l'entend de la foi par laquelle on croit en Dieu, alors, il s'agira de cette disposition de l'homme par rapport à ce qui est au-dessus de lui, c'est-à-dire, de cette soumission de l'intelligence que l'homme doit à Dieu, et par conséquent, de tout lui-même.

### III

Par rapport à ce qui est au-dessous de lui, l'homme sera bien disposé d'abord, dans ses actions extérieures, par la **MODESTIE**, qui fait garder la mesure dans tous les faits et gestes; dans les mouvements intérieurs des concupiscences, ce sera par la **CONTINENCE** et par la **CHASTETÉ**, soit que l'on fasse une distinction entre ces deux vertus par ceci : que la chasteté réfreine, pour les choses défendues, et la continence, pour les choses permises; soit par cet autre aspect, que le continent est affecté par les concupiscences, mais n'y cède pas, et que le chaste ne les suit pas et n'en est pas affecté.

(1-2, q. 70, a. 3.)

*Le mercredi après le quatrième dimanche après Pâques.*

---

**L'homme en état de grâce peut mériter, en justice,  
la vie éternelle.**

Ce qui est attribué en vertu d'un jugement juste, c'est cela qui est un salaire de justice. Or, la vie éternelle est donnée par Dieu, d'après un jugement de justice, selon saint Paul (2 Tim., iv, 8) : *Elle est prête*

*désormais la couronne de justice que me donnera le Seigneur, le juste Juge, au grand jour. On voit donc que l'homme mérite, en justice, la vie éternelle.*

L'œuvre méritoire de l'homme peut s'envisager à deux points de vue : l'un, selon qu'elle procède du libre arbitre; l'autre, selon qu'elle procède de la grâce du Saint-Esprit.

Si on la considère dans sa substance, et en tant qu'elle procède du libre arbitre, alors, il ne peut pas être question d'équation de justice, à cause de la très grande improportion, entre l'œuvre et la rétribution. Mais, il y a convenance, par une certaine égalité de proportion. On appelle convenable ou congru, le salaire que Dieu, dans sa suprême puissance, donne à l'homme, qui a travaillé selon son pouvoir.

Mais, si nous parlons de l'œuvre méritoire, en tant qu'elle procède de la grâce du Saint-Esprit, alors, elle est méritoire de la vie éternelle, en toute justice. Car, la valeur du mérite se mesure à la vertu du Saint-Esprit, qui nous meut à la vie éternelle, selon le mot de saint Jean (iv, 14) : *L'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant jusqu'à la vie éternelle.* Le prix de l'œuvre se mesure aussi selon la dignité de la grâce, par laquelle l'homme, devenu participant de la nature divine, est adopté comme fils de Dieu, à qui l'héritage est dû, de par le droit d'adoption, selon saint Paul (viii, 17) : *Si nous sommes des fils, nous sommes des héritiers.*

La grâce du Saint-Esprit, que nous avons dans cette vie, bien qu'elle ne soit pas égale à la gloire, en valeur actuelle, elle a cependant une valeur de titre, de créance, de puissance, comme la graine de l'arbre, en qui est toute la vertu de produire tout l'arbre. Et de même, par la grâce, le Saint-Esprit habite en nous, et il est la cause suffisante de la vie éternelle. De là vient qu'il est dit être le gage de notre héritage.

*Le jeudi après le quatrième dimanche après Pâques.*

---

**C'est plus principalement par la charité que nous méritons, que par les autres vertus.**

*Celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et moi aussi je l'aimerai, et je me manifesterai à lui. (Jo., xv, 14.)* Or, c'est dans la vision manifeste de Dieu que consiste la vie éternelle, selon ce que dit le Christ, en saint Jean (xvii, 3) : *La vie éternelle, c'est qu'ils vous connaissent, vous le seul Dieu véritable et vivant.* C'est donc surtout la charité qui fait le mérite de la vie éternelle.

## I

L'acte humain prend sa valeur méritoire à deux sources : 1<sup>o</sup> La décision divine par laquelle l'acte est dit méritoire de la fin, à laquelle l'homme est divinement ordonné. 2<sup>o</sup> Le libre arbitre, par lequel, de préférence à toutes les autres créatures, l'homme agit volontairement de lui-même. Et, d'un côté comme de l'autre, la qualité principale du mérite consiste dans la charité. Il faut toujours se rappeler que la vie éternelle, c'est la jouissance de Dieu. Le mouvement de tendance à la jouissance du bien divin, c'est l'acte propre de la charité, et c'est ce mouvement qui donne à tous les actes des autres vertus leur tendance vers cette fin, en tant que c'est la charité qui en commande la production. Et c'est pourquoi le mérite relève, en première ligne, de la charité; et secondairement, des autres vertus, en tant que leurs actes sont

produits, sous l'empire de la charité qui les fait faire.

De même, il est évident que ce que nous faisons par amour, nous le faisons le plus volontiers. Par ce côté encore et pour autant qu'il est essentiellement requis pour le mérite, qu'il soit volontaire, le mérite est principalement attribué à la charité.

## II

Mais, l'œuvre n'a pas toujours un mérite plus grand, de ce qu'elle est plus laborieuse et plus difficile. Une œuvre peut être laborieuse et difficile à deux titres : l'un, à cause de l'importance de l'œuvre; et, dans ce cas, la grandeur du travail en augmente le mérite, parce que l'amour de charité, bien qu'il accomplisse les choses effroyables et dures, comme si c'était des choses faciles et de rien, n'en diminue pas la difficulté; et que, bien au contraire, il fasse entreprendre les choses les plus grandes : comme dit saint Grégoire, « si c'est la charité qui est là, elle fait grand ». L'autre titre de labour d'une œuvre et de sa difficulté peut tenir à un manque, du côté de celui qui agit. Tout est laborieux et difficile à celui qui n'agit point par une volonté prompte. Et le mérite est diminué par ce travail, et que la charité abolit.

Les actes les plus méritoires sont les actes de foi et de patience ou de force, comme chez les martyrs qui, pour la foi, ont combattu patiemment et fortement jusqu'à la mort. Mais, l'acte de foi n'est méritoire que si la foi opère par l'amour; il en est de même des actes de patience et de force, si on ne les fait point par l'amour de charité; selon ce que dit saint Paul (I Cor., XIII, 3) : *Quand je livrerais mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien.*

(1-2, q. 114, a. 4.)



*Le vendredi après le quatrième dimanche après Pâques.*

---

**Les œuvres du premier homme, dans l'état d'innocence, étaient-elles moins efficaces, pour mériter, que les nôtres?**

La quantité du mérite peut se mesurer de deux façons : L'une, par la racine de la charité et de la grâce; et, par ce côté, telle quantité de mérite correspond à la récompense essentielle, qui consiste en la jouissance de Dieu : car, celui qui fait quelque chose par une charité plus grande, jouira plus parfaitement de Dieu. L'autre façon de mesurer la quantité du mérite, est double : elle est absolue, ou elle est proportionnelle. La veuve de l'Évangile, qui a déposé dans le tronc du Temple deux menues pièces de monnaie, a fait une œuvre moindre par la quantité que ceux qui en ont déposé de grandes. Mais, par la quantité proportionnelle, la veuve, de l'avis du Seigneur, a fait plus, parce qu'elle dépassait davantage ses moyens. Cependant, l'une et l'autre quantité du mérite correspond à la récompense accidentelle, qui est la joie d'un bien créé.

‘Pour répondre à notre question, il faut donc dire que les œuvres de l'homme eussent été plus efficaces pour mériter, dans l'état d'innocence, qu'après le péché, si l'on considère la quantité du mérite, du côté de la grâce, qui, alors, eût été plus abondante; attendu qu'elle ne rencontrait aucun obstacle dans la nature humaine. De même encore, si l'on considère la quantité absolue de l'œuvre; parce que l'homme était d'une vertu plus grande : il aurait donc accompli des œuvres plus grandes. Mais, si l'on considère la quantité proportion-

nelle, il y a, après le péché, un plus grand titre de mérite, à cause de la faiblesse de l'homme. Et en effet, une œuvre petite dépasse davantage le pouvoir de celui qui la réalise avec difficulté, qu'une œuvre grande, ne dépasse le pouvoir de celui qui l'accomplit sans difficulté.

La difficulté et la lutte appartiennent à la quantité du mérite, selon la quantité proportionnelle de l'œuvre. C'est le signe d'une volonté plus prompte, qui s'efforce à ce qui lui est difficile. Or, la promptitude de la volonté, a sa cause dans la grandeur de la charité.

Mais, il peut arriver que quelqu'un fasse avec une volonté prompte quelque œuvre facile, comme un autre en fait une difficile, parce qu'il était prêt à faire même ce qui lui eût été difficile.

Et il y a ceci, que les difficultés actuelles, en tant qu'elles sont pénales, ont pour nous cet avantage d'être satisfaisantes pour le péché.

(I q. 95, a. 4.)

*Le samedi après le quatrième dimanche après Pâques.*

---

### **L'homme peut mériter l'augmentation de la grâce.**

Le péché est puni d'une double peine : l'une qui accompagne la faute elle-même, comme le remords de la conscience, etc., selon ce que dit saint Augustin, que l'âme désordonnée est, à elle-même, sa propre peine; l'autre qui est extérieurement infligée par Dieu-Juge ou par l'homme. De même aussi, une double récompense correspond au mérite : l'une qui accompagne l'œuvre méritoire elle-même, comme la joie d'avoir fait une

bonne œuvre, etc.; l'autre, attribuée par Dieu ou par les hommes, pour la bonne œuvre accomplie, comme la vie éternelle, et autre chose attribuée de cette manière.

Mais, l'acte méritoire est ordonné de manière diverse à cette double récompense. A la première, l'acte est proportionné par son principe d'émission; par exemple, l'acte produit, en vertu d'une habitude poussée à la perfection, est délectable, et fait avec plaisir; et il relève de son principe comme d'une cause. Mais à la récompense qui est attribuée extérieurement, l'acte est ordonné d'après une proportion de dignité seulement, de telle sorte qu'autant on a mérité, autant on recevra comme récompense, pour ce qui est du bien; et qu'autant on a péché, autant on sera puni.

Et donc, d'après cela, on dira que, par l'acte méritoire, il arrive qu'on mérite une augmentation de grâce, comme récompense concomitante à la nature de l'acte méritoire; puisqu'il est naturel que tout acte rende possible l'acquisition ou l'augmentation d'un acte semblable, soit effectivement, soit en y disposant.

L'homme qui a la grâce peut progresser en mieux, non pas comme si c'était lui-même qui augmenterait sa grâce, puisque c'est Dieu seul qui peut faire cette augmentation; mais, en ce sens, que l'homme peut, par une grâce reçue, mériter l'augmentation de la grâce, en se disposant pour être plus capable de recevoir une grâce plus grande.

A la vérité, l'augmentation de la grâce, aussi bien que son infusion, se fait par Dieu; mais nos actes sont dans un rapport différent avec l'infusion de la grâce et avec son augmentation. Avant l'infusion de la grâce, l'homme n'est pas encore participant de l'être divin; c'est pourquoi ses actes sont tout à fait sans proportion pour mériter du divin, qui dépasse la capacité, le pouvoir de la nature. Mais, par la grâce infuse, il est établi dans le divin, et déjà, ses actes deviennent proportion-

nés, par là, à mériter l'augmentation ou la perfection de la grâce.

(II Dist., 27 q. I, a. 5.)

Cependant, tout acte méritoire ne produit point, par le fait même, une augmentation de grâce. Par chacun de ses actes méritoires, l'homme mérite une augmentation de grâce, comme la consommation de la grâce, qui est la vie éternelle. Mais, de même que la vie éternelle n'est pas aussitôt donnée, mais en son temps, de même la grâce n'est pas aussitôt augmentée, mais en son temps, c'est-à-dire, lorsque l'on est suffisamment disposé à cette augmentation de la grâce.

(1-2, q. 94, a. 8, 3.)

*Le cinquième dimanche après Pâques.*

---

### La Prière.

*Jésus levant les yeux en haut, dit : Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que vous m'avez exaucé. (Joan., XI, 41.)*

L'Évangéliste établit deux choses :

1° La manière convenable de prier : *levant les yeux en haut*, c'est-à-dire, élevant son esprit, en l'amenant, par la prière, jusqu'à son Père, dans le ciel. Si donc nous voulons prier, selon l'exemple de la prière du Christ, nous devons lever, vers Dieu, les yeux de notre âme, en les détournant des choses présentes, souvenirs, pensées et désirs.

Nous élevons encore nos yeux vers Dieu, si ne nous confiant point en nos mérites, nous espérons en la seule miséricorde, selon la parole du Psaume (122, 1) :

*J'ai élevé mes yeux vers vous qui habitez dans les cieux. Comme les yeux de la servante sont attentifs sur les yeux de la maîtresse, de même mes yeux sont fixés vers le Seigneur notre Dieu, en attendant qu'il ait pitié de nous. Job dit aussi : Élevons nos cœurs avec nos mains vers le Seigneur. (Thren., III, 41.)*

Il est dit dans l'Épître aux Colossiens (I, 9) : *Nous ne cessons de prier et de demander pour vous.* La prière est une élévation de l'âme vers Dieu. Postuler, c'est demander. La prière doit précéder la demande, pour que soit exaucé celui qui demande avec dévotion; de même, que ceux qui demandent, commencent par la persuasion, pour incliner vers leurs besoins, de même, nous devons commencer par la dévotion, et la méditation sur Dieu et sur les choses divines, non pas pour le fléchir, mais pour nous élever vers lui.

(*Sur l'Épître aux Colossiens, I.*)

2° L'efficacité de la prière. *Mon Père, je vous rends grâce de ce que vous m'avez exaucé.* Nous avons là une preuve que Dieu est facile à accorder, selon ce mot du Psaume (IX, 17) : *Dieu exauce le désir des pauvres;* de telle sorte, qu'il exauce le désir avant même que l'on profère des paroles. *Lorsque vous crierez vers lui, il n'aura pas plutôt entendu votre voix qu'il vous répondra,* dit Isaïe (30, 24). Et plus loin : *On verra qu'avant qu'ils crient vers moi, je les exaucerai.* (Is., 65, 24.)

A plus forte raison, convient-il de se convaincre que Dieu le Père, prévenant la prière du Christ Sauveur, l'exaucera. Les larmes que le Christ avait versées pour la mort de Lazare ont tenu lieu de prière.

Et quand, au commencement de sa prière, il rend grâces, c'est un exemple qu'il nous donne que, quand nous voulons prier, avant de demander des choses fa-

tures, nous rendions grâces des bienfaits reçus. *Rendez grâces en tout*, dit saint Paul. (I Thes., v, 18.)

(*Sur saint Jean, IX.*)

*Le lundi des Rogations.*

---

### Les avantages de la Prière.

La Prière opère trois biens :

#### I

Elle est un remède efficace et utile contre les maux. Elle libère des péchés commis. Il est dit au Psaume (xxxI, 5) : *Vous m'avez remis l'impiété de mon péché; c'est pour cette raison que tout homme vous priera, dans le temps qui est favorable.* Ainsi, le larron en croix a prié et obtenu le pardon, parce que *aujourd'hui tu seras avec moi en paradis.* Ainsi, le publicain a prié et justifié, *il est rentré dans sa maison.*

Elle libère aussi de la crainte des pécheurs qui assaillent, des perturbations et des tristesses. *Quelqu'un d'entre vous est-il triste*, dit saint Jacques, *qu'il prie.* (Jac., v, 13.)

Elle délivre aussi des persécutions et des ennemis. Le Psalmiste dit : *Au lieu qu'ils devaient m'aimer, ils me déchiraient par leurs médisances; et moi cependant je priais.* (Ps., 108, 4.)

#### II

Elle est efficace et utile, pour obtenir tout ce que l'on désire. *Tout ce que vous demanderez dans la*

*prière, croyez que vous l'obtiendrez, et vous le verrez s'accomplir.* (Marc, XI, 24.) Mais, nous ne sommes pas exaucés, ou bien, parce que nous ne persévérons pas : *Il faut prier toujours et ne jamais cesser*; ou bien, parce que nous ne demandons pas ce qui est le plus utile au salut. Saint Augustin dit : « Que le Seigneur est bon, lui qui, souvent ne nous accorde pas ce que nous voulons, afin de nous accorder ce que nous aimerions mieux ». Exemple de saint Paul qui, par trois fois, a demandé d'être délivré de l'aiguillon, et n'a pas été exaucé.

### III

Elle est utile, parce qu'elle nous fait les familiers de Dieu. *Que ma prière s'élève vers vous comme la fumée de l'encens.* (Ps., 140, 2.)

(*Sur l'Oraison dominicale.*)

La prière est un acte de religion, par lequel l'homme témoigne à Dieu son respect, en tant qu'il se soumet à lui, et qu'il confesse, en priant, qu'il a besoin de lui, comme étant l'auteur de tous ses biens.

En priant, l'homme livre à Dieu son âme, qu'il lui soumet par révérence, et qu'il lui présente en quelque manière. Et, autant l'âme humaine l'emporte sur les choses extérieures, ou les membres du corps, ou les choses extérieures qui sont employées au service de Dieu, autant aussi la prière l'emporte sur tous les autres actes de la vertu de religion.

Dieu, à la vérité, nous accorde beaucoup de choses par sa libéralité, même celles que nous ne demandons pas; mais, il veut nous en accorder quelques-unes à nos prières, et dans notre intérêt, pour que nous prenions une certaine confiance de recourir à lui, et pour que nous reconnaissions qu'il est l'auteur de nos biens.

Aussi saint Jean Chrysostome dit : « Considérez quelle félicité vous est accordée, quelle gloire vous est attribuée : parler à Dieu dans vos prières, mêler vos paroles à celles du Christ, demander ce que vous voulez, ce que vous désirez ».

(2-2, q. 83, a. 2.)

*Le mardi des Rogations.*

---

### L'Oraison dominicale.

L'Oraison dominicale a cinq excellences requises pour la prière : car, la prière doit être confiante, droite, ordonnée, dévote et humble.

a) *Confiante, afin que nous nous approchions avec assurance du trône de la grâce.* (Heb., v, 16.) Et aussi avec une foi sans faiblesse. *Que l'on demande avec foi, sans défiance.* (Jac., i, 6.) Or, la prière dominicale est toute confiante : car, elle est formée par notre avocat, qui est le demandeur le plus sage, *en qui sont tous les trésors de la sagesse.* (Col., 2, 3.) Aussi saint Cyprien déclare : « Puisque nous avons le Christ comme avocat auprès du Père pour nos péchés, quand nous prions pour nos fautes, employons les paroles de notre avocat ».

L'Oraison dominicale apparaît plus sûre encore, parce que c'est le Christ lui-même qui nous l'a enseignée, et qu'il exauce avec le Père, selon le mot du Psaume (90, 15) : *Il criera vers moi et je l'exaucerai.* Saint Cyprien dit : « C'est une prière amie, familière et dévote que de prier le Seigneur avec sa prière. Aussi on ne l'emploie jamais sans profit, car, par elle sont effacées les fautes vénielles.



b) Notre prière doit être droite, c'est-à-dire, qu'il ne faut demander à Dieu que des choses qu'il approuve. Très souvent la prière n'est pas exaucée, parce qu'on demande des choses déplacées. Il est très difficile de savoir ce qu'il faut demander, comme il est très difficile de savoir ce qu'il faut désirer. Saint Paul dit : *Nous ne savons pas ce qu'il convient que nous demandions, mais l'Esprit Saint lui-même intercède en notre faveur.* (Rom., VIII, 26.) Et le Christ, c'est lui qui donne le Saint-Esprit, et il appartient au Christ de nous enseigner ce que nous devons demander. Donc ce qu'il nous apprend à demander est toujours demandé le plus correctement.

c) La prière doit être ordonnée, comme le désir dont elle est l'interprète. L'ordre requis est que, dans nos désirs et nos prières, les biens spirituels soient préférés aux biens charnels, les biens célestes aux biens de la terre. Et cela, le Seigneur nous l'a enseigné dans cette prière, où l'on demande d'abord les biens célestes, et ensuite les biens terrestres.

d) La prière doit être dévote; car, c'est la graisse de la dévotion qui rend agréable à Dieu le sacrifice de la prière. *Je lèverai mes mains en invoquant votre nom,* dit le Psaume (62, 5). *Que mon âme soit rassasiée et comme engraisée.* Mais, la plupart du temps, la dévotion est émoussée par la prolixité de la prière. Aussi, le Seigneur nous a enseigné d'éviter la prolixité superflue de la prière. *N'affectez pas de parler beaucoup.* (Matth., VI, 7.) Et saint Augustin commente : « Que la prière ne soit pas un bavardage, mais, que l'appel multiplié n'y manque pas, si la ferveur persévère. C'est pourquoi le Seigneur a institué cette prière brève. La dévotion surgit de la charité, qui est amour de Dieu et du prochain, dont s'inspire cette prière; car, pour marquer l'amour divin, nous appelons Dieu : Père; pour marquer l'amour du pro-

chain, nous prions communément pour tous, en disant : *Notre Père*, et *pardonnez-nous nos offenses*, à quoi nous engage l'amour du prochain.

e) Enfin la prière doit être humble. *Il a regardé la prière des humbles*, dit le Psaume (101, 18); et nous avons la parabole du Pharisien et du publicain. (Luc, xviii.) Et la parole de Judith : *Vous avez toujours exaucé la prière de ceux qui sont humbles et doux*. (Judith, ix, 16.) L'humilité a sa place dans l'Oraison dominicale; car, là est la véritable humilité, quand on ne présume pas de ses forces, mais que l'on attend tout de la puissance de Dieu que l'on implore.

(Sur l'Oraison dominicale.)

*Le mercredi des Rogations.*

---

**Pourquoi les prières ne sont pas toujours exaucées.**

*Quoi que vous demandiez à mon Père, en mon nom, je le ferai.* (Joan., xiv, 13.)

Que dit donc le Seigneur : *Quoi que vous demandiez, je le ferai* quand nous voyons ses fidèles demander et ne pas obtenir? Mais saint Augustin nous avertit que le Christ dit d'abord : *en mon nom*, et qu'il ajoute : *je le ferai*. Le nom du Christ est le nom du salut : *Vous lui donnerez le nom de Jésus, parce que ce sera lui qui sauvera son peuple en le délivrant de ses péchés.* (Maith., i, 51.) Celui donc qui demande des choses qui intéressent le salut, demande au nom du Christ.

Mais, il arrive qu'on demande des choses étrangères au salut, et cela pour deux raisons :

1° Par une mauvaise disposition; par exemple, quand on demande quelque chose à quoi l'on tient, mais qui nuirait au salut, si on l'obtenait. Et alors celui qui demande ainsi, n'est pas exaucé parce qu'il demande mal. C'est ce que dit saint Jacques (iv, 3) : *Vous demandez et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, pour avoir de quoi satisfaire vos passions.* Lorsque quelqu'un, dans un mauvais sentiment, doit mal user de ce qu'il veut obtenir, il ne reçoit pas, par la miséricorde de Dieu, qui n'exauce pas son désir, mais agit plutôt pour son bien : car, le Seigneur de bonté refuse souvent ce que nous demandons, pour accorder ce que nous devrions préférer.

2° Par ignorance : car, parfois, on croit demander de l'utile pour soi, alors qu'on demande du nuisible pour soi. Mais Dieu, plus sage pour eux qu'eux-mêmes, ne fait pas ce qu'ils désirent. Ainsi saint Paul qui a travaillé plus qu'eux tous a demandé par trois fois d'être délivré de l'aiguillon de la chair; et cependant il n'a pas obtenu ce qu'il a demandé, parce que cela ne lui était pas utile. (2 Cor., xii.) Et il dit aux Romains (viii, 26) : *Nous ne savons pas, en effet, ce qu'il convient que nous demandions. Mais l'Esprit Saint lui-même intercède de façon souveraine, par d'inexprimables gémissements.* Et, en saint Matthieu (xx, 26) aux fils de Zébédéc : *Vous ne savez pas ce que vous demandez.*

Il est donc clair que quand nous demandons en son nom, c'est-à-dire, au nom de Jésus-Christ, lui-même fera ce que nous demandons. Mais il dit : *je le ferai*, au futur, et non pas : *je le fais*, au présent, parce que quelquefois, il diffère de réaliser ce que nous demandons, pour augmenter notre désir, et pour l'exaucer au temps opportun : *Je vous donnerai les pluies en leur temps*, est-il dit au Lévitique (xxvi, 3.)

Il arrive aussi quelquefois que nous prions pour

autrui, et pour lequel peut-être nous ne sommes pas exaucés; c'est qu'alors, ses mérites s'y opposent. Il est dit en Jérémie (vii, 16) : *Ne me prie pas pour ce peuple, car je ne l'exaucerai pas.* Et plus bas (xv, 1) : *Quand Moïse et Samuel se présenteraient devant moi, mon cœur ne se tournerait pas vers ce peuple.*

(Sur saint Jean, XIV.)

# LE TEMPS DE L'ASCENSION

---

## Ascension.

### De l'Ascension du Christ.

#### I

L'Ascension du Christ fut sublime, car il est monté aux cieux.

1° Au-dessus des cieux corporels. *Il est monté au-dessus de tous les cieux*, dit saint Paul aux Ephésiens (iv, 10). Et cela fut inauguré par le Christ; car, jusque là, le corps terrestre n'était que sur la terre, à tel point que, même Adam, fut placé au Paradis terrestre.

2° Au-dessus de tous les cieux spirituels, c'est-à-dire, des natures spirituelles. *Il a fait asseoir Jésus à sa droite dans les cieux au-dessus de toute Principauté et Puissance, Vertu et Seigneurie et de tout nom quel qu'il soit, non seulement dans ce siècle-ci, mais dans le siècle à venir. Il a tout mis sous ses pieds.*

3° Il est monté jusqu'au trône de son Père. *Il fut élevé dans le ciel*, dit saint Marc (xvi, 19) *et il est assis à la droite de Dieu* : ce qui s'entend métapho-

riquement; car, en tant que Dieu, il est dit siéger à la droite du Père, c'est-à-dire, à égalité du Père, c'est-à-dire, dans les biens les meilleurs.

Lucifer a ambitionné cela. Isaïe (xiv, 13) lui fait dire : *Je monterai au ciel; j'établirai mon trône au-dessus des astres de Dieu.*

## II

L'Ascension fut raisonnable, parce qu'elle a pour terme, les cieux.

1° Le ciel était dû au Christ, de par sa nature. Il est naturel que chacun retourne à son origine. Or, le principe d'origine du Christ, c'est Dieu, qui est au-dessus de tout. Et, bien que les saints montent au ciel, ce n'est cependant pas comme le Christ; car, le Christ y est monté par sa vertu propre, tandis que les saints y sont tirés par le Christ. Ou bien on peut dire que personne que le Christ ne monte au ciel; car, les sants n'y montent qu'autant qu'ils sont membres du Christ, qui est la tête de l'Eglise.

2° Le ciel lui était dû de par sa victoire; car, le Christ a été envoyé dans le monde pour combattre contre le diable, et il l'a vaincu; et c'est pourquoi il a mérité d'être exalté au-dessus de tout.

3° A cause de son humilité. Aucune humilité ne surpasse celle du Christ qui, étant Dieu, a voulu devenir homme; et étant Seigneur et Maître, a voulu prendre la forme d'un esclave : *il s'est fait obéissant jusqu'à la mort* et il est descendu jusqu'aux enfers. Et c'est pourquoi il a mérité d'être exalté jusqu'au ciel jusqu'au trône de Dieu; car, l'humilité est le chemin de l'exaltation.

## III

L'Ascension du Christ fut utile de trois manières :

a) Pour notre itinéraire; car il est monté au ciel pour nous conduire. Nous ne savions pas le chemin; mais il nous le montre lui-même. Et pour nous donner l'assurance de la possession du royaume céleste.

b) Pour notre sécurité! car, il monte au ciel pour interpellé en notre faveur.

c) Pour attirer à lui nos cœurs. *Là où est votre trésor, là aussi est votre cœur.* (Matth., vi, 21.) Pour que nous méprisions les choses temporelles. *Si vous êtes ressuscités avec le Christ, vous devez chercher les choses d'en haut où siège le Christ, à la droite de Dieu. Appliquez votre cœur aux choses d'en haut et non pas à celles de la terre.* (Col., iii, 1.)

(Sur le Symbole.)

*Le vendredi après l'Ascension.*

---

### Les utilités de l'Ascension du Christ.

Bien que la présence corporelle du Christ ait été soustraite aux fidèles par son Ascension, cependant la présence de sa divinité leur demeure toujours, selon ce qu'il dit lui-même, en saint Matthieu (ult. 20) : *Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.* « Celui qui monte au ciel n'abandonne pas les adoptés », comme dit le pape saint Léon. Mais, l'Ascension même du Christ dans le ciel, par laquelle il nous soustrait sa présence corpo-

relle, nous a été plus utile que ne l'aurait été sa présence corporelle :

1° Pour l'augmentation de la foi, qui est des choses qu'on ne voit pas. Aussi le Seigneur lui-même dit à ses disciples, que le Saint-Esprit, en advenant, convaincra le monde au sujet de la justice, c'est-à-dire, de ceux qui croient; comme le dit saint Augustin : « La comparaison des fidèles est un blâme pour les infidèles. Et le Seigneur ajoute : *Parce que je vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus; car, bienheureux ceux qui ne voient point, et qui croient. C'est donc de votre justice que le monde sera convaincu, puisque vous croyez en moi que vous ne verrez pas* ».

2° Pour le soutien de notre espérance. C'est le Seigneur qui dit (Jo., xiv, 3) : *Et lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi.* Par cela même que le Christ a placé dans le ciel la nature humaine qu'il s'est unie, il nous a donné l'espérance d'y parvenir; parce que partout où se trouvera le corps, là les aigles s'assembleront. Et Michée dit aussi (2, 13) : *Il est monté, ouvrant la route devant eux.*

3° Pour ériger l'amour de charité vers les choses célestes. De là vient que saint Paul dit (Col., iii, 1) : *Si vous êtes ressuscités avec le Christ, vous devez chercher les choses d'en haut, où siège le Christ, à la droite de Dieu. Appliquez votre cœur aux choses d'en haut et non pas à celles de la terre.* Et comme il est dit en saint Matthieu (vi, 21) : *Là où est votre trésor, là aussi est votre cœur.* Et parce que c'est le Saint-Esprit qui est l'amour qui nous entraîne aux choses célestes, le Seigneur dit (Jo., xvi) : *Je vous le dis en vérité, il vous est bon que je m'en aille; car, si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas en vous; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai.* Et saint Au-



gustin, expliquant ce texte dit : « Vous ne pouvez pas recevoir le Saint-Esprit tant que vous persistez à n'avoir connu le Christ que selon la chair. Mais, le Christ disparaissant corporellement, non seulement l'Esprit Saint, mais encore c'est et le Père et le Fils qui affluent spirituellement en eux.

(3 q. 57, a. 1, ad. 3<sup>m</sup>.)

### *Le Samedi après l'Ascension.*

---

#### **L'Ascension du Christ est cause de notre salut.**

*Il vous est avantageux que je m'en aille. (Jo., xvi, 7.)*

L'Ascension du Christ est cause de notre salut de deux manières : l'une, considérée de notre part; l'autre, du côté du Christ.

#### I

De notre part, en tant que par l'Ascension du Christ notre âme est portée vers lui, parce que, par son Ascension, il donne lieu à la foi, à l'espérance et à la charité; et aussi, que par là, notre révérence envers lui est augmentée, puisque nous ne le regardons plus comme un homme terrestre, mais comme un Dieu céleste; comme dit l'Apôtre (2 Cor., v, 16) : *S'il fut un temps où nous jugions du Christ lui-même suivant la chair, c'est-à-dire, un Christ mortel, par quoi nous le tenions pour un homme ordinaire, ce n'est plus ainsi que nous en jugeons à présent.*

## II

Du côté du Christ, quant à ce qu'il a fait, en montant au ciel, pour notre salut :

1° Il nous a préparé le chemin de notre ascension au ciel, selon ce qu'il dit lui-même en saint Jean (xiv, 2) : *Je vais vous préparer la place.* Michée dit de même (2, 13) : *Il est monté, ouvrant la route devant eux.* Et parce qu'il est notre tête, il faut que les membres le suivent, là où la tête les a précédés. De là, cette parole : *Afin que là où je suis, vous aussi vous soyez.* (Jo., xiv, 3.) Et en signe de cela, les âmes des saints qu'il avait délivrées de l'enfer, il les a conduites au ciel, selon le mot du Psaume (67, 17) : *En montant sur la hauteur, vous emmenez la foule des captifs;* c'est-à-dire, ceux qui étaient devenus des captifs du diable, il les a emmenés avec lui au ciel, comme au lieu du pèlerinage de la nature humaine, captifs de bonne prise, et comme acquis par la victoire.

2° Parce que, de même que le grand prêtre, dans l'Ancienne Loi, entrait dans le sanctuaire, et se tenait devant Dieu, en priant pour le peuple, de même aussi, le Christ *est entré au ciel pour intercéder en notre faveur.* La présentation de sa personne par la nature humaine, qu'il a introduite dans le ciel, est une intercession en notre faveur, afin que ce par quoi Dieu a ainsi exalté la nature humaine dans le Christ, soit un motif de miséricorde, en faveur de ceux pour qui le Fils de Dieu s'est uni la nature humaine.

3° Afin qu'établi comme Dieu et Seigneur sur son siège dans le ciel, il envoie de là, aux hommes, les dons divins, selon cette parole de saint Paul (Eph., iv, 10) : *Il est monté au-dessus de tous les cieux pour tout remplir,* c'est-à-dire, de ses dons.

A la vérité, la Passion du Christ est la cause de notre ascension au ciel, à proprement parler, par l'abolition du péché, et par mode de mérite; mais, l'Ascension du Christ est directement cause de la nôtre, quasiment en la commençant dans notre tête, à laquelle il faut que les membres soient conjoints.

Le Christ, en montant une seule fois au ciel, a obtenu, pour lui et pour nous, à perpétuité, le roit et la dignité du séjour céleste; cependant, il ne déroge pas à cette dignité, si parfois, il décide de descendre corporellement sur la terre; ou bien, s'il se fait voir à tous comme au jour du jugement; ou s'il se montre spécialement à quelqu'un, comme à saint Paul.

(3 q. 57, a. 6.)

### *Le dimanche dans l'octave de l'Ascension.*

---

#### **La vie dans le ciel.**

*Pour nous, nous vivons déjà dans le ciel.* (Phil., III, 20.)

L'Apôtre nous enseigne dans ces paroles que la vie des justes est dans le ciel; et si nous voulons les imiter, nous devons vivre, non pas dans les misères présentes, mais dans le ciel.

#### **I**

Les saints vivent dans le ciel pour trois raisons :  
 1° A cause de la sécurité. Celui qui vit dans le ciel est à l'abri des périls de cette misérable vie.

2° A cause de la joie. Celui qui vivra dans le ciel aura comme une joie et une allégresse continuelles. Il est dit de la Sagesse : *Sa conversation n'a rien de désagréable, ni sa compagnie, rien d'ennuyeux; mais on n'y trouve que de la satisfaction et de la joie.* (Sap., VIII, 16.)

3° A cause des choses transitoires de ce monde. Les saints savent que tout ce monde passera vite. *Le jour du Seigneur adviendra comme un voleur, et alors, dans le bruit d'une effroyable tempête, les cieux passeront, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre, avec tout ce qu'elle contient, sera la proie du feu. Puis donc que toutes ces choses doivent périr, quels devez-vous être, et quelle doit être la sainteté de votre vie, et votre piété, attendant et hâtant par vos désirs l'avènement du jour du Seigneur où l'ardeur du feu dissoudra les cieux et fera fondre tous les éléments. Car, nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera.* (2 Pet., III.)

## II

Les saints vivent dans le ciel d'une triple manière :

1° Par la pensée fréquente des biens du ciel.

2° Par un désir continuel. De ces deux points il est dit dans la Liturgie : « Ce saint est digne de vivre dans la mémoire des hommes, lui qui est passé à la joie des Anges; car, pendant qu'il était dans ce pèlerinage d'ici-bas, par le corps seul, il a vécu dans la céleste patrie, par la pensée et le désir ».

3° En menant une vie céleste. La vie des saints est semblable à la vie des Anges, par trois côtés : la pureté, la simplicité sans ruse, la charité. Ces trois choses sont surtout dans les Anges : la simplicité dans leur essence; la pureté dans leur nature; la charité

dans la grâce. En ces trois points aussi, consiste la vie des saints.

(Sermon 136.)

*Le Lundi dans l'octave de l'Ascension.*

---

### Le Père céleste.

*Notre Père qui êtes aux cieux.* (Matth., vi, 9.)

Parmi les choses nécessaires à celui qui prie, la confiance tient le premier plan. Aussi, quand le Seigneur nous enseigne à prier, il commence par ce qui doit donner la confiance, c'est-à-dire, la bonté du Père, *Notre Père*, et la grandeur de sa puissance, *qui êtes aux cieux*. Ces mots : *dans les cieux*, peuvent viser trois choses :

1° La préparation à la prière. *Avant de prier, prépare ton âme*, dit l'Ecclésiastique (18, 23). Il faut alors entendre *dans les cieux*, de la gloire céleste, au sens où il est dit : *Votre récompense est grande dans les cieux.* (Matth., v, 12.)

Et cette préparation doit se faire, par imitation des choses célestes; car, le fils doit imiter le père. Saint Paul dit aux Corinthiens (I Cor., xv, 49) : *De même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons l'image du céleste.* Elle doit se faire aussi par la contemplation des choses célestes; car, les hommes ont coutume de diriger plus fréquemment leurs pensées, du côté de leur père et de ceux qu'ils aiment. *Là où est votre trésor là aussi est votre cœur* (Matth., vi, 21.) C'est pourquoi l'Apôtre disait : *Notre vie est dans le ciel.* (Phil., iii, 20.) Enfin, elle doit se faire par le désir des choses célestes, afin qu'à celui qui est dans

les cieux, nous ne demandions que les biens célestes, selon cette parole aux Colossiens (III, 1) : *Cherchez ce qui est en haut, là où est le Christ.*

2° La facilité d'être entendu; car, Dieu est très proche de nous. Le sens de *qui êtes dans les cieux*, sera *qui êtes dans les saints*, en qui Dieu habite. *Vous êtes au-dedans de nous, Seigneur*, dit Jérémie (xiv, 19). Les saints sont appelés les cieux, comme dans le Psaume (18, 1) : *Les cieux racontent la gloire de Dieu.* Or, Dieu habite dans les saints par la foi. *Le Christ établit, par la foi, sa demeure en nos cœurs* (Eph., III, 17). Il y habite par l'amour. *Celui qui demeure dans la charité, demeure en Dieu, et Dieu en lui* (Joan., IV, 16). Il y habite par l'accomplissement des préceptes : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure.* (Joan., XIV, 23.)

3° La puissance de celui qui exauce. Alors, par les *cieux*, nous entendrons les cieux corporels, non pas que Dieu soit contenu dans les cieux corporels, mais en ce sens que Dieu est clairvoyant dans l'examen; car, il voit de haut; et qu'il est sublime dans la puissance, et qu'il est stable dans l'éternité.

(*Sur l'Oraison dominicale.*)

*Le Mardi dans l'octave de l'Ascension.*

### La confiance dans le Père céleste.

Par ces mots du « Pater », *qui êtes dans les cieux*, nous sommes encouragés à prier avec confiance, pour trois motifs : la puissance de celui à qui nous demandons, la familiarité avec nous, l'opportunité de notre prière.

## I

La puissance de celui à qui nous demandons est indiquée, si nous entendons par les *cieux*, les cieus corporels. Et quoique Dieu ne soit pas circonscrit par les lieux corporels, selon ce qui est écrit : *Est-ce que je ne remplis pas le ciel et la terre?* dit Jéhovah (Jérém., 23, 24), cependant on dit qu'il est dans les cieus corporels, pour signifier deux choses : la vertu de sa puissance, et la sublimité de sa nature. Le premier point est contre ceux qui disent que tout est fatal et nécessité, de par l'influence des corps célestes : opinion qui rendrait inutile toute prière à Dieu Mais c'est une folie; car, Dieu est dit dans les cieus, comme maître des cieus et des astres. Le second point est contre ceux qui, dans leurs prières, se font de Dieu, des images corporelles et fantaisistes Mais il est dit « être dans les cieus », pour signifier, par ce qui est le plus élevé dans les choses sensibles, que la sublimité divine dépasse tout, même la volonté de l'homme et son intelligence. Aussi, tout ce que l'on peut penser et désirer, est au-dessous de Dieu. C'est ce que dit Job (36, 26) : *Dieu est grand, au-dessus de toute science.*

## II

La familiarité de Dieu nous est indiquée, si, par les cieus, nous entendons les saints. Certains ont prétendu que Dieu, à cause de sa hauteur, ne s'occupait pas des choses humaines, comme dit Job : *Il se promène sur la voûte du ciel et ne considère point ce qui se passe parmi nous* (xxii, 14). Et contre ceux-là il faut dire et démontrer, que Dieu nous est plus intime que notre intimité même. Et cela donne confiance pour la prière, pour deux motifs : a) A cause de la proximité de Dieu :

*Dieu est tout près de ceux qui l'invoquent*, dit le Psalmiste (144, 18). Et saint Matthieu (vi, 6) : *Mais vous, quand vous priez, retirez-vous dans votre chambre*, c'est-à-dire dans votre cœur. *b)* A cause du patronage des autres saints, en qui Dieu habite. Et nous trouvons là un motif de confiance, pour demander ce que nous voulons, par leurs mérites.

### III

L'opportunité ou convenance de la prière apparaît en ce que, par les cieux, on entend les biens spirituels, qui constituent la béatitude. Et cela pour deux raisons : *a)* Parce que, par là, est excité notre désir des biens célestes. Notre désir doit tendre là où nous avons un père, parce que là est notre héritage : *Goûtez les choses d'en-haut*, dit saint Paul aux Colossiens (iii, 1) : *Cet héritage*, dit saint Pierre (I Pet., i, 4), *où rien ne se détruira, ni ne se corrompra, et qui vous est réservé dans les cieux*. *b)* Parce que par là, nous sommes avertis de mener une vie céleste, qui nous rende conformes au Père céleste, selon cette parole de saint Paul (I Cor., xv, 48) : *De même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons celle du céleste*. Et ces deux choses nous rendent aptes à demander, à savoir : un désir céleste et une vie céleste; et ainsi notre prière se fait convenablement.

(*Sur l'Oraison dominicale.*)



*Le mercredi après l'octave de l'Ascension.***La source de toute consolation.**

*Béni soit Dieu le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation. (2 Cor., 1, 3.)*

## I

Nous bénissons Dieu, et Dieu nous bénit; mais différemment. Pour Dieu, dire, c'est faire. *Il dit et ce fut fait.* Pour Dieu, bénir, c'est faire le bien et répandre le bien. Mais notre dire n'est pas causal; il reconnaît seulement, il exprime ce qui est. Bénir pour nous, c'est reconnaître le bien. Quand nous rendons grâces à Dieu, nous le bénissons, c'est-à-dire, que nous le reconnaissons comme bon et distributeur de tous les biens. C'est donc à bon droit, que l'Apôtre, dans le texte cité, rend grâces à Dieu, de ce qu'il est miséricordieux et consolateur.

Les hommes ont surtout besoin de deux choses :

1° Qu'on leur enlève leurs maux; c'est ce que fait la miséricorde : elle enlève la misère. Et être miséricordieux, c'est le propre du Père.

2° Qu'on les soutienne dans les maux qui leur adviennent; et cela, c'est, à proprement parler, consoler, parce que, si l'homme n'avait pas où appuyer son cœur, quand les maux lui surviennent, il ne subsisterait pas. On console quelqu'un, quand on lui apporte quelque rafraîchissement qui le repose. Et, bien que dans certaines épreuves, on puisse être consolé, et reposé, et sou-

tenu, cependant Dieu seul peut nous consoler dans tous nos maux. C'est pourquoi, saint Paul l'appelle : le Dieu de toute consolation; car, si vous péchez, Dieu vous console puisqu'il est miséricordieux, si vous êtes affligés, il vous console, soit en vous tirant de l'affliction par sa puissance, soit en vous jugeant par sa justice. Si vous travaillez, il vous console, en vous récompensant. Il est dit dans la Genèse (xv, 1) : *Je suis ta récompense*. Et ensuite : *Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés*.

## II

*Qui nous console dans toute notre tribulation, pour que nous puissions consoler ceux qui se trouvent engagés en quelque épreuve (ibid.)*

Il y a un ordre dans les dons divins. Dieu fait à quelques-uns des dons spéciaux, pour qu'ils les répandent au profit des autres. Il ne donne pas la lumière au soleil, pour qu'il luise pour lui seul, mais pour tout l'univers. Il veut donc, que de tous nos biens, que ce soit les richesses, la puissance, la science, la sagesse, il en résulte quelque utilité pour les autres. L'Apôtre dit donc : *Qui nous console dans toute notre tribulation*. Mais pourquoi? Non pas seulement pour notre bien personnel, mais pour que cela profite aux autres : *pour que nous puissions, nous aussi, consoler*.

Nous pouvons consoler les autres, par l'exemple de notre consolation. Celui qui n'est pas consolé, ne sait pas consoler. *L'Esprit du Seigneur m'a envoyé pour consoler tous ceux qui pleurent*. (Is., 61, 1)

Nous pouvons consoler par l'exhortation à supporter les épreuves, par la promesse des biens éternels. Et ainsi notre consolation se change en consolation des autres.

(Sur la 2<sup>e</sup> Epître aux Corinthiens, I, 3.)

*Le jeudi après l'octave de l'Ascension.***Préparation à recevoir le Saint-Esprit.**

*Si vous m'aimez, gardez mes commandements; et moi je prierai le Père, et il vous enverra un autre Consolateur. (Joan., XIV, 15.)*

## I

Les disciples avaient besoin d'une double préparation, à savoir : l'amour du cœur, l'obéissance dans l'action. Le Seigneur suppose qu'ils ont la première, et il dit : *Si vous m'aimez*; et il semble que oui, puisque vous vous attristez de mon départ. L'autre disposition, il la demande désormais; *gardez mes commandements*; comme pour dire : Ne témoignez pas votre amour pour moi par des pleurs, mais, par l'obéissance à mes préceptes; car, c'est là le signe manifeste de la dilection. Ce sont là les deux préparations à recevoir le Saint-Esprit. L'Esprit Saint étant amour, n'est donné qu'à ceux qui aiment. *J'aime ceux qui m'aiment*, est-il dit aux Proverbes (VIII, 17). Il est aussi donné aux obéissants. *Sur qui repose mon esprit, sinon sur le pauvre qui a le cœur brisé et qui écoute mes paroles avec tremblement. (Is., 56, 2.)*

## II

Mais, est-ce que l'obéissance et l'amour préparent? Il semble que non, puisque l'amour par lequel nous

aimons Dieu, est en nous par le Saint-Esprit; et l'obéissance, nous est donnée par le Saint-Esprit.

Mais, il faut savoir que, dans les dons de Dieu, quiconque use bien du don qui lui est octroyé, mérite un don nouveau de grâce plus grande; et quiconque use mal, se voit privé de cela même qu'il a reçu. On a enlevé au mauvais serviteur, le talent qu'il avait reçu de son maître, parce qu'il n'en a pas bien usé, et on l'a donné à celui qui en avait reçu cinq. Il en est de même des dons du Saint-Esprit.

Personne ne peut aimer Dieu, s'il n'a le Saint-Esprit. Ce n'est pas nous qui prévenons la grâce de Dieu, c'est elle qui nous prévient. Et c'est pourquoi il faut dire que les Apôtres ont d'abord reçu le Saint-Esprit, pour aimer Dieu et obéir à ses commandements. Mais, il était requis pour cela qu'ils reçussent le Saint-Esprit en plus grande abondance, pour bien user du don du Saint-Esprit déjà reçu, on obéissant et en aimant. C'est en ce sens qu'il faut lire : *Si vous m'aimez, en vertu du Saint-Esprit que vous avez, et si vous obéissez à mes commandements, vous recevrez en plus grande abondance le Saint-Esprit que vous avez déjà.*

(Sur saint Jean, XIV.)

*Le Vendredi après l'octave de l'Ascension.*

---

**Le Saint-Esprit n'est pas donné au monde.**

*L'Esprit de vérité, le monde ne peut le recevoir, parce qu'il ne le voit point, et ne le connaît point.*  
(Joan., xiv, 17.)

## I

Le Seigneur appelle monde, les amateurs du monde. Ceux-là, tant qu'ils aiment le monde, ils ne peuvent point recevoir le Saint-Esprit, qui est l'amour de Dieu. On ne peut pas aimer Dieu et le monde, d'un amour qui les vise comme une fin. *Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui.* (I Joan., 2, 15.) Et saint Grégoire dit : « L'Esprit Saint embrase du désir des choses invisibles tous les cœurs qu'il remplit. Et comme les cœurs mondains n'aiment que le visible, le monde ne reçoit pas l'Esprit Saint, parce que le monde ne s'élève pas à l'amour des choses invisibles. Les cœurs mondains, plus ils se délectent au dehors dans leurs désirs, plus ils se rétrécissent pour recevoir le Saint-Esprit. »

## II

Le Christ donne la raison pour laquelle le Saint-Esprit n'est pas donné au monde, quand il dit : *Parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point.* Les dons spirituels ne sont reçus qu'autant qu'ils sont désirés. Il est dit au livre de la Sagesse (vi, 14) : *Elle prévient, c'est-à-dire la divine Sagesse, ceux qui la cherchent;* mais on ne désire que ce que l'on connaît en quelque façon.

Il arrive de deux manières, que les choses ne soient pas connues : ou bien, on ne s'applique pas à les connaître; ou bien, on est incapable de cette connaissance. Et les mondains sont dans le cas. Car, ils ne se soucient pas de désirer les choses spirituelles : *le monde ne voit pas l'Esprit Saint, c'est-à-dire qu'il ne cherche pas à le connaître. Ils ont résolu de tenir leurs yeux baissés vers la terre,* dit le Psalmiste (xv, 11). Et

de même, ils sont incapables de le connaître : *le monde ne le connaît point*; car, comme dit saint Augustin : « L'amour mondain n'a pas d'yeux pour l'invisible, les yeux qui permettent de voir le Saint-Esprit, qui ne peut être vu qu'invisiblement ». *L'homme naturel ou animal*, dit saint Paul (I Cor., 2, 12) *n'est pas en état de recevoir* ce qui vient de l'Esprit de Dieu. C'est comme la langue infectée qui ne sent plus la bonne saveur, à cause de la corruption des humeurs; ainsi, l'âme infectée par la corruption du monde, ne goûte pas la douceur des choses célestes.

### III

*Mais pour vous, vous le connaissez, parce qu'il demeurera au milieu de vous, et qu'il sera en vous.* Cette parole désigne ceux à qui est donné le Saint-Esprit, c'est-à-dire, les fidèles. C'est pourquoi le Seigneur dit : *Mais vous qui êtes conduits par le Saint-Esprit, vous le connaissez.* Or, nous, dit saint Paul (I Cor., 2, 12) *ce n'est point l'esprit du monde que nous avons reçu, mais l'esprit qui vient de Dieu Et c'est pour cela que vous méprisez le monde.* Saint Paul dit encore (2 Cor., iv, 18) : *Nous sommes des gens qui ne regardent pas ce qui se voit, mais ce qui ne se voit pas.*

La raison de ceci, c'est *qu'il demeurera au milieu de vous.* Remarquez la familiarité de l'Esprit Saint pour les Apôtres, *car il demeurera au milieu de vous*, c'est-à-dire pour votre utilité; et aussi cette inhabitation intime, *car il sera en vous*, c'est-à-dire au fond de votre cœur.

(Sur saint Jean, XVI.)

*Vigile de la Pentecôte.***Les opérations de l'Esprit Saint.**

*Le Consolateur, le Saint-Esprit que mon Père vous enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses.* (Joan., xiv, 26.)

Trois choses ici sont signalées :

1° Il y a une description multiple du Saint-Esprit, car, il est appelé Consolateur, Esprit, Saint.

Consolateur, il l'est, car il nous console des tristesses et des désordres de ce monde. Et il le fait, étant l'amour, en nous faisant aimer Dieu, et nous pénétre de sa grandeur; ce qui nous fait endurer les injures avec joie. *Les Apôtres sortirent du Conseil tout remplis de joie de ce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jésus.* (Act., vi, 41.) Le Saint-Esprit qui est l'amour de Dieu, nous fait mépriser la terre, et adhérer à Dieu; il chasse donc de nos cœurs la douleur et la tristesse, et il nous donne la joie des choses divines. De même il nous console des tristesses de nos péchés passés, et il fait cela, en nous donnant l'espoir du pardon.

Il est l'Esprit, parce qu'il meut les cœurs à l'obéissance envers Dieu. Le nom d'esprit, de souffle, suggère une idée d'impulsion. Or, tout mouvement a un effet conforme à son principe; chauffer, c'est rendre chaud; par conséquent, l'Esprit Saint rend ceux en qui il est envoyé, semblables à celui dont il est le souffle. Par conséquent, *étant esprit de vérité, il enseigne toute vérité.* Et comme il est l'Esprit du Fils, il fait des fils.

Il est saint, parce qu'il nous consacre à Dieu. Tout ce qui est consacré est qualifié saint.

2° Il y a une description de sa mission : *Que mon Père vous enverra en mon nom*. On dit que le Saint-Esprit est envoyé, non pas qu'il change de lieu, puisqu'il remplit tout l'univers; mais en ce sens, qu'il commence d'habiter d'une manière nouvelle par la grâce, en ceux dont il fait des temples de Dieu. *Mon Père l'enverra en mon nom*, parce que la mission du Saint-Esprit se fait par le Père et le Fils. Ce que déclare l'Apocalypse : *Il me montra un fleuve d'eau de la vie, c'est-à-dire l'Esprit Saint, jaillissant du trône de Dieu et de l'Agneau* (22, 1). C'est pourquoi, à propos de l'envoi du Saint-Esprit, il est fait mention du Père et du Fils, qui l'envoient par une puissance égale et identique.

3° Il y a une description de ses effets : *il vous enseignera toutes choses*. Car, de même que l'effet de l'envoi du Fils fut de nous conduire au Père, de même l'effet de la mission du Saint-Esprit fut de conduire les fidèles au Fils. Le Fils étant la Sagesse engendrée, est la Vérité même. C'est pourquoi l'effet de son envoi est de rendre les hommes participants de la divine Sagesse et de leur faire connaître la vérité. Le Fils nous livre sa doctrine, puisqu'il est le Verbe; mais le Saint-Esprit nous rend capables de cette doctrine, *il vous enseignera toutes choses*, dit le texte; car, quel que soit l'enseignement extérieur de l'homme, si le Saint-Esprit, du dedans, n'ouvre pas l'intelligence, on travaille en vain, parce que si le Saint-Esprit ne vient pas aider le cœur de l'auditeur, le discours du docteur sera lettre morte; et c'est à tel point que même le Fils parlant par l'organe de son humanité, ne peut rien sans l'assistance de l'Esprit Saint.

(Sur saint Jean, XIV, 26.)



*Pentecôte.*

---

**Le Don du Dieu Très-Haut.****I**

C'est un attribut de la Personne divine de pouvoir être donnée, et d'être un don. Ce qui est donné comporte, tout ensemble, une adaptation ou un rapport, et à celui qui donne, et à celui à qui on le donne. On ne peut donner que ce qui est à soi; et on le donne pour que ce soit à celui à qui on le donne. Or, on dit que la Personne divine est de quelqu'un (ou à quelqu'un) soit par son origine, comme le fils est du père (ou au père); soit parce qu'elle est possédée par quelqu'un. Nous disons avoir (en propriété) ce dont nous pouvons librement nous servir, ou dont nous pouvons jouir librement. Et, en cette manière, la Personne divine ne peut être eue (possédée) que par la créature raisonnable, intimement unie à Dieu. Les autres créatures peuvent être mues par une Personne divine, mais non pas de telle sorte, qu'il soit en leur pouvoir de jouir de la Personne divine et d'user de son effet. Mais cela a quelquefois lieu, pour la créature raisonnable, lorsque, par exemple, elle est à ce point participante du Verbe divin et de l'amour qui en procède, qu'elle puisse librement s'appliquer à connaître Dieu en lui-même, selon la vérité, et l'aimer comme il convient. Il s'ensuit donc, que seule, la créature raisonnable peut avoir (en sa possession) une Personne divine. Mais, pour l'avoir à ce degré, la créature raisonnable n'y peut point parvenir par ses propres

moyens. Il faut donc que cela lui soit donné d'en haut; car, ce qui est donné, c'est ce que nous tenons d'ailleurs. Et ainsi, la Personne divine comporte d'être donnée et d'être un Don.

(I q. 38, a. 1.)

## II

L'Esprit Saint est un don de Dieu. Comme l'Esprit Saint procède par mode d'amour, de l'amour dont Dieu s'aime lui-même, et que Dieu, par le même amour, s'aime lui-même et les autres créatures, à cause de sa bonté, il est clair que l'amour dont Dieu nous aime, relève de l'Esprit Saint, et de même, l'amour dont nous aimons Dieu, puisque c'est l'Esprit Saint qui nous fait aimer Dieu.

Et sous ces deux aspects, il convient au Saint-Esprit d'être donné.

1° A raison de l'amour dont Dieu nous aime, dans le même sens que chacun est dit donner son amour à un autre, quand il commence de l'aimer. Bien que Dieu ne commence pas d'aimer dans le temps, si l'on considère la volonté divine, cependant l'effet de son amour est causé dans le temps, lorsqu'il nous attire à lui.

2° A raison de l'amour dont nous aimons Dieu; car, c'est le Saint-Esprit qui fait cet amour en nous; et, par cet amour, il habite en nous; et ainsi, nous avons celui dont l'assistance nous fait jouir de lui-même.

Et, comme c'est au Saint-Esprit, de par le Père et le Fils, que nous devons que cet amour qu'il cause en nous, soit en nous, et possédé par nous, on dit avec raison qu'il nous est donné par le Père et le Fils. On dit aussi que c'est lui-même qui se donne à nous, en tant qu'il cause en nous, en même temps que le Père et le Fils, l'amour par lequel il habite en nous.

(*Cont. Gent.*, IV, c. 23.)

## III

Le nom propre du Saint-Esprit, c'est : DON. A parler strictement, le don est une donation sans retour, c'est-à-dire, qui n'est pas faite dans l'intention d'en être rétribué. C'est ce que l'on entend par donation gratuite. Or, la raison d'une donation gratuite, c'est l'amour; nous donnons gratuitement quelque chose à quelqu'un, parce que nous lui voulons du bien. Et, la première chose que nous lui donnons, c'est l'amour par lequel nous lui voulons du bien. L'amour est donc essentiellement le don premier, par lequel sont faits tous les dons gratuits. Et donc, comme le Saint-Esprit procède par voie d'amour, il procède en raison du premier don. Et c'est pourquoi, par le don qui est l'Esprit Saint, des dons multiples sont le partage des membres du Christ.

(I q. 38, a. 2.)

*Le Lundi de la Pentecôte.*

---

**Comment par l'action du Saint-Esprit, nous sommes mis en mouvement de tendance vers Dieu.**

## I

La propriété la plus caractéristique de l'amitié, c'est de vivre dans l'intimité de l'ami. L'intimité de l'homme avec Dieu se réalise par la contemplation comme le disait l'Apôtre : *Notre vie intime est dans les cieux*. Comme c'est le Saint-Esprit qui nous fait aimer Dieu, il s'ensuit que c'est lui qui nous constitue

en contemplation de Dieu. *Pour nous qui, le visage découvert, dit saint Paul, réfléchissons comme un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, par l'action de l'Esprit du Seigneur.* (2 Cor., III, 18.)

## II

C'est aussi une propriété de l'amitié, qu'on soit heureux de la présence de l'ami, et qu'on se réjouisse de ses faits et gestes, et qu'on trouve en cela une consolation dans toutes les angoisses. Aussi, dans la tristesse, c'est surtout auprès de nos amis que nous cherchons la consolation. Et puisque c'est le Saint-Esprit qui nous constitue les amis de Dieu, et le fait demeurer en nous et nous en lui, il s'ensuit que c'est par le Saint-Esprit, que nous avons de la joie en Dieu, et de la consolation contre toutes les adversités et les épreuves. C'est pourquoi le Seigneur appelle le Saint-Esprit le PARACLET, c'est-à-dire le CONSOLATEUR.

## III

De même, c'est encore le propre de l'amitié de consentir à tous les désirs de l'ami. Or, la volonté de Dieu nous est expliquée dans ses préceptes. Aimer Dieu, sera donc accomplir ses commandements. Et comme c'est le Saint-Esprit qui nous fait aimer Dieu, c'est donc lui aussi, qui nous inclinera à observer les commandements.

## IV

Remarquons, cependant, que les fils de Dieu sont conduits par le Saint-Esprit comme des fils; non comme

des esclaves, mais comme des hommes libres. Celui-là est libre qui ne relève que de soi-même; nous agissons volontairement; ce qui est fait à contre volonté, n'est pas fait librement, mais servilement Et le Saint-Esprit nous incline à agir de telle sorte, que nous agissions volontairement, par cela même qu'il nous fait aimer Dieu. Les fils sont donc inclinés librement par le Saint-Esprit, à agir par amour, et non servilement par la crainte. Aussi saint Paul dit : *Vous n'avez point reçu un esprit d'esclavage, pour retomber dans la crainte; mais vous avez reçu un esprit de fils d'adoption.* (Rom., VIII, 15.)

(Contre les Gentils., IV, 22.)

### *Le Mardi de la Pentecôte.*

---

#### **Des propriétés du Saint-Esprit.**

*L'Esprit souffle où il veut; et vous entendez bien sa voix, mais vous ne savez d'où il vient, ni où il va; il en est de même de tout homme qui est né de l'Esprit.* (Joan., III, 8.)

#### I

Quatre choses sont établies ici, touchant le Saint-Esprit :

1° Sa puissance. *L'Esprit souffle où il veut.* Au gré de sa libre puissance, il inspire où il veut et quand il veut, en illuminant les cœurs. S'il était le ministre du Père et du Fils, il ne soufflerait pas où il voudrait, mais, là où on lui commanderait.

2° L'indice du Saint-Esprit : *et vous entendez sa voix.*

Il y a deux voix du Saint-Esprit : l'une, par laquelle il parle au dedans, au cœur de l'homme : *J'écouterai ce que Dieu dira au dedans de moi* (Ps., 84, 9). L'autre, par laquelle le Saint-Esprit parle dans les Écritures, ou par les prédicateurs, selon qu'il est dit en saint Matthieu (x) : *Ce n'est pas vous qui parlez, mais le Saint-Esprit qui parle en vous*. Et cette voix-là est entendue, même par les infidèles et les pécheurs.

3° Son origine, qui est cachée. *Et vous ne savez pas d'où il vient*, quoique vous entendiez sa voix; et cela, parce qu'il vient du Père et du Fils. Or, le Père et le Fils habitent au sein d'une lumière inaccessible, que personne, parmi les hommes, n'a jamais vue, ni ne peut voir.

4° Son but, qui est caché : *ni où il va*. Il conduit à une fin cachée, c'est-à-dire, à la béatitude éternelle. C'est pourquoi il est appelé le gage de notre héritage. *L'œil de l'homme n'a point vu, son oreille n'a point entendu*, etc. Ou bien, *vous ne savez pas d'où il vient*, c'est-à-dire comment il entre dans l'homme, *ni où il va*, c'est-à-dire, à quelle perfection il le mène.

## II

*Il en est de même de tout homme qui est né de l'Esprit*, c'est-à-dire, il est comme le Saint-Esprit. Rien d'étonnant car, l'homme spirituel épouse les propriétés du Saint-Esprit, comme le charbon allumé, pour les propriétés du feu. Or, il y a ainsi chez les saints les quatre principales propriétés de l'Esprit énumérées ci-dessus.

a) La liberté *Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté* (2 Cor., III, 17); car le Saint-Esprit pousse à ce qui est droit, et libère de la servitude du péché et de la loi.

b) On a l'indice de l'Esprit par la voix des paroles;

dès qu'on l'entend, on connaît sa spiritualité. *La bouche parle de l'abondance du cœur.* (Matth, XII.)

c) Il a une origine cachée, et aussi son dessein; car nul ne peut juger le spirituel. Ou bien : *Vous ne savez d'où il vient*, le principe de sa naissance spirituelle, qui est la grâce du baptême.

d) *Ni où il va*, c'est-à-dire par quoi on est digne de la vie éternelle qui vous est encore cachée.

(*Sur saint Jean, III.*)

### *Le Mercredi de la Pentecôte.*

---

#### **Les fruits multiples qui émanent de l'Esprit Saint.**

1° Il purifie des péchés. La raison en est que réparer, c'est l'affaire de celui qui a constitué. L'âme est créée par l'Esprit Saint; car, Dieu fait tout par lui. Dieu par amour pour sa propre bonté, a créé toutes choses. *Vous aimez tout ce qui est*, dit la Sagesse (XI, 25), *et vous ne laissez rien de tout ce que vous avez fait.* Denys dit : « Le divin amour n'a pas permis qu'il restât sans germe. Il faut donc que les cœurs des hommes, détériorés par les péchés, soient refaits par l'Esprit Saint. *Envoyez votre esprit* dit le Psaume (103, 30) *et tout sera créé et vous renouvellerez la face de la terre.* Rien d'étonnant que l'Esprit Saint purifie; car tous les péchés sont effacés par l'amour. *Il lui a été beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé* (Luc, VII, 47.) *La charité couvre toutes les fautes.* (Prov., X, 12.)

2° Il illumine l'intelligence; car, tout ce que nous savons, c'est par l'Esprit Saint que nous le savons. *Le*

*Consolateur qui est le Saint-Esprit, dit saint Jean (xiv, 26) que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit. Et encore ceci : L'onction vous enseignera toutes choses. (I Joan., 2, 27.)*

3° Il aide et en quelque manière il force à observer les commandements. Personne ne peut garder les commandements sans aimer Dieu. *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole. (Joan., xiv, 23.)* L'Esprit Saint fait donc aimer Dieu. *Je vous donnerai un cœur nouveau, dit Ezéchiel (36, 26), et je mettrai un esprit nouveau au milieu de vous. J'ôterai de votre chair, le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit au milieu de vous, je ferai que vous marcherez dans mes préceptes, que vous garderez mes ordonnances et que vous les pratiquerez.*

4° Il affermit l'espérance de la vie éternelle; car, il est comme le gage de cet héritage. *C'est en lui que vous avez été marqués, comme d'un sceau, du Saint-Esprit promis, qui est les arrhes sur notre héritage. (Eph., i, 13).* La raison en est que la vie éternelle est due à l'homme, en tant qu'il est fils de Dieu; et il le devient, en étant semblable au Christ. On est semblable au Christ quand on a l'Esprit Saint. *Vous n'avez pas reçu un esprit d'esclavage pour retomber dans la crainte. Vous avez reçu un esprit d'adoption dans lequel nous crions : Abba, Père. L'Esprit lui-même témoigne aussi à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. (Rom., viii, 15.)* Et encore : *La preuve que vous êtes bien des fils, c'est que Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, Père. (Gal., iv, 6.)*

5° Il fait connaître quelle est la volonté de Dieu. *Que celui qui a des oreilles, dit saint Jean, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises. (Apoc., 2, 7.) Je l'écouterai comme un Maître. (Is., 50, 4.)*

(Sur le Symbole.)



## *Le Jeudi de la Pentecôte.*

---

### **L'apparition du Saint-Esprit en forme de colombe.**

*J'ai vu l'Esprit descendant en forme de colombe.*  
(Joan., I, 17.)

Pourquoi le Saint-Esprit a-t-il apparu sous forme de colombe, plutôt que sous une autre forme? C'est pour symboliser les qualités des baptisés.

1° A cause de la simplicité de la colombe; car, la colombe est simple. *Soyez prudents comme les serpents, et simples comme les colombes.* (Matth., x, 16.) L'Esprit Saint qui nous rend attentifs à une seule chose, à savoir : Dieu, fait les simples; et c'est pourquoi il apparaît en forme de colombe. « A la vérité, dit saint Augustin, il a apparu sous forme de feu sur les disciples rassemblés, parce qu'il y en a qui sont simples, mais tièdes; il y a des fervents, mais qui sont malicieux. Pour que les baptisés abandonnent toute ruse, l'Esprit Saint se montre sous une forme de colombe. Et de peur que leur simplicité ne s'attédie, par la froideur, il se montre sous forme de feu.

2° A cause de l'unité de la charité; car, la colombe a l'amour très ardent. *Une seule est ma colombe,* dit le Cantique (vi, 8). C'est pour signifier l'unité de l'Eglise, que le Saint-Esprit apparaît sous forme de colombe.

3° A cause de son gémissement. Son chant est un gémissement. Ainsi le Saint-Esprit, *prie pour nous par des gémissements inénarrables.* (Rom., viii, 26.)

4° A cause de sa fécondité. La colombe est un animal très fécond; et c'est pour signifier la fécondité de

la grâce spirituelle dans l'Église, que le Saint-Esprit apparaît sous forme de colombe.

5° A cause de sa méfiance. Elle se tient au-dessus des eaux courantes, dans lesquelles elle voit le faucon en chasse, et se garde de lui. *Vos yeux sont comme ceux de la colombe*, dit le Cantique (v, 12). Et comme dans le baptême, l'Esprit Saint est notre tutelle et notre défense, il est convenable qu'il ait apparu en forme de colombe. Et cela répond à la figure de l'Ancien Testament. De même que la colombe, portant le rameau vert d'olivier, était un signe de la clémence divine pour ceux qui avaient échappé au déluge, de même, apparaissant au baptême en forme de colombe, le Saint-Esprit montre un signe de la clémence divine, qui remet les péchés aux baptisés et leur confère la grâce.

(*Sur saint Jean, I.*)

*Le Vendredi de la Pentecôte.*

---

### L'Esprit Saint qui descend et demeure.

*J'ai vu l'Esprit descendre du ciel... et demeurer sur lui.* (Joan., I, 33.)

La présence de l'Esprit Saint au Baptême par Jean, s'harmonisait avec le baptisé et le baptême. Avec le baptisé, car, de même que le Fils, existant par le Père, manifeste le Père, comme il est dit (Joan., xvii, 69) : *Père, j'ai fait connaître votre nom*, de même l'Esprit Saint, existant par le Fils, manifeste le Fils : *Il me glorifiera parce qu'il recevra de ce qui est à moi*, dit saint Jean (xvi, 14) La présence de l'Esprit Saint

s'harmonisait aussi avec le baptême; car, le baptême du Christ est l'inauguration du nôtre. Or, le nôtre est consacré par l'invocation de la Sainte Trinité, et donc, ce que nous invoquons dans notre baptême, était présent au baptême du Christ, le Père dans la voix, l'Esprit Saint dans la colombe, le Fils dans la nature humaine.

Le texte dit : *descendre*. Il y a en effet un double esprit, celui du monde et celui de Dieu. L'esprit du monde, c'est l'amour du monde, et qui n'est pas d'en-haut; mais il monte d'en-bas dans l'homme, et le fait monter. *Ce n'est pas l'esprit de ce monde que vous avez reçu, mais l'Esprit qui vient de Dieu* dit saint Paul. (I Cor., 2, 12.)

Il est dit ensuite : *demeurer*. Demeurer, c'est signifier le repos. Et que le Saint-Esprit ne se repose point sur quelqu'un, c'est pour une double raison :

L'une, tirée du péché. Tous, excepté le Christ, ou bien, sont affaiblis par la blessure du péché mortel qui chasse le Saint-Esprit, ou bien, sont noircis par la tache du péché véniel, qui empêche quelque opération de l'Esprit Saint. Dans le Christ, il n'y eut ni péché mortel, ni véniel, ni originel. Aussi en lui, le Saint-Esprit ne fut pas inquiété; mais il demeure en lui, c'est-à-dire, il s'y repose.

L'autre raison, c'est que les grâces gratuites ne donnent pas aux saints le pouvoir de toujours agir par elles; ils n'ont pas toujours le pouvoir de faire des miracles ou des prophéties. Le Christ, lui, eut toujours le pouvoir, pour toute opération des vertus et des grâces; et c'est cela que signifie l'expression : *il demeure en lui*. Et ce fut là le signe propre pour reconnaître le Christ. *L'Esprit du Seigneur se repose sur lui*, dit Isaïe (xi, 2) : ce qu'il faut entendre du Christ en tant qu'homme.

(Sur saint Jean, I.)

*Le Samedi de la Pentecôte.*

---

**Effets attribués à l'Esprit Saint parmi tous les dons en notre faveur.**

I

C'est l'Esprit Saint qui révèle les mystères secrets. C'est en effet le propre de l'amitié de révéler ses secrets à l'ami. L'amitié est une fusion des sentiments; elle fait, pour ainsi dire, un seul cœur de deux cœurs. Aussi, il semble que ce ne soit pas verser son cœur au dehors, que de le verser dans le cœur d'un ami. Le Seigneur lui-même dit à ses disciples : *Je ne vous appellerai plus serviteurs, mais mes amis, parce que je vous ai fait savoir tout ce que j'ai appris de mon Père.* (Joan., xv, 15.) Comme c'est par le Saint-Esprit que nous sommes établis dans l'amitié de Dieu, il est de toute convenance que l'on dise que les mystères divins sont révélés aux hommes par le Saint-Esprit. Aussi l'Apôtre dit (I Cor., 2, 9) : *Comme il est écrit, il s'agit de choses que l'œil n'a pas vues, ni l'oreille entendues, qui ne sont pas révélées à un cœur d'homme, de choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. Dieu nous les a révélées à nous par l'Esprit Saint.*

II

C'est par le Saint-Esprit que nous exprimons les divins mystères. L'homme parle de ce qu'il connaît; il est donc juste que par le Saint-Esprit, l'homme parle des

divins mystères, selon ce mot de saint Paul (I Cor., XIV, 2) : *C'est l'Esprit qui parle les mystères.* Et en saint Matthieu (x, 20) : *Ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit de votre Père qui parle en vous.* Aussi dans le Symbole de la foi on dit de l'Esprit Saint : *qui a parlé par les Prophètes.*

### III

C'est le Saint-Esprit qui nous communique les biens divins. Il n'appartient pas seulement à l'amitié de révéler à l'ami ses secrets, à cause de la fusion des cœurs; mais leur union exige que, tout ce que l'ami possède, il le communique à son ami. L'homme, en effet, considère son ami comme un autre lui-même, et il faut par conséquent qu'il agisse avec lui comme avec soi-même, et lui communique tout ce qu'il a. C'est, en effet, le propre de l'amitié de faire du bien à l'ami, selon cette parole de saint Jean (I Joan., II, 117) : *Que si quelqu'un a des biens de ce monde, et que voyant son frère en nécessité, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurera-t-il en lui?*

Et c'est surtout ce qui arrive pour Dieu, dont la volonté est efficace pour aimer. Et il est donc dit, très à propos, que tous les dons de Dieu nous sont faits par le Saint-Esprit, selon cette parole de saint Paul (I Cor., XII, 8). *A l'un, c'est une parole de sagesse qui est donnée par l'Esprit; à un autre, c'est la foi dans le même Esprit.* Et après avoir énuméré les autres dons, saint Paul ajoute : *Mais c'est toujours le même et unique Esprit qui fait toutes ces choses, et qui distribue ses dons à chacun en particulier, comme il lui plaît.*

(Contre les Gentils, IV, 21.)

*Trinité.***La venue de la Trinité dans l'âme.**

Non seulement le Fils, mais aussi le Père et le Saint-Esprit, viennent par la grâce et habitent dans l'âme humaine, selon le mot de saint Jean (xiv, 23) : *Nous viendrons à lui et nous établirons en lui notre demeure.*

Le Père vient par sa puissance, en nous réconfortant (Isaïe, 40, 29) : *Il donne la force à celui qui est fatigué.* La Glose explique : la force de croire et d'agir.

Le Fils vient par sa sagesse, en nous illuminant; car, *il est la vraie lumière et illumine tout homme.*

Le Saint-Esprit vient par sa bonté, en nous enflammant d'amour.

Le Saint-Esprit déploie en nous sa grande bonté, en nous embrasant de son amour; car, l'amour de Dieu est la source de tout bien. Et il se communique à nous d'une manière souveraine. Mais il est plein de suavité en nous; car, il nous réjouit intérieurement en nous faisant goûter sa douceur. Aussi, sur ce mot du Psalmiste (144, 9) : *Le Seigneur est bon envers tous,* la Glose dit : Surtout pour ceux à qui il se fait goûter. Et saint Bernard commente : « Le seul Consolateur, c'est notre hôte, le Dieu de charité, qui, bien qu'il ne manque jamais aux justes, pour les faire mériter, souvent cependant, il s'abstient de les consoler : ceci est plus agréable, cela est plus utile. On l'a donc en soi, mais caché, tant que cette douceur possédée ne touche pas le sens du cœur. Et de même que le peuple d'Israël, à la première pluie de la manne, disait dans son admiration : *Manhu,* c'est-à-dire, qu'est-ce que cela? ainsi, l'âme dé-

vote, goûtant au fond d'elle-même, la suavité de la bonté divine, admire et s'étonne, n'ayant jamais rien éprouvé de semblable dans les choses créées ». Et saint Anselme dit à son tour : « Mesurez quel est ce bien qui contient la joie de tous les biens, et vous ne le trouvez point parmi tout ce que vous connaissez de créé; mais il en diffère comme le Créateur diffère de la créature. »

Et de plus, la suavité de cette bonté demeure inexprimable en paroles; elle ne s'enseigne pas en paroles, mais par la grâce. *Je donnerai au victorieux la manne cachée, dit saint Jean* (Apoc., 2, 17); car, elle ne se découvre par aucune parole. Saint Bernard dit : « Que celui qui est curieux de savoir ce que c'est que de jouir du Verbe, qu'il prépare, non son oreille, mais son âme; car, ce n'est point la langue qui l'enseigne, mais la grâce.

De plus encore, elle dépasse toute intelligence et tout désir, ce qui est plus; car, nous savons plus de choses que nous n'en exprimons. Mais la suavité de la bonté divine est si grande, que non seulement nous ne pouvons l'exprimer en paroles, mais même que nous sommes impuissants à l'essayer. Il est dit au Psaume (76, 14) : *Je me suis souvenu de Dieu, et j'y ai trouvé ma joie. Je me suis exercé dans la méditation de cette douceur et mon esprit est tombé dans la défaillance.* Et saint Bernard dit que l'esprit ne peut comprendre que quand il en a l'expérience.

On comprend donc ainsi la parole du Prophète, disant : *Vos ouvrages sont admirables et mon âme en est pénétrée.* C'est-à-dire, admirables surtout et la Puissance du Père, et la Sagesse du Fils, et la suavité de l'Esprit Saint, qui font défaillir l'âme dans son effort pour connaître la grandeur de la puissance, la profondeur de la sagesse, et l'abondance de la suavité et de la douceur.

(De l'Humanité du Christ.)

## *Le lundi de la Trinité.*

---

### **L'image de Dieu dans l'homme.**

*Dieu a créé l'homme à son image. (Gen., 1, 27.)*

#### I

L'homme est à l'image de Dieu, en cela surtout que c'est, par sa nature intellectuelle, qu'il peut le plus imiter Dieu. Or, la nature intellectuelle imite surtout Dieu, dans la connaissance et l'amour qu'il a de lui-même. De là vient que l'image de Dieu peut être considérée dans l'homme à un triple point de vue :

1° En tant que l'homme a une aptitude naturelle à connaître Dieu et à l'aimer; et cette aptitude consiste dans la nature même de l'esprit qui est commune à tous les hommes.

2° En ce que l'homme, soit par acte, soit par habitude, connaît Dieu et l'aime, imparfaitement cependant; et cette image provient de la conformité par la grâce.

3° En ce que l'homme, par un acte continu, connaît et aime Dieu parfaitement; et en ce sens, cette image provient de la similitude de la gloire. Aussi, sur ce verset du Psaume (iv, 7) : « La lumière de votre visage est gravée sur nous, Seigneur » la Glose distingue une triple image à savoir : celle de la création, celle de la seconde création ou récréation, et celle de la similitude. La première se trouve dans tous les hommes; la seconde dans les justes seulement; mais la troisième n'est que dans les bienheureux.

(I q. 93, a. 4.)



## II

L'image de Dieu est surtout en nous quand nous connaissons Dieu et que nous l'aimons. La créature intellectuelle est surtout semblable à Dieu par cela qu'elle est intellectuelle; elle a cette similitude avant toute autre créature, et celle-là inclut toutes les autres.

Dans ce genre de similitude, on est assimilé à Dieu de plus près, si l'on est en exercice actuel de connaissance, que par une connaissance habituelle ou potentielle, parce que Dieu est toujours en acte de se connaître.

Et quand on est en exercice actuel d'intelligence, l'assimilation à Dieu a surtout lieu, quand c'est Dieu lui-même que l'on connaît; car, en connaissant Dieu, on connaît tout le reste.

(III *Cont. Gent.*, c. 23.)

Ainsi donc, l'image de la Trinité se prend avant tout et principalement selon les actes, en ce sens que, de la connaissance que nous avons par la pensée, nous formons un verbe, et de là, nous jaillissons en amour. Secondairement, et comme par conséquence, elle se prend selon les puissances et principalement selon les habitudes, en tant que dans les habitudes, les actes existent virtuellement.

(I q. 93, a. 7.)

## III

L'image de Dieu dans l'homme peut être effacée, au point d'être presque nulle, comme chez ceux qui n'ont pas l'usage de la raison; ou bien obscurcie et déformée, comme chez les pécheurs; ou bien claire et belle comme dans les justes.

(I q. 93, a. 8, ad. 3<sup>m</sup>.)

*Le mardi de la Trinité.*

---

**De l'amour et du culte de latrie qui sont dus au Dieu souverain et infiniment bon.**

*Aimons donc Dieu, puisqu'il nous a aimés le premier.*  
(I Joan., IV, 19.)

## I

Nous devons aimer Dieu de trois manières :

1° Que notre cœur soit tout entier rempli de son amour. *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu, de tout votre cœur.* (Deut., VI.)

2° Que nous n'aimions rien d'autre que pour lui. « Celui-là vous aime moins qui en même temps que vous, aime autre chose qu'il n'aime pas pour vous », dit saint Augustin.

3° Que nulle adversité ne puisse nous détourner de l'amour de Dieu. (Rom., VIII, 35.) *Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ?*

Et nous devons aimer Dieu pour trois raisons principales :

a) A cause de sa bonté d'excellence et de perfection. Saint Bernard dit : « La raison d'aimer Dieu, c'est Dieu même. Sa bonté est si grande, que quand bien même il ne nous aurait fait aucun bien, ou qu'il ne devrait jamais nous en faire, nous devrions cependant toujours l'aimer ».

b) A cause de son amour, comme le dit notre texte. Saint Augustin dit : « Misérable de moi ! Combien dois-je aimer mon Dieu, qui m'a fait quand je n'étais

pas, qui m'a racheté quand j'avais péri, quand j'étais vendu dans mes péchés; il est venu pour moi et m'a tant aimé qu'il a donné le prix de son sang pour moi ».

c) A cause de notre utilité. *Il nous a préparé des biens inexprimables pour ceux qui l'aiment. L'œil n'a point vu, etc.* (I Cor., 2.)

(Sermon 78.)

## II

Par le culte de latrie, nous confessons notre dépendance vis-à-vis de Dieu, parce que c'est lui qui nous a créés. Nous lui devons donc un culte spécial en tant que notre Créateur, et qu'il est notre fin, et la première source de notre être. Et parce qu'il est Créateur, en tant que bon, sage et puissant, et autres attributs, nous lui devons ce culte de latrie, à raison de tous ses attributs, et pas seulement pour l'un d'entre eux.

Et parce que le Père et le Fils et le Saint-Esprit ne sont qu'un seul Créateur, nous leur devons aussi ce culte de latrie, qui est dû à Dieu comme Créateur.

C'est donc à tous ces titres, que nous devons rendre à Dieu le culte de latrie. Il y a en effet en nous un triple bien, spirituel, corporel et externe. Et comme tout cela nous vient de Dieu, ce sont encore des titres au culte de latrie. Pour notre âme, nous lui devons un amour spécial; pour notre corps, nous le rendons par les prostrations et les chants; pour les biens extérieurs, nous le lui rendons par les sacrifices, les luminaires, etc. Et tout cela, ce n'est pas que Dieu en ait besoin; mais c'est pour reconnaître que nous tenons tout de lui. Et parce que nous reconnaissons Dieu en tout, nous l'honorons de tout.

(III Dit., 9, q. 1, a. 3.)

*Le mercredi de la Trinité.***Le péché contre le Père, le Fils et le Saint-Esprit.**

## I

Le péché contre le Père est le péché de faiblesse; contre le Fils, c'est le péché d'ignorance; contre le Saint-Esprit, c'est le péché de malice. En d'autres termes : on pèche contre le Père, en ne lui rendant pas ce qui lui est dû, à raison de sa puissance, qui est son attribut; contre le Fils, quand on méconnaît sa sagesse, qui est son attribut; contre le Saint-Esprit, quand on offense sa bonté, qui est son attribut.

Le péché se commet de trois manières : par ignorance, passion ou libre décision.

Par ignorance, quand on ignore ce dont la connaissance eût détourné de pécher; et dans ce cas, l'ignorance est la cause du péché. C'est le péché contre le Fils. Par passion, quand elle obscurcit le jugement de la raison. C'est, à proprement parler, pécher par faiblesse et contre le Père. Par libre choix, c'est, après délibération, choisir le péché, non point que l'on soit vaincu par la tentation, mais, parce que le cœur est corrompu, et que le péché plaît pour lui-même. C'est alors le péché de malice, le péché contre le Saint-Esprit.

(II Dist..q. 43. a. I.)

## II

Pour ce qui est du péché contre le Saint-Esprit, on lui assigne six espèces, suivant qu'on repousse ou qu'on

méprise ·ce qui peut empêcher de choisir de pécher. Ces motifs de ne pas pécher se prennent, ou de la pensée du jugement de Dieu, ou du souvenir de ses dons, ou de la considération du péché lui-même.

1° L'homme est détourné de choisir de pécher, par la considération du jugement de Dieu, et par l'espérance qui surgît de la considération de la miséricorde, qui remet les péchés et récompense le bien; tout cela est enlevé par le *désespoir*; l'homme est encore préservé par la crainte que fait naître la pensée de la justice divine qui punit les péchés; et cela est enlevé par la *présomption*, lorsque l'on présume que l'on pourra obtenir le ciel sans mérites, ou le pardon sans pénitence.

2° Les dons de Dieu dont le souvenir préserve du péché sont : la connaissance de la vérité, dont l'opposé est *la guerre à la vérité que l'on sait vraie*, comme quand on dénigre la vérité connue, pour pécher plus licencieusement. Et encore, le secours de la grâce intérieure, dont l'opposé est *la jalousie de la grâce de son frère*, lorsque quelqu'un non seulement porte envie à la personne de son prochain, mais encore, est jaloux du progrès de la grâce en lui.

3° Du côté du péché, il y a deux choses qui peuvent arracher l'homme au péché : l'une, c'est le désordre et la turpitude de l'acte, dont la considération détermine souvent à faire pénitence des péchés commis. A l'opposé, c'est *l'impénitence*, selon qu'elle implique la résolution de ne pas se repentir. L'autre, c'est le néant et la brièveté de l'avantage cherché par le péché. Comme disait saint Paul (Rom., VI, 21) : *Quel fruit avez-vous retiré de ce dont maintenant vous rougissez?* Cette considération détourne souvent la volonté de s'endurcir dans le péché; à l'opposé, c'est *l'obstination*, quand l'homme affermit son propos d'adhérer au péché.

(2-2. q. XIV. a. 2.)

*Fête du Corpus Christi, ou fête du T. S. Sacrement.*

---

**L'Eucharistie confère la grâce.**

*Le pain que je donnerai, c'est ma chair, pour la vie du monde. (Jo., iv, 52.)*

L'effet de ce sacrement peut se considérer :

1° Du côté de ce qui est contenu dans ce Sacrement, et qui est le Christ. De même, en venant sacramentalemment dans l'homme, il y fait la vie de la grâce. *Celui qui me mange vivra aussi par moi. (Jo., vi, 53.)* C'est pourquoi saint Cyrille dit : « Le Verbe de Dieu, vie de Dieu, en s'unissant lui-même à une chair qu'il fait sienne, l'a rendue vivificatrice. Il convenait qu'il s'unît en quelque manière à nos corps par sa chair sacrée et son sang précieux, que nous recevons en la bénédiction vivificatrice dans le pain et le vin ».

2° Du côté de ce qui est représenté par ce Sacrement, et qui est la Passion du Christ. Et c'est pourquoi l'effet que la Passion du Christ a produit dans le monde, ce sacrement le fait dans l'homme. Aussi sur cette parole : *Il sortit aussitôt du sang et de l'eau.* Saint Jean Chrysostome dit : « Parce que c'est de là que les saints mystères ont leur principe, lorsque vous approchez de ce calice redoutable, approchez comme si vous alliez boire au côté même du Christ. » De là vient que le Seigneur lui-même dit : *Ceci est mon sang qui sera répandu pour vous, pour la rémission des péchés.*

3° Du mode sous lequel ce sacrement nous est livré, c'est-à-dire, par mode de nourriture et de breuvage. Et c'est pourquoi tout l'effet que la nourriture et le breuvage matériels réalisent dans la vie corporelle, à savoir : soutien, croissance, réparation et délectation,

tout cela ce Sacrement le fait dans la vie spirituelle. Aussi saint Ambroise dit : « C'est un pain de vie éternelle qui soutient la substance de notre âme ». Et saint Chrysostome à son tour : « Il s'offre à nous qui le désirons, pour le palper et le manger et l'étreindre. » Aussi le Seigneur lui-même dit : *Ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage.*

4<sup>e</sup> L'effet de ce Sacrement se considère encore du côté des espèces sous lesquelles il nous est livré. Saint Augustin dit : « Notre-Seigneur nous a donné son corps et son sang dans les choses qui, quoique multiples, sont ramenées à quelque chose d'un; car, l'une, savoir : le pain, est fait de grains nombreux; et le vin, de même façon. Et plus loin il dit : « O sacrement de piété, ô signe de l'unité, ô lien de la charité. » Et parce que le Christ et sa Passion est cause de la grâce et réfection spirituelle, et que la grâce est inséparable de la charité, par tout cela, il est clair que ce sacrement confère la grâce.

(3. q. 79. a. 1.)

*Le vendredi dans l'octave du Corpus Christi.*

### **Quelle grâce est conférée par l'Eucharistie.**

1<sup>o</sup> Le sacrement de l'Eucharistie, de par lui-même, a la vertu de conférer la grâce; et personne n'a la grâce avant d'avoir reçu ce sacrement, par le désir; soit par un désir personnel, comme les adultes; soit par le désir de l'Eglise, comme pour les petits enfants. Ainsi l'efficace de la vertu de ce sacrement est telle, que, même par le désir que l'on a de le recevoir, on

obtient la grâce, qui vivifie spirituellement. Il reste donc, que, quand ce sacrement est reçu réellement, la grâce est augmentée, et que la vie spirituelle est perfectionnée. Cependant, c'est autrement que par le sacrement de Confirmation, par lequel la grâce est augmentée et perfectionnée pour tenir ferme contre les attaques des ennemis du Christ. Ici, la grâce est augmentée, et la vie spirituelle est perfectionnée, pour que l'homme soit parfait en lui-même, par l'union à Dieu.

2° Ce sacrement confère la grâce spirituellement avec la vertu de charité. C'est pourquoi le Damascène compare ce sacrement au charbon de la vision d'Isaïe. Le charbon n'est pas simplement du bois, mais du bois uni à du feu; et de même, le pain de la communion n'est pas simplement du pain, mais du pain uni à la Divinité. Or, comme dit saint Grégoire : « L'amour de Dieu n'est pas oisif; il opère de grandes choses, là où il est ». Et c'est pourquoi, par ce sacrement, et pour ce qui est de sa vertu, non seulement il confère la grâce habituelle et le pouvoir prochain d'agir, mais encore, il pousse à l'action selon la parole de saint Paul (2 Cor., v, 14) : *L'amour du Christ nous presse*. De là vient que, par la vertu de ce sacrement, l'âme est dans les délices spirituelles, et qu'elle est comme enivrée de la douceur de la bonté divine, selon cette parole du Cantique (v, 1) : *Mangez, amis, buvez, enivrez-vous, mes bien-aimés*.

3° A cause que les sacrements opèrent le salut qu'ils signifient, on dit, par une sorte d'assimilation, que dans ce sacrement, le corps est offert pour le salut du corps, et le sang, pour le salut de l'âme, bien que l'un et l'autre opèrent le salut de l'un et de l'autre, puisque le Christ est tout entier sous chaque espèce. Et quoique le corps ne soit pas le sujet immédiat de la grâce, cependant il y a redondance de l'effet de grâce, de l'âme jusqu'au corps, pendant que dans la vie pré-



sente nous faisons de nos membres des *armes de justice pour Dieu*; et dans la vie future, notre corps recevra de l'âme, l'incorruption et la gloire.

(3 q. 79, a. I.)

*Le samedi dans l'octave du Corpus Christi.*

---

**L'effet de l'Eucharistie, c'est l'obtention de la gloire.**

*Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.* (Jo., vi, 51.)

Dans ce sacrement, on peut considérer et ce en vertu de quoi il a son effet, à savoir, le Christ lui-même qui y est contenu, et sa Passion qui y est représentée; et ce par quoi il a son effet, à savoir l'usage du sacrement, et les espèces sacramentelles. Et d'un côté comme de l'autre, il appartient à ce sacrement de causer l'acquisition de la vie éternelle.

Le Christ lui-même, par sa Passion, nous a ouvert l'entrée de la vie éternelle, selon cette parole de saint Paul (Heb., ix, 15) : *Il est le médiateur d'une nouvelle alliance, afin que, sa mort, ayant eu lieu pour la rédemption des transgressions commises sous le régime de la première alliance, ceux qui ont été appelés, reçoivent l'héritage éternel promis.*

De même aussi, la réfection par cette nourriture spirituelle, et l'unité signifiée par les espèces du pain et du vin sont, à la vérité, réalisées dans le présent, mais imparfaitement; elles le seront parfaitement dans l'état de gloire. Saint Augustin dit : « Avec la nourriture et le breuvage, les hommes désirent n'avoir plus

ni faim ni soif; mais cela ne sera vraiment donné, que par cette nourriture et ce breuvage, qui font ceux qui les prennent, immortels et incorruptibles, dans la société des saints, là où il y aura la paix, et l'unité pleine et parfaite ».

Et, bien que ce sacrement appartienne aux voyageurs, qui ne sont pas encore capables de la gloire, il ne s'ensuit pas que l'effet de ce sacrement ne soit pas l'obtention de la gloire. Car, de même que la Passion du Christ, en vertu de laquelle opère le sacrement, est cause suffisante de la gloire, ce n'est pas cependant de telle manière que nous soyons aussitôt par elle, introduits dans la gloire; mais, il faut qu'au paravant nous souffrions avec le Christ, afin, plus tard, d'être glorifiés avec lui. Il en est de même ici : ce sacrement ne nous introduit pas aussitôt dans la gloire; mais il nous donne la vertu d'y parvenir; et c'est pourquoi on l'appelle un viatique, en figure de quoi on lit au troisième livre des Rois (xix, 8) que : *Elie se leva, mangea et but, et avec la force que lui donna cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits, jusqu'à la montagne de Dieu, à Horeb.*

(3 q. 79, a. 2.)

*Le dimanche dans l'octave du Corpus Christi.*

---

### **Comment l'effet de l'Eucharistie est empêché par le péché véniel.**

Saint Jean Damascène dit : « Le feu du désir qui est en nous, prenant cet embrasement comme d'un charbon, c'est-à-dire, de ce sacrement, consume nos

péchés, et illumine nos cœurs, afin que par la participation de ce feu divin, nous soyons tout embrasés et déifiés. » Or, le feu de notre désir ou de notre amour est empêché par les péchés véniels, qui empêchent la ferveur de la charité. C'est donc que les péchés véniels empêchent l'effet de ce sacrement.

Les péchés véniels peuvent s'entendre, ou bien des péchés passés, ou bien de ceux dont on est actuellement en exercice (en acte vécu ou effectué). Au premier sens, les péchés véniels n'empêchent nullement l'effet de ce sacrement. Il peut arriver, en effet, qu'après de nombreux péchés véniels commis, on s'approche dévotement de ce sacrement, et que l'on bénéficie pleinement de son effet. Au second sens, les péchés véniels n'empêchent pas totalement l'effet de ce sacrement, mais en partie seulement. Car, l'effet de ce sacrement n'est pas seulement l'obtention de la grâce habituelle ou charité, mais aussi, une actuelle réfection de douceur spirituelle; laquelle est empêchée, à la vérité, si l'on approche de ce sacrement, l'esprit distrait par des péchés véniels. Mais l'augmentation de la grâce habituelle ou de la charité, n'est pas abolie.

Celui qui s'approche de ce sacrement, et qui est en acte vécu de péché véniel, mange spirituellement, en vertu de sa grâce habituelle (de son état de grâce); mais il ne mange pas actuellement (par acte vital de sa grâce); et c'est pourquoi il bénéficie de l'effet habituel de ce sacrement, mais non de l'effet actuel.

A la vérité, les péchés véniels n'empêchent pas l'effet du Baptême; mais il n'en est pas de l'Eucharistie comme du Baptême. Le Baptême n'est pas ordonné à un effet actuel, c'est-à-dire à la ferveur de la charité comme l'Eucharistie. Le Baptême est une régénération spirituelle par laquelle on acquiert la perfection première, qui est un avoir ou une forme (1). Mais l'Eu-

(1) Une forme, c'est « ce par quoi quelque chose est », soit tout court, soit sous un certain rapport. Par le Baptême, on reçoit,

charistie est une manducation spirituelle, qui comporte une délectation actuelle.

*Le lundi dans l'octave du Corpus Christi.*

---

### Par l'Eucharistie l'homme est préservé des péchés futurs.

*Voici le pain descendu du ciel, afin qu'on en mange et qu'on ne meure point. (Jo., VI, 50.)*

Le Péché est une mort spirituelle de l'âme. On sera donc préservé du péché futur, de la même manière que le corps est préservé de la mort future; ce qui a lieu de deux façons : l'une, d'après laquelle la nature de l'homme est fortifiée intérieurement contre les causes intérieures de corruption; et c'est ainsi qu'on se préserve de la mort par la nourriture et les médicaments. L'autre, d'après laquelle on se met en défense contre les dangers du dehors; et c'est dans ce but qu'on porte des armes pour se défendre.

Or, ce sacrement protège contre le péché, de l'une et l'autre manière : 1° En unissant au Christ par la grâce, il fortifie la vie spirituelle de l'homme, comme une nourriture et une médecine spirituelle, selon cette parole du Psaume (103, 15) : *Le pain affermit le cœur de l'homme.* Et saint Augustin dit : « Approchez en sécurité, c'est du pain, ce n'est pas du poison. » 2° En tant qu'il est un signe de la Passion du Christ, par laquelle les démons furent vaincus, il repousse toute attaque de

on a, ce quelque chose, cet avoir, cette forme, qui fait qu'on est un homme baptisé, un chrétien, un baptisé; et qui, aussi, rend capable de faire des actes de baptisé.

leur part. Aussi saint Jean Chrysostome dit : « Nous revenons de cette table, comme des lions respirant la flamme, nous devenons terribles au démon. »

Certes, beaucoup, même après avoir reçu dignement ce sacrement, retombent ensuite dans le péché; et la raison en est, que l'homme, dans son état de voyageur, est de telle condition, que son libre arbitre peut toujours pencher vers le bien ou vers le mal. Aussi, bien que ce sacrement, autant qu'il est en lui, ait une vertu préservatrice du péché, cependant il n'enlève pas à l'homme la possibilité de pécher. Et il faut en dire autant de la charité. La charité, autant qu'il est en elle, préserve l'homme du péché; mais il arrive, à cause de la mobilité du libre arbitre, que l'on pêche après avoir eu la charité, tout comme après avoir reçu ce sacrement.

Et malgré que ce sacrement ne soit pas ordonné directement à diminuer le foyer de la concupiscence qui est en nous, il le diminue cependant, comme par une conséquence, en augmentant la charité; parce que, comme dit saint Augustin, l'augmentation de la charité, c'est la diminution de la cupidité.

Mais directement il affermit le cœur de l'homme dans le bien, par quoi l'homme est préservé du péché.

(3 q. 79, a. 6.)

*Le mardi dans l'octave du Corpus Christi.*

---

### **Comment par l'Eucharistie la peine du péché est remise.**

Le sacrement de l'Eucharistie est, tout ensemble, un sacrifice et un sacrement. Il est sacrifice, en tant qu'il

est offert; il est sacrement, en tant qu'il est mangé. Il a son effet de sacrement en celui qui le mange, et son effet de sacrifice en celui qui l'offre, ou en ceux pour qui il est offert.

Et donc, si on le considère comme sacrement, il a un double effet : l'un directement, par la force même du sacrement; l'autre, comme par concomitance. Par la force même du sacrement, il produit directement l'effet pour lequel il a été institué. Or, il n'est pas institué pour l'expiation, mais pour nourrir spirituellement, par l'union au Christ et à ses membres, comme il y a union de l'aliment à celui qui le prend. Mais, parce que cette unité se fait par la charité, dont la ferveur entraîne la rémission, non seulement de la faute, mais aussi de la peine, il s'ensuit que, par une concomitance au principal effet, l'homme obtient la rémission de la peine, non pas de tout, mais selon la mesure de sa dévotion et de sa ferveur.

Si on la considère comme sacrifice, l'Eucharistie a une force satisfactoire. Mais dans la satisfaction, on prend garde davantage au sentiment de celui qui offre ce sacrifice, qu'à la quantité de l'oblation. Et c'est pourquoi le Seigneur dit de la veuve qui a offert deux pièces de monnaie, *qu'elle a plus mis que tous*. Et donc, malgré que cette oblation, par sa valeur, suffise à satisfaire pour toute peine, cependant elle n'est satisfactoire, pour ceux qui l'offrent ou pour ceux pour qui elle est offerte, que selon la quantité de leur dévotion, et non pour la peine totale.

Mais la vertu du Christ qui est contenue dans ce sacrement est infinie. Et, qu'une partie de la peine et non toute la peine soit enlevée par ce sacrement, cela n'arrive point par un manque dans la vertu du Christ, mais par un manque de dévotion humaine.

*Le mercredi dans l'octave du Corpus Christi.*

**Par l'Eucharistie les péchés véniels sont remis.**

Dans ce sacrement on peut considérer deux choses : le sacrement même, et la chose, la réalité signifiée par le sacrement (1). Des deux côtés, il s'avère que ce sacrement a la vertu de remettre les péchés véniels.

Ce sacrement est reçu sous la forme d'un aliment nutritif. Or, la force nutritive d'un aliment est nécessaire au corps pour réparer ce qu'il y a de déperdition quotidienne par l'action de la chaleur naturelle. Au point de vue spirituel, il y a en nous une déperdition quotidienne, sous l'action de la concupiscence, par les péchés véniels, qui diminuent la ferveur de la charité. Et c'est pourquoi, c'est un des rôles de ce sacrement de remettre les péchés véniels. Aussi saint Ambroise dit que ce pain quotidien est pris comme remède à la quotidienne faiblesse.

Mais la réalité, la chose, de ce sacrement, c'est la charité, entendue non pas seulement comme un avoir, comme un principe prochain d'action, mais encore, comme une activité en exercice d'action, et qui est excitée dans ce sacrement, par lequel les péchés véniels sont effacés. C'est par là qu'il est clair que, par la vertu de ce sacrement, les péchés véniels sont remis.

(1) Les scolastiques distinguent dans les sacrements : *le sacrement seul*, qui n'est autre chose que le rit externe et qui signifie quelque chose; *la chose signifiée seule*, prise à part : et c'est la grâce que confère le rit sacré; *la chose et le sacrement*, pris ensemble : et c'est le caractère, qui est une *chose* produite par le rit externe, et un *sacrement*, parce qu'il signifie et appelle la grâce.

A la vérité, les péchés véniels, bien que non opposés à la charité, en tant qu'elle est un avoir, un principe d'action, lui sont cependant opposés, quant à la ferveur de son acte, laquelle est excitée par ce sacrement, et à raison de laquelle les péchés véniels sont remis.

(3. q. 79, a. 4.)

Par la vertu de ce sacrement, il se fait une transformation de l'homme au Christ par l'amour, et c'est là l'effet propre de ce sacrement. Et comme c'est par la ferveur de la charité que les péchés véniels sont remis, à cause qu'ils lui sont contraires, il s'ensuit que les péchés véniels sont effacés par la vertu de ce sacrement.

Et même, la ferveur de la dévotion peut être si grande, qu'elle efface tous les péchés véniels. Il n'y a aucun inconvénient à ce qu'un homme soit, pendant une heure, sans aucun péché véniel; bien que cela ne puisse durer longtemps, à cause de la difficulté d'éviter les péchés véniels. Il n'est cependant pas nécessaire non plus, que toujours ce sacrement efface tous les péchés véniels; mais il le fait, selon la mesure de la dévotion; parce que la remise des péchés véniels n'est pas l'effet prochain de ce sacrement, mais seulement une conséquence.

(IV, Dist. 12, q. 2.)

*Le jeudi dans l'octave du Corpus Christi.*

---

## De l'usage de l'Eucharistie.

### I

Il faut recevoir fréquemment l'Eucharistie.

Les effets de ce sacrement sont analogues à ceux de



l'aliment corporel. Il se fait une déperdition continue de l'humidité naturelle, par l'action de la chaleur naturelle et par le travail; et il faut fréquemment prendre de la nourriture, pour restaurer l'organisme, et réparer les pertes, de peur qu'un affaiblissement continu n'entraîne la mort.

De même, par la concupiscence originelle et l'occupation extérieure, il y a déperdition de ferveur et de dévotion, de ce qui nous recueille en Dieu. Il faut donc que, fréquemment, les pertes soient réparées, de peur que l'homme ne s'éloigne totalement de Dieu.

## II

Faut-il communier tous les jours?

Il y a deux choses requises pour ce sacrement, de la part de celui qui le reçoit : le désir de s'unir au Christ et que réalise l'amour; et le respect du sacrement, qui relève de la crainte. La première condition invite à la fréquentation quotidienne de ce sacrement; la seconde en écarte.

Donc, si quelqu'un sait, par expérience, que la communion quotidienne augmente en lui la ferveur de l'amour, et ne diminue pas son respect, celui-là doit communier tous les jours. Si la communion quotidienne diminue en lui le respect, et que sa ferveur n'en est guère augmentée, il doit s'abstenir de temps en temps de communier, afin de s'approcher ensuite de la Sainte Table avec plus de révérence et de dévotion.

Chacun, ici, est laissé à son propre jugement. C'est ce que dit saint Augustin : « L'un prétend qu'il faut communier tous les jours, pendant qu'un autre dit le contraire; que chacun fasse selon sa conscience et selon ce qu'il croit le meilleur ». Et il le prouve par

l'exemple de Zachée et du Centurion, dont l'un reçoit le Seigneur avec joie, tandis que l'autre dit : « Seigneur, je ne suis pas digne que vous veniez sous mon toit »; et l'un et l'autre ont obtenu miséricorde. Tous les deux ont honoré le Seigneur, mais d'une manière différente.

Cependant, l'amour et l'espérance, et l'Écriture nous en avertit, sont préférables à la crainte. Et quand saint Pierre eut dit : *Eloignez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un pécheur*, le Seigneur lui dit : *Ne crains pas*.

C'est surtout par l'humilité que nous nous approchons de lui. Mais il ne s'ensuit pas qu'il soit plus louable de s'abstenir de communier, comme si c'était plus méritoire. C'est la charité qui nous unit directement; l'humilité y dispose seulement, par soumission à Dieu. Et le mérite consiste plus dans l'amour que dans l'humilité.

(IV Dist., 12 q. 3, a. 2.)

*Fête du Sacré-Cœur de Jésus.*

## Le Sacré-Cœur de Jésus.

### I

La fusion ou liquéfaction appartient à l'amour. *Mon âme s'était fondue au son de sa voix*, dit l'Épouse du Cantique (y, 6). Avant de fondre, un corps est dur et comme ramassé en lui-même. En se liquéfiant, il se répand, et va, de soi à autre chose. Quelquefois, la crainte endurecit, quand elle n'est pas vive; et il en est de même de l'amour. Quand l'amour survient, alors

l'homme tend vers autre chose. Cette liquéfaction, on peut l'entendre du Christ, en tant qu'il est tête de l'Eglise; car, cette liquéfaction vient du Saint-Esprit, et elle est au fond des entrailles, c'est-à-dire du cœur.

Ou bien, par le cœur du Christ, on peut entendre la Sainte Ecriture qui révèle le Cœur du Christ. Tout cela était lettre morte avant la Passion, parce que c'était obscur; mais tout est devenu clair, après la Passion, parce que ceux qui comprennent, l'étudient, et discernent comment les Prophéties doivent être interprétées.

(Sur le Psaume 31.)

## II

*Qu'est-ce que l'homme pour que vous le regardiez comme quelque chose de grand? et pourquoi daignez-vous appliquer votre cœur sur lui? (Job., VII, 17.)*

Qu'est-ce que l'homme? Quelque chose de petit et de faible par le corps. Vous le tenez pour grand, vous lui faites beaucoup d'honneur, parmi les autres créatures. Vous appliquez votre cœur sur lui, en le gardant avec un soin spécial, et en le protégeant. Bien que tout soit soumis au gouvernement de la divine Providence, cependant ce n'est pas au même titre, et Dieu dispose les êtres, selon leurs rapports aux autres êtres de l'univers. Les êtres qui ont une certaine perpétuité, concourent principalement à la perfection de l'univers, et sont administrés pour eux-mêmes; ceux qui n'ont pas cette perpétuité aussi ferme, concourent accidentellement à la perfection de l'univers; ils ne sont pas gouvernés pour eux-mêmes, mais eu égard à la conservation de l'espèce. Mais l'homme est immortel comme espèce et comme individu; et c'est pourquoi, Dieu applique son cœur sur lui et pourvoit à son bien.

Comment Dieu applique-t-il son cœur sur l'homme?

La suite du texte le dit : *Vous le visitez le matin, c'est-à-dire dès sa naissance, en lui procurant tout ce qui est nécessaire à sa vie et à sa grandeur tant corporelle que spirituelle, et aussitôt vous le mettez à l'épreuve, par des adversités, où il fera la preuve de sa vertu. Le four éprouve le vase de terre, et la tentation de la tribulation, éprouve les justes. On dit que Dieu éprouve l'homme, non pour apprendre ce qu'est l'homme, mais pour le faire connaître aux autres, et pour que l'homme lui-même se connaisse.*

(Sur Job, VIII.)

*Le samedi après l'octave du Saint-Sacrement.*

---

### L'amour du Christ pour nous.

*Comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin. (Joan., XIII, 1.)*

Par ces paroles, on met en relief le profond amour du Christ, et cela par quatre caractères :

1° C'est un amour prévenant. *Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, dit saint Jean (I Joan., IV, 10), mais c'est lui qui nous a aimés le premier. C'est ce qu'expliquent ces mots : comme il avait aimé les siens, c'est-à-dire, auparavant. Il les a aimés avant de les appeler. Je t'ai aimé d'un amour éternel, dit Jérémie (XXXI, 3). C'est pourquoi je t'ai attiré dans ma miséricorde. Il nous a aimés avant de nous racheter.*

2° C'est un amour adapté; car, il a aimé *les siens*. On est sien, de différentes façons. Selon qu'on est différemment aimé par Dieu, on est sien de trois manières : a) Par création, et ceux-là, il les aime en

leur conservant les biens de la nature. *Il est venu parmi les siens, et les siens, par création, ne l'ont pas reçu.* (Joan., i.) *b)* On est sien par consécration; comme ceux qui sont nés du Père par la foi. *Ils étaient tiens, et tu me les as donnés,* dit le Christ à son Père. (Joan., xvii, 7.) Et ceux-là, il les aime en leur donnant les biens de la grâce. *c)* On est sien par une spéciale dévotion. *Nous sommes tiens, ô David, et nous sommes ta chair.* (I Par., xi, 1.) Et ceux-là il les aime, en les consolant spécialement.

3° C'est un amour nécessaire. Car, *il a aimé les siens qui étaient dans le monde.* Il y en avait qui étaient déjà dans la gloire du Père; car, même les anciens Patriarches étaient siens par l'espérance qu'ils avaient d'être délivrés par lui. Mais ceux-là n'avaient pas autant besoin de son amour, que ceux qui étaient dans le monde. C'est pourquoi il dit, *qui étaient dans le monde,* par le corps, mais non par le cœur.

4° C'est un amour parfait. *Il les aima jusqu'à la fin.* La fin d'intention qui doit régler notre propre intention, c'est la vie éternelle. Et cette fin doit être aussi le Christ. Et ces deux fins n'en font qu'une; car la vie éternelle n'est pas autre chose que la jouissance du Christ dans sa divinité. Saint Jean le dit (xvii, 3) : *La vie éternelle consiste à vous connaître, vous qui êtes le seul Dieu véritable et Jésus-Christ que vous avez envoyé.* En un autre sens, il dit : *il les aima jusqu'à la fin,* pour les conduire en lui, qui est la fin; ou à la vie éternelle, ce qui est la même chose.

La fin d'exécution, c'est ce qui est le terme d'une chose. Ainsi la mort peut être dite la fin. Le sens alors est : *il les aima jusqu'à la fin,* c'est-à-dire jusque dans la mort. Non pas en ce sens qu'il les aima jusqu'à la mort seulement, et pas après. Ce sens serait faux. Au loin cette idée que son amour ait fini par sa mort, alors qu'il n'a pas fini dans la mort.

Autre sens encore : *jusqu'à la fin*, c'est-à-dire, que comme il leur avait donné auparavant des preuves nombreuses de son amour, à *la fin*, c'est-à-dire tout près de sa mort, il leur en donna de plus grandes encore. *Je ne vous ai pas dit ces choses dès le commencement, parce que j'étais avec vous* (Jo., xvi, 5), comme pour dire : Alors, il n'était pas nécessaire de vous montrer combien je vous aime, si ce n'est en vous quittant, afin que mon amour et mon souvenir s'impriment plus profondément dans vos cœurs.

(*Sur saint Jean, XIII.*)

*Le dimanche après l'octave du Corpus Christi.*

---

### **En la fête du Très Pur Cœur de Marie.**

#### I

Il s'imposait que la B. Vierge fût très pure. Il fallait, en effet, que la Mère de Dieu resplendît d'une très grande pureté; car, il ne saurait y avoir de digne réceptacle de Dieu sans pureté, selon cette parole du Psaume (92, 5) : *La sainteté, Seigneur, convient à votre maison.*

(1-2 q. 81, a. 5. ad 3m.)

La B. Vierge n'a mérité l'Incarnation, qu'en supposant qu'elle dût se réaliser. Et elle a ainsi mérité qu'elle se fit par elle, non point d'un mérite de justice, mais de convenance : en ce sens, qu'il était de toute convenance, que la Mère de Dieu resplendît d'une telle pureté, qu'on n'en puisse concevoir de plus grande après Dieu, comme dit saint Anselme.

(III. Dist. 4. a. 4.)

## II

La B. Vierge a fait vœu de virginité.

Les œuvres de perfection méritent plus de louanges, quand elles sont faites par vœu. Or, c'est surtout en la Mère de Dieu que la virginité devait s'affirmer. C'est pourquoi il convenait que sa virginité fût consacrée par un vœu. Aussi saint Augustin dit : « A l'Ange de l'Annonciation Marie répond : *Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme?* Ce qu'assurément elle ne dirait pas si elle n'avait auparavant voué à Dieu sa virginité. » C'est dans le Christ qu'a été parfaitement réalisée la plénitude de la grâce; et cependant, c'est en sa mère qu'elle fut, en quelque manière, inaugurée; tout comme l'observation des conseils, qui se fait par la grâce de Dieu, a commencé parfaitement dans le Christ, mais, c'est la Vierge, sa mère, qui l'a inaugurée, en quelque manière.

(3. q. 28, a. 4.)

## III

La B. Vierge a obtenu l'auréole de la virginité.

L'auréole est une récompense privilégiée, qui répond à une victoire privilégiée. Et c'est pourquoi il y a trois auréoles, selon les trois victoires qui sont proposées à l'homme, sur trois terrains. Dans la lutte contre la chair, celui qui remporte la victoire la plus précieuse, c'est celui qui s'abstient des plaisirs charnels, comme la vierge. Dans la lutte contre le monde, la victoire la plus précieuse, c'est de supporter la persécution, jusqu'à la mort. Dans la lutte contre le diable, celui qui remporte la meilleure victoire, c'est celui qui écarte l'ennemi, non seulement de son cœur, mais encore du cœur des autres, ce qui a lieu par la doctrine et la

prédication. De là vient que l'auréole est due aux vierges, aux martyrs et aux prédicateurs ou docteurs.

(IV, Dist. 49, q5. a. 4.)

Et c'est pourquoi l'auréole est due à la B. Vierge, en qui la virginité est parfaite, et qui lui a valu le titre de *Vierge des Vierges*.

Certains ont objecté que l'auréole ne lui est pas due, parce qu'elle n'a pas eu à soutenir la lutte de la continence. A cela, certains ont répondu que la B. Vierge n'a pas d'auréole en récompense de sa virginité, s'il faut entendre strictement que l'auréole suppose la lutte; que cependant, Marie a quelque chose de meilleur que l'auréole, à cause de son dessein très ferme de garder la virginité. D'autres, au contraire, disent qu'elle a une auréole, et la plus excellente; car, si elle n'a pas senti la lutte, elle a cependant connu quelque combat de la chair; mais, que sa chair était tellement soumise, par la véhémence de sa vertu, que cette lutte ne lui fut pas sensible.

Mais tout cela ne semble pas bien répondu, parce que la foi nous enseigne, que la B. Vierge a été tout à fait exempte du foyer de péché et de ses penchants, à cause de sa parfaite sanctification, par Son Immaculée Conception; et il est contre la piété d'admettre en elle une lutte quelconque. Elle a donc l'auréole, à strictement parler, pour être conforme aux autres membres de l'Eglise, qui sont vierges. Et si elle n'a pas eu à lutter contre les tentations de la chair, elle a eu à lutter tout de même, par la tentation qui vient de l'ennemi, et qui n'a même pas respecté le Christ.

(IV, Dist. 49. q. 5. a. 3. ad 2m.)



## **AVIS**

**A partir de demain, jusqu'au premier juillet, les méditations doivent se prendre dans celles qui ont été laissées de côté avant la Septuagésime.**



# POUR QUELQUES FÊTES

---

## Saint André.

### I

*Il rencontra d'abord son frère Simon et lui dit : Nous avons trouvé le Messie; et il l'amena à Jésus. (Joan., 1, 41.)*

Le signe évident d'une conversion parfaite, c'est que le converti n'a de cesse qu'il n'ait amené au Christ, ceux qui lui sont le plus proches. Aussi André, parfaitement converti, ne retint pas pour lui seul le trésor trouvé; mais il se hâte, et il court vite à son frère, pour lui communiquer le bien qu'il a rencontré. Il rencontra d'abord, c'est-à-dire premièrement, son frère Simon, qu'il cherchait, afin d'en faire son frère dans la foi, comme il était son frère par le sang. *Que celui qui entend, dise : Venez. (Apoc, 22, 17.)*

### II

André lui dit : *Nous avons trouvé le Messie.* Jésus l'avait instruit seulement pour qu'il sache qu'il était le Christ, et c'est pourquoi André dit *Nous avons trouvé.* L'Évangéliste insinue par là qu'il avait cherché depuis

longtemps par le désir. *Heureux l'homme qui trouve la Sagesse*, disent les Proverbes (III, 13).

### III

L'Évangéliste parle ensuite du fruit de la démarche d'André : *et il l'amena à Jésus*, c'est-à-dire Pierre. Et cela est un éloge de l'obéissance de Pierre : il accourt aussitôt sans tarder.

Et considérez la dévotion d'André; car, il amène Pierre à Jésus, et non à lui; il se sait faible. Et il l'amène au Christ pour le faire instruire par le Christ lui-même; montrant ainsi, en même temps par là, quel doit être l'effort et le soin du prédicateur, à savoir, qu'il ne revendique pas pour lui-même, les fruits de sa prédication, soit pour son utilité, soit pour son propre honneur : mais qu'il les amène à Jésus, c'est-à-dire, qu'il les rapporte à la gloire et à l'honneur du Maître. *Ce n'est pas nous-mêmes que nous prêchons, mais Jésus-Christ* (2 Cor., IV, 5.)

(*Sur saint Jean*, I.)

## L'Annonciation de la Bienheureuse Vierge Marie.

### I

On peut invoquer divers motifs qui ont rendu nécessaire l'Annonciation :

1° Il convenait que l'union du Fils de Dieu à la Vierge se fit suivant une gradation, c'est-à-dire, qu'avant qu'elle ne conçût son Fils dans sa chair, l'esprit de la Vierge devait en être averti. « Marie fut plus heureuse, écrit saint Augustin, en percevant la

foi au Christ qu'en concevant sa chair. » Et il ajoute : « La proximité de son Fils n'aurait été utile en rien à Marie, si elle n'avait point porté le Christ, avec plus de bonheur, dans son cœur que dans sa chair ».

2° Afin qu'instruite par Dieu de ce mystère, elle en fût un témoin plus sûr.

3° Afin qu'elle pût offrir à Dieu avec promptitude, le don volontaire de ses services, en disant : *Voici la servante du Seigneur*. Et elle donne un exemple de la réception de la foi; car, la conception spirituelle du Christ, qui a lieu par la foi, est précédée de l'annonciation, qui a lieu par la prédication, selon que *la foi vient de la prédication*.

4° Afin que par là, il soit manifeste, qu'un mariage spirituel était contracté entre le Fils de Dieu et la nature humaine tout entière.

## II

Il convenait que le mystère de l'Incarnation divine fût annoncé par un Ange, à la Mère de Dieu; et elle s'est déroulée dans l'ordre le plus satisfaisant. L'Ange avait en effet, un triple dessein sur la Vierge :

1° Le premier était de rendre son esprit attentif, à considérer une si grande réalité. Il le fait, en lui portant d'abord, un salut nouveau et insolite; car, ainsi que l'observe Origène, « si la Vierge (qui était au courant de la loi juive) avait connu qu'une salutation analogue ait été quelquefois adressée à quelqu'un, elle n'eût pas été frappée de son caractère étrange ». Chaque formule de cette salutation angélique se rapporte à l'une des phases de la conception : *Pleine de grâce*, la Bienheureuse Vierge est apte à remplir son rôle, *Le Seigneur est avec toi* : voici la conception; *Tu es bénie entre toutes les femmes* : tel est l'honneur qui va rejallir sur la mère.

2° Le second dessein de l'Ange était d'instruire la Vierge du mystère de l'Incarnation, qui devait se passer en elle. Sa conception et son enfantement, il les annonce par ces mots : *Voici, tu concevras dans ton sein, etc.* Il lui montre aussi la dignité de l'enfant qu'elle aura conçu : *Il sera grand*, et le mode de cette conception : *L'Esprit Saint viendra en toi.*

3° Le troisième dessein de l'Ange était d'amener l'esprit de la Vierge à donner son consentement. Il lui cite l'exemple d'Elisabeth et s'appuie sur la toute-puissance divine.

\*(3 q. 30, a.1 et 4.)

*En la fête de Notre-Dame Auxiliatrice.*

---

**Nous devons placer notre espérance en Marie.**

Il est raconté dans l'Écriture, comment, par une manœuvre mensongère d'Aman, le traître, le roi Assuérus porta une sentence de condamnation et d'extermination, contre le peuple Juif, qui était sur ses états. La sentence était déjà portée, déjà signée du sceau du roi, déjà publiée par les courriers, et le jour était fixé; il ne leur restait plus qu'à mourir. Mais la sentence fut révoquée par l'intercession de la reine Esther, et l'extension de la verge d'or, et le baiser de son extrémité.

La vérité qui répond à cette figure, est celle-ci : A cause du péché de nos premiers parents, par une ruse d'Aman, le traître, fut portée par le roi Assuérus, c'est-à-dire Dieu, une sentence de condamnation de tout le genre humain. Déjà elle était promulguée par les messagers, c'est-à-dire les Prophètes, déjà le jour

était fixé. Et dès que nous mourrions, nous descendions dans les enfers.

Mais, grâce à la reine Esther, c'est-à-dire la Bienheureuse Vierge Marie, la sentence fut révoquée par son intercession, par l'extension du sceptre d'or et le baiser de son extrémité.

Au livre d'Esther (ch. VIII) il est raconté que la reine Esther plut au roi et qu'il étendit jusqu'à elle sa verge d'or, et qu'Esther s'étant approchée, en baisa l'extrémité. Et le roi lui dit : *Que voulez-vous, Esther, que demandez-vous? même si vous demandiez la moitié de mon royaume, vous l'obtiendriez.* Esther répondit : *Si j'ai trouvé grâce à vos yeux et que ce soit votre bon plaisir, accordez-moi la vie pour laquelle je prie et celle de tout mon peuple, pour qui j'intercède. Nous sommes livrés pour être écrasés et jugulés et nous périssons par le péché originel que nous avons contracté et par nos péchés actuels que nous avons surajoutés.*

La reine Esther, c'est-à-dire la Bienheureuse Vierge, a plu aux yeux du roi, pour la réparation du genre humain, et elle a trouvé grâce devant lui, non pas seulement pour elle-même, mais pour tout le genre humain.

Le roi a étendu sa verge d'or. Cette verge d'or, le Seigneur Dieu le Père l'a étendue jusqu'à nous, lorsque par l'amour extrême qu'il avait pour nous, il a livré son Fils à la Passion. La Bienheureuse Vierge a touché l'extrémité de son sceptre, quand elle a conçu le Fils dans son sein, et qu'elle l'a enfanté ensuite.

Et ainsi, elle a obtenu la moitié du royaume de Dieu, pour être la reine de miséricorde, dont le Fils est roi de justice. C'est ainsi que fut révoquée la sentence de notre damnation. Et par les courriers, c'est-à-dire les Apôtres, envoyés spécialement pour cela, la révocation fut promulguée.

*(Prologue sur les sept Épîtres canoniques.)*

## Saint Jean-Baptiste.

*Il était une lampe ardente et luisante.* (Joan., v, 25.)

Jean fut le témoin du Christ accrédité, et cela est visible par trois caractères de sa perfection. Le premier appartient à la condition de sa nature, et le texte le souligne : *il était une lampe*. Le second appartient à la perfection de son amour, car il était *ardent*. Le troisième appartient à la perfection de son intelligence, car il était *brillant*.

### I

Jean était parfait dans sa nature, une lampe, c'est-à-dire qu'il était illuminé par la Grâce et illuminé par la lumière du Verbe de Dieu. La lampe diffère de la lumière : la lumière luit par elle-même, la lampe, non; mais elle luit par participation. La vraie lumière, c'est le Christ : *Il était la vraie lumière qui illumine tout homme venant en ce monde.* (Joan., i, 9.) Jean n'était pas la lumière, mais une lampe, parce qu'il était illuminé pour rendre témoignage à la lumière, en conduisant au Christ; et c'est de cette lampe qu'il est dit au Psaume (131) : *J'ai préparé un flambeau à mon Christ.*

### II

Et il y avait en lui un amour ardent et fervent : *ardens*. Il y a des lampes qui luisent seulement par office; mais, quant au cœur, elles sont éteintes. Une lampe ne peut luire que si elle est allumée, et une lampe spirituelle ne brille, que si elle brûle d'abord,



et est embrasée du feu de la charité. L'ardeur précède la lumière, parce que c'est par l'ardeur de la charité que se produit la connaissance de la vérité. *Je vous ai appelés mes amis, parce que tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître.* (Joan., xv, 15.) Et il est dit dans l'Écclésiastique (2, 20) : *Vous qui craignez Dieu, aimez-le et vos cœurs seront illuminés.* (Car le feu a deux qualités : il brûle et il brille.

L'ardeur du feu signifie la charité pour trois raisons :

1° Parce que le feu est parmi tous les corps, le plus actif, de même le feu de la charité, à tel point que rien ne peut supporter son attaque. *La charité nous presse,* dit saint Paul (2 Cor., v, 14.)

2° Parce que le feu, par là même qu'il est très actif, fait avoir très chaud, et la charité cause de la chaleur jusqu'à ce que l'homme atteigne sa fin.

3° Parce que le feu s'élève, et que la charité nous élève aussi pour nous unir à Dieu. *Celui qui demeure dans la charité, demeure en Dieu et Dieu en lui.* (I Joan., iv, 16.)

Il était aussi luisant par l'intelligence :

a) Par la connaissance intérieure de la vérité. Il est dit en Isaïe (58, 11) : *Il comblera de splendeurs, c'est-à-dire, il fera resplendir.*

b) Par la prédication à l'intérieur. *Vous apparaîtrez comme des flambeaux dans le monde, retenant la parole de vie.* (Phil., 2, 15.)

c) Par la manifestation des bonnes œuvres. *Que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres.*

(Sur saint Jean, V.)



# TABLE DES MÉDITATIONS

DU TOME PREMIER

---

Préface .....	5
Note du traducteur .....	9

## TEMPS DE L'ÂVENT

Immensité de l'amour divin .....	13
Harmonie ou convenance de l'Incarnation .....	15
De la nécessité de l'Incarnation : par rapport au bien .....	16
De la nécessité de l'Incarnation : par rapport au mal .....	18
Nécessité de l'Incarnation pour une satisfaction suffisante pour le péché .....	19
L'Incarnation, remède le mieux approprié au salut de l'homme .....	21
Il était convenable que la nature humaine fût réparée par le Verbe .....	23
Le mode de réparation de la nature humaine .....	25
L'Incarnation du Fils de Dieu, motif d'admiration .....	27
Il est préférable de dire que si l'homme n'avait pas péché, Dieu ne se serait pas incarné .....	30
Il ne convenait pas que le Christ s'incarnât dès le commencement du monde .....	32
Pour la fête de l'Immaculée Conception .....	34
Disparition de la nuit .....	36
Pour la fête de la Translation de Notre-Dame de Lorette .....	38
L'Incarnation ne devait pas être différée jusqu'à la fin du monde .....	40
Le désir de l'Incarnation .....	42
Il était mieux que le Fils de Dieu, en s'incarnant, s'unît une nature humaine tirée de la race d'Adam .....	44
L'Incarnation convenait mieux au Fils de Dieu qu'au Père et au Saint Esprit .....	46
L'union de l'Incarnation n'a pas été la conséquence de quelque mérite .....	48
Le don du Fils de Dieu dans l'Incarnation .....	49

L'Incarnation dans ses rapports, par appropriation, au Saint-Esprit .....	51
L'Attente du divin enfantement de la Bienheureuse Vierge Marie .....	53
De la Pénitence .....	54
Les dignes fruits de pénitence .....	56
La voix qui crie dans le désert .....	58
La céleste rosée .....	60
Quatre utilités de l'Incarnation .....	62
L'Incarnation est pour l'homme, un secours dans son effort vers la Béatitude .....	64

## LE TEMPS DE NOÛL

Combien Jésus, dès sa naissance, se montre bienveillant et tout à notre service .....	67
Le Christ est né passible et mortel .....	69
Saint Jean l'Évangéliste .....	71
Quatre utilités dans la naissance de Jésus-Christ ....	72
L'enfantement de l'âme pénitente .....	74
Circonstances de la naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ .....	76
La Filiation divine .....	78
La Circoncision .....	80
Le Saint Nom de Jésus .....	82
Les utilités du Saint Nom de Jésus .....	83
La Virginité de Marie .....	85
Le Fruit de la Bienheureuse Vierge Marie .....	87
Épiphanie .....	89
L'ordonnance de la Manifestation du Christ .....	91
Les Mages modèle à imiter .....	92
Les Mages et leurs présents .....	94
Jésus perdu et retrouvé, ou de la recherche de Dieu ..	96
Où habite Jésus .....	98
Les Noces spirituelles .....	100
L'intervention de Marie à Cana .....	101
Le bon vin .....	103
Le Saint Nom de Jésus .....	105
Un triple vin .....	107
La vie de Jésus parmi les hommes .....	109
La vie active de Jésus-Christ .....	110
Le Christ ne devait pas mener une vie austère .....	112
Le Christ devait mener une vie pauvre .....	114
Le Christ, en cette vie, a observé la Loi .....	116
Humilité et obéissance de Jésus-Christ .....	118
Les Épousailles de la Mère de Dieu .....	120
La grâce infinie du Christ .....	122
La Conversion de l'Apôtre saint Paul .....	124
Le Sacerdoce du Christ .....	126
Court abrégé de la Doctrine du Christ .....	128
Le puits délectable .....	130

L'attitude que nous devons avoir envers le Verbe de Dieu .....	131
Il faut garder la Parole de Dieu .....	133
De l'utilité de méditer les Mystères du Christ .....	135
Jésus frappe à la porte .....	137
La Purification de la Bienheureuse Vierge Marie .....	139
La Présentation de Notre Seigneur au Temple .....	140
Manière de faire nous-mêmes notre Présentation à Dieu .....	142
Le Temple de Dieu .....	144
Nous devons suivre Jésus-Christ .....	146
Le Joug du Christ .....	148
De l'imitation de Jésus-Christ .....	150
La vigne et les sarments .....	152
De l'étude de la sagesse, et surtout, de la Sagesse incarnée .....	154
En la fête de l'Apparition à Lourdes, de la Bienheureuse Vierge Marie .....	156
De l'état des pécheurs .....	157
Il ne faut pas différer de se convertir .....	159
Il faut adhérer à Jésus-Christ .....	160
L'amour du Christ pour ses disciples .....	162
Comment demeurer en Jésus-Christ .....	164
De la vie en Jésus-Christ .....	166
De la paix victorieuse par Jésus-Christ .....	169
La porte étroite .....	172
Du renoncement aux biens temporels .....	174

## TEMPS DE LA SEPTUAGÉSIME

Il faut travailler dans la vigne du Seigneur .....	177
L'obligation de faire le bien .....	179
La prière de Jésus-Christ au Jardin .....	182
Des bonnes œuvres .....	184
La récompense .....	186
Nécessité de se tenir sur ses gardes .....	188
La réforme de nous-mêmes .....	190
Le semeur .....	192
La Bonté de Dieu .....	194
Commémoration de la Passion du Christ .....	196
Nécessité de la vigilance .....	198
Il faut toujours veiller .....	200
Du service de Dieu .....	202
Comment servir Dieu .....	204
Comment servir Dieu le Dimanche .....	206
De la Sainteté .....	209
La Flagellation de Jésus .....	210

## LE TEMPS DU CARÊME

De la mort .....	212
Du Jeûne .....	214

La Couronne d'épines .....	216
Le grain de froment .....	218
La tentation du Christ .....	220
Le Christ devait être tenté dans le désert .....	221
Comment le Christ a subi toutes les souffrances ..	223
Combien fut grande la douleur du Christ dans la Passion .....	225
Il convenait que le Christ fût crucifié avec les deux larrons .....	227
La Lance et les Clous de Notre-Seigneur .....	228
L'amour de Dieu dans la Passion du Christ .....	230
Dieu le Père a livré son Fils à la Passion .....	232
Il convenait que le Christ souffrît par les Gentils, ou Païens .....	234
La Passion du Christ a causé notre salut par mode de mérite .....	235
La Passion du Christ nous sauve par mode de satis- faction .....	237
La Passion du Christ a été un véritable sacrifice ....	239
Le Saint Suaire .....	241
La Passion du Christ nous a sauvés par mode de ré- demption .....	243
Par la Passion, nous avons été délivrés du péché ....	245
Par la Passion du Christ nous avons été délivrés de la domination du diable .....	247
Le Christ vrai Rédempteur .....	249
Le prix de notre Rédemption .....	250
La prédication de la Samaritaine .....	253
Par la Passion nous avons été délivrés de la peine du péché .....	255
Par la Passion nous avons été réconciliés avec Dieu ..	257
Par sa Passion le Christ nous a ouvert la porte du ciel	259
Le Christ, par sa Passion, a mérité d'être exalté .....	261
L'exemple du Christ crucifié .....	263
L'Ami divin .....	264
La mort de Lazare .....	266
Du Précieux sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ ....	268
Il n'y eut pas de mode plus convenable, pour la libé- ration du genre humain, que la Passion du Christ	270
De la Passion du Christ .....	272
La Passion est le remède contre le péché .....	273
La Sépulture du Christ .....	276
De la sépulture spirituelle .....	277
De la plus grande preuve d'amour donnée par Jésus- Christ .....	280
La Compassion de la Bienheureuse Vierge Marie .....	281
Comment nous devons nous laver les pieds les uns des autres .....	283
De l'utilité de la Passion comme exemple .....	285
Nécessité de la pureté parfaite .....	287
De la préparation du Christ au lavement des pieds ..	289
Trois enseignements mystiques dans le lavement des pieds .....	290

La Cène du Seigneur .....	292
La Mort du Christ .....	294
Les utilités de la descente du Christ aux Enfers ....	296

## LE TEMPS PASCAL

Nécessité de la Résurrection du Christ .....	299
Des utilités de la Résurrection du Sauveur .....	301
Les Cicatrices du Christ ressuscité .....	302
Le Christ Résurrection et Vie .....	304
Les trois morts ressuscités par le Christ .....	306
De la vie nouvelle .....	308
Des preuves de la Résurrection spirituelle .....	309
De l'apparition du Christ dans l'octave de Pâques ....	311
De la Paix du Christ .....	313
Du goût des choses célestes .....	316
Le principe de la vie nouvelle ou la Grâce .....	318
De l'eau vive .....	321
Du désir de l'eau vive .....	322
De la soif de l'eau vive .....	324
L'adoption divine .....	326
L'inhabitation des Personnes divines dans l'âme ....	328
La perfection spirituelle .....	331
L'homme spirituel .....	332
La régénération spirituelle par le Baptême .....	334
Les pénalités de la vie présente .....	336
Le sacrement de Confirmation .....	338
Pourquoi le sacrement de Confirmation est conféré sur le front .....	340
Le sacrement de l'Eucharistie .....	341
L'attirance de Dieu et la réponse de l'homme .....	343
L'homme peut-il savoir s'il est en état de grâce .....	345
Les Dons du Saint-Esprit .....	348
Le Don de Piété .....	350
Du nombre des Béatitudes .....	352
Des récompenses des Béatitudes .....	354
Les Fruits du Saint-Esprit .....	356
Le nombre des Fruits du Saint-Esprit .....	359
L'homme en état de grâce peut mériter, en justice, la vie éternelle .....	361
C'est plus principalement par la Charité que nous mé- ritons, que par les autres vertus .....	363
Les œuvres du premier homme, dans l'état d'innocence, étaient-elles plus efficaces, pour mériter, que les nôtres .....	365
L'homme peut mériter l'augmentation de la grâce ..	366
La Prière .....	368
Les avantages de la Prière .....	370
L'Oraison Dominicale .....	372
Pourquoi les prières ne sont pas toujours exaucées ..	374

## LE TEMPS DE L'ASCENSION

De l'Ascension du Christ .....	377
Les utilités de l'Ascension du Christ .....	379
L'Ascension du Christ est cause de notre salut .....	381
La vie dans le Ciel .....	383
Le Père céleste .....	385
La confiance dans le Père céleste .....	386
La source de toute consolation .....	389
Préparation à recevoir le Saint-Esprit .....	391
Le Saint-Esprit n'est pas donné au monde .....	392
Les opérations de l'Esprit Saint .....	395
Le Don du Dieu Très-Haut .....	397
Comment par l'action du Saint-Esprit nous sommes mis en mouvement de tendance vers Dieu .....	399
Des propriétés du Saint-Esprit .....	401
Les Fruits multiples qui émanent de l'Esprit Saint ..	403
L'apparition du Saint-Esprit sous forme de colombe	405
L'Esprit Saint qui descend et qui demeure .....	406
Effets attribués à l'Esprit Saint parmi tous les dons en notre faveur .....	408
La venue de la Trinité dans l'âme .....	410
L'image de Dieu dans l'homme .....	412
De l'amour et du culte de latrie qui sont dus au Dieu souverain et infiniment bon .....	414
Le péché contre le Père, le Fils et le Saint-Esprit ..	416
L'Eucharistie confère la grâce .....	418
Quelle grâce est conférée par l'Eucharistie .....	419
L'effet de l'Eucharistie, c'est l'obtention de la gloire ..	421
Comment l'effet de l'Eucharistie est empêché par le péché véniel .....	422
Par l'Eucharistie, l'homme est préservé des péchés futurs .....	424
Comment par l'Eucharistie, la peine du péché est remise	425
Par l'Eucharistie, les péchés véniels sont remis .....	427
De l'usage de l'Eucharistie .....	427
Le Sacré-Cœur de Jésus .....	43
L'amour du Christ pour nous .....	43
En la fête du Très Pur Cœur de Marie .....	43

## POUR QUELQUES FÊTES

Saint André .....	439
L'Annonciation de la Bienheureuse Vierge Marie .....	440
En la fête de Notre-Dame Auxiliatrice. Nous devons placer notre espérance en Marie .....	442
Saint Jean-Baptiste .....	444